M 705 2.010 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 16 OCTOBRE 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Lux... : 75 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Ita... lires
● Espagne : 250 pes. ... 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ... ue : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● ... 00 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ... bon : 750 c.f.a.

FRANCE
En quatrième vitesse

Premiers pas de l'équipe de France dans les éliminatoires de la Coupe du monde 1986 et première victoire au Luxembourg (4-0). Une victoire acquise très rapidement, Patrick Battiston ayant inscrit le premier but à la 98e seconde de jeu. Rapides, les Bleus.
(Photo PRESSE-SPORTS)

HALILHODZIC
Le turbo nantais

MODE
Le look Platini

DOSSIER
La crise quelle crise ?

On n'arrête pas Stop

Le moins que l'on puisse dire est que Yannick Stopyra a le vent en poupe. Déjà très efficace avec sa nouvelle équipe, Toulouse, depuis le début de la saison, il a marqué sa rentrée internationale par deux buts de belle facture. Au centre de l'attaque tricolore, il sut s'extraire de la mêlée, bien épaulé par Platini, Fernandez et Giresse. Un nouveau départ, donc, pour le jeune Yannick à un poste très convoité et bien difficile à tenir.

Reportage photographique : André LECOQ, Robert LEGROS, Patrick BOUTROUX, Jean-Claude PICHON.

LUXEMBOURG-FRANCE : 0-4

LUXEMBOURG-FRANCE : 0-4

Michel Platini n'a pas eu besoin de sortir le grand jeu pour prendre le meilleur sur ses adversaires et même son occasion manquée, en seconde mi-temps, le laissa tout sourire. Michel, semble-t-il, avait gardé quelques forces pour le grand choc du Calcio, Vérone-Juve, du lendemain.

SOMMAIRE

TETANOS
Tétanisé en 35 minutes les Luxembourgeois. Ils en étaient tout blancs. Nos photos sont tout de même en couleurs et nos textes à dominante bleue. Battiston et les Français ont gané. C'est ce qu'on leur demandait. Jacques Thibert et sa troupe ont tout vu. C'est ce qu'on leur demandait.
(Page 1 à 10)

COQUELUCHE
On se l'arrache, la coqueluche de notre football. La télé, l'équipe de France, la Juve. Dommage qu'il n'ait pas le don d'ubiquité, mais il se défend bien. Victor Sinet, qui a été naturalisé italien jeudi dernier, l'a retrouvé au cours de son périple.
(Page 8)

OTITE
A force d'entendre dire qu'il est un super joueur, Ruben Umpierrez a les oreilles qui ont gonflé. Mais pas le cou. Le meneur de jeu de Nancy s'est confié à Marc Vautrin. Histoire d'un grand joueur qui rêvait de pouvoir vraiment devenir grand.
(Page 14)

GRIPPE
Il paraît que le Championnat a la grippe, qu'il grelotte, qu'il ne va pas fort. Pour savoir si c'était vrai, Denis Chaumier s'est fait vacciner afin de ne pas être contaminé, et a réalisé une minutieuse enquête. Alors, crise ou pas crise ? FF vous aide à le savoir.
(Page 15 à 19)

JAUNISSE
A son arrivée, il tomba malade à cause de Nantes, maintenant il est malade de Nantes. Gérard Ejnès voulait lui parler de sa drôle de carrière. Il a pris des cours de bosniaque puis s'est rendu à Nantes. Où il s'est rendu compte qu'Halilhodzic connaissait les nuances de la langue française. (Page 20 à 21)

RAGE
Quand on veut tuer son chien on l'accuse de la rage. Quand on veut liquider Saint-Étienne on dit qu'il n'a plus d'argent. La rumeur est parvenue aux oreilles de Claude Chevally. Il a plongé dans feu le chaudron pour que vous sachiez tout.
(Pages 22 à 23)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Avec et sans Michel Platini

LE mot facilité est celui qui convient le mieux au comportement de l'équipe de France à Luxembourg.

Facilité sous ses deux éclairages, le meilleur et le moins bon.

Le meilleur d'abord, c'est-à-dire le jeu qui coule de source, la supériorité insolente qui s'affiche et qui impose, en une demi-heure, un succès définitif et écrasant. Roger Piantoni, sur Antenne 2, a eu raison de parler du « style » de cette équipe et de le lier à la présence rayonnante de Platini et de Giresse. Autour de ses deux animateurs, l'équipe de France tourne comme un manège bien huilé. On n'y sent pas l'effort, même s'il existe. Et le but naît de cette aisance avec une espèce d'évidence.

On peut dire, en ce sens, que la France a remporté, contre les Luxembourgeois, un des succès les plus clairs, les plus lumineux de son histoire. En parfait contraste, par exemple, avec celui qu'elle avait arraché sur le même terrain (3-1) en 1978 pour le compte du Championnat d'Europe.

Comme à Limassol — au début des éliminatoires du Mundial 82 —, elle a sans doute bénéficié de sa réussite immédiate. Derrière le but de Battiston, il n'y avait qu'à s'engouffrer pour corser l'addition. Et sans doute cette première période a-t-elle conforté, pour ceux qui l'ont vue, l'impression d'une équipe maîtresse d'elle-même et de sa destinée, fidèle à son football et à sa lumière, sous Michel II comme sous Michel I.

PLUS tard, cependant, sa facilité prit une autre nuance. Celle que ce mot recouvre dans l'expression « tomber dans la facilité ».

Elle continuait d'avoir la balle et de dérouler le jeu presque à sa guise. Quand, à force d'orgueil et d'énergie, ses adversaires parvenaient à s'en emparer, leur débrilité et leur sentiment d'impuissance devant la maîtrise tricolore les empêchaient d'en tirer parti. Une seule véritable occasion de marquer fut donnée à Langers peu avant le repos. Par la suite, on les eût dit plus désireux d'éviter une débâcle que d'atténuer l'importance de leur échec.

Si les Français en restèrent au score acquis à la 32e minute (4-0), c'est donc, semble-t-il, qu'ils ne purent ou ne voulurent pas consentir les efforts suffisants pour l'aggraver.

A Chypre, il y a quatre ans, peut-être plus inquiets de leur avenir qu'ils ne le sont actuellement, ils avaient beaucoup moins desserré leur mâchoire, accumulant tous les buts qu'ils pouvaient, comme pour prouver leur appétit.

Mais aujourd'hui ils sont champions d'Europe, considérés unanimement comme intouchables dans leur groupe éliminatoire. Et on ne peut leur en vouloir de ne pas craindre exagérément la suite des événements.

De toute façon, ils ne se qualifieront qu'à la condition de dompter nettement deux au moins des trois vrais rivaux que sont la RDA, la Yougoslavie et la Bulgarie.

Leur 4-0 du Luxembourg suffisait à leur gloire et à leurs intérêts.

Les choses sérieuses ne commenceront que demain.

ON n'a pu, cependant, ne pas remarquer que, si l'équipe de France, avec Platini, a mené par 4 buts à 0, l'équipe de France sans Platini est demeurée stérile. Et cette constatation est sans doute venue renforcer l'opinion déjà émise après le France-Inter de Milan de septembre (0-1), d'après laquelle, privée de son capitaine et chef d'orchestre, elle perdrait l'essentiel de ses moyens.

Si cela était vrai, cela serait grave, car que resterait-il de nos affirmations selon lesquelles les performances françaises dépassent telle ou telle personnalité, mais sont la conséquence d'une politique, ordonnée et poursuivie depuis plusieurs années ? Avec Platini, point ne serait besoin de stages, de recherches, de soins ni même d'un choix de sélection. Et sans lui tout cela deviendrait inutile.

Pourtant, souvenez-vous, il n'y a bien longtemps, après certains succès remportés soit en Coupe du monde 1982, soit en match amical en l'absence de Platini, on allait jusqu'à se demander s'il fallait faire appel à lui ! Et même si cette question était stupide, compte tenu de ses qualités évidentes, il restait que son absence n'était pas catastrophique. Et que, avec ou sans lui, une sélection nationale française pouvait tenir la route et donner à réfléchir aux meilleurs.

Ce qui est aujourd'hui légèrement inquiétant, c'est qu'il n'en est plus tout à fait de même.

Platini, d'un côté, a, depuis qu'il a émigré en Italie, crevé le plafond. Son Championnat d'Europe l'a montré éclatant de vitalité, de maîtrise et d'efficacité. La place qu'il tient désormais parmi les Bleus a grandi, au point que, sans lui, sans son abattage, sans son influence technique et morale, sans les buts qu'il marque, notre sélection paraît de plus en plus démunie et orpheline.

Il faut se souvenir aussi que, si le « milieu » français ne souffrait pas trop, vers 1982, de l'absence ou de l'effacement pour cause de blessure de son numéro 10, c'est qu'il pouvait compter sur un Giresse au sommet de sa courbe, sur Tigana et sur Genghini en plein épanouissement.

Or, Giresse peine à peser autant sur un match. Les autres sont, pour le moment, indisponibles. Si bien que l'entrejeu français, qui brillait par sa richesse et la multiplicité de ses ressources, a tendance, c'est vrai, à se ramener à Platini, à tourner autour de Platini.

NE nous plaignons, certes, pas de disposer de cet atout maître. Nulle équipe européenne ne peut en dire autant.

Mais travaillons à ne pas exagérément dépendre de lui. Car il risquerait d'arriver à l'équipe de France ce qui lui arriva vers 1960, quand elle dut se passer d'un Kopa à qui elle avait trop exclusivement confié le soin de ses victoires.

Songeons, à la fois, à ordonner notre sélection autour de son chef et à la penser sans lui.

Ceci signifie, par exemple, qu'il faut se demander :

— si Giresse, privé de son rayonnement maximum, est le complément idéal de Platini ;

— si Ferreri, dont le rôle demeure assez flou, peut entrer dans un « système platinesque » ou s'il est condamné à attendre le départ ou l'indisponibilité du Turinois, encore qu'il ne soit point prouvé qu'il sera obligatoirement son successeur ;

— quels joueurs, absents samedi, tels que Tigana, Genghini, Touré, Bijotat et — pourquoi pas — Bernad ou Lemoult, doivent être appelés et dans quel rôle.

Cette incertitude quant au milieu français idéal est encore plus grande en ce qui concerne les attaquants. Car la réussite de Yannick Stopyra face à l'extrême naïveté luxembourgeoise ne constitue pas la preuve évidente que l'équipe de France a trouvé le numéro 9 qu'elle cherchait. Face à l'Inter, et dans un contexte infiniment plus désagréable, Anziani avait été loin de démériter. Et l'on imagine ce que le Rocheteau affûté de ce début de saison aurait causé de tourment à Petry, Scheuer et consorts. Quant à Brisson, il est un des cinq ou six « ailiers » français susceptibles d'être retenus.

Il va bien falloir pourtant — à condition que les blessures de nos footballeurs d'élite n'imposent pas à Henri Michel certaines solutions — dégager, pour les matches décisifs qui s'approchent, une formation type, apte à se serrer les coudes et à faire front unanimement.

UN moment avant de voir Michel Platini pénétrer sur le terrain luxembourgeois à la tête de l'équipe tricolore, les téléspectateurs d'Antenne 2 avaient pu le contempler tout à loisir dans un rôle de journaliste - commentateur - animateur de télévision.

Etonnant spectacle, métamorphose singulière, numéro à transformation sans précédent ! On a tous senti le plaisir que notre footballeur n° 1 prenait à jouer ainsi à autre chose et à parler du sport dont il est dans le monde un des meilleurs exécutants. C'était comme un violoniste virtuose qui vient parler du violon, mais aussi de ses confrères, violonistes virtuoses dans le monde. Lorsque le nom d'un joueur apparaissait et qu'il était inconnu de Michel, celui-ci avouait sans ambages : « Celui-là, je ne sais pas qui c'est, j'aime mieux n'en rien dire ! »

De sorte que, malgré les efforts méritoires de Bernard Père pour maîtriser le magazine et le couler dans le moule de l'information, c'est essentiellement un numéro de Platini qui nous était proposé, presque aussi brillamment exécuté — malgré des lacunes passagères — que son numéro de numéro 10 sur le terrain.

Tiendra-t-il longtemps à ce rythme ? Pourra-t-il mener de front deux activités aussi lourdes ? Ne va-t-il pas indéfiniment se répéter ? Sa situation ne deviendra-t-elle pas, en cas de difficultés de la Juve ou de l'équipe de France, difficile ?

On verra bien et il est évident que, pour avoir voulu se multiplier ainsi, Platini trouvera peut-être devant lui des obstacles qu'il ne soupçonne pas. Mais, aujourd'hui, ce que je voulais signaler c'était la performance. Elle complète le portrait d'un des champions les plus obstinés, les plus doués et les plus insolites de notre temps.

FRANCE Football

N° 2.010

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 9 octobre 1984 n° 2.009 a été tiré à 222.844 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

L'équipe de France s'est installée en tête du groupe IV des éliminatoires de la Coupe du monde 1986. En débutant par une victoire au Luxembourg, les Bleus d'Henri Michel ont parfaitement rempli leur contrat. Sans doute sont-ils passés à côté d'un succès plus éclatant en seconde mi-temps, où ils ne sont pas parvenus à tenir le rythme effréné imposé dans la première demi-heure. Mais il serait malvenu de couper aujourd'hui les cheveux en quatre, quand ils viennent de l'emporter quatre buts à zéro au Luxembourg. Il reste maintenant à continuer dans cette voie, les deux matches qui attendent les Tricolores en novembre et en décembre, contre la Bulgarie et l'Allemagne de l'Est, n'étant pas cependant du même tonneau.

Un départ quatre à quatre

LUXEMBOURG. — Une poignée d'heures seulement nous séparait, samedi, du coup d'envoi de Luxembourg-France. Dans le hall de l'hôtel des Bleus, nous étions là, un petit groupe, à échanger quelques paroles avec François Remetter, lequel connaît son sujet équipe de France sur le bout des doigts pour la bonne et simple raison qu'il vit au contact de celle-ci depuis des années. Entre nous, à cet instant de la journée, il ne pouvait être question que des premiers pas des Tricolores sur la route du Mundial 86, et « monsieur Equipements » d'émettre ce court pronostic à notre invitation : « Quatre buts pour nous, ce serait bien, sans en prendre. »

On ne sait si Michel Platini et sa bande écoutent aux portes ; en tout cas, le souhait de François Remetter a été reçu, non pas cinq sur cinq, mais quatre sur quatre. En cet après-midi tout de soleil et de douceur, la France s'est imposée quatre buts à zéro sur le terrain du Luxembourg. Pas de quoi en faire un événement, sauf si l'on considère que la sélection nationale n'avait pas frappé si fort, ici au pays des grands-ducs, depuis 1953. Plus de trente ans.

Quatre buts dans les filets du gardien de nuit Van Rijswick et deux points dans les poches de la France, ça commence donc comme on l'espérait, et l'attendait de la part d'un champion d'Europe, en visite chez l'un des plus modestes représentants du football européen.

Dans cette opposition pleine de déséquilibre, énième version de David contre Goliath, les choses ne traînèrent pas. Dès la quatre-vingt-dix-huitième seconde de jeu, tout le monde, spectateurs, au nombre d'une dizaine de mille et téléspectateurs, des dizaines de fois plus nombreux, était fixé. La rencontre serait sans surprise et tant pis pour les amateurs d'émotions fortes.

Patrick Battiston, monté comme une flèche, venait, d'un maître tir, d'ôter tout suspense à un match qui n'en contenait déjà pas beaucoup au départ. Cette action initiale, très pure (relais avec Giresse) et très tranchante, témoignait de la volonté et de l'ambition d'une équipe décidée à soigner son goal-average et son image. Il ne lui restait plus, la première enclenchée, qu'à appuyer doucement sur la pédale d'accélérateur, à passer la seconde, puis la troisième et à atteindre sa vitesse de croisière, en réalisant les dernières recommandations d'Henri Michel. « Eviter l'excès de confiance. Aérer le jeu le plus possible, ne pas se précipiter. »

Pendant quarante-cinq minutes, on ne releva pas de fautes dans la production française et les buts se succédèrent avec régularité. Platini, sur centre de Bibard à la douzième minute, puis Stopyra, lancé par Fernandez à la vingt-quatrième, encore Stopyra à la trente-deuxième après une reprise de volée de Giresse.

Même à Chypre, en 1980, dans des conditions assez proches, les joueurs français n'avaient pas fait mieux, puisque Larios avait inscrit le quatrième but au bout de quarante minutes de jeu.

Nul obstacle, et surtout pas onze Luxembourgeois apeurés et empruntés, ne paraissait devoir entraver la marche triomphale des Bleus vers un de ces scores qui font l'histoire. On ne s'en serait pas choqué au Luxembourg où les casquettes sont coutumières, les dernières ayant été ramenées par les Red Boys de Differdange et Avenir Beggen en Coupe d'Europe, trente et un buts encaissés à eux deux lors du premier tour.

Dans ce contexte, les plus anciens en prenaient à leurs aises, de Giresse à Bossis et les plus jeunes se mettaient au diapason. Michel Bibard se sentait des fourmis dans les jambes sur le flanc droit et Stopyra affirmait ses talents de buteur. Du premier, Henri Michel dira plus tard : « Il a fait oublier son match contre l'Inter ; il a osé et il a parfaitement rempli son rôle, en apportant beaucoup au plan offensif. » Du second : « Il a marqué deux buts, on ne lui en demandait pas plus. Il aurait pu en ajouter un avec plus de réussite, mais, de toute manière, ce match est la confirmation de sa bonne forme actuelle. »

Avec toute la seconde période devant elle, la France avait tout le temps de fignoler son petit chef-d'œuvre. Passer de quatre à cinq, de cinq à six ne lui semblait pas inaccessible. Il n'y eut pourtant pas de suite heureuse, seulement une cascade d'occasions de buts inexploitée. Quarante-cinq minutes sans plaisir, avec une partie s'éteignant lentement comme un feu mal entretenu.

Inévitable quand une équipe bénéficie d'un tel avantage après une demi-heure de jeu ? Henri Michel n'est pas loin de le penser. « Je suis persuadé que si nous avions mené deux buts à zéro à la mi-temps, nous aurions certainement continué sur un autre rythme. Je n'adresse cependant pas de reproches aux joueurs. Neuf fois sur dix, ça se passe ainsi. Inconsciemment, il y a un relâchement. »

Relâchement, dispersion, déconcentration qui ont empêché cette sortie luxembourgeoise de se terminer en triomphe. On peut regretter ces deux têtes de Stopyra et Anziani sur les montants, ces tirs de Giresse et Ferreri échouant pour quelques millimètres, mais que cela ne nous fasse pas oublier l'essentiel, la victoire obtenue par quatre buts de différence et le pont jeté par cette équipe entre hier et aujourd'hui.

Comme entre Michel Hidalgo et Henri Michel. La transition s'est faite sans heurts entre les champions de l'Euro 84 et les prétendants à la Coupe du monde 86. Facile, direz-vous, vu les circonstances, l'adversaire et étant donné la présence de la majorité des vainqueurs du dernier Championnat d'Europe ! Facile, oui, mais à ce niveau, il faut chercher les satisfactions dans les détails et se souvenir que, la veille du match, Patrick Battiston, toujours très mesuré, remarquait : « On étrenne notre titre européen et beaucoup s'attendent à une rencontre

1-0 *Après un relais avec Giresse, Patrick Battiston s'est enfoncé côté droit. D'un tir magistral, il inscrit le premier but français.*

2-0 *Montée de Bibard sur le flanc droit. Centre du défenseur tricolore et reprise à bout portant de Platini. Stopyra et Brisson étaient là aussi.*

LE 13 OCTOBRE, A LUXEMBOURG

FRANCE b. LUXEMBOURG : 4-0 (4-0). — Bonne pelouse. Temps doux. 10 000 spect. env. Arbitrage de M. Soerensen (Danemark). Buts : Battiston (2e), Platini (12e), Stopyra (24e et 32e).

LUXEMBOURG : Van Rijswick — Scheuer, Petry, Meunier — Michaux, Weiss, Schonkert, Hellers, Dresch — Langers, Reiter.

FRANCE : Bats — Bibard, Bossis, Battiston, Amoros — Fernandez, Giresse, Platini (puis Ferreri, 57e), Tusseau — Stopyra, Brisson (puis Anziani, 72e).

GROUPE 4

France b. *Luxembourg : 4-0

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	(p	c
1. France	2	1	1	0	0	4	0
2. Yougoslavie	1	1	0	1	0	0	0
Bulgarie	1	1	0	1	0	0	0
4. RDA	0	0	0	0	0	0	0
5. Luxemb.	0	1	0	0	1	0	4

Stop ou encore ?

Pour son retour en sélection, Yannick Stopyra a marqué deux buts et pas mal de points...

par Denis CHAUMIER

« Yannick, avez-vous le sentiment d'avoir participé à un match de Coupe du monde ?

— Oui, pourquoi ?

— Question de stade, d'ambiance, de qualité de l'adversaire...

— La Coupe du monde se joue partout, vous savez, et chaque adversaire est à prendre en considération. Luxembourg ou pas, notre devoir était de jouer ce match avec le maximum de sérieux. Nous avions tous en tête le déplacement de Chypre, en 1980, à l'issue duquel l'équipe de France s'était assuré une bonne marge d'avance.

— Peut-on en dire autant aujourd'hui ?

— Le score n'est pas de la même ampleur, bien sûr, mais à l'arrivée nous avons tout de même pris nos deux premiers points dans la compétition, avec un goal-average de plus quatre, ce qui est loin d'être négligeable. Qui peut assurer, en effet, que la Yougoslavie, la RDA ou la Bulgarie feront aussi bien que nous ?

— A 4-0, au repos, on imaginait une autre issue, un goal-average plus favorable encore.

— Nous avons été victimes d'un petit relâchement en seconde mi-temps, certainement. Le score nous a peut-être inconsciemment démobilisés. Nous ne sommes pas toujours allés jusqu'au bout de nos actions. Sur un plan personnel, j'ai souffert physiquement. sur la fin, et j'imagine que je n'étais pas le seul dans ce cas.

— Etes-vous satisfait de votre comportement ?

— J'étais parti dans l'idée de marquer un petit but. J'en ai marqué deux. J'estime, donc, avoir plutôt bien rempli mon contrat. Henri Michel me l'a d'ailleurs laissé entendre.

— Il nous a semblé que vous auriez pu en inscrire un ou deux de plus...

— C'est exact. J'en ai eu l'occasion et je regrette un peu de les avoir ratés. J'ai manqué d'adresse, en seconde mi-temps notamment, mais, comme je vous le disais, j'étais alors moins frais.

— Dans l'ensemble, vous faites preuve d'une belle efficacité en ce moment. Comment l'expliquez-vous ?

— Tout, chez moi, n'est qu'une question de confiance. A Rennes, la saison passée, j'ai broyé du noir. Je n'ai jamais pu m'exprimer totalement et, à la longue, j'en avais presque perdu le sens du but.

— Par quel miracle l'avez-vous retrouvé ?

— Je ne sais pas si on peut parler de miracle. Je sens simplement que mon travail avec Daniel Jeandupeux, à Toulouse, m'a fait énormément de bien. J'ai une grande confiance devant le but et, pour tout dire, jamais je ne me suis senti si bien. Je reviens à la vie, en somme.

— Vous revenez également en équipe de France. Vous y attendiez-vous ?

— Oui, dans la mesure où mon début de saison avec Toulouse est satisfaisant, me semble-t-il. J'ai marqué neuf buts, jusqu'à présent, soit autant que la saison dernière, et je vise la barre des vingt.

— Aviez-vous l'espoir, cependant, de débuter dans cette rencontre ?

— Je sais qu'Henri Michel avait annoncé son projet de revoir Anziani, après France-Inter Milan. Seulement, j'ai profité d'un certain passage à vide de Philippe, à l'image de l'équipe monégasque tout entière. J'ai donc décidé de jouer ma chance à fond. A l'entraînement, par exemple, j'ai osé beaucoup plus de choses que d'habitude. Henri Michel a dû s'en apercevoir.

— Est-il difficile, pour un jeune, d'entrer de plain-pied dans une équipe championne d'Europe ?

— Oui et non. Disons que, dans l'ensemble, il est plutôt agréable de jouer à côté de joueurs d'expérience comme Giresse ou Platini.

— Platini vous a-t-il conseillé avant le match ?

— Il m'a parlé de mon placement devant le but. Il m'a surtout demandé de jouer mon jeu. Il m'a dit qu'il jouerait en fonction de moi.

— Pour vous délivrer des centres aériens ?

— Je vous vois venir. Tout le monde associe Stopyra au jeu de tête. C'est à la fois un honneur et une critique. Il m'arrive fréquemment de faire la différence sur mon jeu de tête, mais, voyez contre le Luxembourg, je sais également marquer des buts avec les pieds. Je ne crois pas qu'on me sélectionne uniquement pour mon jeu de tête. Ou alors je me coupe des jambes, je m'installe dans une chaise et j'attends que les ballons arrivent sur mon front...

— Vous sentez-vous installé, désormais, à ce poste d'avant-centre en sélection ?

— Surtout pas. Je n'ai aucune certitude.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Vous êtes sur un siège éjectable ?

— Je ne dis pas ça non plus. En réalité, je me sens beaucoup plus serein qu'auparavant. Il y a deux ans, par exemple, j'avais un trac fou avant un match international. Ce n'est plus le cas. Chaque fois qu'on m'appelle, j'ai un petit passé dernière moi et c'est ce qui me donne confiance.

— Au point d'espérer jouer contre la Bulgarie ?

— Là, c'est beaucoup dire. Si je rate mes prochains matches avec Toulouse, tout sera peut-être à refaire. Mais j'ai tout de même appris beaucoup de choses ces derniers mois. Par exemple, que ce n'est pas au nombre de passes décisives qu'on est jugé, mais au nombre de buts marqués. J'ai cette forme d'égoïsme, maintenant. Et je crois que j'en serai récompensé. »

aisée, dans notre façon de conclure notamment... Ce n'est pas notre sentiment, à nous joueurs. J'ai disputé les deux dernières confrontations avec le Luxembourg. Nous avions gagné 3-1 et 3-0, mais cela avait été des rencontres difficiles. »

Les détails, on les déniche dans la détermination avec laquelle les Bleus attaquèrent la partie. Au moins, peut-on être rassuré sur leur état d'esprit et sur un appétit de victoire demeuré intact malgré la gloire accumulée depuis deux ans.

Et maintenant ? On a presque envie de dire que tout commence avec les deux gros morceaux qui se profilent à l'horizon, la Bulgarie en novembre et l'Allemagne de l'Est en décembre. Ces deux matches, d'une tout autre dimension, la France se devait de les aborder en position de force. Ce qui est une manière de revenir sur le résultat du Luxembourg. Car les quatre buts ramenés du Grand-Duché pèseront dans la balance quand il s'agira, le 21 novembre, d'affronter les Bulgares, et peut-être plus tard, quand sonnera l'heure des comptes.

Dans un mois, on exigera autre chose de l'équipe de France. Bien obligé d'être exigeant envers une équipe comme ça ; cette fois, on lui demandait des buts, encore des buts. Ellle en a marqué quatre. En novembre, il faudra gagner tout simplement, pour respecter l'objectif fixé par Henri Michel. Compter six points après les trois premiers matches afin de bien maîtriser la situation dans ce groupe IV des éliminatoires de la Coupe du monde 86. Les Tricolores savent déjà qu'on ne leur pardonnera pas grand-chose, et surtout pas de faire preuve de faiblesse pendant cette période. Celle-ci doit nous installer sur le tremplin du succès, c'est écrit dans le ciel et dans le calendrier bâti en haut lieu.

Comme il était écrit que les footballeurs français allaient au Luxembourg chercher des buts, au-delà d'une simple victoire. Il n'a manqué qu'un coup de pouce de la chance pour que le bonheur soit total. Peut-être Michel Platini aurait-il dû rester aux commandes jusqu'au bout, lui qui a quitté le terrain à la cinquante-septième minute de jeu, pris entre deux feux, la Juve et la France ; mais déjà, ce n'était plus le même souffle qui poussait les Bleus et il serait tout à fait vain de laisser supposer que sa présence aurait valu un ou deux buts supplémentaires dans l'escarcelle française.

Partie sur des bases élevées, peut-être trop élevées, l'équipe de France a perdu au fil des minutes sa précision, sa nervosité, sans qu'elle s'en doute et le ressente. Car, toujours, elle se montra pressante, tournée vers la cage de Van Rijswick, mais avec quatre buts venus très rapidement, elle ne pouvait que vivre de son avantage et profiter de l'air du temps, de cette partie aimable, comparable à nulle autre. Les rencontres de Coupe du monde dégagent le plus souvent un parfum plus prenant, plus enivrant. Un parfum de soufre, qui vous électrise une atmosphère.

Au Luxembourg, samedi, il n'y avait rien de tout cela. Il arrive que les terrains redeviennent des cours de récréation, et que l'on ait envie de s'y accorde une petite pause. C'est pourquoi, on n'en voudra pas aux Bleus d'avoir cafouillé quelques balles après un départ quatre à quatre, mais, promis, désormais, plus de promenade. Il n'y en avait d'ailleurs qu'une au programme.

3-0 *Une ouverture de Fernandez pour Stopyra, qui, de l'extérieur du pied droit, trompe Van Rijswick.*

4-0 *Un centre de Brisson et une reprise de Giresse. Stopyra redresse la course de la balle et marque de près.*

Platini-ci... Platini-là...

Grand-duché mais petite équipe ou petit Vérone mais grande équipe ? Ou Platini bien au four mais trop au moulin ? Choisissez et méditez. Les Tricolores ont pris deux points, les Bicolores aucun. Rassure-nous Michel, comment vont tes jambes ?

par Victor SINET

VERONE. — Le raisin, l'homme du troisième millénaire, le calcio. C'était dimanche les trois thèmes de la grande fête véronaise dans ce que l'envoûtante cité des amants célèbres a de plus typique. La médiévale Piazza Erbe et son marché pittoresque sous ombrelles géantes ; l'Arena célèbre, si peu frippée par deux mille ans d'Histoire qu'elle remplit encore au plan lyrique le même emploi qu'au temps des gladiateurs romains ; la Bentegodi enfin.

Bentegodi, en français « Bien te fasse », du nom d'un notable parmi tant d'autres de cette ville majestueuse où chaque pierre, chaque merveille artistique ou culturelle portent l'empreinte des siècles de lumière, depuis celui d'Auguste jusqu'à celui, bien sûr, de Shakespeare, perpétuant ici le romanesque balcon de Juliette et la maison en brique rouge de Roméo.

Donc, Vérone fêtait dimanche, par une de ces journées lumineuses qui font le charme de l'automne vénitien, ce que l'on pourrait appeler ses saturnales de l'ère moderne : le raisin, le vin ou les plaisirs du corps, l'homme de demain ou l'enrichissement de l'esprit à travers les perspectives du futur sur-ordinateur, le calcio ou la culture du cœur, la libération des passions...

Il faut vous dire qu'avec l'avènement du calcio « interplanétaire », Vérone, 300 000 habitants, ville-phare de la Vénétie occidentale, une riche région baignée par le lac de Garde, a tout de suite mis les vieilles pendules de la Piazza Bra à l'heure européenne. Depuis trois ans déjà, Vérone se piquait de produire, sous la conduite éclairée d'un guide nommé Oswaldo Bagnoli, le meilleur football de la péninsule.

Alors, vous pensez, maintenant qu'il y a Hans Peter Briegel, le Panzer, et Preben Elkjaer-Larsen pour garder l'Arena historique, les tifosi Gialloblu, lisez jaune et bleu, n'ont plus rien à envier aux autres, à ceux de Turin ou de Milan, par exemple.

La preuve, les trois premiers matches de Championnat au Bentegodi, se sont tous joués à guichets fermés. 150 000 spectateurs, près de deux milliards de lires de recette et de vives discussions, ceci expliquant cela, avec les autorités municipales qui s'étaient jusqu'ici refusées à porter la capacité du stade, ainsi que le réclament les dirigeants du club à 80 000 places.

LA QUESTION PLATINI

Les choses étant ce qu'elles sont, il y avait encore 47 000 personnes, dont 19 000 abonnés à l'année — pour le match au sommet contre la Juve, ce dernier dimanche. Un match en forme d'interrogation double pour tout le monde.

1° Vérone, qui avait entamé son terrible mois d'octobre le dimanche précédant à Milan (0-0 avec l'Inter) et qui va après cela se déplacer à Rome puis recevoir la Fiorentina, allait-il garder le commandement au détriment du champion sortant ?

2° Platini, rentré la veille du Luxembourg, serait-il de la grande revue ?

Il faisait un temps superbe et jamais encore la presse n'avait mandaté autant d'envoyés spéciaux sur les rives de l'Adige. La preuve, les étrangers furent parqués assez cavalièrement dans une espèce de loge où les derniers arrivants pouvaient tout juste distinguer une moitié de terrain ! Passons...

Il n'y eut pas à attendre longtemps, en tout cas, pour connaître la réponse à la deuxième question, celle qui intéressait davantage les Français présents dans les tribunes surcompressées du stade véronais.

Non, Platini n'était pas sur le terrain. Du moins pas au départ. Après une dernière explication entre l'intéressé d'une part, Trapattoni et Boniperti de l'autre, juste avant le match, il fut en effet décidé d'attendre et de voir venir. Pas de risques inutiles donc pour le capitaine de l'équipe de France. A charge pour « Il Trap » d'aviser ensuite.

Connaissant l'homme, il était clair, dès lors, que Platini ne serait mobilisé qu'au cas où la Juve serait menée à la marque ou encore si elle ne se montrait pas apte à tenir le ballon dans les moments difficiles. Et puis, compte tenu du potentiel athlétique de l'adversaire, personnifié, comme chacun sait, par les bulldozers Briegel et Elkjaer, il était plus prudent, dans un premier temps, de garder Platini à l'abri.

ET LE N° 15 APPARUT

Il faut croire toutefois que le Mister de la Juve n'était pas précisément content de la tournure prise par les événements puisque, finalement, au lendemain de ce que nos imaginatifs confrères transalpins avaient appelé « le samedi blitz » ou bien « le jour le plus long » de Platini, le Français fit son entrée en jeu après la mi-temps. Avec un insolite n° 15 dans le dos.

Platini n'était donc plus, comme l'avait indiqué en début de partie le panneau d'affichage du Bentegodi, « a disposizione »... C'était du reste à prévoir. Pendant quarante-cinq minutes, en effet, les champions d'Italie n'avaient pas touché terre, ne devant qu'à une chance insolente de ne pas compter au moins un but de retard. Lequel but fut épargné miraculeusement par un étonnant Tacconi, auteur de quelques parades spectaculaires, et peut-être aussi par il signor Bergomi qui refusa d'accorder un penalty au Danois Elkjaer, victime d'une agression caractérisée du jeune Pioli — qui promet beaucoup au plan de l'antijeu — en pleine surface.

L'arbitre livournais se rattrapa certes en infligeant quatre cartons jaunes aux Bianconeri, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'étaient pas bien regardant sur les moyens. Mais toujours est-il que, lorsque Platini fit son apparition, cette Juve, « promenée » d'un bout à l'autre du terrain, n'avait toujours pas encaissé de but. Exactement comme à Côme puis à Avellino où les Turinois s'étaient contentés précisément de ce 0-0 qui devient une fâcheuse habitude chez eux lorsqu'ils voyagent...

Platini, mieux remis qu'on ne l'aurait supposé de ses fatigues de la veille, allait-il changer la face des choses ? Non, car en fin de compte et après d'autres tentatives manquées tour à tour par Briegel, Volpati, Elkjaer, ce Vérone de gala inscrivit en toute justice le but qu'il recherchait depuis si longtemps. Un but fort bien conçu et réalisé : récupération et ouverture de l'incisif Di Gennaro, accélération sur l'aile de Fanna, ex-Juve, longue balle au deuxième poteau par-dessus Tacconi pour une fois mal placé et le petit Galderisi, autre ancien de la Juve, faisait mouche d'une magistrale reprise de la tête (61e).

Pour Platini retrouvant, vingt-quatre heures après la promenade grand-ducale, les rigueurs du Calcio, ça ne pouvait pas plus mal commencer. Et Trapattoni, en l'occurrence, avait mal établi ses calculs, car Vérone, loin de baisser de régime comme il le prévoyait, exerça au fil des minutes une pression de plus en plus vive.

La longue semaine de « M.P. »

VERONE. — Pour Michel Platini, qui aura beaucoup voyagé durant le week-end (« afin, a-t-il rappelé, de ne faire de peine à personne »), ce ne fut pas seulement le samedi éclair de Luxembourg où il « marqua et se sauva », au dire de la presse transalpine, pour prendre derechef un avion-taxi de la Fiat à destination de Milan.

Week-end insolite et plutôt tumultueux, nul n'en disconviendra. Surtout après les quarante-trois minutes pour rien du Bentegodi. Mais, en fait, ce fut toute la semaine de Michel qui sortit véritablement de l'ordinaire. Récapitulons :

— lundi 3, le capitaine de l'équipe de France était l'hôte d'honneur de Télé-Monte-Carlo, version italienne, qui l'avait élu meilleur footballeur transalpin de l'année. L'entouraient sur la scène monégasque les autres lauréats de TFC, notamment Zico et son camarade de club Cabrini, ainsi que son entraîneur Giovanni Trapattoni ;

— mercredi 9, Michel est au rendez-vous de l'équipe de France à Paris. Puis à Jouy-en-Josas. L'ambiance qu'il aime et qu'il préfère, au point d'en arriver à dicter ses volontés à ses patrons et amis de la Juve, en particulier Gianni Agnelli et Gianpiero Boniperti. « C'est si bon, dit-il toujours, de retrouver les copains et le club tricolore... » ;

— samedi 13, dans le temps où il s'apprête à rentrer sur le terrain du petit stade municipal de Luxembourg, est retransmise sur le territoire hexagonal la première émission du « campionissimo » sur Antenne 2. En tandem avec Bernard Père. Bon baptême du feu pour Michel, qui a l'habitude de ce genre d'exercice, il est vrai. N'anime-t-il pas, depuis plus d'un an, sur les ondes de TMC-Italie, une émission intitulée « Quasi gol », en français « Presque but » ? A entendre les critiques, en tout cas, l'apparition de Platini sur les petits écrans français a été plutôt bien réussie. Voilà qui ne peut que l'encourager à persévérer et l'on sait qu'il a pas mal d'idées sur le sujet, notamment sur le plan international. Autre curiosité à ce propos, c'est son propre père Aldo qui, presque à la même heure, samedi, commentait sur Télé-Luxembourg les images du match France-Luxembourg ;

— samedi 18 h 30, à l'aéroport de Luxembourg, Michel s'embarque en compagnie de son directeur sportif Francesco Morini, ex-international et libero de la Juve, à bord d'un petit avion-taxi spécialement affrété par la Fiat. Les cinq autres places de l'appareil sont occupées par des confrères de la presse écrite italienne, en particulier notre ami Toni Damascelli. 19 h 30 : atterrissage à l'aéroport de Milan-Linate et départ immédiat, en voiture, à destination de Sirmione, où la Juve a établi ses quartiers depuis le mercredi précédent après avoir joué un match amical dans la région. Sirmione, à quarante kilomètres de Vérone, est une souriante petite ville sur les bords du lac de Garde. Et lorsque Platini arrive à l'hôtel, sur le coup de 21 heures, il fait une température magnifique. Dîner express puis petit entretien avec Trapattoni. Et tout de suite après au lit !

— dimanche 14 heures au stade de Bentegodi, à Vérone, Michel s'entretient un long moment avec Trapattoni et son président Boniperti. La décision est prise : compte tenu du danger physique que représentent les athlétiques Véronais, on ne lancera Platini dans la bataille que lorsque celle-ci aura diminué d'intensité... On connaît la suite... A 15 h 32, Michel effectuait sa rentrée sur le terrain avec le maillot numéro 15 et, peu après, la Juve, qui avait tant bien que mal résisté, encaissait un premier but puis un deuxième, échappant par ailleurs de justesse à une véritable débâcle.

« C'est le football, dira Platini dans un soupir. Mais je ne suis quand même pas mécontent d'avoir vécu une pareille aventure. Même si elle a davantage fait plaisir à mes copains français qu'à mes amis italiens. A charge pour moi de rattraper ça dans les semaines qui viennent... »

Pourtant, Michel, avec sa « grinta » tout italienne, ne baissa pas les bras. Mieux encore, il faillit faire basculer le match à lui tout seul. A la 79e minute, en effet, il se jeta littéralement sur une balle qui traînait en l'air, la frappant au vol de l'extérieur du pied droit. Garella, le portier véronais, écarta cette première menace, puis il renvoya pareillement le tir qui suivit de Tardelli. Juste dans les pieds de Platini à l'affût. La Juve, qui ne méritait assurément pas un pareil honneur, allait-elle égaliser contre le cours du jeu ?

On put effectivement le croire car Platini n'est pas homme à laisser passer ce genre d'occasion. Mais, par bonheur pour Vérone, le tir à bout portant du Français fut à nouveau intercepté par Garella. Et, sur le renvoi, Elkjaer, le rouleau compresseur, filait tout seul à gauche, résistait à la charge irrégulière d'un Pioli bien agressif pour son âge (dix-neuf ans), perdait sa chaussure en route, mais trouvait encore le moyen d'« effacer » Scirea en chemin avant d'ajuster un « coup de chaussette » joliment croisé hors de portée de Tacconi. Lequel Tacconi put à nouveau remercier le ciel lorsqu'un tir lobé de Galderisi, décidément très acharné à la perte de son ancienne équipe, acheva sa trajectoire sur la transversale (85e).

Ça ne pouvait donc finir beaucoup plus mal pour la Juve qui n'a jamais paru aussi dépassée en Championnat et qui, manifestement, a beaucoup perdu de la maîtrise et de la cohésion qui faisaient sa force la saison écoulée. Dur, dur pour la « Madama » de Turin. Mais Platini l'a bien spécifié : « De toute façon, la Juve ne gagne jamais à Vérone et vous verrez que ce Vérone-là en battra d'autres. Je l'avais prévu au depart. Avec Briegel et Elkjaer en plus, c'est comme on dit ici une « squadra da scudetto ». Bon, nous nous retouvons à quatre points de nos vainqueurs, mais je ne pense pas que le Championnat soit terminé pour autant. Car la Juve, à la longue, finit toujours pas se retrouver. Quant à moi, je ne suis déçu qu'à moitié puisque, de toute façon, j'ai essayé de contenter tout le monde. Résultat : j'ai gagné la veille et perdu le lendemain. Ce qui fait encore 4-2 à mon avantage ! Ce sont des choses qui arrivent fréquemment en football. Et, personnellement, malgré ces efforts à tout le moins insolites, je ne me sens pas du tout fatigué. Je suis même certain qu'il y en a de plus marqués que moi au sein de notre équipe. Et pour cause... »

Ainsi s'acheva donc un week-end pas comme les autres pour Michel Platini. Avec le Luxembourg à un bout et Vérone à l'autre bout de la lorgnette. Ou, si vous préférez, de la planète football. Logique, après tout : Vérone, nul ne l'ignore, est aux antipodes du Grand-Duché...

4-0 en 32 minutes et puis plus rien

« J'ai le Platini qui manque et le psychique qui flanche »

Nous ne sommes jamais contents. L'équipe de France gagne 4-0 au Luxembourg, en match de poule éliminatoire de Coupe du monde, grâce à une première mi-temps irréprochable, voir somptueuse, et nous sommes tous là à souligner sa très médiocre performance durant les quarante-cinq dernières minutes. Nous attendions, en toute logique, un droit de poursuite sur le thème énoncé et la progression régulière du score vers un logique 8-0. Les buts de Battiston, Platini et Stopyra n'étaient-ils pas nés sous l'inspiration du métronome : 1'38'', 12'29'', 24'2'', 32'36'' ?

Il serait tentant d'expliquer l'espèce de déliquescence tricolore durant la seconde période, par le retrait de Michel Platini, dont l'influence invisible sur la collectivité est certainement aussi grande que son influence directe sur le jeu. Platini, indépendamment de ses talents divers, de ses passes inspirées et dosées au millimètre dans le sens de l'action du partenaire, est un renard, un renifleur incroyable des coups à tenter et à réussir.

Entre lui et certains Tricolores de samedi incapables d'assurer une bonne passe entre cinq et trente mètres, la différence se chiffre en années-lumière. Elle est très peu technique et se situe plutôt aux niveaux de la compréhension, du jeu, de l'intelligence, de la concentration et du psychisme. Platini présent est une référence et une contrainte : on ne peut pas jouer avec lui comme un sabot. Mais sans lui, on peut.

Si ce n'est pas uniquement Platini, alors qu'est-ce ? La satisfaction du devoir accompli ? La bonne réaction de l'équipe du Luxembourg, infiniment moins mauvaise que certains ne le prétendent ? La « trahison » de certains membres du staff bleu ? La difficulté à conserver le même emballement alors que d'autres journées de Championnat, d'autres préoccupations attendent nos seigneurs du ballon rond ?

Henri Michel, s'il ne le dit pas précisément, a certainement des idées sur la question. C'est à souhaiter, d'ailleurs. A chaud, il était un peu déçu par les critiques des observateurs sur cette seconde mi-temps sans commune mesure avec la première : « Nous avons eu deux ou trois occasions très franches de marquer et de faire monter le score, remarquait-il. Si nous les avions transformées, on ne ferait pas la fine bouche. Cela dit, quand vous évoquez un relâchement de l'équipe de France, vous avez peut-être raison. Mais comment l'analyser ? A la mi-temps, les joueurs étaient satisfaits d'avoir fait la différence et d'avoir assuré mieux que l'essentiel. Peut-être ont ils pensé, inconsciemment, que le reste viendrait tout seul. On mène quatre-zéro, le rythme baisse et on ne s'en aperçoit pas. »

Joseph Vliers, l'entraîneur luxembourgeois, suggère d'autres explications après avoir rendu hommage à l'équipe de France : « Dire que j'ai été déçu par la rapidité avec laquelle nos buts ont été encaissés, c'est un euphémisme. Mais je suis lucide : que vouliez-vous faire, face à l'une des meilleures équipes du monde, quand elle est décidée à noyer l'adversaire ? Ça venait de partout, c'était beau à voir. Pourtant, je pense que trois des quatre buts étaient évitables. Une fois le score acquis, si j'ose dire, j'ai dit à mes joueurs qu'il serait mortel de changer quoi que ce soit à notre équipe et que, en seconde mi-temps, notre sauvegarde passerait par notre capacité à nous adapter au jeu de la France et par notre volonté de bien jouer. J'ai demandé à trois ou quatre de mes joueurs de bien garder leur zone et, notamment, de mieux prendre Giresse. »

L'équipe luxembourgeoise, dans cette seconde mi-temps réconfortante pour elle et énervante pour nous, a démontré des possibilités intéressantes dans l'optique de sa progression future. Il ne nous étonnerait pas du tout qu'elle réussisse, dans un bon jour, à épingler tel ou tel de son groupe éliminatoire. Elle possède plusieurs bons joueurs et, grâce à Joseph Vliers qui fut un footballeur de clarté et

par Jacques THIBERT

d'équilibre, elle s'oriente manifestement vers un véritable professionnalisme de sélection, malgré les limites naturelles du football luxembourgeois.

L'opposition luxembourgeoise s'ajoute, donc, au retrait de Platini pour donner des éléments d'explication à la déliquescence tricolore de la seconde mi-temps. Mais est-ce suffisant ? Non, sans doute.

Il y a vraisemblablement des raisons psychologiques, une sorte de démobilisation des esprits, une faille dans la concentration pour expliquer la cassure brutale. Il était décidé, à la mi-temps, que Michel Platini n'allait pas tarder à quitter le terrain, l'avion de la Juventus le prenant à 18 h 30 à l'aéroport. Est-ce ce fait, ajouté à d'autres, qui a pu troubler les esprits tricolores ? Le devoir était fait, on rendait la copie et puis basta.

En cherchant, il nous revient la sainte rogne de Michel Hidalgo, le 11 octobre 1980 à Limassol, alors que l'équipe de France venait de battre celle de Chypre par 7-0. « Nous avions les moyens et l'occasion de faire plus, fulminait-il. C'est dommage. »

Ce 11 octobre, avec Henri Michel au poste de libero (défense : Battiston, Specht, Michel, Bossis), l'équipe de France avait également marqué très tôt et mené 4-0 à la mi-temps (Lacombe, 4e ; Platini, 14e et 23e ; Larios, 40e, sur penalty). Elle avait eu ensuite beaucoup de problèmes à retrouver sa cadence, Tigana, éblouissant, ayant été éliminé par un Chypriote trop lucide (52e). Mais Platini, qui n'avait pas d'avion à prendre, était encore sur le terrain et l'une de ses accélérations avait relancé la mécanique collective : penalty de Larios (76e), buts de Six (82e) et Zimako (87e), 7-0 à l'arrivée.

On peut également comparer le Luxembourg-France de samedi au match Etats-Unis - France du 2 mai 1979, à New York, malgré les conditions très particulières de l'Astroturf. L'équipe d'Hidalgo avait un challenge à jouer et elle l'avait admirablement négocié en menant, là encore, 4-0 à la mi-temps : trois buts de Lacombe (8e, 14e, 37e), un autre de Don Droge contre son camp (42e). En seconde période, elle n'avait plus eu le même rayonnement ni la même efficacité, Lacombe étant sorti au profit de Berdoll et ayant, peut-être, perdu l'occasion de devenir le recordman des buteurs tricolores sur un match. L'équipe de France avait tout de même gagné 6-0 (Amisse, 61e ; Six, 73e).

Sept-zéro à Chypre, 6-0 à New York et 4-0 « seulement » au Luxembourg, est-ce la naissance d'un regret qui se matérialisera au moment du découpe final dans notre groupe éliminatoire ? Est-il bien raisonnable de faire la fine bouche, comme le dit Henri Michel ?

Les Tricolores peuvent répondre qu'ils ont eu des occasions en seconde mi-temps au Grand-Duché : tête de Stopyra sur le poteau (53e), reprise à bout portant manquée par Ferreri (72e), tir de Tusseau légèrement au-dessus sur coup franc de Giresse (79e), tête d'Anziani dans la lucarne et intervention du gardien (84e), volée du pied gauche de Battiston sur remise d'Anziani, de peu dehors (89e). C'est vrai mais ces occasions (manquées) venaient en prolongement d'un jeu collectif haché par les erreurs individuelles, les mauvaises options et les démarches d'aveugle. On attendait un faiblissement physique des Luxembourgeois et c'est eux qui, par deux fois, obligeaient Bats à sortir de sa cage comme un avion pour aller dégager au pied hors de sa surface de réparation.

On ne va pas passer le réveillon de Noël là-dessus. Disons, en résumé, que les champions d'Europe ont parfaitement justifié leur titre pendant une mi-temps et que l'équipe de France a joué ensuite l'une de ses plus mauvaises portions de match depuis longtemps. Ce qui est un avertissement et donne lieu à certains enseignements, notamment et surtout dans le secteur offensif.

Il restera qu'aux 44e, 56e, 68e et 80e minutes du match de samedi, l'équipe de France n'a pas marqué les quatre buts qui lui tendaient les bras si l'on se réfère à la progression mathématique de la première mi-temps. Ce n'est pas très malin pour le premier de la classe !

ESPOIRS

Ce groupe 4 qui fait trembler

(François de MONTVALON)

LEEUWARDEN. — Dans un peu plus d'un mois, l'équipe de France espoirs entamera une nouvelle campagne européenne. Tout porte à croire qu'il ne s'agira pas d'une partie de plaisir. La composition du groupe 4 et les premiers résultats enregistrés sont là pour le rappeler. Bulgarie, RDA, Yougoslavie... et trois données, déjà, pour réfléchir. 1. Pour l'ouverture du tournoi, la Bulgarie a gagné en Yougoslavie (2-1). Deux points très importants pour les Bulgares, deux points capitaux dans le camp des pays de l'Est. 2. La France, en période de rodage avec sa nouvelle génération, jouera d'abord deux fois à domicile. En novembre, à Auxerre, face à la Bulgarie. En décembre, face à la RDA. A l'image des « A », mais dans un contexte différent, c'est quatre points qu'il faut prendre avant d'entamer les voyages. Une défaite serait (presque) synonyme d'élimination. 3. L'équipe de France a encaissé quatre buts mercredi dernier à Leeuwarden, aux Pays-Bas. Cela ne lui était plus arrivé depuis la sombre soirée de Sheffield au mois de mars dernier. 1-8 contre l'Angleterre.

Trois données, aujourd'hui, à la charge des Bleus. D'ici à un mois et un peu plus, la tendance peut-elle être renversée. C'est ce que nous allons voir avec Marc Bourrier.

— La Bulgarie, auteur d'un bon résultat en Yougoslavie, c'est un handicap pour l'équipe de France ?

— Au niveau des espoirs, il est toujours difficile de connaître l'exacte valeur de l'adversaire. Celui-ci renouvelle souvent son effectif et c'est plus vrai encore lorsque débute une compétition. Cela dit, il est certain que le succès de la Bulgarie en Yougoslavie nous place déjà dans une position délicate. Ce résultat nous oblige à gagner dans un mois à Auxerre sous peine de laisser échapper les Bulgares. Mais de toute façon, dans un groupe tel que celui-ci, une défaite à domicile n'est pas envisageable.

— Dans cette optique, la défaite concédée aux Pays-Bas, mercredi dernier, n'est pas très encourageante.

— En pensant à cette dernière défaite, j'en reviens toujours au match que nous avions joué à Sheffield. C'était un combat physique et nous l'avions perdu. Là, c'est pareil et c'est peut-être cela qui est inquiétant. Quand on doit se battre on perd souvent nos moyens.

— C'est un constat d'échec ?

— Oui et non. Sachons aussi que pour arriver à maîtriser une situation, il faut la connaître. La défaite contre l'Angleterre nous a servi. Ce sera pareil pour ce match-là. J'ajouterai quand même que les Anglais avaient gagné franchement, proprement, sans commettre de fautes. Ça n'a pas été le cas des Néerlandais qui se sont mal comportés. Il faut quand même se rappeler que nous avons perdu deux joueurs sur des actions irrégulières. Guion taclé par derrière et Pean agressé en dehors d'une action de jeu. Avec Pean et ses capacités dans le jeu aérien en moins, nous avons beaucoup perdu. On l'a vu en fin de match.

— Des satisfactions quand même ?

— Oui, des satisfactions individuelles. Nono, Lucas qui a beaucoup progressé, Paille qui s'est défendu comme il le pouvait dans des conditions pour le moins difficiles. Et puis Buisine, qui me semble être le plus proche du niveau supérieur. Il est vrai qu'il est le plus âgé de l'équipe, le seul « plus de vingt et un ans » d'ailleurs à Leeuwarden. Sans oublier Ferrer, que nous reverrons évidemment. Et puis une satisfaction collective quand même. Nous avons tenu le choc durant une heure. Nous menions 2-1 et nous étions donc proches d'un petit exploit, compte tenu des circonstances.

— En vue du match d'Auxerre, c'est un sentiment d'inquiétude qui subsiste ?

— Il ne faut pas oublier que le but de l'équipe de France espoirs reste de former de jeunes joueurs à la haute compétition. De prolonger leur formation. A ce titre, des matches comme celui-là sont très utiles. Pour le reste, je m'interroge un peu. Il se trouve que l'équipe actuelle est très jeune et possède une marge de progression importante. C'est bien comme ça. Mais d'un autre côté, il faut faire face à la compétition tout de suite. A nous de jouer, donc, avec un effectif qui pourra compter, par exemple, sur Boli, Daniel, Robert et un « ancien » supplémentaire. Sans doute un attaquant qui pourrait s'associer efficacement à Paille. Il reste un mois pour réfléchir. »

PAYS-BAS b. FRANCE : 4-2 (1-1). — 7 000 spect. environ. Arb. : M. Van Volcem (Belgique). Buts : pour les Pays-Bas, Bakker (19e, 74e, 78e), Boogaard (89e) ; pour la France : Ferrer (33e et 68e).

PAYS-BAS : Snelders — Boessen, Duut, Benthem (60e), Rutjes, Roossien — Bijl (Brouwer, 46e) Been, Godee — Boereback, Bosman (Boojaard, 46e), Bakker. Entr. : Rab.

FRANCE : Nadon — Nono, Buisine, Péan (Colin, 20e), Bacconnier — Lucas, Fournier, Fernier, P. Plancque — Paille. Guion (Ferrer, 16e). Entr. : Bourrier.

HENRI MICHEL avait provoqué une petite sensation en titularisant ses deux Olympiques Bibard et Brisson aux postes d'arrière droit et d'ailier gauche pour ce match contre le Luxembourg.

Le sélectionneur expliquait son choix par des motifs tactiques tout à fait précis et compréhensibles : afin d'écarteler le système tactique tricolore, d'élargir le champ d'action, d'exploiter au maximum les manœuvres préparatoires excentrées face à une équipe recroquevillée et regroupée massivement devant son but.

Les événements ont donné raison à Henri Michel. Trois des quatre buts français — puisqu'il n'y en eut, hélas ! que quatre sans doute obtenus trop tôt, trop vite, trop facilement — furent réussis en « passant par les ailes », comme disent les stratèges de Café du Commerce connus ou inconnus...

Premier but : travail préalable côté droit de Bibard et de Giresse, appel de passe de Battiston sur le flanc droit, percée et tir croisé réussi du Bordelais.

Deuxième but : débordement à droite et centre de Bibard promu ailier, Platini surgit au deuxième poteau avant Brisson et marque.

Quatrième but : centre aérien de Brisson à gauche, volée trop croisée de Giresse placé au deuxième poteau, ballon détourné au passage par Stopyra.

C.Q.F.D. !

∴

LA présence de Bibard, arrière droit très offensif par nature (vitesse de course, abattage, bonne technique du dribble et de la conduite de balle) et par goût, ne pouvait se justifier que par l'absence d'un véritable ailier droit ou attaquant droit dans un 4-4-2 désormais classique pour le onze tricolore.

Il faut reconnaître que le jeune Nantais remplit parfaitement sa mission offensive, multipliant les courses le long de la touche et les pénétrations d'arrière-ailier surtout pendant toute la bonne période des Français, dans la première demi-heure. Ses centres en particulier furent toujours judicieux et dangereux.

∴

ON ajoutera à son crédit l'efficacité de ses rentrées de touche (toujours à droite) dont la longueur de trajectoire et la puissance de lancer inhabituelles créèrent un trouble supplémentaire dans la défense adverse, le ballon parvenant régulièrement à hauteur du premier poteau luxembourgeois, comme si le ballon avait été frappé au pied, sur un corner ou sur un coup franc.

Réapparition d'une arme technique et tactique qui est rarement disponible ou utilisée à l'heure actuelle, alors qu'elle peut fort bien avoir son importance elle aussi dans un match et dans le jeu. Arme qu'il est toujours bon de détecter, d'expérimenter, de perfectionner à l'entraînement, auprès de joueurs aux dons spécifiques peut-être méconnus ou négligés...

En passant par la Lorraine...

CE que Bibard réussit à droite, Amoros ne put le faire aussi efficacement à gauche. Mais le Monégasque a des excuses. Tout d'abord il n'est pas gaucher (bien qu'il préfère évoluer à gauche) et c'est un premier handicap pour la réalisation spontanée des centres. Les arrières gauches gauchers n'ont d'ailleurs jamais couru les rues... et les rangs de l'équipe de France ou de nos clubs.

Amoros eut d'autre part à lier son sort, côté gauche, à ceux de Tusseau et de Brisson qui sont, eux, des gauchers cent pour cent, et qui avaient pour charge justement de réaliser ces travaux d'approche destinés à préparer les centres longs ou courts, aériens ou en retrait, à hauteur du premier ou du deuxième poteau, qui doivent provoquer le but ou l'occasion de but. Surtout avec des joueurs capables de jaillir à terre comme Platini, ou en l'air comme Stopyra pour conclure le mouvement.

∴

IL s'agit là, bien sûr, de l'une des conséquences (ou des raisons) d'un dispositif en 4-4-2 destiné à dégarnir volontairement un ou deux des flancs d'attaque, afin d'y opérer un plus grand nombre de manœuvres avec un plus grand nombre de joueurs capables de déborder.

A Luxembourg, l'équipe de France a donné une bonne leçon en la matière. Mais l'adversaire ne sera pas toujours aussi docile ni aussi faible.

Devant les autres rivaux du groupe — Bulgares et Allemands de l'Est en particulier, dont on connaît les natures et les qualités défensives —, ce sera une autre paire de manches. Sans pour cela renoncer à ces possibilités d'attaque qui demeurent certainement les plus riches et les plus efficaces dans le jeu en mouvement...

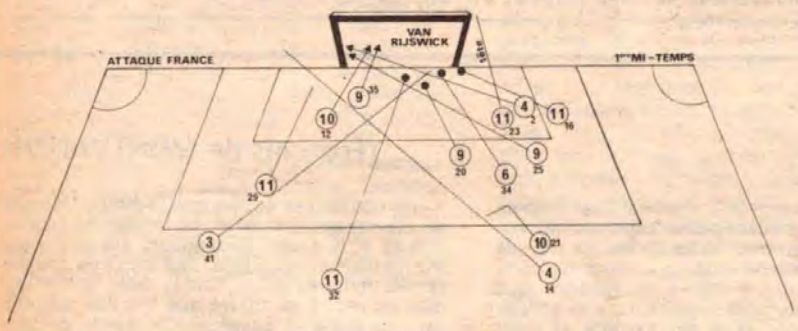
... et par les ailes

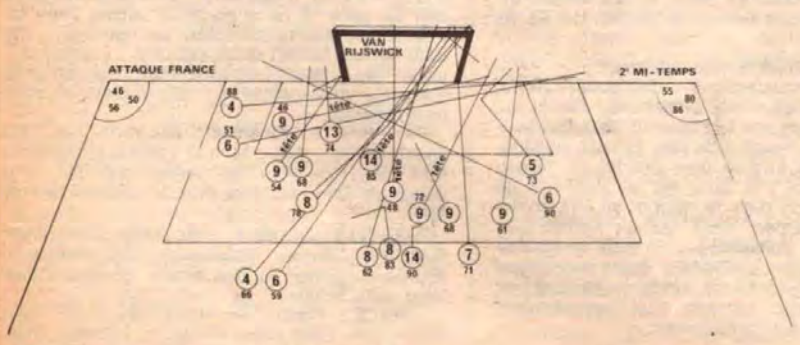
par Jean-Philippe RETHACKER

Le Nantais Bibard inquiéta souvent la défense luxembourgeoise par ses nombreux débordements sur le côté droit.

LES TIRS DU MATCH

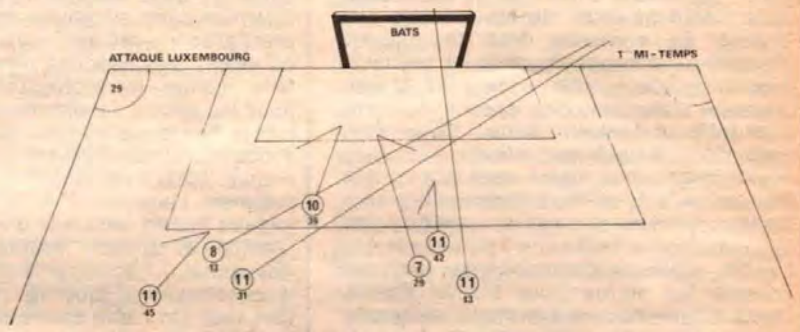
Pour cette étude technique des tirs au but du match Luxembourg-France, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

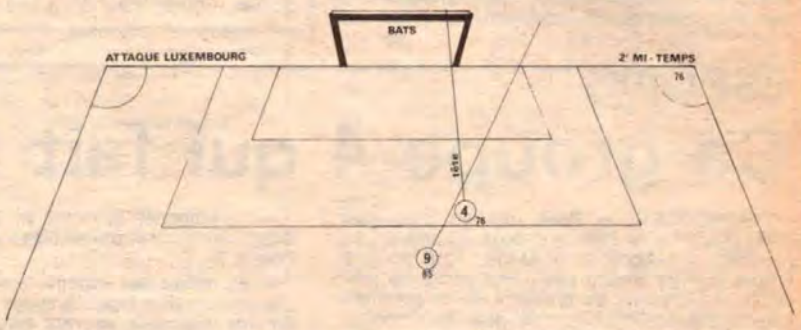




LES TIREURS DU MATCH

LUXEMBOURG		
4	Petry	1
7	Weiss	1
8	Dresch	1
9	Hellers	1
10	Langers	1
11	Reiter	4
FRANCE		
3	Amoros	1
4	Battiston	4
5	Bossis	1
6	Fernandez	4
7	Tusseau	1
8	Giressz	3
9	Stopyra	10
10	Platini	2
11	Brisson	4
13	Ferreri	1
14	Anziani	2





	LUXEMBOURG			FRANCE		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	7	2	9	13	20	33
Buts	0	0	0	4	0	4
Tirs hors de la surface	6	1	7	4	6	10
Tirs à l'intérieur de la surface	1	1	2	9	14	23
Têtes	0	1	1	3	5	8
Tirs contrés	4	0	4	1	2	3
Tirs hors du cadre	3	2	5	3	14	17
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	1	0	1	5	6	11
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	1	1
Corners	1	1	2	0	6	6

une semaine en ballon

● Dernier Tricolore à quitter le vestiaire, à Luxembourg, Yannick Stopyra eut cette réaction : « Avant, j'étais le premier à monter dans le car. C'est plutôt bon signe. »

● Michel Hidalgo a volontairement interrompu ses vacances en Thaïlande pour se rendre à Luxembourg : « Du coup, je n'ai pu profiter pleinement de mon séjour », dit-il.

● L'entraîneur de Nancy, Arsène Wenger, fonde de gros espoirs sur Zahoui. « Il suit à peu près la même trajectoire qu'Umpierrez, dit-il. Sa première saison n'avait pas été bonne mais, maintenant, il a trouvé le bon rythme. »

● Aldo Platini, père de l'autre, cherchait vainement son rejeton après le match du Luxembourg. Il ne savait peut-être pas que l'illustrissime avait pris la tangente.

● Arghirudis, le directeur sportif du RC Lens, était venu chercher Brisson et Xuereb en voiture pour les rapatrier au plus vite, après Luxembourg-France.

● Dix journalistes italiens, plus quelques photographes, étaient à Luxembourg samedi pour marcher sur les traces de Platini et le suivre jusqu'à Vérone.

● Marius Trésor est de retour aux Girondins de Bordeaux. Il s'occupe désormais des jeunes joueurs, et travaille également pour le compte du sponsor bordelais, Malardeau, sur la zone des Antilles.

● Alors que l'équipe de France avait déjà marqué trois buts, les Luxembourgeois obtinrent un corner et Fontaine de dire d'un air pénétré : « Attention, ils mènent 1 corner à 0 ! »

● En dehors d'une disposition en 3-5-2 étonnante en raison de la disproportion entre les forces en présence, Joseph Vliers, le sélectionneur luxembourgeois, avait tenté un coup de poker en alignant trois néophytes dans l'axe du terrain. C'est-à-dire le gardien, Van Rijswick (2 sélections), le libero, Pétry (0 sélection), qui évoluait l'année dernière en Promotion d'Honneur, et Schonker (0 sélection), le cerbère de Platini.

● Sur la pelouse, lors de Luxembourg-France, figuraient trois joueurs ayant évolué au FC Metz : Battiston, côté français, Hekkers et Langers côté luxembourgeois.

● Il y avait beaucoup de supporters français au stade national de Luxembourg. De nombreux Messins, venus en voisins, qui se sont signalés lorsque Michel Ettore, le gardien du FC Metz, a été réclamé à la tribune d'honneur. Mais des Parisiens également, puisque plusieurs banderoles signalaient la présence du Kop de Boulogne, la tribune des plus bruyants supporters du Paris-SG.

● Gilbert Dresch, le joueur de Beggen, capitaine du Luxembourg, a été honoré par sa fédération à l'occasion du match contre la France, qui coïncidait avec sa cinquantième sélection.

ils l'ont dit

De Guy Lacombe remplaçant à Toulouse :
« Si dans quinze jours je ne fais toujours pas partie de l'équipe je ne me gênerai pas pour exprimer mon mécontentement. »
Et là qu'est-ce qu'il fait ?

De Gilbert Lienhard, conseiller de Didier Six :
« A Aston Villa, financièrement, il ne perd pas son temps. »
On savait bien que le temps c'était de l'argent.

De Pierre Cahuzac entraîneur de l'OM :
« Il est entendu que je prendrai seul les décisions importantes. »
Limoger l'entraîneur, c'est une décision importante ?

De Gérard Soler néo-Strasbourgeois :
« Strasbourg c'est un peu le Toulouse de la saison dernière. »
C'était bien la peine de changer de club.

De Pierre Tordo, entraîneur de Sedan, après la défaite contre le Red Star :
« Mes joueurs ne sont que des petits bourgeois. »
Il devrait les transférer à Calais.

● A propos de Benny Reiter, l'attaquant international luxembourgeois de Guingamp, Guy Roux, l'entraîneur auxerrois nous a confié qu'il l'avait repéré lorsqu'il jouait à Chalon-sur Saône en Division IV, et que seule l'obligation de n'avoir que deux étrangers dans son équipe l'avait obligé à renoncer à le faire signer à Auxerre.

● Max Bossis, qui devait partager sa chambre avec Michel Bibard, son coéquipier nantais, a demandé à rester seul. Ayant, dit-il, des difficultés à dormir. Le grand âge, les impôts, ou le record de sélections qui trotte dans la tête ?

● Les joueurs de l'équipe de France ont profité de ce déplacement au Luxembourg pour envoyer une carte postale à Michel Hidalgo, Henri Guérin et Jean-Paul Séréni, lesquels ne font plus partie maintenant de l'environnement des Bleus.

● Michel Drucker avait préparé avec un grand soin son retour en tant que commentateur pour Antenne 2, en compagnie de Roger Piantoni, à l'occasion de ce Luxembourg-France. La dernière fois, c'était à la Coupe du monde 1978, en Argentine, à l'occasion de France-Hongrie. Il a, en effet, commenté « à blanc » la finale de la Coupe de la Ligue Monaco-Laval, faisant remarquer : « Si j'arrive à reconnaître les Lavallois, je crois que pour les joueurs de l'équipe de France, je n'aurai pas de problèmes. »

● Pendant l'entraînement des Bleus la veille du match Luxembourg-France, Michel Platini a laissé ses tennis le long de la ligne de touche. On peut vous livrer un secret, il y avait une semelle supplémentaire dans sa chaussure gauche. Le petit truc qui fait la différence ?

● Juste avant le coup d'envoi de Luxembourg-France, un éclat de rire général a accueilli la précipitation avec laquelle les nombreux photographes ont pris place derrière les buts du Luxembourg. Un seul d'entre eux s'est en effet installé de l'autre côté du terrain.

● Meurtri aux deux chevilles, l'attaquant strasbourgeois Kelsch a été dispensé de quelques entraînements afin de soigner... ses adducteurs. Le buteur ailé coiffera-t-il tantôt une auréole de martyr ?

● Enrico Macias et Victor Lanoux se trouvaient samedi parmi les spectateurs les plus attentifs du match Luxembourg-France. Ils avaient été invités par Jean-Claude Darmon ainsi notamment que Michel Hidalgo et Just Fontaine. Au départ de l'avion pour Luxembourg, au Bourget, Enrico voulant rattrapper une balle, s'était claqué. « C'est mauvais pour l'équipe de France », avait dit alors Fontaine.

● Léonard Specht, le Bordelais, avait été tout heureux d'entendre son nom prononcé par Henri Michel lors de l'annonce de la liste des joueurs retenus pour la France-Luxembourg. « Je savais que j'avais une chance, et même si je n'ai pas été choisi, ça fait toujours plaisir. »

● Vers la fin de la rencontre Luxembourg-France, Fontaine s'exclama tout d'un coup : « Michel devrait faire entrer Anziani à la place de Brisson » (une découverte de Fontaine du temps où il était entraîneur du Paris-SG). A peine Fontaine avait-il émis ce souhait qu'Anziani remplaça Brisson. Ce qui fit dire à Justo en ricanant : « Qui c'est, le sélectionneur, Michel ou moi ? »

● Lorsque Michel Platini est sorti du terrain, lors de Luxembourg-France, Patrick Battiston a récupéré le brassard de capitaine. Il l'a d'abord proposé à Alain Giresse, lequel lui a fait signe de le donner à Max Bossis.

● Un des meilleurs, sinon le meilleur joueur luxembourgeois, Benny Reiter, joue à Guingamp. Du coup, on entendit au cours du match un spectateur crier : « Allez Guingamp... »

● Beaucoup de Messins à cette rencontre Luxembourg-France. Des gens du « Suppoter-Club », des joueurs et aussi, perdu dans le pub!ic, Raymond Battiston, l'oncle de Patrick, qui joua au Stade Français, av près avoir débuté à Metz.

● Le premier acteur de la rencontre France-Luxembourg à avoir effectué un marquage étroit sur Michel Platini a été l'arbitre, le Danois Lund Soerensen, qui après vingt-cinq secondes de jeu, s'est d'ailleurs retrouvé les quatre fers en l'air.

● Retrouvailles normandes, samedi soir, au stade Robert-Diochon à Rouen, à l'occasion des matches de Division III et Division IV opposant des équipes locales à Beauvais et à Cherbourg. Ainsi Arnaud Dos Santos et Largouet, maintenant entraîneurs, ont-ils retrouvé avec plaisir une pelouse qui fut à une époque celle de leurs exploits.

● Les dirigeants rouennais ont particulièrement apprécié les débuts tonitruants de l'international du Bénin Sadou Do Rego avec Abbeville, contre Rennes la semaine dernière. Il faut dire que ce joueur de talent appartient au FC Rouen et qu'il est seulement prêté pour un an au club picard pour cause de qualification.

● Pascal Malbeaux, l'excellent défenseur rouennais, est très déçu de ne pas pouvoir jouer à Nantes ce soir. Motif : il est suspendu pour un match par la commission de discipline. Le pauvre Pascal, qui est la correction même sur un terrain, doit se dire qu'il vaut mieux parfois donner un coup à un adversaire que de discuter ou de faire semblant ! Les risques, visiblement, sont moins importants...

● Opéré du genou jeudi dernier, à l'hôpital Foch de Suresnes, après un accident ligamentaire, Daniel Alberto, le libero et capitaine du FC Rouen, est rentré chez lui dès vendredi. C'est le président Bernard Quesnel qui a fait office d'ambulancier. A présent, le grand Daniel compte mettre les bouchées doubles pour revenir rapidement renforcer l'équipe normande.

● La violence sur les stades : un thème qui a fait singulièrement recette à la foire de Toulon où un débat public passionnant et passionné s'est tenu au stand de notre confrère « Var Matin », en présence des représentants régionaux de l'I.C.V.S., du R.C. Toulon et de nombreuses associations sportives varoises.

MOBILISATION DE TÊTES

La couverture de Luxembourg-France par les radios et les télévisions était fort importante. On avait mobilisé pour cela un certain nombre de têtes célèbres. Sur France Inter, Pierre Loctin et Jacques Vendroux encadraient solidement Marius Trésor (ci-dessous). Sur Antenne 2, Roger Piantoni épaulait Michel Drucker (à gauche). Quant à Aldo Platini, il répondait aux questions de Télé Luxembourg (ci-contre).

Les Platini fidèles au poste

La famille Platini a fait une entrée en force dans le milieu de la télévision. Samedi, en effet, après que la nouvelle émission de Michel, « Numéro 10 » eut été diffusée sur Antenne 2, Aldo, le père, a assuré les commentaires de Luxembourg-France pour le compte de RTL-Télévision...

LOUIS BÉCHU A L'HONNEUR

Le président lavallois, Henri Bisson, a remis vendredi dernier, en présence du maire de Laval, de ses adjoints, et de M. Claude Michel, membre de la Ligue nationale, la médaille de Chevalier de l'ordre du Mérite nationale à M. Louis Béchu, vice-président du comité de gestion et directeur administratif du Stade Lavallois.

M. Louis Béchu est, comme le Stade Lavallois d'ailleurs, un cas dans le football professionnel. Après avoir joué de nombreuses années en équipe première à Laval, ses fonctions à la SNCF l'amenèrent à la direction, des gares de Rouen, Quimper et de Rennes. C'est dans cette dernière qu'il a pris sa retraite. De retour à Laval, il revint tout naturellement à ses premières amours : le Stade Lavallois. Ce retour correspondait avec l'accession du club en Première Division. Louis Béchu en prit donc la charge sur le plan administratif. Il fait partie du fameux triumvirat qui se trouve à la base du remarquable cheminement de l'équipe de la Mayenne : Henri Bisson, Louis Béchu, Michel Le Millinaire : une sacrée complicité entre ces trois hommes ! Faut-il ajouter que Louis Béchu s'acquitte bénévolement de sa lourde tâche de directeur administratif ?

● Suaudeau, l'entraîneur nantais, comptait sur le match de Division III Nantes-La Roche-sur-Yon samedi, pour nous renseigner sur les possibilites actuelles de Touré et de Ramos, probables rentrants contre Rouen. Le premier, victime d'une contracture, au cours des vingt premières minutes, sera bien évidemment forfait. Le second est sorti en fin de match afin de se ménager pour ce soir.

● Guy Briet, le coach de Tours, a dit : « Nous avons eu le tort de penser, au départ de la saison, que nous étions moins forts que les autres clubs. Mais nous nous sommes aperçus que finalement nous en valions bien d'autres. Alors, fini les complexes ! »

● A l'inverse de la saison dernière, l'effectif strasbourgeois n'est guère pléthorique. Knapp et Soler étant suspendus, Sundermann serait tout heureux de récupérer Van Straelen (élongation) et Huck (fracture d'une côte) pour le déplacement d'aujourd'hui à Lille.

● Wallace, l'Ecossais de Brest, joua samedi soir en Troisième Division, ainsi que Dupraz et Bosser. Il se montra très discret. Il n'était manifestement pas motivé, ne comprenant pas cette habitude française de faire jouer un match en réserve aux joueurs qui ont été blessés et à l'arrêt pendant quelque temps.

● Lors du dernier conseil municipal, la ville de Brest a voté une garantie d'emprunt de 150 millions de centimes en faveur du Brest - FC Armorique. Une manière d'opérer un rattrapage. En effet, la convention avait été signée en milieu de saison et le budget de la ville est toujours voté en début d'année civile.

● Karim Maroc, le Brestois, n'est toujours pas près de reprendre la compétition. On sait que, lors du match contre Toulon, il avait été victime d'une luxation de l'épaule et que, ensuite, il avait souffert d'une élongation à la cuisse. Lors de la reprise de l'entraînement, la semaine dernière, son élongation l'a de nouveau fait souffrir. Ce qui fait que Maroc n'a pas joué le moindre match depuis le 21 août.

● Nico Braun, l'ancien attaquant luxembourgeois de Metz, était venu saluer son ancien président messin, Carlo Molinari et évoquer avec lui de bons souvenirs.

● Les Tricolores étaient basés à l'hôtel Sheraton, à deux pas de l'aéroport de Luxembourg, car ils devaient repartir dans leurs clubs respectifs dès la fin de la rencontre Luxembourg-France. Pour les encadrer, il n'y avait que des présidents, qu'on en juge ; MM. Sastre et Sadoul, Fournet-Fayard, Jacques Georges. Enfin, le président de Metz, Carlo Molinari, vint faire un tour ne serait-ce que pour revoir Battiston et Piantoni, qui faisait, lui, ses débuts de commentateur télé.

● Le stade Mayol étant suspendu, où aura lieu le prochain match Toulon-Laval ? C'est la question que l'on se pose en ce moment à Toulon. Avignon et Nice sont les noms le plus souvent prononcés dans la capitale varoise.

● Une sécurité renforcée autour de la pelouse du stade Mayol, c'est en tout cas ce que souhaitent imposer les dirigeants de Toulon pour le prochain match contre le Racing Club de Paris. On parle même de contrôles policiers à l'entrée des tribunes. Bonjour l'ambiance !

● Le groupe des quatorze professionnels strasbourgeois en compte en réalité quinze. Mais le jeune Pascal Bernauer, qui n'a en fait jamais joué avec ses aînés, est plongé dans l'anonymat de la D 3, bien qu'il ait inscrit samedi le but égalisateur de sa formation, face au FCSK 06. Tout en étant... remplaçant.

● Guy Briet, l'ex-Stéphanois devenu entraîneur tourangeau, a été surpris des déclarations d'un dirigeant actuel de l'AS Saint-Etienne parues dans les colonnes d'un de nos confrères de la Loire : « Bien qu'il ait perdu son procès, disait ce dirigeant en substance, nous lui avons versé une indemnite de 80 000 francs ! »

Le chef n'en revient pas : « Non seulement, je n'ai pas perdu mon procès, mais je l'ai gagné, rétorque-t-il, et les huit briques, je les attends encore. »

N'est-ce pas ça, le tac au tac ?

● Tlemcani, Berenguier, Benedet suspendus, Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon n'a plus guère le choix pour composer l'équipe qui recevra le Racing Club de Paris : il ne lui reste que treize pros. Rabat rentrera en défense, c'est sûr, Chaussin, Paganelli et Dib brigueront, eux, une place au milieu. Les deux «perdants» se retrouveront forcément sur le banc.

● Rentrés de Reims à 5 h 50 mercredi matin avec dans les bras la Coupe de La Ligue, les Lavallois ne se sont retrouvés que le lendemain. Michel Le Millinaire les a alors conduits au bois de l'Huisserie, aux portes de Laval, afin de s'oxygéner mais aussi d'éliminer les séquelles du... champagne rémois.

une deux

ROLLAND COURBIS

Toulon dix-neuvième, c'est déjà un sujet d'étonnement. Toulon tête de turc c'en est un autre quand l'affaire prend une telle ampleur. Terrain suspendu pour un match, Tlemcani suspendu pour deux mois et les Varois que l'on présente un peu partout comme des voyous, cela fait beaucoup. Beaucoup trop selon Rolland Courbis défenseur et directeur sportif du club.

« Parlons d'abord Rolland du médiocre début de saison du Sporting ; dix-neuvième après onze journées, c'est l'échec absolu.

— N'exagérons rien. Nous sommes bien sûr un peu déçu, mais notre calendrier était difficile, surtout pour une équipe devant intégrer quatre nouveaux joueurs. Le classement est très serré ; avec deux bons résultats les soucis disparaissent. Nous avons joué six fois dehors et notre seul véritable faux pas c'est en fait notre défaite à domicile devant Metz. C'est pourquoi nous sommes un peu déçus, mais sans plus.

— On pensait tout de même que son recrutement permettrait à votre équipe de jouer un rôle d'outsider.

— Avec Casoni, Tlemcani et Ricort nous avons cherché à apporter une touche technique. Jusqu'à présent ils ont été assez discrets. Ils doivent trouver leurs marques.

— En tout état de cause, pour l'instant, Toulon est plus synonyme de physique que de technique ?

— Le danger aurait été de dénaturer notre jeu. Nous sommes pour un engagement physique total, plus une touche technique.

— Tout le monde a tendance à juger excessif votre « engagement physique total ».

— J'aimerais vous montrer les cassettes des matches disputés à Toulon. Chez nous, on ne joue pas plus dur qu'ailleurs. Mais certains joueurs ont une réputation, Domenech ou moi, par exemple. Amoros aussi qui ne peut pas éternuer sans prendre un carton. C'est pareil avec les clubs. La tête de turc, c'est Toulon. On a assimilé le match contre Sochaux à une corrida, à du rollerball. Il n'y a eu qu'un seul geste inqualifiable. Tlemcani, agressé sur sa cheville blessée, n'aurait pas dû avoir la réaction qu'il a eue. Il est puni. Il n'y a rien à dire même s'il n'était pas nécessaire de doubler la sanction.

— Alors, contre Sochaux, ce n'était pas la corrida ?

— Ce n'est pas la première fois qu'une équipe est motivée à partir du moment où elle joue à dix. Nous étions survoltés mais ce fut un match plaisant qui ne correspondait pas du tout aux commentaires qui l'ont suivi. Il fallait que René Hauss, « M. Football », trouve des excuses. Si j'envole la cassette à la fédé, il va paraître grotesque « M. Football ».

— Et les boîtes de bière jetées sur le terrain ?

— Sur tous les terrains de France des boîtes sont lancées. Il suffit de dix excités. Notre engagement physique est total mais il ne faut pas mêler le public à ça. Si nous avions joué ce match à huis clos, il se serait déroulé exactement de la même façon. Ce n'est pas notre faute si les Sochaliens se sont dégonflés.

— Vous n'aimez pas beaucoup les Sochaliens ?

— L'an dernier, on est allé chez eux trois jours après avoir joué une prolongation en Coupe de France. On a pris huit buts et nous avons longtemps joué à dix. Après chaque but les jeunes loups à la grosse tête s'embrassaient comme des gagas et tombaient à genoux. On fait le même métier. Il faut savoir parfois retourner tranquillement dans son camp après un but.

— Certains vous traitent de drogués. Qu'avez-vous à leur répondre ?

— Ils n'ont qu'à nous faire pisser dans des éprouvettes, à 22 h 15, après les matches. Et qu'ils les tiennent eux-mêmes pour ne pas nous accuser de tricher.

— La réputation que l'on vous fait vous agace ?

— Bien sûr. On en discute entre joueurs. Notre mécontentement est justifié. On aurait dû bénéficier de sept ou huit penalties depuis le début de la saison. On n'en a eu aucun. Les arbitres nous ont dans le collimateur. On ne comprend pas pourquoi. L'an dernier, notre jeu n'était pas plus engagé mais il n'y a jamais eu la petite goutte d'eau qui fait déborder le vase.

— Cette année, il y a eu ce match contre Sochaux et la suspension de votre stade pour un match.

— Voilà un vrai scandale. Moi, à chaque fois que j'ai reçu des boîtes sur la tête, à l'extérieur, ma réaction a été de les prendre et de les jeter pour que les délégués ne les voient pas. Quand je vois des joueurs ramasser des boîtes pour les montrer aux arbitres et aux délégués, je suis écœuré. Qu'ils ne se plaignent pas si à la fin du match je les attrape et je les emplâtre. Mais puisque nous voilà suspendus nous réagirons. Si jamais nous jouons pour éviter la descente, en fin de saison, nous enverrons dix de nos supporters voir un match d'un autre concurrent à la descente, et nous les déguiserons aux couleurs de ce club. Les boîtes de bière vont voler et le terrain sera suspendu. A ridicule, ridicule et demi. »

G. Ej.

● Georges Peyroche, l'entraîneur du Paris-SG, s'est rendu merdredi dernier à Szekesfehervar, à 60 km au sud de Budapest, pour y superviser l'équipe hongroise de Videoton, futur adversaire de son équipe en Coupe UEFA, les 24 octobre et 7 novembre prochain.

● L'Allemand Walter Kelsch, l'un des deux étrangers de Strasbourg avec le Danois Nielsen, à la particularité de demeurer... à l'étranger. Il est vrai que Kelsch, outre-Rhin, jouxte la métropole alsacienne : il suffit de traverser le pont de l'Europe pour y pénétrer de plain-pied.

● Lopez excepté, Daniel Jeandupeux n'aura que l'ambarras du choix pour constituer l'équipe toulousaine qui affrontera Monaco ce soir. A l'effectif utilisé contre Strasbourg et Laval s'ajouteront en tout cas Brisson, Roussey et Durand, ce dernier rétabli d'une contracture.

● Le gardien tourangeau Frédéric Dobraje n'a pas été chanceux la semaine dernière : il s'est fait voler sa BMW garée devant son domicile. Et comme elle contenait tout son équipement, il est contraint de se réassortir totalement. Les voleurs sont sans pitié pour les gardiens.

Grave lacune

Depuis le début du Championnat de Première Division, Henri Michel a entamé un véritable Tour de France des stades. Il est allé notamment à Bordeaux, Bastia, Marseille et Paris. Mais curieusement jamais à Nantes. A chaque fois qu'il a voulu se rendre à la Beaujoire, le sélectionneur a eu un empêchement...

● De l'international italien Dossena, de passage à Monaco chez l'ami Luciano, un restaurateur des nuits montecarliennes : « Je voudrais bien fouler la pelouse du nouveau stade Louis-II avec le Torino, bien sûr », ajouta-t-il aussitôt à l'adresse de Luciano qui entrevoyait déjà le milieu turinois dans les rangs monégasques, la saison prochaine.

● L'autre soir à Monte-Carlo, le docteur Campora avait la possibilité de négocier un transfert auquel il pense depuis plusieurs années déjà. En effet, sur la scène du « Folie Russe » T.M.C. Italie et la « Gazetta Dello Sport » avaient réuni Altobelli, Baresi, Falcao, Rossi, Zico, Cabrini et Platini ! Une belle brochette qui représente plusieurs millions de dollars !

LA R.D.A. REFUSE LORIENT

Le 7 décembre, veille de France-RDA au Parc des Princes, les Espoirs français accueilleront leurs homologues est-allemands pour le compte du Championnat d'Europe. Un match important pour les Bleus de Marc Bourrier. Dans le cadre de la décentralisation, politique suivie pour les moins de vingt et un ans, la FFF avait prévu de faire disputer cette rencontre à Lorient, qui brille actuellement dans le Championnat de Troisième Division et dont le public méritait bien l'événement. Surprise, les Allemands de l'Est ont dit : « Nein ! ». Pas question de Lorient. Pour cela, ils se sont appuyés sur un article du règlement imposant à la Fédération qui accueille d'organiser le match d'espoirs dans un rayon proche du lieu de rencontre des « A ».

L'affaire est en pourparlers actuellement. Elle est embarrassante.

anniversaire

20	THOMAS Jean-Christophe (Sochaux), né le 16 octobre 1964 à Châlons-sur-Marne.
22	POULIQUEN Yvon (Brest), né le 17 octobre 1962 à Morlaix.
24	KURBOS Zvonko (Metz), né le 20 octobre 1960 à Maribor.
24	BENEDET Alain (Toulon), né le 20 octobre 1960 à Albi.
22	PAGANELLI Laurent (Toulon), né le 20 octobre 1962 à Aubenas.
26	HANINI Hassan (Bordeaux), né le 21 octobre 1958 à Borgnika.
24	CARTIER Albert (Nancy), né le 22 octobre 1960 à Verdun.
19	MANON Régis (Tours), né le 23 octobre 1965 à Libreville.

DU NOUVEAU DANS LA CHAUSSURE

Une nouvelle chaussure de football a vu le jour jeudi dernier à la manufacture Rivat, installée à Romans, dans la Drôme. Cette chaussure, réalisée en peau de kangourou, possède un coup de pied totalement lisse, le laçage se faisant latéralement. Elle a déjà été testée avec satisfaction par l'équipe de Valence (Division II) et l'ex-Stéphanois Gérard Farison.

● Un observateur du FC Metz, muni d'une caméra et d'un magnétoscope, était samedi dernier à Karl-Marx-Stadt, pour suivre Dresde ; le prochain adversaire des Lorrains en Coupe des Coupes.

● De Jean Carrieu, le président de l'Olympique de Marseille, que l'on interrogeait sur la situation du club après la venue de Pierre Cahuzac : « Elle évolue favorablement. Désormais le dialogue est franc, loyal et spontané. »

● Certains joueurs de l'OM, qui avaient eu un instant l'intention de signer une pétition en faveur de Roland Gransart, leur entraîneur récemment remercié, ont finalement renoncé à leur projet.

AU RENDEZ-VOUS DES GARDIENS

André Augé est directeur départemental de la Jeunesse et des Sports à Toulouse. Ancien gardien de but lui-même, il se passionne pour une « guerre des goals » qui a sensiblement transformé la personnalité et le jeu des gardiens depuis plusieurs années. Et il a eu l'idée excellente d'organiser une table ronde sur ce sujet dans le cadre du salon du Temps libre qui se tient à Toulouse du 13 au 21 octobre. Voilà pourquoi et comment se trouveront réunis aujourd'hui mardi, à 17 heures, au palais des Congrès, René Vignal, Pierre Bernard, Dominique Colonna, Georges Carnus, Marcel Aubour, tous anciens gardiens tricolores, ainsi que Gérard Banide, aujourd'hui préparateur physique de l'équipe de France et lui-même gardien d'Aiès, pour un colloque où il sera question de cette évolution envisagée sous ses différents aspects (historique, technique, tactique, morphologie, préparation, entrainement, formation, équipement...) Un débat qui s'annonce original et passionnant et qui pourrait donner des idées aux gardiens jeunes ou moins jeunes de l'ère moderne ainsi qu'à leurs éducateurs et entraineurs...

MISE AU VERT POUR PLATINI ?

Michel Platini vient d'être contacté par les dirigeants de l'AS Saint-Etienne pour prendre part, à la fin de cette année ou au début de la suivante, à une rencontre opposant l'ASSE (renforcée) à Monaco, à l'occasion du cinquantenaire du club forézien. L'international de la Juve n'a toutefois pas encore fait connaître sa décision. Les dirigeants stéphanois avaient, dans un premier temps, songé à faire précéder la rencontre d'un match de tennis opposant Yannick Noah au Tchèque Ivan Lendl, mais les prétentions financières des deux joueurs ont fait capoter le projet...

● Le F.C. Tours, accablé par de nombreuses blessures depuis le début de la saison (ce qui n'a pas été étranger à ses modestes résultats), se retrouve pratiquement avec tout son effectif.Seul Loiseau n'est pas encore rentré dans l'équipe de Troisième Division qui comptait pourtant samedi soir dans ses rangs quelques seigneurs comme Krimau, Vercruysse, De Zerbi, Colleu, Dobraje et compagnie.

● Il entre dans les intentions de Guy Briet (l'entraîneur de Tours) de reconduire ce soir devant Marseille les vainqueurs de Bastia. Sans doute parce qu'ils ont prouvé leur compétence à dompter le tempérament des Méditerranéens...

● Roland Gransart, qui vient d'être démis de ses fonctions d'entraîneur à l'OM, ne quittera pas le club. Il va, en effet, y être désormais chargé d'étudier les structures et les méthodes d'entraînement des clubs étrangers, et, d'autre part, de détecter les jeunes talents de la région. Michel Hidalgo, le directeur technique national, l'a également invité à participer à l'encadrement de stages.

● L'équipe de La Roche-sur-Yon (Division II) compte dans ses rangs un milieu de terrain au patronyme célèbre. Joël Bossis, un promotionnel âgé de dix-neuf ans et qui n'est autre que le frère de Maxime, l'international de Nantes...

RECONNAISSANCE...

Jean-Luc Ettori, le gardien monégasque, qui, blessé à un genou, avait disparu des terrains depuis plus de deux mois, a repris l'entrainement la semaine dernière. Mais son programme s'est essentiellement résumé à des séances de musculation au stade Louis-II. Pendant son séjour à la clinique, Jean-Luc avait reçu de nombreuses marques de sympathie. Parmi les visiteurs, un groupe de gamins niçois avec lesquels Ettori avait participé à un goûter, il y a deux ans. Les enfants n'avaient bien sûr pas oublié d'apporter un petit cadeau au gardien de l'AS Monaco : une photo de ce dernier qu'ils avaient tous préalablement dédicacée...

● De Pascal Rousseau, le portier du RC Paris, à qui on demandait comment s'était passée son intégration en Division I : « Ce qu'il faut, c'est garder la tête sur les épaules et essayer de jouer son match sans penser que l'on est en équipe première. Actuellement, je fais mon match sans me poser de questions et pour l'instant, tout va bien... »

● Afin de protester contre le limogeage de Roland Gransart, Hamlet Setta, vice-Président-délégué auprès de la section amateurs à l'Olympique de Marseille et qui avait d'ailleurs dirigé le club entre le départ de Christian Carlini et l'arrivée du président Carrieu, vient de donner sa démission à ce dernier qui l'a acceptée.

● Ettori, qui a abandonné ses béquilles, retrouve le sourire et avec lui un moral réconfortant. Il annonce avec un optimisme de bon aloi qu'il sera sans doute prêt à retrouver sa cage dans un mois environ. « En tout cas, dit-il avant la pause. »

● L'équipe nationale belge préparera sans doute ses deux matches de Coupe du monde de fin d'année (contre la Grèce et Albanie) à Lille. Un match contre le LOSC devrait être joué le 11 décembre au Stadium Nord.

● Pascal Rousseau, le gardien de but du Racing Club de Paris est, depuis une quinzaine de jours, papa d'une petite fille répondant au doux prénom d'Amandine. « Désormais, a déclaré Pascal, je serai encore plus pantouflard qu'auparavant... »

● Péan, Guion et Pascal Plancque blessés... les Lillois se souviendront du match des Espoirs aux Pays-Bas. D'autant qu'aucun des trois hommes n'est sûr de tenir sa place face à Strasbourg ce mardi.

● Paradoxe : l'an dernier, Kourichi, le Lillois, n'avait raté aucun rendez-vous de l'équipe nationale algérienne alors qu'il n'était que remplaçant à Lille. Cette saison, il a regagné sa place de titulaire au LOSC. Mais du coup, il lui est devenu beaucoup plus difficile de répondre aux sélections...

● La victoire du Stade Lavallois en finale de la Coupe de la Ligue a été d'autant plus appréciée en Mayenne qu'elle a été obtenue sans Youm, sans Miton, sans Delamontagne, sans Pérard ni Goudet, ces deux joueurs ayant dû quitter leurs camarades au début de la seconde mi-temps alors que le score n'était que de 0 à 0.

● Deux coupes ornent actuellement le bureau présidentiel du Stade Lavallois : la coupe nationale des Juniors et la coupe de la Ligue. Alors, jamais deux sans trois ? Dans quelques mois, y verra-t-on la coupe de France ?

que deviens-tu ?

FLEURY DI NALLO

- **Né le 20 avril 1943 à Lyon.**
- **1,67 m, 68 kg (+ 4 kg).**
- **Clubs : Lyon, Red Star, Montpellier.**
- **Poste : attaquant (n° 10).**
- **Palmarès : Coupe de France 1964, 1967, 1973. Finaliste en 1963 et 1971. Demi-finaliste de la Coupe des Coupes en 1964 (contre le Sporting de Lisbonne).**
- **Dix sélections, de 1963 à 1971.**
- **Marié, trois garçons.**
- **Entraîneur-joueur à Misérieux (Ain).**

« En 1978, comme j'avais un peu la nostalgie de ma ville natale et que, de surcroît, Montpellier, après les trente mois que j'y avais passé, n'avait toujours pas atteint son objectif (la Division I), le président de la Paillade, Louis Nicollin, n'a fait aucune difficulté pour me rendre ma liberté. De retour à Lyon, je me suis vu chargé du recrutement des jeunes avant de devenir, pour deux ans et demi, le directeur sportif de l'OL.

En 1982, j'ai repris en main un petit club de Promotion d'Honneur, Misérieux (dans l'Ain) dont je connaissais le président, ancien joueur de Villefranche en D III, pour avoir disputé avec lui quelques matches d'anciens. Si je continue à jouer, c'est uniquement pour lancer l'équipe. Mais il est vraisemblable que je raccrocherai les crampons au terme de cette saison. La réussite rencontrée jusque-là par l'équipe dépasse mes espérances. Nous occupons en effet la tête de notre Championnat et nous avons passé deux tours en Coupe de France. L'ambiance est bonne. Le public suit. Nous pouvons régulièrement compter sur 300 à 400 spectateurs. Dans la région, peu de clubs de D III peuvent en dire autant.

Je vis aujourd'hui à Lyon, où mon épouse tient un commerce d'articles de sport, dans le 7e arrondissement. Toutefois, je ne vais plus guère au stade Gerland. D'abord, parce que l'Olympique Lyonnais joue les soirs où mon équipe s'entraîne. Ensuite, parce que je garde quelques rancunes au club... Cela dit, je trouve désolant que l'OL, dont le budget est bien supérieur à celui dont nous disposions en Première Division, ne joue que les seconds rôles en D II. La publication des salaires des joueurs (dont ceux de Larios et Lacuesta) dans un journal lyonnais n'a sans doute pas contribué à créer un climat de confiance au sein du club et autour de lui. Les joueurs qui gagnent dix fois moins que les « vedettes » ne sont plus motivés. Quant au public, il se montre évidemment plus exigeant vis-à-vis de celles-ci.

Outre le football, mes passions sont le tennis (que je compte reprendre sérieusement au printemps) et puis la télévision. Tout m'intéresse à la TV et il n'est pas rare que je sois encore devant le poste à une heure du matin. D'autant que je possède un magnétoscope.

Incontestablement, c'est le match France-Hongrie, disputé le 11 novembre 1962 à Colombes, que je considère comme le grand moment de ma carrière. J'avais dix-neuf ans et demi et c'était mon tout premier match international. je ne jouais en Première Division que depuis quelques semaines. Quelques mois plus tôt, j'appartenais encore à un petit club du quartier de Gerland, le Rhône Sportif.

Ce jour-là, la France a certes été battue 3-2, mais c'est moi qui ai inscrit les deux buts français. Et puis, cette rencontre a surtout été pour moi l'occasion de réaliser un vieux rêve : côtoyer celui que tous les jeunes de l'époque, et moi le premier, vénéraient littéralement le grand Raymond Kopa dont c'était là la dernière apparition sous le maillot bleu de France... »

Labyrinthe

Pierre Cahuzac, le nouvel entraîneur de l'Olympique de Marseille, connaît très mal la cité phocéenne. Et il a bien failli se perdre, mardi dernier, alors qu'il se rendait au Stade-Vélodrome. Un automobiliste serviable a heureusement montré la voie à « Cahu »...

Umpierrez le maître d'orchestre

Considéré à son arrivée en France en 1979 comme un avant-centre,
Ruben Umpierrez s'est imposé à Nancy comme un meneur de jeu incomparable.
L'un des deux ou trois meilleurs étrangers du Championnat.
Le plus méconnu.

NANCY. — Question à dix francs : Qu'est-ce qui fait la renommée d'un footballeur ? Facile direz-vous, sa valeur, son talent, ses titres, son efficacité... Vous n'avez pas gagné puisque la réponse est incomplète. Il fallait ajouter bien d'autres choses comme sa nationalité (Brésilien ou Argentin, Allemand, Yougoslave ou Britannique, c'est beaucoup mieux que Uruguayen, Salvadorien, Belge ou Roumain). Mais, ce qui compte plus que tout, c'est le club qui l'engage. Dans le contexte français, un joueur prend du galon ou du clinquant quand il arrive au P.-S.G., aux Girondins, à Monaco ou Marseille. Ce sont des endroits où le public exige des vedettes. Cette gestion impérative crée un climat, la recrue quelle qu'elle soit passe par un bain de paillettes. Sa vraie valeur ne sera vérifiée qu'ultérieurement.

Ruben Umpierrez a suivi le chemin inverse. Il est déjà arrivé très discrètement, comme monnaie d'échange en quelque sorte de Carlos Acevedo. Celui-ci, on s'en souvient, était pourtant l'un des vainqueurs de la Coupe de France 1978. Il était suppléant, il est vrai, et forcément il n'avait pas crevé l'écran ce jour-là, comme durant les quelques mois de son séjour nancéien. C'est qu'il était bien difficile à l'époque pour un avant-centre de faire sa pelote dans une équipe où le chemin offensif était simplifié à l'extrême, c'est-à-dire au tandem Platini-Rouyer. Acevedo désirant rentrer en Uruguay, le club de Cero, qui avait déjà envoyé à l'ASNL un certain Carlos Curbelo, proposait Ruben Umpierrez.

Dans l'effectif nancéien, renforcé pour sa première aventure européenne, l'arrivée de ce jeune Uruguayen de vingt et un ans passa presque inaperçue. Et il fallut attendre même plusieurs saisons avant de constater qu'il n'était pas un véritable avant-centre comme on le supposait.

En fait, sauf Aldo Platini, Antoine Redin et quelques cadres du club, personne ne savait vraiment à quoi s'en tenir sur la qualité de Ruben Umpierrez. Certes, il avait mentionné des sélections (six en équipe A), mais cela ne parlait guère ; l'Uruguay, ce n'est pas le Brésil. Les techniciens du club, au contraire, furent très vite édifiés, notamment Francis Targon, entraîneur de l'équipe de Division 3 avec qui Umpierrez disputa le premier match en amical à Luxembourg avec le numéro... 10 : « Il fut tout de suite évident que nous avions affaire à un joueur très habile, ballon dans les pieds. Pas paresseux de surcroît. Il ne disputa que quelques matches avec la réserve nancéienne mais c'est le genre de pro que j'aime avoir en renfort, jamais décevant... »

Néanmoins, malgré la bonne impression qu'il donna immédiatement, il n'était pas question de présenter Umpierrez comme une vedette. A Nancy, ce n'est pas vraiment la mode. Le public a été éduqué, il a appris la modération en même temps qu'il participait à la construction de l'AS Nancy-Lorraine. A chacun selon ses moyens. Et puis de Cero, club inconnu en Europe, à l'ASNL, club modeste même s'il venait de remporter la Coupe de France, la trajectoire restait de faible amplitude bien que de longue portée. Cela aurait pu être différent si Umpierrez, comme il nous l'a révélé, avait été proposé à Nantes : « C'était là que je pensais d'abord aller quand on m'a parlé de jouer en France et puis on a su que Carlos Acevedo voulait revenir. Carlos Curbelo qui était très lié avec le président du Cero a insisté pour que je vienne à Nancy. Je suis arrivé pour assister à un Nancy/PFC de rêve. L'ASNL était bien renforcée avec Pokou, Pintenat, Merchadier, Zénier... Platini jouait (il ne fut blessé que plus tard à Saint-Etienne). Ils ont gagné 5-1 je crois. L'équipe de Nancy jouait comme dans les livres. Je me demandais ce que je venais faire là... Je suis quand même resté, je ne le regrette pas. »

Qu'on ait pu le considérer comme un avant-centre a toujours étonné Ruben Umpierrez ; cela lui a valu quelques déboires au cours de la saison 1979-80. Aldo Platini dut même s'opposer à quelques dirigeants qui voulaient son départ.

UNE FAUSSE ETIQUETTE

« Je ne sais pas pourquoi, on m'a collé cette étiquette, peut-être parce qu'on m'a présenté comme un bon marqueur de buts. Ce qui était vrai, mais sans jouer avant-centre. Même à mes débuts à San Ramon, près de Montevideo, puis à Penarol, dont j'ai porté le maillot deux ans avant d'être prêté, puis vendu à Cero ou encore dans les sélections, j'ai toujours joué ailier ou milieu de terrain. A l'aile, j'étais souvent décroché. Pendant quelque temps, on m'a fait tenir ce poste d'avant-centre à l'ASNL et j'étais mal à l'aise. Je ne suis pas bien dos au but ; mon jeu à moi, c'est d'attaquer avec le ballon dans les pieds. En 1979-80, j'ai quand même marqué neuf buts en quinze matches. Après j'ai été blessé, le ménisque, justement dans un match amical contre Cero !

Cette opération du ménisque à laquelle il a fait allusion a été la seule blessure sérieuse de Ruben Umpierrez en six saisons à Nancy. Il n'a manqué la saison dernière, comme la précédente, qu'un seul match en raison d'une suspension. A chaque fois pour le même motif : des mots avec l'arbitre. Et, cette saison, il est encore pour cela sous le coup d'un match avec sursis : « Les arbitres sortent plus facilement le carton quand on est pas d'accord avec eux que pour des agressions. Ce n'est pas eux qui se font savater par derrière... Ils ne comprennent pas qu'à force on peut en avoir assez. »

Cette distinction, le capitanat, a été accueillie par Ruben Umpierrez avec une certaine solennité. Il y voit une reconnaissance de ses qualités professionnelles et humaines. Cette sentimentalité témoigne qu'il n'est pas un mercenaire. Il est attaché à l'AS Nancy-Lorraine même s'il n'écarte pas l'idée d'un départ : « Dans ma vie, ce qui compte d'abord c'est ma famille, le football vient aussitôt après. Si je recevais une offre importante, capable d'assurer l'avenir de ma famille, je partirais de Nancy. Mes dirigeants m'ont assuré qu'ils pourraient me laisser partir éventuellement avant la fin de mon contrat, c'est-à-dire avant juin 1986. Mais je me plais beaucoup à Nancy. J'y ai des amis, j'y suis bien. Si nous réussissions un exploit cette année, si nous pouvions nous qualifier pour la Coupe d'Europe, alors je n'hésiterais pas, je resterais. »

UNE ÂME DE CHEF

Arsène Wenger son entraîneur pense lui que ses galons de capitaine ont contribué à faire progresser Umpierrez : « A mon avis, il arrive au mieux de sa forme. A Strasbourg, par exemple, il a été très saignant. Cela ne veut pas dire qu'il n'avait pas été bon avant, on ne peut jamais vraiment taxer Ruben d'un mauvais match. Je crois que le fait d'être choisi comme capitaine de l'équipe a contribué à le faire progresser, lui a donné des responsabilités. Il a même une âme de chef sur le terrain et je suis convaincu qu'il s'améliorera encore. »

Depuis quatre saisons, Ruben Umpierrez figure au palmarès des Etoiles de « France Football ». Meilleur ailier en 1982, médaille de bronze en 1983, second en 1984, leader actuellement.

Et pourtant cela ne suffit pas à faire une vedette. Alors qu'est-ce qu'une vedette pour Ruben Umpierrez, qui pourrait naturellement être déçu : « Je sais que c'est différent. Une vedette doit plaire à tout le monde et surtout aux journalistes. Mais c'est aussi quelqu'un qui a toutes les qualités pour réussir dans le football et en dehors. Vous savez, je ne crois pas qu'il y ait de mystère. On ne paie pas un Maradona sept millions de dollars sans raison. Il y a bien une explication qui n'est pas uniquement la performance sur le terrain. »

Maradona, c'est un mot magique pour Ruben Umpierrez, le modèle du capitaine nancéien. Erreur : « J'ai beaucoup d'admiration pour Maradona. J'ai longtemps pensé qu'il était le numéro un mondial. Mais maintenant, je crois que Michel Platini est meilleur. Et que le Brésilien Zico est encore plus complet. Mais bien sûr au-dessus de tous il y a eu Pelé, encore que de son temps, le football était différent. Il y avait moins de marquage, on allait plus vite par les ailes et les avants-centres marquaient des buts. Aujourd'hui, c'est par le centre qu'on va le plus vite... »

Souvent on a prétendu que Ruben Umpierrez était un soliste, impression accentuée par le caractère parfois solitaire et fantasque de l'Uruguayen qui s'attarde régulièrement après les autres dans la salle de musculation lorsque l'entraînement s'achève et qu'il traverse une période inattendue de mutisme. Ces petits travers sont bien atténués cette saison, capitanat oblige. Umpierrez présente sa propre défense : « Je n'ai jamais joué pour moi. J'aime peut-être un peu trop le ballon, je ne crois pas que ce soit un défaut. Quant à mon caractère taciturne, il faut comprendre : ma famille est à 15 000 kilomètres, il arrive qu'on ait le cafard, le mal du pays. »

Pour les séances d'entraînement prolongées, c'est bien autre chose. Mon petit supplément à moi. J'ai toujours fait quotidiennement 300 à 350 mouvements pour abdominaux, dorsaux, adducteurs, cela me fait du bien, cela m'est même indispensable. Je ne les ai jamais manqués, je ralentis simplement à une centaine d'exercices les veilles de match. Mes jambes, ma vitesse, ma frappe, ma vivacité, il est nécessaire que j'entretienne tout cela. »

S'il fallait une preuve de l'altruisme de Ruben Umpierrez, ce serait cette réponse, quand nous lui avons demandé si le fait de n'être pas actuellement le meilleur buteur de l'équipe nancéienne, le préoccupait : « Non cela ne me chagrine pas du tout. Je suis aussi content de faire marquer que de marquer moi-même. D'ailleurs, il est important que les avants marquent sinon ils se posent des questions et alors le rendement de toute l'équipe s'en ressent. »

Ruben Umpierrez se donne encore trois ou quatre saisons à Nancy ou ailleurs. Il a déjà été contacté par des clubs français mais également des étrangers. Ensuite il retournera au pays. Il ne reprendra pas son métier de menuisier. Il a acheté un immeuble qu'il gérera en se consacrant aux joies de la famille.

Marc VAUTRIN.

COUPE DE LA LIGUE

Finale à Reims

LAVAL b. MONACO : 3-1 (0-0). — 5 000 spect. Arb. : M. Delmer. Buts : Sené (60e), Sorin (62e), Paillard (64e) à Laval ; Anziani (73e) à Monaco.

LAVAL : Godart — Pérard (Zanko, 51e), Sorin, Bozon, Felci — Goudet (Blino, 57e), Paillard, Stefanini — Sené, Pedrucci, De Falco (Faucher, 77e).

MONACO : Stambouli — Puel, Stojkovic, Zago, Amoros — Christen, Benoît, Bravo — Platto, Anziani, Tibeuf.

rendez-vous

MARDI 16 OCTOBRE
20 h 30

Nantes - Rouen
Brest - Sochaux
Paris-SG - Lens
Bordeaux - Metz
Bastia - Auxerre
Tours - Marseille
Toulouse - Monaco
Nancy - Laval
Lille - Strasbourg
Toulon - RC Paris

VENDREDI 19 OCTOBRE
20 h 30

Sochaux - Paris-SG
Rouen - Brest
RC Paris - Nantes
Strasbourg - Toulon
Laval - Lille
Monaco - Nancy
Auxerre - Tours
Metz - Bastia
Lens - Bordeaux
Marseille - Toulouse

dossier

par Denis CHAUMIER, Gérard EJNÈS et Jean-Marie LORANT
Statistiques établies par Eric LEMAIRE

La crise, quelle crise ?

CERTAINS parlent de crise, d'autres de morosité. Signe des temps. Crise ou morosité, la frontière est étroite et il est vrai que la baisse des spectateurs ne cesse d'inquiéter.

Après onze journées, le total des spectateurs n'a jamais été aussi bas depuis dix saisons. 1 272 335 personnes se sont jusqu'à présent rendues aux stades pour assister aux cent dix rencontres de Championnat. On est loin du record détenu en la matière pour le compte de la saison 1977-1978, et en retard de plus de 100 000 places par rapport à la saison dernière. Depuis la huitième journée, par exemple, on n'a pas dépassé la barre des 100 000 spectateurs en France.

Ces chiffres sont évidemment très alarmants et, du côté de la Ligue et des clubs professionnels, on se pose la question : qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans notre Championnat ? Il serait vain de chercher une réponse unique à cette désaffection populaire et, si celle-ci existait, il est probable que le remède aurait été trouvé depuis longtemps. Alors, de tout côté, on planche sur le sujet.

Pour aider à y voir clair, nous avons décidé de mener l'enquête et c'est le fruit de ce travail que nous vous livrons aujourd'hui. Trois grandes causes à ce recul « historique » nous sont apparues :

1. Le calendrier. Tout, nous semble-t-il, part de là. A l'été 1983, on recensait onze matches en soixante jours. Cette saison, nous en sommes à dix matches en trente-trois jours. Cette accumulation de matches joue incontestablement en défaveur du football. Le public, trop sollicité, ne répond plus et la qualité des matches s'en ressent.

2. Le prix des places. Dans la période de crise économique que nous traversons, le spectacle football n'est pas à la portée de tous. Le prix moyen du billet n'a guère évolué, il est vrai, mais le resserrement de la compétition implique des sacrifices... que le public ne peut consentir.

3. La qualité du Championnat et son intérêt. Plus on joue dans des temps rapprochés, plus on s'essouffle. Le constat n'est pas nouveau. Les joueurs accusent une certaine — et légitime — fatigue après deux mois de compétition non-stop et le spectacle s'en trouve affecté. C'est l'heure des calculs dans lesquels le public ne se reconnaît pas.

Le calendrier, le prix des places, la qualité du Championnat donc. Certains de nos interlocuteurs ont évoqué la concurrence de la télévision, le mois de septembre désastreux sur le plan météorologique, les pôles d'intérêts plus nombreux dans le domaine des loisirs. Rien n'est à négliger, bien sûr, dans l'analyse, laquelle doit être la plus fouillée possible. Nous nous en tiendrons, néanmoins, à ces trois grandes causes que nous vous proposons d'examiner.

RC Paris - Lille. Ou quand le Parc sonne le creux. 4 305 spectateurs. C'est la crise ! (Photo PRESSE-SPORTS)

1. CALENDRIER
L'embouteillage

« LE premier projet de la commission du calendrier, établi dès décembre, nous donnait huit vendredis de suite pour le début du Championnat. J'étais ravi », se réjouit Gérard Rousselot, président de l'AS Nancy-Lorraine.

Ravi, il ne le resta pas longtemps. « D'un seul coup, tout a été modifié sans même nous avoir consultés. On a placé le match de l'UNFP et tout décalé à cause des Jeux Olympiques. Résultat : notre projet ne ressemblait plus à rien et constatez le désastre aujourd'hui. »

Désastre ? C'est le mot qui revient plus ou moins dans la bouche de nos interlocuteurs. Dix matches en trente-trois jours ! Dans quel pays peut-on voir une compétition aussi boulimique ? Aussi extravagante ?

Les clubs doivent composer avec l'irréel. Pas facile. « Dans l'élaboration du calendrier, remarque Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes, on part de certains impératifs. Les matches de l'équipe nationale, les Coupes d'Europe, et on bâtit le programme à partir de là, sans en mesurer les conséquences. Cela donne un calendrier biscornu, compte tenu du nombre d'équipes participantes. Encore que vingt clubs, ce ne soit pas dément. A condition que l'on module, et que l'on étale sur onze mois de compétition. Tout ça, ce n'est pas très nouveau puisque, en 1972, j'avais été chargé d'étudier, avec Claude Cuny, Charles Paret, Pierre Junqua et Bernard Bosquier, ces problèmes de calendrier. »

Comme Robert Budzinski, nous ne serons pas très originaux. Et nous poserons, avec lui, la question essentielle : peut-on se payer le luxe, en France, d'avoir un Championnat à vingt clubs, des matches les mardis, les vendredis, les samedis ou les dimanches, une Coupe de France par système aller et retour et deux équipes nationales compétitives au plus haut niveau ?

Poser la question c'est déjà y répondre. Examinons la réponses des intéressés.

Un Championnat à vingt clubs ? Personne, en réalité, n'y est formellement opposé. Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, se porte même en première ligne pour le conserver tel quel. « Il ne faut pas réduire le Championnat à dix-huit ou à seize clubs, dit-il. Sinon, vous avez une cinquantaine de professionnels et quatre entraîneurs au chômage. Ce serait intelligent ! » Dans le contexte actuel, effectivement, on ne voit pas ce qu'une telle mesure pourrait apporter de cohérent.

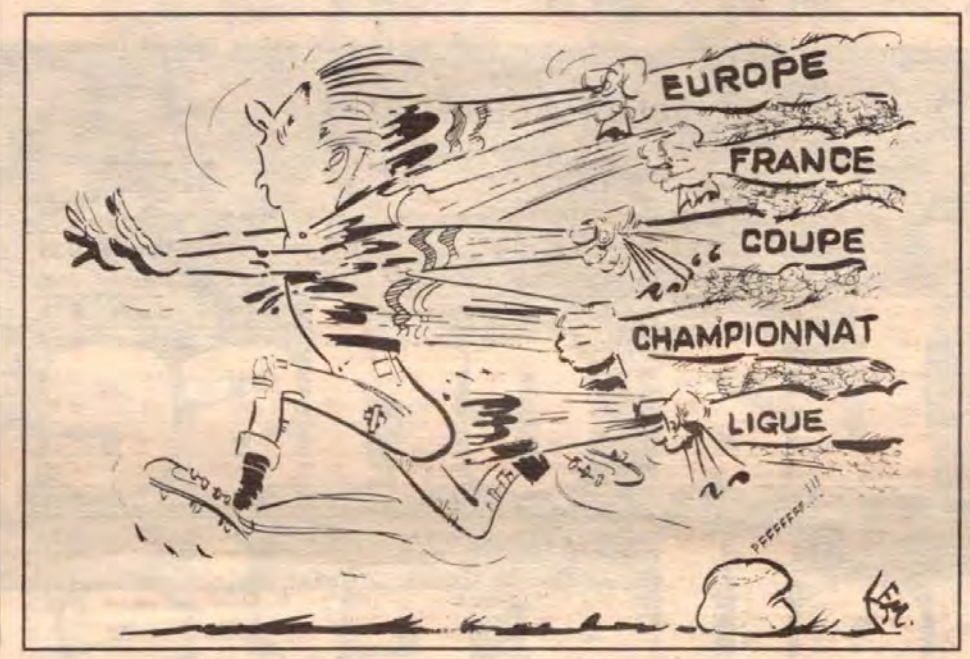
UN JOUR FOOTBALL

Le jour des matches ? On se heurte, là, à un problème beaucoup plus épineux dont on ne voit pas l'issue.

« A Toulouse, explique Daniel Jeandupeux, l'entraîneur du Téfécé, on m'a assuré que nous ferions plus de monde au Stadium le vendredi. Les chiffres démontrent le contraire pour le moment. Je crois que, en la matière, il n'y a aucune évidence. »

Aucune évidence ? Pas pour Guy Roux ! « J'ai toujours dit que les mardis et les vendredis étaient incompatibles avec le mercredi, jour clé en Europe. On a cherché à me démontrer que le vendredi était un jour plus favorable pour les spectateurs. Je ne prendrai qu'un seul exemple : Nantes-Auxerre, un samedi, donne trente mille spectateurs. Tous les arguments qui nous été présentés étaient fallacieux. »

L'évidence, en fait, est que le calendrier est trop éparpillé et plus personne ne s'y reconnaît.



« C'est pourquoi, affirme Budzinski, il faudrait qu'il y ait un jour football. Que le supporter puisse dire, tel jour est consacré au football. Il y a une régularité à donner, laquelle n'existe absolument pas. Le caractère du Français transparaît à travers tout cela. Chacun veut faire ce qu'il veut. Il n'y a que chez nous que ça se passe ainsi. »

« Il faudrait une journée réservée aux matches de football, reprend Léonard Specht. Comme en Allemagne. Les Allemands jouent le samedi après-midi, à 15 h 30, et cette tranche horaire est réservée au football. Ça ne change pas. Les magasins sont fermés, il y a une habitude qui s'est créée. »

« En outre, une date fixe permettrait l'instauration de concours de pronostics, ajoute Guy Roux. Tout le monde semble les vouloir. Il n'y a pas un instant à perdre. »

VERS L'ABANDON DES OLYMPIADES ?

La Coupe de France par aller et retour ? « La modification s'impose, affirme Guy Roux. Il faut l'organiser sur un seul tour, sur le terrain du premier club tiré au sort. On récupère ainsi quatre dates, cinq même si les clubs de Première Division n'entrent qu'à partir des seizièmes. C'est, de surcroît, une compétition qui ne rapporte pas un centime aux clubs. Demandez donc à Metz combien lui a rapporté sa finale ? »

Du côté de la Ligue, on est plus mesuré, par la force des choses, d'une cohabitation avec la Fédération qu'on veut sans heurt. « Je n'ai pas d'avis tranché, avoue Jacques Thébault, administrateur de la LNF. Je vous rappelle simplement que ce système aller et retour a été demandé par les clubs et que la Coupe est une source de financement non négligeable pour la Fédération.

En arrivera-t-on, un jour, au système anglais ? Ou bien italien ? C'est mal parti...

Deux équipes nationales compétitives ? Là, on entre dans le vif du sujet.

« Je suis partisan d'accorder moins d'avantages à l'équipe nationale, lâche Gérard Rousselot. S'arrêter onze jours, par exemple, pour préparer Luxembourg-France, ça me fait rire. »

Ça ne fait pourtant pas rire tout le monde, notamment Guy Roux, qu'on aurait pourtant bien vu sourire.

« Détrompez-vous, dit-il. Je suis pour la protection de l'équipe de France quand elle prépare un match de Coupe du monde. A ce propos, je trouve scandaleux qu'Amoros et Anziani aient participé à la finale de la Coupe de la Ligue alors que les autres sélectionnés se trouvaient en stage à Jouy. »

« Je reconnais qu'il faut protéger l'équipe de France », dit Aimé Jaquet, tout simplement. Qui, en fait, chercherait à la contrarier ? Quand on a la chance de posséder un beau joujou, on ne le casse certainement pas.

Peut-on en dire autant des Olympiques, par la faute desquels le Championnat a été repoussé au 17 août ? Là, le tir de barrage est fourni.

Guy Roux : « Je ne dis qu'un chose : les JO, plus jamais ! Un Championnat professionnel ne peut pas se payer ce luxe. L'expérience devra nous servir de leçon. »

Jacques Thébault : « On nous a demandé d'aller aux Jeux. Nous avons donc joué le jeu, consentant des sacrifices. A l'arrivée, nous obtenons la médaille d'or, mais sommes-nous vraiment récompensés ? Je ne suis pas sûr que, dans quatre ans, le jeu en vaudra la chandelle... »

Attendons-nous, donc, en cas de qualification pour les Jeux de Séoul, à voir le football français envoyer une équipe amateurs. On ne voit pas comment on pourrait y échapper.

Dans sa volonté d'alléger le calendrier, Guy Roux va même plus loin : « Il ne faut pas faire de l'équipe de France Espoirs une priorité des priorités. Prendre Garande pour jouer contre l'Albanie, à quinze jours d'un match de Coupe d'Europe, c'est stupide. »

Le malheur, dans l'histoire, c'est que tout cela n'est pas bien nouveau, comme le disait Robert Budzinski, et on a le sentiment très net que tout a été dit et redit, mille fois, sur les incohérences du système français.

A-t-on vraiment l'assurance que cette petite alerte ouvre les yeux au plus grand nombre ? Même pas !

« Le calendrier de la saison prochaine ne sera pas ce qu'il est aujourd'hui », assure Jacques Thébault. Il faudra pourtant tenir compte :

— de la tournée de l'équipe de France, en juin 1985, au Mexique. A la suite de celle-ci, le internationaux partiront en vacances, soit une vingtaine de jours après les autres. Il sera difficile, ensuite, de ne leur accorder que quinze jours de repos. Conclusion : le Championnat devrait être repoussé ;

— d'une qualification éventuelle à la phase finale de la Coupe du monde, laquelle aura lieu en mai 1986. Du coup, le Championnat devra être terminé fin avril impérativement. Ajoutons à cela un probable stage hivernal à Font-Romeu et constatez avec nous : il n'y aura rien de nouveau sous le soleil. L'embouteillage est à prévoir.

La crise est-elle durable ? Vous souriez ?

SALE ETE

Saisons	Spectateurs Matches aller +Matches ret.	Spectateurs Matches aller	Spectateurs Matches retour	Spectateurs Moyenne par match	Spectateurs Meilleure journée	Spectateurs Plus mauvaise journée	Prix moyen du billet
1974-75	4 165 121	2 203 076	1 962 045	11 040	137 038 15e	83 018 31e	15,57 F
1975-76	3 999 511	2 184 913	1 814 598	10 575	164 444 5e	82 680 36e	18,35 F
1976-77	4 302 975	2 318 815	1 984 160	11 301	150 124 6e	86 469 37e	19,51 F
1977-78	4 260 233	2 442 066	1 818 167	11 270	180 331 7e	68 331 18e	22,00 F
1978-79	4 236 194	2 440 595	1 795 599	11 140	172 006 6e	63 858 32e	24,91 F
1979-80	4 019 733	2 269 630	1 750 103	10 644	178 878 2e	68 267 29e	29,98 F
1980-81	3 732 008	2 120 144	1 611 864	9 821	141 838 9e	62 223 18e	33,54 F
1981-82	3 857 798	2 172 263	1 685 535	10 152	163 529 6e	69 534 35e	36,04 F
1982-83	4 136 475	2 244 308	1 892 167	10 885	164 538 5e	77 053 15e	40,22 F
1983-84	3 831 205	2 230 417	1 600 788	10 082	164 637 3e	63 584 29e	45,65 F
1984-85				11 567	13 698 5e	81 242 9e	

La saison dernière, déjà, la tendance était à la baisse quant au nombre de spectateurs. Pour l'exercice en cours, elle ne devrait pas s'inverser. L'été est traditionnellement l'époque la plus favorable pour la réalisation de bonnes recettes. Or, les chiffres ne sont pas très bons et ne laissent espérer aucun sursaut. On ne rattrape rien en hiver. Au contraire...

NANTES ACCROCHE PARIS

MOYENNE SPECTATEURS A DOMICILE (PAR MATCH)

Saisons	Bordeaux	Lille	Marseille	Nantes	Paris-SG	St-Etienne	Strasbourg
1974-1975	10 290	11 802	24 033	13 739	17 658	13 970	10 865
1975-1976	8 542	10 436	17 434	13 618	17 592	19 469	7 031
1976-1977	9 865	8 308	13 292	17 969	22 410	17 618	D II
1977-1978	8 688	D II	20 940	15 304	21 754	18 147	20 419
1978-1979	11 082	14 350	13 152	16 146	18 590	20 798	21 086
1979-1980	8 932	13 314	13 838	16 422	21 361	19 664	13 768
1980-1981	11 397	10 104	D II	15 241	23 329	18 524	8 607
1981-1982	15 949	11 009	D II	13 420	24 082	16 239	9 322
1982-1983	15 562	8 415	D II	16 711	23 928	11 475	6 349
1983-1984	17 759	8 467	D II	13 083	23 792	9 658	10 368
1984-1985	18 880	10 779	16 143	21 001	19 612	D II	13 814

Si PSG, comme les trois saisons passées, réalise les meilleures affluences — domicile, extérieur confondus, le FC Nantes a attiré le plus de monde, à domicile. Un nouveau stade, une équipe qui gagne, rien de tel pour remuer les foules. Par ailleurs, Auxerre atteint un joli total à l'extérieur. Il est vrai que l'AJA s'est déjà déplacé au Parc, ce qui suffit à faire la différence.

2. PRIX DES PLACES
Le trop-plein

« LA France compte, actuellement, deux millions et demi de chômeurs parmi lesquels nous avons des clients potentiels. » Nous ne saurions donner tort à Jacques Thébault, lequel estime que la crise économique joue en défaveur du football, comme de la plupart des activités de loisir. Premier aspect.

Second aspect ? La rentrée, évidemment, marquée par les impôts de toutes sortes et une stagnation, voire une réduction, du pouvoir d'achat. Demander au spectateur, dans ce contexte, de sortir à nouveau son porte feuille pour assister à un match de football relève d'un sacré pari.

Le prix des places est-il seul en cause ? Un rapide tour de France nous démontre que non. Le prix moyen du billet, la saison dernière, était de 45,65 F, ce qui n'apparaît pas démesuré.

Robert Budzinski : « A Nantes, ce prix varie de 19,50 à 73 F, tous frais et taxes compris. La tribune officielle est à 66 F, ce qui nous semble raisonnable. Le prix des places n'entraîne pas une désertion des stades. »

Gérard Rousselot : « La moyenne, à Nancy, est de l'ordre de 34 F. Nous avons constaté que pour nos matches de gala les places qui partaient les premières étaient les plus chères. Pour une certaine partie de notre clientèle, donc, le prix du billet n'est pas un obstacle. »

Guy Roux : « Nos prix ne sont pas démesurés. Pour un match ordinaire, nous proposons 6 000 places à 18 F, 6 000 à 25 et 10 000 de 50 à 80 F. Pour un match de gala, les prix passent à 25, 30, 60 et 110 F. Pour notre match de Coupe d'Europe contre le Sporting, la moitié de nos billets coûtait 150 et 200 F. Ils se sont arrachés dès juillet. En revanche, ceux à 40 et 80 F n'ont pas tous été pris. »

Que faut-il en conclure ? Que le spectacle football n'est pas démesurément cher. Sauf en certaines circonstances, très ponctuelles.

« C'est le cas de la Coupe d'Europe, remarque Jacques Thébault. Les spectateurs de Lorraine, par exemple, peuvent se plaindre, évidemment, mais reverront-ils un jour un club du calibre de Barcelone au Stade Saint-Symphorien ? »

L'administrateur de la Ligue ajoute : « Le prix des places n'est pas toujours un facteur déterminant. 4 305 spectateurs, seulement, ont assisté à RC Paris-Lille, mais savez-vous qu'il y avait plus de 10 000 places à 30 F et que personne n'en a voulu ? Et si le barème unique avait été de 10 ou 20 F, croyez-vous vraiment que 40 000 personnes se seraient déplacées ? »

Alors, si le prix du billet ne semble pas poser de problème, où est ce dernier ?

« Ce qui est scandaleux, reproche Guy Roux, ce n'est pas le prix de l'unité de match, c'est le prix mensuel à payer pour le football. »

Et nous revenons ainsi au calendrier, lequel sécrète tous les maux.

« Le plus grave, poursuit Robert Budzinski, c'est, effectivement, la modulation du calendrier. Il vaut mieux répartir les matches et jouer régulièrement. Solliciter les gens par à-coups n'est pas une bonne chose. On ne peut leur proposer deux matches en huit jours et puis plus rien pendant une quinzaine, surtout dans le contexte économique actuel. Il faut avoir l'esprit pratique, ce rythme n'est bon pour personne. Sur un mois et demi, le mordu de foot peut se permettre de venir trois fois au stade. En revanche, deux matches en une semaine, comme cela arrive, c'est trop. »

« La sollicitation des spectateurs est trop importante, enchaîne Aimé Jacquet. Entre le 17 et le 31 août, certains ont joué trois fois chez eux. Nous avons reçu Paris-SG, Bilbao et Marseille en huit jours. Les gens sont obligés de faire des choix à cause de la crise économique. En Italie, les clubs jouent deux fois par mois à domicile, et régulièrement. C'est parfait. »

Le malaise est encore plus sensible à Paris. Treize matches y ont été organisés en sept semaines, douze de Championnat (P-SG et RCP), un de Coupe d'Europe (P-SG-Heart) et un de l'équipe de France (contre l'Inter). « C'est la preuve qu'en France il est difficile de faire cohabiter deux clubs de D I dans la même ville, serait-elle Paris », conclut Jacques Thébault.

A Barcelone, Madrid, Londres ou Rome, on pourrait évidemment sourire devant de tels propos. Mais nous touchons là au comportement irrationnel du spectateur français. Pourra-t-on, un jour, le transformer en fanatique ? Et y tient-il vraiment ?

LES PLACES FORTES

Saisons	Spectateurs Meilleur club Domicile + extérieur	Spectateurs Meilleur club à domicile	Spectateurs Meilleur club à l'extérieur	Match de la meilleure affluence
1974-1975	Marseille 792 538	Marseille 456 636	Marseille 335 902	Paris-SG - Marseille ... 42 247
1975-1976	St-Etienne .. 748 932	St-Etienne .. 369 908	St-Etienne .. 379 024	Paris-SG - St-Etienne .. 43 229
1976-1977	St-Etienne .. 784 197	Paris-SG 425 788	St-Etienne .. 449 452	Paris-SG - St-Etienne . 46 565
1977-1978	St-Etienne .. 728 762	Paris-SG 413 327	St-Etienne .. 383 957	St-Etienne - Marseille 41 176
1978-1979	Strasbourg .. 748 471	Strasbourg .. 400 639	St-Etienne .. 411 754	Paris-SG - St-Etienne . 45 833
1979-1980	St-Etienne .. 791 732	Paris-SG 405 860	St-Etienne .. 418 120	Paris-SG - St-Etienne . 46 305
1980-1981	St-Etienne .. 729 292	Paris-SG 443 253	St-Etienne .. 377 345	Lyon - St-Etienne 48 852
1981-1982	Paris-SG 668 424	Paris-SG 457 565	St-Etienne .. 355 182	Paris-SG - St-Etienne . 46 760
1982-1983	Paris-SG 720 710	Paris-SG 454 634	St-Etienne .. 296 371	Paris-SG - Nantes 40 450
1983-1984	Paris-SG 710 410	Paris-SG 452 052	Monaco 276 590	Paris-SG - Lens 41 774
1984-1985	Paris-SG 205 367	Nantes 126 006	Auxerre 91 151	Nantes - Paris-SG 29 905

On se maintient tant bien que mal dans les bastions du football. On fait même mieux côté nantais où, pour le moment, on compte 8000 spectateurs de plus par match. En revanche, pour le PSG, la baisse est sensible (4000 spectateurs en moins). Quand les places fortes toussent, le Championnat s'enrhume.

SPECTATEURS

1984-1985

Première journée	137 246
Deuxième journée	134 730
Troisième journée	116 096
Quatrième journée	146 672
Cinquième journée	139 698
Sixième journée	116 692
Septième journée	95 067
Huitième journée	120 854
Neuvième journée	81 242
Dixième journée	89 836
Onzième journée	94 202
Total	**1 272 335**

LA NOUVELLE CROISADE DE ROUX

Guy Roux rédige actuellement un rapport sur les « ayants droit » qu'il compte transmettre au plus tôt sur le bureau de Jean Sadoul. Les « ayants droit », au nombre de 25 000 en France, sont toutes ces personnes qui bénéficient de l'entrée gratuite au stade, eu égard à leur activité pour le football. « Je veux bien admettre que les arbitres, par exemple, bénéficient d'un tel avantage, reconnaît l'entraîneur d'Auxerre, mais certains se glorifient de posséder ces cartes alors qu'ils devraient en avoir honte. » Le problème, selon lui, est que ces cartes sont distribuées dans un « but électoraliste » par les présidents de Ligue, des tiers, et non par les présidents de clubs. « Certains détenteurs de cartes appartiennent à des commissions qui se réunissent deux fois par an. Et encore, ils se font excuser une fois... « A Auxerre, Guy Roux a recensé 300 « ayants droit ». « Vous multipliez 300 par 20 matches. Ça fait 6 000, multiplié par 30 F, prix moyen du billet. Résultat : c'est 18 millions de centimes de manque à gagner pour le club en une saison. Et 90 millions en cinq ans. Vous vous imaginez ce qu'on peut faire avec une telle somme ? »

DIVISION II : le cas lyonnais

par Claude CHEVALLY

LYON. — Bizarres, bizarres, ces Lyonnais... Pendant vingt-neuf ans, ils s'accrochent tant bien que mal à la D I, battent au passage tous les records de longévité parmi l'élite et « réussissent » à ne pas décrocher un seul titre de champion en l'espace de tout ce temps. Et voilà que l'on constate, chiffres en main, qu'ils sont donc descendus aux enfers — pardon, en D II ! — seulement deux ans après avoir gaillardemment lutté pour le titre et par là même porté leur record d'assistance moyenne à 15 924 spectateurs, auxquels il convient d'ajouter les 1 600 abonnés que le club comptait cette année-là.

C'est, en effet, lors de la saison 1980-1981, alors que Jean Perrot était président et Jean-Pierre Destrumelle entraîneur d'une équipe où venaient juste de débarquer Ferri, Furlan, Moizan et Nikolic que le trésorier et les guichetiers de Gerland épluchèrent le plus de tickets d'entrée et de... billets de banque, quinzaine après quinzaine, du début août à la fin mai. Comme si, à l'aube des années 80, le public de l'endroit avait à la fois voulu honorer les louables efforts consentis pour renforcer l'équipe et faire savoir qu'il ne demandait bel et bien qu'à vibrer. Ce que, par conséquent, Destrumelle et ses boys, sous la houlette du trio magique Tigana-Moizan-Chiesa, permirent, d'ailleurs (presque) aux leurs, d'aller jusqu'au terme du susdit exercice...

Seulement, voilà, entre Rhône et Saône, on a décidément l'impression que lorsqu'on détient un joli capital ne demandant qu'à fructifier avec de simples retouches de détail, on a l'art de ne pas savoir le conserver en tant que tel, quitte à paraître bien paradoxal par rapport à l'étiquette collant aux gens du terroir voulant qu'ici on aime plutôt en principe le risque... très calculé !

Car voici qu'en quelques semaines, à l'approche de l'été 1984, disparaissent de l'effectif, Marais, Desbouillons, Maroc, Xuereb, tous produits maison à l'aube de leur carrière, mais aussi Muller et Tigana. Certes, arrivent en sens inverse Topalovic, Boissier, Desvignes, Gianetta et Emon. Mais, l'avenir l'apprendra, la balance n'est-elle pas d'ores et déjà là en déséquilibre, faute d'avoir su appliquer la méthode du « changement dans la continuité » ? Autrement dit, faut-il aller chercher ailleurs aujourd'hui la baisse de régime — et donc la perte du public —, qui allait affecter l'OL durant la saison 1981-1982. Et plus encore naturellement en 1982-1983, où les Lyonnais, malgré le renfort d'Herbin en cours d'exercice, endurèrent la descente que l'on sait.

Conséquence en tout cas au plan de l'audience : de 15 924 (hors abonnés) en 1980-1981, la moyenne d'assistance passa à 8 092 en 1982-1983, après avoir été de 10 496 en 1981-1982. Et l'on en déduisit fatalement qu'à Lyon comme ailleurs, les gens ne viennent décidément au stade que lorsque les résultats sont là et qu'il y a un minimum de suivi, un point c'est tout. Une observation d'autant plus opportune au demeurant qu'à l'inverse, on veut insister sur le fait que l'an passé où les gones de Robert Herbin ne cessèrent de participer à la bataille de la remontée à partir d'un style « sympathique » de surcroît, ils furent 9 395 en moyenne à venir assister aux matches à Gerland. Soit 3 395 de plus que ce que le budget prévisionnel de la saison avait inscrit au programme. Comme quoi, à fortiori, dans une grande ville où les supporters attitrés (5 000 environ à Lyon) ou potentiels (ceux qui sont ponctuellement attirés par un match précis, voire par « l'événement ») sont mis en situation d'attente, il y a bel et bien matière à espérer pour tout le monde. Du client de base au gestionnaire.

Maintenant, il est aussi prouvé une nouvelle fois avec l'exercice en cours qu'il y a encore et toujours un seuil dangereux qu'il n'est pas forcément commode de franchir sans encombres quand on passe aux « choses sérieuses ». Ainsi, à l'heure qu'il est, outre les 2 336 abonnés — qui constituent par parenthèse un record en la matière à Lyon et prouvent que l'on est manifestement prêt à rêver aussi dans ce coin de France —, ils n'ont jamais été que 8 207 à venir assister aux cinq matches ayant déjà eu lieu à Gerland. Or, quand on sait que pour n'endurer en fin d'exercice qu'un déficit d'exploitation de 400 millions de centimes (1), les dirigeants ont tablé de 11 000 spectateurs, on mesure bien entendu que l'OL aura besoin de réagir au plus vite sur le terrain pour que les 600 000 F de retard que le club accuse déjà par rapport à la simple barre des 11 000 ne fassent pas trop de « petits » d'ici au printemps. De ce point de vue-là, on ne sait du reste que penser de l'attitude de ce type qui, pas plus tard que la semaine dernière, a publiquement fait brûler sa carte d'abonnement à l'issue du décevant OL-Montpellier. Simplement sait-on à ce sujet, que le président Mighirian a peur que la barre des 5 000 soit franchie dans le mauvais sens à l'occasion de la venue des modestes Valentinois dans trois jours. Et, qui sait, peut-être à juste titre...

(1) Suite au recrutement de la saison particulièrement coûteux, il faut savoir que le véritable équilibre financier de l'OL ne pourrait être réalisé que si la moyenne atteignait 20 000 spectateurs, étant entendu que l'on estime généralement que chaque tranche de 1 000 rapporte — à l'année, bien sûr ! — 500 000 F nets.

3. CHAMPIONNAT
Tendance à la baisse

« Quand on nous laisse le temps de préparer nos joueurs, ils sont très bons. Mais quand on leur demande de jouer sept matches de Championnat en un mois, évidemment, ils peinent en Coupe d'Europe », dit Guy Roux. Formule lapidaire pour lancer le débat.

Là encore, nous en venons immédiatement au calendrier. Permet-il une préparation rationnelle des équipes ? Et n'influe-t-il pas, à la longue, sur leur comportement dans la compétition ? « La répartition des matches est mauvaise, constate Didier Christophe. Quatre matches en deux semaines puis une interruption de dix jours, cela ne permet pas de faire du bon travail. Tout le monde en souffre. »

Ils sont nombreux à partager son avis.

Jacquet : « A un moment donné, physiologiquement, on ne peut plus. J'ai vu des garçons dans des états lamentables à la sortie de cinq ou six matches rapprochés. Physiquement, on retape, mais psychologiquement, ce n'est pas toujours possible. »

Rousselot : « Nos médecins nous le disent tous : c'est moins la diminution des matches que leur régularité qui importe. »

Jeandupeux : « Les matches sont trop nombreux en début de saison. On ne fait plus que de l'entretien en ce moment. »

Les propos sont amers et, inévitablement, ils dévient tous sur la question essentielle : assiste-t-on à un bon Championnat ? Est-il toujours aussi attractif pour le public ?

« Oui, assure Jacquet. A mon avis, le Championnat n'est pas mauvais. Il est rigoureux et exigeant. On a su s'adapter à des méthodes de préparation nouvelles. Il est certain que, parfois, l'accumulation des matches ramène les meilleurs joueurs au niveau des autres mais il me semble que depuis quatre ans le football français est en progression. »

Sur ce terrain, l'entraîneur des Girondins est suivi comme son ombre par Léonard Specht. « Le niveau du Championnat n'est pas en baisse, surtout pas, confirme Léonard. Nous avons rencontré de bonnes équipes, cette saison. Nancy et Toulon, pour ne prendre qu'elles, nous ont mis en difficulté. Il est vrai également que contre nous chaque équipe se surpasse mais, d'après ce que j'entends ou que je lis, il y a de bons matches ailleurs. A Strasbourg, par exemple, les gens semblent satisfaits du style spectaculaire adopté par leur équipe. »

Si les Bordelais versent plutôt dans l'optimisme, Robert Budzinski, lui, ne paraît guère emballé. « Ce que je ressens, affirme-t-il, quant au niveau du Championnat, ce n'est pas un tassement. Sur ce que j'ai vu, et je n'ai pas seulement vu les matches de Nantes, il est en dessous de ce qu'on pouvait en attendre. L'explication en est simple : c'est une question de calendrier. Lucien Muller déclarait récemment qu'il en était à son troisième Championnat. C'est vrai. Monaco a joué la Coupe des Alpes, la Coupe de la Ligue et maintenant le Championnat. A Nantes, nous avons refusé de jouer la Coupe des Alpes, ce qui n'a pas plu aux dirigeants. Mais nous ne voulions pas que notre préparation soit perturbée comme elle le fut il y a un an quand nous sommes allés en tournée au Canada et aux Etats-Unis pour chercher de l'argent. »

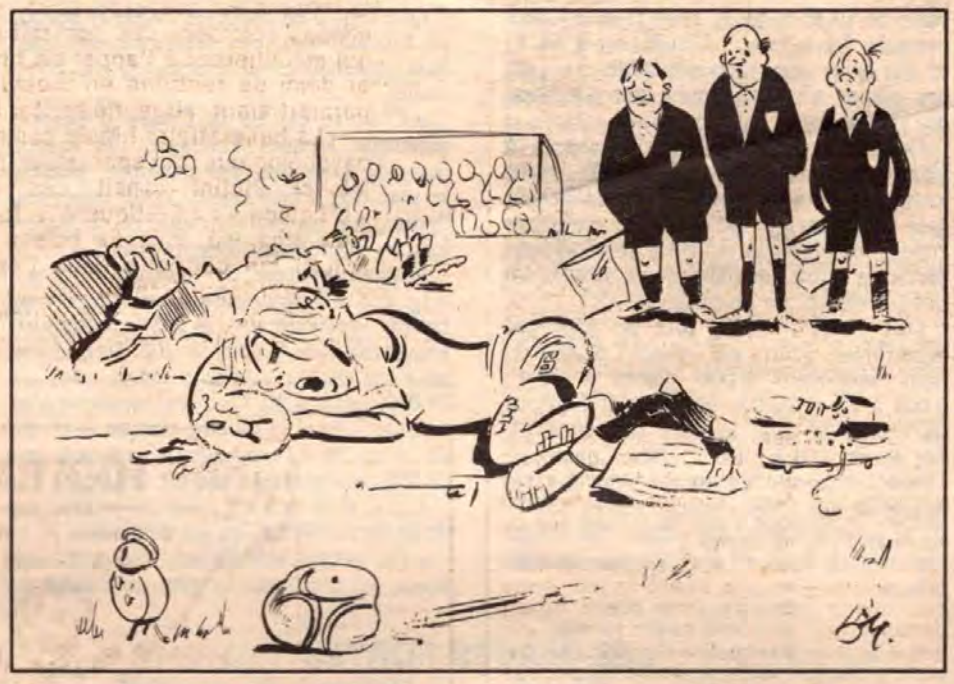
L'exemple monégasque est en effet symptomatique. La répétition des matches a entraîné une désagrégation de l'équipe et de son jeu, au point qu'elle a touché le fond à Marseille, à l'occasion de la dernière journée.

Autre exemple, celui du dernier match au sommet du Championnat, Auxerre-Bordeaux.

« La répétition des matches use, avoue Aimé Jacquet. Je n'aurais pas aimé retourner à Auxerre huit jours après y avoir joué. Contre nous, les Auxerrois étaient épuisés par leur match de Coupe d'Europe. Pourtant la rencontre fut plaisante, engagée et constante. »

Que dit Guy Roux ? « Le même match, disputé à un autre moment, n'aurait pas été bon. Il aurait été sensationnel. Bordeaux aurait été plus tranchant et nous, plus enthousiaste. »

La victime ? Le public. A qui l'on ne donne pas toujours ce qu'il attend.



Gérard Rousselot, pour sa part, en est profondément convaincu. « Bordeaux et Nantes surnagent pour le moment, constate-t-il. Cette situation devrait être théoriquement favorable à un intérêt accru pour le Championnat. Ce n'est pas le cas. Pourquoi ? Pour moi, la cause numéro un est le comportement des équipes à l'extérieur. Elles ferment le jeu en permanence et, du coup, le public est privé de spectacle et de buts. Il faudrait inventer un système financier, par exemple donner une prime aux trois premières attaques d'une journée. Il faut absolument stimuler l'offensive d'une façon ou d'une autre. »

Même réflexion du côté de Didier Christophe. « La grande nouveauté, dit-il, est que nous calculons plut tôt que les autres saisons. Toutes les équipes se tiennent plus ou moins et deux défaites consécutives peuvent vous conduire de la 10e à la dernière place. A domicile, quand on ne se fait pas piéger, c'est le spectateur qui se fait piéger. »

Quel dilemne en effet !

Touche-t-on là à un réel problème ? Il semblerait que oui. En fait, pour bon nombre de spectateurs, le Championnat paraît bien fade après le spectacle de haut niveau offert par les équipes participant au Championnat d'Europe.

« On y a vu des trucs superbes, des buts exceptionnels et on nous demande d'offrir un spectacle équivalent », conclut Robert Budzinski, laconique.

Est-ce possible ? Le public, à sa façon, répond. Le vide s'installe dans les tribunes. Est-ce irréversible ?

Saisons	Nombre de spectateurs après 11 journées	Nombre de buts marqués après 11 journées
1974-1975	1 314 483	324
1975-1976	1 415 283	365
1976-1977	1 411 000	345
1977-1978	1 652 965	355
1978-1979	1 499 751	334
1979-1980	1 461 386	317
1980-1981	1 359 949	311
1981-1982	1 422 148	296
1982-1983	1 412 274	315
1983-1984	1 382 981	295
1984-1985	1 272 335	295

DIVISION III : le triangle d'or

par Jean-Marie LANOË

On ne va pas vous abreuver de chiffres. Un seul, une moyenne de spectateurs, simplement, pour deux clubs de D III, mérite d'être citée : Clermont-Ferrand (groupe Centre) : 5 340 ; Lorient (groupe Ouest) : 5 264. Avec ça, si ces deux clubs étaient en D II, on les trouverait à la quatrième place dans le groupe A et à la cinquième dans le groupe B, devancés par Mulhouse, Rennes et Reims dans un premier cas et par Saint-Etienne, Lyon, Nice et Nîmes dans l'autre. Etonnant, non ?

Alors, doit-on aussitôt penser que contrairement à ses deux sœurs aînées, la Division III se porte comme un charme. Peut-on même aller jusqu'à évoquer un transfert de spectateurs, des deux premières divisions à la troisième ? Bien sûr que non.

L'AUVERGNE S'ÉVEILLE

Nous en avons discuté avec des personnes bien placées pour savoir que tout cela n'est que ponctuel. Présidents et trésoriers se frottent bien sûr les mains, mais ils savent comme nous que ce n'est pas un hasard si Clermont-Ferrand, Lorient voire Chaumont, premiers au box office des recettes, sont également en tête de leur groupe.

Prenons Clermont. C'est un cas très particulier. Le potentiel est là, important, avec une agglomération de plus de 300 000 habitants. Toute l'Auvergne a les yeux braqués sur son club phare. Un club d'autant plus singulier qu'il vient de bénéficier de la fusion tant attendue de deux équipes qui, traditionnellement, représentaient la cité du Puy-de-Dôme : Clermont et Montferrand. Le président du Clermont-Ferrand FC, M. Rey, nous explique cet engouement pas si surprenant que cela : « Je savais lorsque je suis devenu président récemment, que la réunion des deux clubs plairait à tout le monde. Les gens attendaient cela depuis très longtemps et se montraient las d'une rivalité qui remonte très loin (rappelons que Montferrand, c'était le club du patronat et le Stade Clermontois, celui de la municipalité socialiste). Les médias ont contribué de façon très active à cette réunification. TV et radio ont su sensibiliser le public. »

Tout le monde attendait cela depuis longtemps, OK... Mais cela ne suffit pas à expliquer une moyenne de spectateurs vraiment surprenante : « Nous avons dans la région une très importante colonie portugaise due, entre autres, à la présence des usines Michelin. Vous savez que l'agglomération clermontoise comprend 300 000 habitants. Eh bien, sur ce total, il y a vingt mille Portugais qui représentent 20 à 30 % de notre total de spectateurs chaque dimanche. »

En fait, l'Auvergne est une région de football. Beaucoup plus qu'on pouvait le croire puisque Montferrand, pour le commun des mortels, c'est le rugby. « Notre région compte 4 500 licenciés de rugby... et 55 000 licenciés de football. » Message reçu. Il manque en Auvergne un grand club pour lequel de très nombreux spectateurs répondraient présent. Clermont-Ferrand compte bien tenter l'aventure de Division II. On ne compte pas dans son équipe un homme de la trempe de Bernard Gardon pour croupir dans un groupe Centre de D III.

Sautons une ligne journal (c'est le moyen de transport le plus rapide) pour atterrir à Lorient. Même moyenne de spectateurs ou presque. La parole est au trésorier, M. Guillemoto : « Question entrées au stade, pas de problème, puisque l'an passé en D IV, nous avions une moyenne de 2 330 spectateurs. Là, on a joué lors de la première journée, à l'extérieur, et nous avons gagné. Le public de toute façon très fidèle, est alors venu en plus grand nombre, allant jusqu'à battre le record du Championnat, à Lorient, avec 8 504 spectateurs, lors de la venue de l'UCK. Pourquoi les gens répondent-ils présents ? Parce que notre style de jeu est séduisant, très vivant, témoins les deux cartons passés à Saint-Pol et l'UCK Vannes (6-2 et 6-0). Les gens viennent même de Quimper pour nous voir. Ni la D I ni la D II ne nous font une grosse concurrence. »

En fait, les gens ont très envie de retrouver Lorient en D II. Là-bas, on n'a pas oublié la belle aventure qui dura dix ans de 1966 à 1976. Malheureusement, la municipalité n'a pas oublié non plus. Elle, se souvient surtout du marasme financier des dernières années de Deuxième Division... Sa seule participation, c'est le remboursement des frais de déplacement. Chat échaudé...

CHAUMONT FAIT LE PLEIN

Chaumont, Chaumont, deux minutes d'arrêt. Pourquoi Chaumont ? Parce que le récent derby contre Saint-Dizier a attiré plus de 5 000 spectateurs payants, soit plus de 2 000 par rapport au même match l'an passé. Que se passe-t-il ? La première place était en jeu. Et en 1983-1984 le Chaumont de Pierre Flamion était d'une extrême pâleur. M. Douillot, secrétaire administratif du club s'explique : « Pas de secret. Le début de la saison est bon, les gens viennent. Cela vaut mieux qu'un mauvais départ suivi d'un bon rétablissement. Ce cas de figure est toujours moins fructueux. Contre Saint-Dizier, ils étaient plus de 5 000 alors qu'il tombait des cordes. Mais tous ces spectateurs ne viennent pas de Chaumont. En fait, je pense qu'ils viennent pour la plupart des campagnes avoisinantes. Jusqu'à cinquante kilomètres à la ronde. De toute façon, le plus redoutable concurrent, c'est la TV. Avant, les gens se déplaçaient plus. »

Pour le coup, Chaumont peut compter avec son rival et voisin Saint-Dizier ? Lorsque l'un se déplace, l'autre reçoit. Saint-Dizier aussi fait depuis longtemps de bonnes moyennes...

Que conclure de tout cela ? Il se trouve que dans ce Championnat, ce sont des clubs à gros potentiels (ou/et) longtemps sevrés de football de haut niveau qui sont en tête. Avec un prix des places avoisinant 25-30 F, les spectateurs accourent, alléchés par un parcours de plus en plus excitant. Il est d'ailleurs à noter que les promus de Division IV, qui accomplissent des prouesses, attirent beaucoup de monde. C'est le cas de Rodez et d'Annecy, par exemple.

Mais tout cela ne doit pas masquer d'autres réalités auxquelles nous sommes habitués : Beauvais, dans le groupe Nord, qui fait un sans-faute, n'a pas encore passé la barrière des « 2 000 ». Quant au groupe Sud, la multitude des clubs en D I et D II détourne les gens du Championnat de D III. En ce qui concerne enfin les clubs parisiens, on n'ose évoquer les chiffres...

Bref, la D III se porte bien, cette année, grâce à de séduisants ambassadeurs. Mais lorsque ceux-ci seront montés ?...

La Beaujoire fait recette

Avec une moyenne de 21 001 spectateurs depuis le début du Championnat, le FC Nantes coule des jours heureux dans son nouveau stade de la Beaujoire. Une exception dans la morosité ambiante, si l'on considère les affluences enregistrées dans les autres villes ou si l'on compare avec la moyenne du club nantais, la saison dernière, laquelle s'élevait à 16 315 spectateurs.

Seul nouveau stade construit pour l'Euro 84, la Beaujoire se révèle donc une franche réussite. Les causes de ce véritable boum tiennent en deux volets principaux. Il y a tout d'abord les excellents résultats obtenus par les Jaunes depuis le mois d'août. Avec six matches à domicile et autant de victoires, le FC Nantes a réalisé un début de parcours parfait sur sa nouvelle pelouse.

Ensuite, et pas un seul responsable nantais ne le cache, il y a l'incontestable attirance éprouvée pour ce stade. « Tout le monde dit qu'il est superbe, souligne Robert Budzinski, et il est incontestable que les gens veulent voir ce stade où ils trouvent des sièges plus confortables, une ambiance différente. Je ne sais pas s'il s'agit d'un phénomène passager, si, une fois l'attrait de la découverte passée, les affluences vont baisser un peu. Ce qui est sûr, c'est que, pour l'instant, il se produit un phénomène assez extraordinaire. Nous sommes loin de crier victoire, mais nous avons la preuve que ce stade était une nécessité. »

Devant ce succès, les responsables nantais entendent encore améliorer leur stade pour que le public s'y sente mieux. Ils ont demandé que les côtés soient fermés, afin que le vent ne s'engouffre plus dans les travées, et ils vont veiller à garder les prix des places très corrects, 19,50 F pour les moins chères et 66 F pour les plus coûteuses.

« Des prix parmi les plus bas, assure Robert Budzinski, et je ne suis pas d'accord avec Jean Sadoul quand il dit que les raisons de la crise actuelle, si crise il y a, sont essentiellement dues aux prix des places. »

La recette des Nantais est en somme assez simple : un stade tout neuf, des résultats, un bon spectacle et des places à la portée de toutes les bourses.

Le candidat spectateur n'en demande pas plus.

CONCLUSION

Si le terme crise peut paraître trop fort, celui de morosité semble faible. Le désintérêt — relatif, mais croissant — des spectateurs pour le Championnat risque d'entrainer de profonds bouleversements dans le football français. « Ce que l'on perd en été, on ne le rattrape pas en hiver », remarque Jacques Thébault. L'administrateur de la Ligue possède suffisamment son sujet pour donner crédit à son pronostic. Si la barre n'est pas redressée, et on ne voit pas dans l'état actuel des choses comment elle pourrait l'être, c'est trois cent mille spectateurs qui manqueront à l'appel en fin de saison. Soit, à peu près, un milliard et demi de recettes en moins. « Nos accords avec la télévision nous permettraient, alors, de limiter la casse », assure Jacques Thébault.

La belle affaire ! Mais comment résoudre la saturation financière et psychologique du spectateur ? Question autrement plus importante ! Michel Platini tenait ces propos, la semaine dernière, dans « L'Equipe » : « Pratiquant le football dans un pays où ce sport est très bien organisé, cela (la baisse du nombre de spectateurs en France. NDLR) me confirme dans l'opinion que, en France, on ne sait pas prolonger les effets des victoires obtenues. » Si, après avoir si souvent sauvé la partie avec ses coups de pied magiques, il pouvait éclairer la lanterne vacillante de nos dirigeants...

La radio-communication, c'est une passion pour certains, cela peut devenir un métier.
L'électronique industrielle, l'électrotechnique, sont aussi des domaines passionnants et surtout pleins d'avenir.
Vous que la **TV couleur, l'électronique digitale** et même les **micro-ordinateurs** intéressent au point de vouloir en faire un métier, vous allez en suivant nos cours, confronter en permanence vos connaissances théoriques avec l'utilisation d'un matériel que vous réaliserez vous même, au fur et à mesure de nos envois.
Ainsi, si vous choisissez la TV couleur, nous vous fournirons de quoi construire un récepteur couleur PAL-SECAM, un oscilloscope et un voltmètre électronique.
Si vous préférez vous orienter vers l'électronique digitale et les micro-ordinateurs, la réalisation d'un ordinateur "Elettra Computer System® " avec son extension de mémoire Eprom, fait partie de notre enseignement.
Quel que soit votre niveau de connaissance actuel, nos cours et nos professeurs vous prendront en charge pour vous amener progressivement au stade professionnel, en suivant un rythme choisi par vous et en vous offrant un **stage gratuit** à la fin des études.
Mettez toutes les chances de votre côté, avec nous, vous avez le temps d'apprendre.

eurelec
institut privé d'enseignement a distance
Rue Fernand-Holweck - 21100 DIJON
Tél. (80) 66.51.34

dolci

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
A retourner à EURELEC, institut privé d'enseignement à distance, rue Fernand-Holweck, 21100 DIJON

Je demande à recevoir, gratuitement et sans engagement de ma part, votre documentation illustrée.

Nom _____ Prénom _____
Adresse : _____ Tél. _____
Cours choisi _____

EURELEC TUNISIE
21 ter, rue Charles-de-Gaulle - TUNIS
EURELEC MAROC
6, avenue du 2-Mars - CASABLANCA

41064

par Gérard EJNES

On cherchait des titres pour la Une. On avait essayé le Cerveau croate, le Sabot croate, le Serbo croasse, le Croate coasse et encore quelques autres fantaisies douteuses du même acabit, lorsque l'on s'est rendu compte que Vahid Halilhodzic était bosniaque. Mince, qu'est-ce qu'on fait ? On annule le sujet ? Pas question. Ce type-là, ça fait longtemps qu'on l'a dans le collimateur. On attendait qu'il soit mûr. C'est fait. Le turbo nantais carbure sans connaître de ratés. Cela n'a pas toujours été le cas. Histoire d'un tour de force, ou d'un rétablissement en douleur.

Halilhodzic La partie gratuite

BIEN sûr, je l'avais déjà plusieurs fois croisé dans des vestiaires embués d'après match, où l'on se presse, se compresse, passant de l'un à l'autre, en prenant bien soin d'éviter l'étranger, celui qui parle un langage international sur le terrain, avec ses pieds, mais un dialecte connu de lui seul dès qu'il ôte son habit de lumière. Barrière insurmontable et que renforçait en la circonstance un regard dur, aussi noir en apparence que le casque des cheveux encore ruisselants.

Mais les apparences, vous savez ce que c'est ! La semaine dernière, alors que je n'étais guère qu'à deux mètres de lui et qu'il me prouvait que son français était beaucoup plus brillant que mon yougoslave, il pointa un doigt en direction de sa chevelure et me dit : « C'est pendant ma première saison à Nantes que j'ai attrapé des cheveux gris. » J'ai regardé. Vahid Halilhodzic a eu trente-deux ans hier. Dans dix ans, sa chevelure sera entièrement grise.

On pourra toujours penser que cela ajoute un zeste de charme supplémentaire à un personnage qui n'en est pas dépourvu. Je ne sais toujours pas en tout cas si ce doigt accusait ou s'il plaisantait.

Devenu aujourd'hui un joueur épanoui, et aux dires de son entraîneur Jean-Claude Suaudeau, que nous retrouverons tout à l'heure, « le meilleur avant-centre d'Europe », Vahid pourrait traiter par le mépris, l'oubli ou le sourire le début de sa grande aventure, quand, arrivé en conquérant, il faillit repartir quelques mois plus tard en clandestin.

Vahid ou la vraie vie. Saleté, quand elle veut. Robert Budzinski, le directeur sportif nantais, n'a pas oublié lui non plus. « C'est à cette époque que j'ai définitivement tourné le dos à la presse. » Façon de parler évidemment, signifiant qu'il a perdu là quelques illusions. Pourtant, Halilhodzic à Nantes, c'est d'abord un exploit.

« Ça va pas la tête »

« On cherchait un attaquant pouvant jouer en pivot tout en étant buteur. Kovacevic, l'ancien Nantais, m'a donné un tuyau : « Va à Mostar voir Halilhodzic. Il vient de terminer son service militaire ; mais je te préviens, ce ne sera pas facile. Il a signé un pré-contrat en faveur de Stuttgart et Leeds est aussi sur le coup. »

Le printemps 1981 pointait ses bourgeons. « Je l'ai vu trois ou quatre fois. J'étais convaincu que c'était lui qu'il nous fallait », dit Budzinski.

Halilhodzic est cher. Très cher. Nantes, qui vient de revendre Enzo Trossero, a de l'argent, pas assez de doute, mais assez pourtant. Le montant du transfert pour le club français s'élève à trois millions de francs. Aujourd'hui, ça fait sourire. Il a trois ans, c'était beaucoup. Suaudeau, qui ne sait pas encore, ou feint de ne pas savoir, que dans un peu plus d'un an il remplacera Vincent au poste d'entraîneur, accompagne Bud, une fois, pour un Yougoslavie-Grèce. Quand il entend les chiffres, il tombe à la renverse et s'écrie : « Ça va pas, non ! » Pauvre et heureux Coco, tout droit sorti de sa D III et de ses stagiaires.

Pourtant, Stuttgart propose deux fois plus que Nantes pour le transfert, et trois fois plus pour le salaire. C'est ici qu'il faudrait expliquer l'inexplicable. Vahid choisit Nantes. Selon Budzinski, c'est parce qu'il a téléphoné aux Yougoslaves de France et qu'il a compris qu'il lui serait plus facile de s'imposer en France qu'en RFA.

C'est possible. Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. Kovacevic affirme à Suaudeau : « Je suis prêt à te signer un papier. Celui-là, il va marquer trente-cinq buts en Championnat. » Suaudeau en rigole encore.

« Comment peux-tu dire ça, lui ai-je répondu. Le football français a évolué. Il n'est pas facile de s'y imposer. »

Curieusement, Rafael Santos, qui a branché Nantes sur Ramos, a tenu le même discours : « Il va vous marquer trente-cinq buts. » Mais c'est une autre histoire, à moins que ce ne soit exactement la même qui recommence avec trois ans de décalage.

Et Vahid dans tout ça ? Il a peut-être quelque chose à dire : « Quand les dirigeants de Nantes sont arrivés, cela faisait trois ou quatre mois que les journalistes et les managers me tournaient autour : « Va là, viens là. » J'ai parlé avec Kovacevic, Dzajic, Bjekovic. Ils m'ont dit : « Va en France ; va à Nantes. » Or, entre Nantes et moi, il n'y avait aucun manager, alors qu'ils étaient quatre, par exemple, à me suivre à la trace pour m'inciter à aller dans un autre grand club étranger. J'ai signé très vite, car j'en avais un peu marre. C'est comme ça que j'ai été trompé. » Cette fois, il sourit, en disant cela, mais d'un sourire intraduisible.

Budzinski, pourtant la franchise faite homme, reste pudique à ce sujet : « Avec ce qu'il a touché sur le transfert, c'est-à-dire un million de francs, cela lui faisait un salaire correct. » On croit comprendre que le salaire lui-même correspondait à celui d'un bon petit arrière latéral bien de chez nous.

Vahid raconte : « Le jour de mon arrivée à Nantes je suis allé à l'hôtel Central. J'y suis arrivé un soir à 17 h 30. A 18 heures le téléphone sonnait dans ma chambre. C'était le représentant d'un club italien qui ne savait pas que ce que j'allais toucher à Nantes. C'est à cet instant que j'ai vraiment pris conscience que l'on m'avait trompé. »

« Des plumes à la bataille »

Ou qu'il s'était trompé. Mais, dans cette affaire nébuleuse, il n'est pas le seul à se sentir grugé. A peine sa signature acquise, le malaise s'installe. « Scandale, écrit la presse locale, se souvient Budzinzki. Comment tel joueur peut-il être bon s'il sait qu'il va être remplacé la saison prochaine par tel autre ? » Halilhodzic a signé en effet dès le mois d'avril.

« On voulait l'associer à Pécout, dit Budzinski. Eric a dit niet. Aujourd'hui il aurait sans doute une autre opinion. »

A l'époque, en voilà déjà un qui s'estime trompé. Bientôt il y aura les autres joueurs nantais, leur entraîneur, le public et même quelques journalistes, abusés par une lamentable rumeur et qui voulant faire, qui de l'humeur, qui de l'humour, laissent entendre que si Vahid n'est pas bon, c'est parce que, j'emprunte l'expression à Georges Brassens, il a « laissé des plumes à la bataille ». « Ça volait au ras du gazon », se rappelle Budzinski.

De plumes, il en a laissé, mais certainement pas dans ce genre de batailles-là. Car, pour sa première année, tout va de travers. Huit buts en tout et pour tout.

Les raisons de cet échec se recoupent en partie selon qu'elles sont exposées par le joueur ou par le directeur sportif. La parole à ce dernier tout d'abord : « La première fait rigoler les toubibs et pourtant je suis persuadé qu'elle est bien réelle. Le climat à Nantes est émollient. Il faut lutter pour ne pas se laisser aller. Ensuite l'intégration d'un joueur venu de l'extérieur n'a jamais été facile à Nantes, où 95 % des gars composant l'effectif se connaissent depuis l'adolescence. Il existe toujours un phénomène de rejet. Le nouveau doit d'abord prouver sa valeur et sa volonté de s'adapter au style de l'équipe.

Une saison en enfer : tout le monde a commencé par réclamer la tête d'Halilhodzic (à gauche). Puis vint le temps du triomphe et des embrassades. Une nouvelle vie.

(Photos Presse-Sport)

Enfin, il y eut cette année-là des difficultés au sein du club, avec des problèmes de personnes (NDLR : la savoureuse et franche querelle Vincent-Budzinski notamment) ; or, la grande faiblesse de Vahid c'est son moral insuffisant. Sur ce plan, il est très faible. C'est pour ça qu'il a plongé. »

Au tour du joueur : « En arrivant j'étais en supercondition physique. Trois mois plus tard je savais déjà que ma saison était fichue. Je ne m'attendais pas à rencontrer tant de difficultés. Comme j'étais nouveau, tout le monde regardait comment je m'habillais, comment je marchais, comment je courais, comment je jouais, comment je mangeais, et un peu plus encore. Ouh la la ! (sic) ; je n'y comprenais rien. J'ai rapidement deviné que les joueurs étaient habitués à évoluer ensemble depuis longtemps. Ils ne voulaient pas changer. Vincent m'avait prévenu : « Tu verras, ce sont des garçons très durs. » Et, de fait, ils jouaient entre eux ; ils ne me passaient pas le ballon. En Yougoslavie j'avais toujours joué avec deux ailiers et j'avais inscrit 50 % de mes buts de la tête. Là je n'avais pas de centres. Quand j'étais au premier poteau, la balle arrivait au second, quand j'étais au second elle arrivait au premier, et quand j'étais au milieu la balle n'arrivait pas du tout mais repartait en arrière. Comme en outre avec Vincent je ne pratiquais plus les entraînements spécifiques de l'attaquant de pointe, que j'avais toujours connu en Yougoslavie, comme les dirigeants me critiquaient, je me suis découragé. Au bout de quelques mois, j'ai réfléchi et j'ai changé mon jeu. Quand je pouvais tirer je choisissais de passer le ballon. J'espérais qu'il me serait rendu plus souvent. C'est ce qui s'est passé. »

L'entraîneur alcoolique

Trop tard. Si Vincent était resté, il aurait eu la tête de son avant-centre qu'une bonne partie du comité directeur était prête également à trancher.

« On l'a gardé contre la volonté générale, dit Budzinski. Si Suaudeau, promu entraîneur, avait exigé son départ, il l'aurait obtenu. »

Il ne le demanda pas. Vahid aurait pourtant compris une telle démarche : « J'ai moi-même dit à Coco : si tu veux que je parte, je m'en vais. Il m'a répondu, tu restes. » Je suis alors allé en Espagne disputer la Coupe du monde, durant laquelle j'ai perdu ma place de titulaire à cause d'un entraîneur qui passait son temps à boire dans les discothèques et n'écoutait que les journalistes. J'étais en colère. J'avais les boules jusque-là (resic). Quand je suis rentré à Nantes, je me suis dit : « Allez Vahid, montre-leur ce coup-ci ce dont tu es capable. » J'étais motivé. Coco a changé la tactique, j'ai reçu plus de ballons. Il a changé aussi l'entraînement. J'ai eu enfin ces deux entraînements spécifiques par semaine qui me sont indispensables. »

La suite est connue. Titre de champion pour Nantes et de meilleur buteur pour Vahid. Trajectoire à peu près linéaire pour un joueur raconté par son entraîneur. Suaudeau, tel qu'en lui-même : des yeux de braise, la passion entre les oreilles, un régal :

« Vahid est excessif, mais il n'est pas loin d'avoir raison. Il ne conçoit l'entraînement que dans le poste qu'il occupe. Le travail collectif le motive moins. Cependant c'est avec lui que j'ai les plus longues discussions devant le tableau noir. Il a une parfaite connaissance du jeu de ses partenaires et il a une très saine vision du jeu d'équipe. C'est pourquoi on ne peut pas le taxer d'individualisme. En Yougoslavie, il évoluait dans un schéma immuable dont il lui a fallu sortir. Il a pu le faire grâce à une démarche collective difficile, mais intelligente. Il a dû modifier sa façon de jouer. Son seul problème, c'est la condition physique.

Seulement il en fait trop. Il ne sait pas ce que c'est que la récupération. Lui, il aimerait travailler à fond une heure et demie, la veille d'un match. C'est un super tempérament, ambitieux, fier. Un buteur doit être comme ça, mais pas de façon excessive. Son échec initial a provoqué chez lui un déséquilibre psychologique vis-à-vis de certaines personnes, ce qui a introduit des éléments négatifs dans son jeu. Il n'y a que deux ans qu'il s'est épanoui. Mais je crois qu'il aurait pu faire encore mieux. S'il n'y est pas parvenu, c'est en partie de sa faute, en partie du contexte. Ce qui est certain, c'est que sa performance reste soumise à ses humeurs. »

« C'était trop facile »

« Qu'est-ce que c'est humeur ? » Halilhodzic pose une question à son entraîneur. Pendant que celui-ci parlait, Vahid était présent. Il écoutait attentivement. Je me demandais alors s'il comprenait tout. Son interrogation soudaine allait me fournir la réponse. Oui, au fait, qu'est-ce que c'est humeur et qui est Halilhodzic ? Jusqu'à ce paragraphe, on a beaucoup parlé de lui de façon superficielle ou professionnelle, si vous préférez. Sous le joueur, l'homme. On nous l'avait annoncé un peu « limité ». Agréable surprise, on nous avait mal informé.

On a d'abord parlé football. C'est comme cela que sa personnalité s'est, petit à petit, dégagée, non pas quand il insistait sur ces entraînements spécifiques qui lui étaient indispensables, mais quand il m'expliquait pourquoi il n'avait jamais été meilleur buteur en Yougoslavie, pourquoi il marquait beaucoup plus de buts en France :

« Tout d'abord, j'avais tellement de problèmes avec les arbitres que j'étais suspendu un ou deux mois par an, ce qui me faisait rater beaucoup de matches. J'ai fini plusieurs fois deuxième buteur, mais jamais premier. Je dois préciser aussi que, à Mostar, chez moi, j'étais une idole. Dans cette ville de cent mille habitants, tout le monde me connaît. Pour moi, là-bas, tout était facile. j'étais devenu pro à dix-huit ans, à vingt-quatre ans j'ai ouvert un café-tabac qui marche très bien, dont mon frère s'occupe, et qui me mettait à l'abri du besoin. Ensuite, j'ai été désigné joueur de l'année.

Oui, tout était trop facile. J'avais beaucoup d'amis, je sortais beaucoup. Il m'arrivait de passer la nuit entière, précédant un match, dans une boîte de nuit. En fait, j'étais beaucoup moins sérieux qu'en France, beaucoup moins pro. je ne risquais pas grand-chose. A Mostar, j'étais la vedette. Tout le monde jouait pour moi et dans un système entièrement axé sur l'offensive. »

Pour me parler encore de lui, il me dira un peu plus tard, dans son langage involontairement imagé : « Je suis un tempérament. » Il met sur le compte de sa mauvaise réputation sa piètre carrière internationale forte d'à peine trente sélections ; sur celui de la nostalgie, une partie de son échec lors de sa première année nantaise. « Je ne pensais qu'à la Yougoslavie, qu'à ma famille, un mot qui, chez nous, a vraiment un sens car les parents et les enfants ne s'éloignent jamais beaucoup les uns des autres. » Sur celui d'une prise de conscience, son retour à la surface. « J'ai dit à Coco : si on me donne le ballon, je marquerai. Si on ne me le donne pas, je ne marquerai pas. »

Lucide dans le jeu. « Amisse me cherche plus qu'avant, il me connaît. Touré est un buteur comme moi, il veut marquer comme moi, je ne peux pas m'entendre aussi bien avec lui qu'avec Loïc ». (Vahid, c'est Lolo ! », s'était écrié un peu plus tôt Suaudeau, dans un véritable cri du cœur), il l'est aussi dans la vie : « Je n'ai jamais été motivé par l'argent. Je suis content quand je joue bien, quand l'équipe marche bien, quand je rigole avec mes équipiers. Si j'avais pensé à l'argent, je ne serais pas resté à Nantes cette année. J'aurais eu beaucoup plus ailleurs. J'aurais dû d'ailleurs demander plus à Nantes, ajoute-t-il en se marrant. Maintenant, je suis content d'être venu, même si je regrette nos échecs en Coupe d'Europe. »

« Athée et communiste »

Budzinski nous révélera que, pour le renouvellement du contrat de Vahid, Nantes, à l'intersaison, était en concurrence avec « des clubs lui ayant fait des propositions tellement faramineuses, parmi lesquels des clubs français, qu'il n'était pas question de nous aligner. Pour le garder nous avons été loin, mais sans nous aligner sur les autres. Vahid est resté par attachement pour le club ».

Cette fois-ci, on a cru comprendre que son salaire ressemblait enfin à celui d'un avant-centre de niveau international. Pourtant, ce contrat d'un an, il a longuement hésité avant de le signer : « Mon père était malade et je voulais rentrer en Yougoslavie. Mais c'est lui qui m'a conseillé de rester. »

Et l'an prochain ? « J'ai bien peur qu'il parte dans un autre club français », dit Budzinski. « Si je reste en France, ce ne sera qu'à Nantes », dit Halilhodzic. Ma fille va à l'école juste à côté de la maison. Elle peut enfin avoir des petites copines et commencer à parler le français. Elle a trois ans, c'était dur pour elle de rester toujours à la maison. Et puis, je n'ai pas oublié ma première année. Je ne veux pas que ça recommence ailleurs. »

Vahid est un pur à sa façon. C'est aussi un dur. Comme je lui demandais si le fait d'être musulman n'avait pas ralenti son adaptation à la vie française, il me répondit : « Pas du tout. Je suis né musulman, mais je suis athée (il dit « athéiste ») et communiste. » Ici la conversation dévia : « J'ai la carte du parti. Pour être communiste, chez nous, il faut le mériter » ; et c'est son pays qu'il adore qui nous ramena sur les sentes, finalement moins tortueuses, du football.

« La semaine dernière, j'ai passé cinq jours chez moi à Jablanica, où je suis né, près de Mostar. Des copains avaient réservé une discothèque. On a fait la fête toute la nuit avec eux et avec ma famille. C'est là que j'ai appris que j'étais retenu dans la sélection pour jouer en RDA. Veselinovic avait tiré un trait sur les étrangers — sauf pour Susic pour une raison que je ne peux révéler —, parce qu'ils n'étaient, paraît-il, que des mercenaires, alors que lui avait fait carrière à l'étranger. Milutinovic, son remplaçant, me connaît bien. Il a entraîné Velez Mostar. Seulement... »

Seulement quoi ? Seulement Vahid ne veut plus faire les stages. Il veux bien aider une fois ou deux. Il est sans illusion : « Si je joue et qu'on perd, je vais me faire fusiller. »

Je lui ai parlé de la perspective de la Coupe du monde au Mexique. Il m'a regardé comme si j'étais fou. Et moi j'ai regardé ses cheveux gris. Suaudeau m'avait dit : « Dans l'esprit il a vingt ans ». Vahid m'a dit : « Mon problème, c'est l'inspiration. Je ne peux plus l'avoir tout le temps. C'est usant d'avoir un défenseur qui vous marque à la culotte. » Les revoilà les fameuses « humeurs » de Suaudeau. Pour préparer ses matches, Vahid joue beaucoup au flipper. « Ça me permet de faire le vide. » Le prochain rebond l'enverra vivre entre ses parents le reste de son âge. « A Mostar, je serai toujours une idole. » Encore quelques coups de « flipp » dans la cible, encore quelques parties gratuites, et ce sera la même chose à Nantes.

On a beaucoup dit et beaucoup écrit sur Saint-Etienne.
Probable aussi que les Verts alimenteront dans un proche avenir les gazettes
car il semble bien que les luttes intestines, dont a déjà été victime le club,
ne soient pas totalement closes. Toujours est-il
que, sur le terrain, les Stéphanois ont réagi face à Grenoble (3-0).
Sur un plan plus général, on a noté au cours de cette dixième journée
la facilité avec laquelle les leaders l'ont emporté.
Conclusion, pas ou peu de changement au sommet de chaque groupe.
Nice et Mulhouse continuent d'être solides au poste.

La solitude des mineurs de fond

SAINT-ETIENNE. — Il met le paquet, Peycelon, dans cette frappe de vingt-cinq mètres que le gardien de Grenoble détournera en corner. Les Stéphanois ont tout tenté vendredi soir, mais n'ont été récompensés de leurs efforts que dans le dernier quart d'heure.
(Photo Christian ROCHARD)

SAINT-ETIENNE. — Les Verts de nouveau à la une ! Mais, encore une fois, pour le meilleur et pour le pire, serait-on tenté d'ajouter sans délais.

Par quoi commencer alors ? Eh bien ! admettons que l'ordre chronologique des derniers faits d'actualités nous impose d'évoquer en permier lieu ce qui continue donc de clocher au royaume gruyérisé des Verts.

Premier pavé dans la mare, fût-il implicite. Il remonte au lundi 8 octobre. Ce matin-là, paraît dans le supplément sport du « Progrès » une interview d'un revenant nommé... Roger Rocher, qui dit, entre autres, lorsqu'on lui demande de préciser ce que lui inspire l'actuelle ASSE : « Répondre serait hyprocrite. Ce ne serait pas régulier. Et ça pourrait même être méchant. Je souhaite simplement que ce club ne subsiste pas comme un monument historique, une gloire passée. »

Comme l'intéressé le dit lui-même, aucune véritable critique. Mais tout de même, si nous étions André Laurent, l'actuel président de l'AS Saint-Etienne, nous nous serions bien vite fait la réflexion : « Encore et toujours, mieux vaut que je ne me tourne pas vers les rochéristes si j'ai besoin de quelque chose. Et cela, bien que je n'aie personnellement jamais été engagé dans la bataille du début des années 80. »

Là-dessus, de retour de Nîmes où le vendredi précédent ils avaient récolté leur troisième match nul, 0-0, en l'espace de quinze jours — ce qui indique assez qu'à Saint-Etienne on sait de nouveau à peu près se défendre, mais pas encore attaquer dans les règles —, Kasperzack et les siens se remettent néanmoins au travail.

Et l'on sait que pour ce qui est de bosser et... de faire bosser, l'entraîneur de Metz en connaît un rayon...

Seulement voilà... mercredi après-midi, passe sur le fil de l'AFP un article bien ficelé que nombre de quotidiens, y compris ceux de la région stéphanoise, reprennent consciencieusement. Que dit donc cet article ? Mais tout simplement que l'ASSE serait en danger de mort, sous prétexte que le club n'a toujours pas de sponsor ou qu'il lui manque pour l'instant 4 000 spectateurs par match pour honorer tant bien que mal un budget de l'ordre de deux milliards de centimes que la direction du club n'a, hélas, pas pu réduire de plus de 10 % par rapport à la saison 1983-84, faute d'avoir pu transférer les Sab ou Diarte sur lesquels elle ne compte pourtant pratiquement plus pour usiner semaine après semaine en vue de la remontée.

Sous prétexte, pour tout dire, que le dépôt de bilan la guette en janvier-février, étant entendu qu'un nouveau déficit de l'ordre de six à huit millions de francs, vers lequel elle se dirige tout droit si la situation devait rester en l'état, serait évidemment d'autant moins supportable pour l'équipe en place que l'hôtel de ville a récemment fait savoir, par la voie du maire, M. Dubanchet, qu'il ne saurait y avoir la moindre rallonge, bientôt imité, au demeurant, par les établissements Casino, lesquels ont donc également annoncé, il y a peu, qu'ils n'étaient pas spécialement contents que les quatre millions de francs offerts en fin de saison dernière aient déjà été « engloutis »...

UN PRESIDENT EN PREMIERE LIGNE

Dans un tel contexte, que vouliez-vous alors qu'ils fissent nos Stéphanois, ces Stéphanois plus ballottés que jamais, l'univers de la D II ne leur ayant pas apporté, à proprement parler, l'anonymat dont ils auraient pourtant bien eu besoin après avoir vécu tout ce qu'ils ont vécu depuis quatre ans. Eh bien ! ils choisirent de se serrer les coudes. Autant que faire se peut en pareilles circonstances. En première ligne — en fin de compte, il adore ça ! —, André Laurent, pardi ! Ne serait-ce que parce que le président sent bien qu'il est plus que jamais dans le collimateur, son handicap paraissant être d'avoir un champ de manœuvre de plus en plus restreint et des appuis de moins en moins nombreux dans une ville dont on découvre du reste qu'à défaut d'être encore aujourd'hui une authentique cité minière, elle a probablement une « vie souterraine » de la... meilleure veine, et une science du coup de grisou bien accrochée.

Que répond-il alors, M. Laurent ? « Pas question, naturellement, de m'en prendre au journaliste de l'AFP qui n'a fait là que reproduire ses éléments d'enquête. En revanche, voilà la preuve que l'ASSE a bel et bien des ennemis qui, manifestement, ne tiennent pas à sa réussite. Ce document de déstabilisation me semble clair à ce sujet. D'autant plus clair au demeurant que, jusqu'à preuve du contraire, aucun fait nouveau ne justifie de soudaines attaques de cette envergure. Car je répète que, jusqu'en janvier-février, nous n'aurons pas de problèmes financiers, notre trésorerie étant saine à ce jour. Concernant le sponsor, sachez par ailleurs que je ne cesse de me battre pour trouver une solution en rapport avec nos besoins et avec l'image de marque que nous souhaitons rendre à l'ASSE. Ce

n'est pas facile, mais nous sommes sur quelques pistes intéressantes. Me laissera-t-on alors travailler en paix ? »

VIVE LE TERRAIN !

Tournons-nous maintenant vers Kasperczack et ses joueurs. Ce qui est, par parenthèse, une façon comme une autre de nous rapprocher du rendez-vous contre Grenoble qui attendait les Verts, vendredi soir à Geoffroy-Guichard. Pour nous apercevoir que l'entraîneur stéphanois a lui aussi pris rapidement le taureau par les cornes, en réunissant ses gars dès la parution du fameux article. Pour leur rappeler notamment qu'un match important les attendait, que Saint-Etienne n'est, hélas, pas le seul club en France à avoir des préoccupations financières, ou encore que la situation ne devait pas être si désespérée que cela puisque, jusqu'à maintenant, tout le monde a été payé très réglementairement. Et que s'est-il du coup passé dans la foulée de ces sempiternelles agitations qui inspireront du reste à André Laurent ces nouvelles réflexions, mi-arrogantes mi-fatalistes, une fois que vendredi soir, Sanchez, puis Daniel, puis Bellus eurent mis à genoux les Grenoblois de Claude Le Roy dans le dernier quart d'heure ? : « Non, décidément, ce qui compte à mes yeux, c'est ce qui se passe sur le terrain, à commencer les bienfaits de cette victoire sur Grenoble. Et non pas le reste, toutes ces petites magouilles, dont je vous dirai que je me fous éperdument aujourd'hui quand je vois la réconfortante énergie déployée par nos joueurs pour obtenir les résultats que nous espérons tous actuellement au sein du club. »

Bref, il paraît soulagé, le président des Verts, à défaut qu'il ait pu se réjouir de ce que vendredi soir, ils ne furent encore que 6 805 à s'asseoir dans les tribunes malgré le méritoire parcours de l'équipe depuis la mi-septembre.

Soulagé comme tous les ressortissants de la maison verte, du reste, l'entraîneur en tête, qui ne se voile certes pas la face sous prétexte que ses gars, en dépit de l'absence de Milla suspendu, ont « passé » trois buts au FC Grenoble, en profitant surtout de l'asphyxie des Dauphinois dès lors que les Stéphanois accélérèrent aux alentours de l'heure de jeu. Et qui ne veut donc pas s'emballer, remarquant notamment : « Il nous reste encore pas mal de travail. Et n'ignorons pas que, pour une fois, nous avons connu une certaine réussite. »

Mais Kasperczack n'en tient pas moins scrupuleusement ses comptes pour affirmer aujourd'hui : « En Championnat, l'important, c'est de ne pas perdre. Or voilà quatre matches que cela ne nous est pas arrivé. Là-dessus, pourtant, j'avoue que le doute s'était en quelque sorte installé, puisque, tant à Nice et à Nîmes, que contre Lyon, nous n'avions pas réussi à inscrire le moindre but. Alors, vous imaginez facilement que ces trois buts marqués contre Grenoble, fussent-ils longs à venir, sont de surcroît particulièrement bienvenus. Et confirment à mon sens, que nous sommes sur la bonne voie. Une impression que je ressens d'ailleurs aussi bien à l'entraînement que lors des matches. »

Un rien d'intox, dites-vous de la part d'Henry le secret ? Pas sûr en vérité. Car manifestement, il a son groupe bien en main. Et au plan sportif, son œuvre de reconstruction paraît dorénavant bien entamée. Pour preuve, par exemple, cette opinion de Thierry Olekziack, un ancien de vingt-trois ans tout juste : « Avouons-le : cela dait deux bonnes années que l'on souffre ou que l'on s'emm... à Saint-Etienne. Alors pour une fois que ça veut rigoler, permettez que l'on ne fasse pas la fine bouche sur ce 3-0, même s'il est vrai que ces Grenoblois m'ont paru un peu lourds dans l'ensemble. »

Quant à Jean Castaneda, en bon capitaine qui se respecte, il nous semble tout bonnement délivrer le mot de la fin concernant l'état d'esprit dans lequel se trouvent aujourd'hui les Verts investis de la difficile mission de remonter en surface après une spectaculaire et exemplaire descente aux enfers. Et il laisse donc tomber, laconique, l'ami Casta : « Si l'on a tant attendu pour marquer trois buts aux Grenoblois, c'est en fait parce que, encore une fois, on a voulu vous faire peur. A vous et à tous ceux qui, curieusement, désespèrent avant nous. Et plus que nous. »

Mais au fait, ces derniers ont-ils complètement tort ? Réponse dans les semaines à venir.

Manque de vapeur !

On attendait un choc explosif entre Sedanais et Rémois. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le derby n'a pas tenu toutes ses promesses. Les hommes de Tordo, encore sous le coup de leur déroute parisienne, n'ont pas été à la hauteur.

SEDAN. — Les Sedan-Reims ne seraient-ils plus ce qu'ils étaient ? Attendu comme un choc quelque peu explosif, le face-à-face de samedi se déroula finalement dans une ambiance relativement calme. Tant sur la pelouse que dans les tribunes, en dépit de la présence de douze mille spectateurs.

Comme on lui en faisait la remarque, Pierre Tordo répondit : « En fait, le terrain a été le reflet de l'environnement. Le public était assez tiède ce soir, c'est vrai. Sans doute fallait-il que Sedan aborde cette rencontre en étant toujours invaincu comme l'était Reims. Il y aurait eu alors un enjeu supplémentaire et les spectateurs se seraient sans doute enflammés. »

L'invincibilité rémoise. Les Sedanais rêvaient d'y mettre fin. C'est raté. Il s'en fallut même de peu pour que les Champenois ajoutent un succès à leur palmarès. Les Ardenais ne parvinrent, en effet, à égaliser qu'à la quatre-vingtième minute, alors qu'ils étaient menés au score depuis la quarante et unième minute. Il était temps. Mais il y a loin souvent du rêve à la réalité.

Et la réalité à Sedan, aujourd'hui, c'est une équipe diminuée par les blessures ou la petite forme de certains titulaires. C'est une équipe que Pierre Tordo doit compléter en faisant appel à des réservistes de dix-huit ans tout juste, comme Dubois ou Lagrange, pour le plus grand rendez-vous de la saison au stade Emile-Albeau.

« Il est certain que, avec un milieu de terrain où j'aurais pu aligner Frappart en huit et Trassart en dix, les événements pouvaient nous être plus favorables, reconnaissait l'entraîneur sedanais après la rencontre. J'ai hâte d'être en mesure de pouvoir appliquer cette formule. Mais en attendant, il me faut bien patienter. Ce soir, je savais que mon équipe avait besoin d'une mi-temps pour reprendre confiance. Or, cela a failli mal tourner puisqu'elle a concédé un but juste avant le repos sur une faute défensive. Cela lui a fait très mal. Pendant la pause, il a fallu que je remonte mes joueurs qui étaient au bord du découragement et moralement marqués. Ils avaient le désir d'effacer leur échec de la semaine précédente face au Red Star, mais la baraka n'était pas avec eux. Il fallait réagir et ils ont su le faire. Bravo.

En tout cas, sur l'ensemble du match, ce résultat me paraît mérité, car il me semble que nous avons eu les actions les plus nettes. Il reste que notre problème du moment se situe en milieu de terrain, où nous avons du mal à retrouver notre équilibre. »

Il est vrai que l'absence d'un milieu de terrain dominant son sujet se fait sentir au CFSA.

C'est d'autant plus dommage que Sedan dispose d'une attaque qui sait se montrer remuante et incisive, mais qui n'est pas toujours, pour l'heure, toujours bien alimentée.

Alors que faire ? Attendre, tout simplement, et espérer que la blessure de Frappart (tendinite) ne traînera pas en longueur et que Trassart retrouvera rapidement lui aussi tous ses moyens. Car, sans ces deux éléments moteurs au mieux de leur condition, il est vrai que Sedan n'est plus tout à fait le même.

Dominique MAINGÉ.

Réalisme à la niçoise

Hors-jeu, pas hors-jeu ? Les avis divergent à propos du premier but niçois. A la lecture de la composition des deux équipes, il ne faisait aucun doute sur l'issue de la rencontre, pourtant les hommes de Sérafin s'en sont sortis avec beaucoup de chance.

LA ROCHE-SUR-YON. — Sur le papier, la rencontre se présentait sous le signe du déséquilibre, mais, sur le terrain, Yonnais et Niçois furent presque à armes égales.

Ce fut tout à l'honneur des joueurs de l'AEP Bourg qui, jusqu'au coup de sifflet final de M. Boyer, guère inspiré, luttèrent de toutes leurs forces pour obtenir ce point qu'ils méritaient.

En effet, Carlier et ses partenaires ne firent aucun complexe et rivalisèrent techniquement avec les Aiglons qui durent, parfois, subirent une très forte pression comme en début de rencontre, mais en seconde mi-temps...

« Nous n'avons peut-être pas eu la manière, mais il faut savoir s'adapter aux qualités de l'adversaire et, en toutes circonstances, donner priorité au résultat en faisant preuve de réalisme. C'est ce que nous avons fait ce soir », commentait Jean Sérafin, qui n'a pas été surpris par la force de l'opposition. « Je savais que cette équipe allait nous poser de sérieux problèmes. »

D'ailleurs, l'entraîneur niçois put rapidemant se rendre compte de la volonté collective des Vendéens qui prirent un excellent départ, dès la troisième minute. Hélas pour eux, Dominguez permettait à Lefèbvre de remettre les deux équipes à égalité.

Cette égalisation arrivait un peu tôt et sortait Christian Letard, l'entraîneur vendéen, de ses gonds : « J'accepte une défaite, sauf lorsqu'elle est la conséquence d'erreurs d'arbitrage. J'affirme que, sur le premier but, il y avait un hors-jeu flagrant, et le second but est consécutif à un corner imaginaire. »

Toujours est-il que les Niçois évitèrent une première chute en Vendée et dans le camp yonnais c'était la déception. Tous avaient conscience d'avoir réalisé un excellent match en bousculant parfois les Azuréens.

« Il y a de quoi être déçu par le résultat. Nous méritions au moins un point, car Nice, qui possède certes de fortes individualités, ne nous a rien montré par rapport à Montpellier et à Cannes. Maintenant, il va falloir serrer les coudes pour récupérer les deux points de retard sur notre tableau de marge », disait l'entraîneur Christian Letard, plus déterminé que jamais à maintenir son équipe en Division II. Ce qui, il faut l'admettre, correspond à un besoin en Vendée.

En effet, il y avait encore plus de cinq mille spectateurs, samedi soir à La Roche-sur-Yon, pour assister à une rencontre de bonne qualité.

Guy RAFFIN.

Quand Ogaza est là...

Les joueurs de Lavagne se sont fait une spécialité : tombeurs de vedettes. Après Montpellier, c'est Lyon qui a fait les frais du voyage en pays cévénol. L'O.L. se souviendra d'un certain Roman Ogaza.

ALÈS. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Polonais Ogaza avait fait jusqu'à présent une entrée alésienne discrète... Arrivé de Lens au cours de l'été avec armes, bagages et... famille, ce grand garçon au teint basané et à la tignasse brune à tel point que chacun le prend plus volontiers pour un joueur espagnol que pour un garçon d'origine polonaise, ne faisait jusqu'alors que fort peu de bruit.

Il faut bien reconnaître toutefois que c'est dans sa nature. Peu bavard, parlant peu le français, il est plus enclin à un courtois salut de la tête qu'à des effusions spectaculaires. Quant à ses prestations sur le terrain, elles avaient été jusqu'à présent tout aussi modestes... en apparence tout au moins.

Titularisé dès la première rencontre, il s'était révélé comme un parfait distributeur de jeu, excellent pourvoyeur de balle pour ses coéquipiers d'attaque qu'il sert parfois sur un plateau, mais sans pour autant se mettre en évidence. A tel point que, depuis le début de saison, il n'était arrivé à secouer les filets adverses qu'une seule fois à Béziers.

Seuls les spectateurs avertis et les joueurs alésiens reconnaissaient ses mérites. Son sens du placement, son art de jouer sans ballon afin de démarquer ses partenaires en avaient fait un joueur apprécié de tous. Et son absence samedi dernier au Puy s'était d'ailleurs lourdement faite sentir. Il est bien connu que l'on n'apprécie jamais tant les bons éléments que lorsqu'ils ne sont pas là.

Mais, samedi soir, Roman Ogaza était de retour, et il a su se rappeler au bon souvenir des joueurs ou supporters alésiens... ainsi qu'aux Lyonnais.

Venus pour gagner, ou au moins pour partager les points, ces derniers ont trouvé face à eux un joueur en superforme qui fut aussi leur bourreau. Un premier but admirablement placé, quelques secondes seulement après que les Lyonnais eurent ouvert le score. Un second but magnifique de pureté et d'opportunisme et le tour est joué !

Après la rencontre, Roman Ogaza, avec modestie, certes, savourait sa joie. Son jeune fils lui servait d'ailleurs d'interprète pour lui permettre d'extérioriser ses sentiments, mal cachés par un petit sourire qui en disait long.

« Mon papa, il dit qu'il est fatigué, mais aussi très content... »

Content d'avoir inscrit deux buts bien qu'il estime que les Lyonnais aient eu de la chance, car celui qu'il a écrasé sur le poteau méritait de faire mouche. Content aussi d'avoir séduit les spectateurs qui lui ont fait une véritable ovation à son retour aux vestiaires.

« Depuis le début de saison, vous n'aviez marqué qu'un seul but et, brusquement, vous parvenez à bousculer l'une des meilleures équipes du groupe. Qu'y a-t-il de changé, soit chez vous, soit dans l'équipe ?

— Non... rien n'est changé... La seule chose qui ait peut-être un peu changé, c'est que je m'habitue chaque jour un peu mieux au jeu de mes partenaires comme eux-mêmes s'habituent à mon jeu. Nous formons une équipe chaque jour un peu plus compacte. Et puis, jusqu'à présent, j'ai eu des occasions que je n'avais pas toujours réussi à exploiter et à concrétiser. Mais aujourd'hui j'ai eu un peu de réussite... Pas totalement puisque j'en ai mis un sur la barre qui méritait d'aller au fond !

— Et ce deuxième but était-il hors jeu comme les Lyonnais le disent ?

— Non... Pourquoi ? J'étais placé, et c'est quand j'ai vu où allait le ballon que je suis parti... Si les autres m'ont laissé partir, tant pis pour eux... et tant mieux pour nous !

— Tout le monde vous attendait et vous inscrivez deux buts, le même soir, comment le ressentez-vous ?

— C'est bon... et ça donne confiance pour l'avenir. Jusqu'ici, cela n'avait pas toujours permis de rire, mais je pense que ce devrait être un bon début. On va voir pour les autres matches mais j'ai bon espoir ! »

Pierre FERRY.

une semaine en ballon

Le libero amiénois, Kamel Kebir, qui était suspendu, a suivi le match Amiens-Guingamp depuis la tribune de presse.

André Tuybens devrait effectuer sa rentrée vendredi soir à Lyon en lieu et place de Fadil, une nouvelle fois peu convaincant. L'ex-Libournais a réussi d'ailleurs un petit exploit en réserve inscrivant quatre buts.

Un événement au FC Valence 26-07 : le retrait de Roland Garnier qui faisait figure d'institution au profit d'un jeune et talentueux gardien, Philippe Jacquemet. Ce dernier ne fut que rarement inquiété face à Sète et s'acquitta bien du peu de travail qu'il eut à accomplir.

Pascal Carrot aime bien le ballon ovale. Son gabarit lui permettrait d'ailleurs de tenir avec bonheur un poste de troisième ligne. Cela dit, l'ex-Stéphanois a donc posé en rugbyman pour les besoins de la presse locale, la veille d'un capital Valence-Biarritz.

Un commerçant yonnais spécialiste en vidéo enregistre tous les matches de l'AEBP-La-Roche à l'intention de ses clients. Tout le monde peut donc dans son magasin revivre les rencontres. C'est une innovation intéressante.

Nasser Guedioura, l'international algérien de l'AEB Bourg, et Mustapha Dahleb n'eurent pas l'occasion de se rencontrer sur le terrain car le néo-Vendéen n'est pas encore titulaire. Ils évoquèrent néanmoins de nombreux souvenirs au cours du vin d'honneur que les dirigeants vendéens offrent à tous leurs visiteurs.

Pascal Blanchard, excellent défenseur de l'AEPB-La-Roche, est maintenant tenté par une expérience professionnelle. Après avoir refusé les offres de Laval voici trois ans, puis celles de Cannes durant l'intersaison il pourrait donner son accord à Sochaux la saison prochaine.

L'an passé, le défenseur de l'OL Eric Boucher avait été trahi par ses intestins la semaine du match de barrages contre le Racing et, pour la première fois de la saison, il avait alors dû déclarer forfait. Mais sa santé musculaire demeurait bien sûr un très appréciable sujet d'admiration entre Rhône et Saône. Facile du coup d'imaginer la déception d'Eric qui, la semaine dernière, a dû stopper son activité et déclarer forfait pour l'expédition d'Alès à cause d'un point de contracture à une cuisse semblant indiquer que les premiers terrains gras lui ont joué un sale tour auquel il n'était donc pas habitué jusque-là !

Décidément, Slobodan Topalovic n'a pas de chance avec ses muscles abdominaux, qui continent en effet de le faire souffrir à la moindre sollicitation. A quand alors le bout du tunnel pour le gardien yougoslave de l'OL, qui n'ose plus se prononcer désormais sur la date de sa rentrée.

Petite alerte pour René Bocchi en début de semaine dernière, au point que, souffrant légèrement d'une cuisse, le milieu de terrain lyonnais a alors dû s'arrêter quarante-huit heures. En revanche, Bocchi a donc pu répondre présent pour aller à Alès le week-end dernier. Comme quoi, quand on sait s'arrêter à temps...

Gendouz, le libero de Martigues, a joué contre l'Allemagne son 77e match sous le maillot national algérien. Nullement marqué par ce déplacement, il a réalisé un excellent match contre Thonon.

Bien que sa fracture du nez fût consécutive à un coup de tête reçu huit jours plus tôt à Nîmes, Oleksiak avait conservé son bandage protecteur pour jouer contre Grenoble, ce qui fit dire à un spectateur du stade Geoffroy-Guichard : « On dirait le catcheur surnommé l'Ange blanc. » Un ange gardien pour le buteur Barthélemy, qui ne put marquer.

Unanimité parmi les Grenoblois, depuis que Csapo joue libéro, la défense s'est stabilisée, Perais démontrant, pour sa part, au poste de stoppeur qu'il est bien le solide joueur qu'attendait Le Roy. Résultat, les Dauphinois veulent croire que l'expédition manquée à destination de Saint-Etienne n'aura été qu'un accident...

Keruzoré, l'entraîneur de Guingamp, n'avait joué qu'une seule fois à Amiens avec Laval en 1976. Laval s'était alors incliné par 2-1 et le but breton avait été inscrit par Keruzoré lui-même.

LES POINTS SUR LES « I »

A propos des folles dépenses qu'il aurait faites depuis son arrivée à la présidence de l'AS Saint-Etienne, André Laurent a tenu à mettre les choses au point en fin de semaine dernière : « Concernant Diarte, sachez que nous n'avons pas dépensé deux millions pour s'attacher ses services, mais 1,2 million et son salaire est de 18 000 F par mois. Je reconnais, par ailleurs, que Daniel Sanchez a bénéficié du plus gros contrat signé par Jean-Marie Elie, soit 500 000 F environ. Quant à Roger Milla, je rappelle qu'il était en fin de contrat à Bastia quand nous l'avons engagé donc libre, son salaire mensuel étant en tout et pour tout de 30 000 F par mois.

Enfin, en ce qui concerne le procès qui nous opposait à Guy Briet, Sachez que c'est l'ASSE qui l'a gagné. Et nous lui avons simplement versé les 80 000 F que le club lui devait de l'année antérieure. »

Un atout chez Jean-Luc Ribar que le Stéphanois ne pourra jamais regretter de posséder, la lucidité. C'est ainsi que, vendredi soir, à l'issue du match contre Grenoble, il fut le premier à reconnaître qu'il n'avait pas réussi grand-chose en l'espace de quatre-vingt-dix minutes. A sa décharge, d'ailleurs, le fait qu'il fait régulièrement la navette entre Saint-Etienne et le BJ, et cela commence fatalement à lui peser quelque peu.

La venue de Lyon à Alès n'avait pas déplacé la grande foule. Le président Gauthier ne cachait pas sa déception et mettait cela sur le compte du difficile contexte social et économique actuel dans la région cévenole.

Le président lyonnais, M. Mighirian, a retrouvé samedi la ville d'Alès qu'il connaissait bien pour y être venu plusieurs fois voici quelques années y disputer des concours de boules. Curieuse coïncidence, un important concours avait lieu à Alès durant le week-end, mais il ne s'agissait là que de pétanque, ce qui l'intéressait beaucoup moins.

Le gardien lyonnais Raymond n'aime-t-il pas les gosses ? Les petis ramasseurs de balle se posent la question : ils ont été fortement bousculés parce qu'ils ne rapportaient pas le ballon suffisamment rapidement.

Une minute de silence a été observée en hommage à la mémoire du fils de Michel Mottet, tragiquement décédé mardi dernier. Notre rédaction présente à sa famille ses sincères condoléances.

Le président du FC Grenoble, Marc Braillon, qui préside aux destinées de RMO, une agence de travail intérimaire, est un grand voyageur. C'est ainsi que vendredi à Saint-Etienne il a raconté qu'il arrivait tout droit du Brésil, via... Blois, où il avait fait une halte la veille au soir dans le cadre de ses affaires.

Les joueurs stéphanois ont, évidemment, apprécié les applaudissements en cadence dont les 7 000 spectateurs ayant assisté au match de vendredi soir contre Grenoble les ont gratifiés lorsqu'ils parvinrent enfin à prendre les devants. Il faut dire qu'il y a belle lurette qu'on n'avait entendu le public de Geoffroy-Guichard exprimer une telle saine satisfaction !

C'est Claude Le Roy qui l'avoue : « Rien d'étonnant vraiment à ce que je me retrouve entraîneur. Car dès l'âge de vingt ans, je m'étais promis de le devenir dès trente ans. « Bref, c'est ce que l'on appelle la vocation, non ?

André Barthélemy, dont c'est la deuxième saison à Grenoble, a donc retrouvé, vendredi soir, la pelouse de Geoffroy-Guichard qu'il fréquenta il y a quelques années comme sociétaire de la maison verte. Mais, parions qu'il a conservé plus de mauvais souvenirs que de bons de son passage raté à Saint-Etienne à la fin des années soixante-dix.

C'est Daniel Sanchez, l'attaquant stéphanois, qui le dit : « Contre Le Puy, j'avais marqué de la semelle. Là, contre Grenoble, c'est du bout du pied. Mais qu'importe, un but, c'est un but, non ? » Exact !

expliquez-vous

JEAN-MICHEL PAPINI

Jean-Michel Papini, l'ailier droit du SCO Angers, est en plein désarroi depuis le 10 octobre. Six mois de suspension à la suite des incidents survenus en fin de match contre Abbeville, le 29 septembre. Verdict très lourd. Les dirigeants et le joueur ont décidé de faire appel...

« Jean-Michel Papini, rappelez-nous les faits tels qu'ils se sont passés ?

— Il restait cinq minutes de jeu à la pendule du stade, lorsque je me suis précipité vers l'arbitre de champ pour le lui faire remarquer. A son chronomètre, le match, très correct d'ailleurs, était terminé et la pendule en panne (?) constituait une mauvaise référence ; cela s'est avéré exact, M. Mahut, un des arbitres de touche s'avançant vers moi a essayé de me porter un coup violent.

— Un coup violent... ?

— J'ai esquivé l'amorce d'une gifle puis en se dirigeant vers les vestiaires, une légère bousculade entre joueurs, dirigeants et arbitres ... enfin, je ne sais plus, a eu lieu. J'ai heurté l'arbitre pour éviter de tomber, il fallait bien que je me retienne à quelqu'un. Involontairement, je lui ai donné un coup de pied ; M. Gorget, le délégué du match, a crié c'est le numéro sept, un rapport sera fait.

— En fin de compte, vous ne faites rien et vous prenez six mois de suspension. Incompréhensible, ne trouvez-vous pas ?

— L'affaire a été démesurément grossie. De quoi suis-je accusé ? Tentative de coup de pied sur un arbitre et non pas coup de pied volontaire. La nuance est importante. D'ailleurs, devant la commission de discipline de la Ligue j'ai eu l'impression que tout le monde désirait minimiser les faits mais le rapport m'accablait... de toute façon, les arbitres apparaissent intouchables.

René Hauss, le manager de Sochaux qui se trouvait là pour une affaire différente, a été scandalisé par cette sanction brisant ma carrière.

— Vous avez tenté de vous expliquer ?

— Je ne réalise pas encore ce qui me tombe sur la tête. Je vais téléphoner à Me Bertrand, avocat à l'UNFP et à Francis Borelli, mon ancien président. Prêté depuis cette saison, par le Paris-SG à Angers, il me sera très difficile de revenir physiquement après le 10 avril, c'est-à-dire quelques mois avant la fin du Championnat. Stagiaire, quinze matches me sont nécessaires pour passer pro, jusqu'ici, j'en ai effectué huit. Quelle catastrophe... !

— On vous connaît peut-être. Vos antécédents ?

— En Coupe de la Ligue, j'ai pris un carton rouge contre Quimper parce que j'avais applaudi une décision de l'arbitre... pour me moquer un petit peu. D'origine corse, les nerfs à fleur de peau, j'ai la fâcheuse habitude de m'emporter assez facilement, mais sans donner de coup volontaire ; ce genre de tempérament, c'est à ma mère que je le dois.

— Et maintenant ?

— C'est un coup très dur. J'ai failli tomber par terre lorsque la sanction a été rendue officielle. Les risques financiers... les embêtements, la carrière qui s'écroule, je suis en plein brouillard d'autant que pas très fort moralement, j'ai tendance à craquer...

Krimau qui a bousculé l'arbitre, il y a quelques semaines à Tours, ne prend qu'un seul match de suspension. Trois ou quatre matches, d'accord, six mois de suspension à vingt ans, c'est dramatique... »

Maurice BROQUET.

Topalovic absent, c'est... André Ferri qui a fait office de second gardien à l'OL à l'occasion des petits matches d'entraînement mis sur pied par Robert Herbin la semaine dernière. Non sans une certaine réussite, paraît-il !

Bénéficiant du forfait de Boucher, l'ex-stagiaire stéphanois, Pierre Canton, devenu Lyonnais à l'intersaison, a profité des circonstances pour effectuer sa grande première en pro samedi à Alès. « Sans éprouver le moindre trac », a laissé entendre, ce garçon de vingt ans.

Conséquence des modestes résultats obtenus par l'OL depuis le début de la saison, il a fallu annuler, au dernier moment, le car de supporters qui avait été prévu initialement !

Le président biterrois Charles Sauvaire, restaurateur de son état à Marseillan, une charmante station héraultaise, ne peut pendant la saison estivale suivre en entier les rencontres du samedi à Sauclières où il arrive généralement à la mi-temps. Les affaires étant plus calmes à présent, il a pu suivre ce Béziers-Nîmes dans son intégralité. Mais ses joueurs (hélas !) ne lui ont pas rendu la soirée très agréable et il ne s'en cachait pas après le match.

Déjà blessé durant la première période, Patrick Dho dut être évacué sur une civière dès la reprise. Diagnostic : entorse du genou et une indisponibilité dont Martigues se serait bien passé à la veille de deux sorties difficiles à Nîmes et à Cannes.

En débarquant à Geoffroy-Guichard, vendredi soir, le capitaine de Grenoble, l'ex-Monégasque Jacques Perais, fit remarquer à son entraîneur que les stades du Lyonnais ne lui avaient jamais spécialement porté chance. De fait, son équipe ayant perdu 0-3, vendredi soir à Geoffroy-Guichard, on ne peut pas dire que la tendance est en train de s'inverser, n'est-ce pas ?...

Comme le faisait remarquer un supporter chevronné, les Nîmois, qui se sont contentés quelque sois du match nul, ne perdent jamais à Béziers. En tout cas, une constation s'impose cette saison, seules deux équipes l'ont emporté à Sauclières : Alès et Nîmes. Le vieux Parc des sports aurait-il un penchant pour les équipes gardoises ?

En ouverture de Béziers-Nîmes, un tournoi de football à sept féminin s'est déroulé dans le sens de la largeur du terrain sur la pelouse de Sauclières. On a pu juger des qualités de ces demoiselles qui ont réussi de forts jolis buts. « Dommage que les équipes de foot ne soient pas (encore !) mixtes, il y aurait là peut-être quelques « buteuses » à superviser pour renforcer mon équipe », maugréait Borgoni, regrettant le manque d'efficacité de ses garçons... Pourtant, ce brave Jean-Pierre ne savait pas encore ce qui l'attendait.

C'est vendredi soir que Martigues jouera à Nîmes. Nul doute qu'Henri Noël aimerait obtenir un bon résultat dans la cité gardoise où il a effectué l'essentiel de sa carrière comme joueur, puis comme entraîneur.

Ça plane !

Les joueurs de Châteauroux viennent de se voir proposer un règlement intérieur (qu'ils devront signer) dans lequel il leur est notamment interdit de pratiquer le ski et... l'aviation.

A peine remis d'un claquage à une cuisse, Sima Nikolic a enduré en milieu de semaine dernière une otite particulièrement douloureuse qu'un spécialiste lyonnais, le docteur Boachon, a cependant réussi à juguler en l'espace de vingt-quatre heures !

« Certes, cela fait quelque temps que nous ne créons que très peu d'occasions de but, et l'on aurait du coup pu penser que j'allais choisir trois véritables attaquants à Alès. Mais, j'ai senti une telle envie de bien faire chez Fréchet que pour remplacer Larios je n'ai pas hésité à vrai dire. » Paroles de Robert Herbin à la veille d'un déplacement dont on sait ce qu'il advint pour les Lyonnais.

Un moment, à cause d'un problème de genou, il fut question de demander à Jean-Jacques Nono de ne pas répondre à la convocation dont il fit l'objet la semaine dernière en équipe de France espoir. En guise de quoi, les responsables de l'OL ont « craqué », semble-t-il, devant l'énorme envie de jouer qui anime traditionnellement le surpuissant Jean-Jacques.

A l'occasion du match contre Gueugnon, le président Nicollin fêtait le dixième anniversaire de sa présence à la tête du club montpelliérain. Nombreux étaient ceux qui à l'issue de la rencontre tenaient à le féliciter. « Un bien beau souvenir, disait-il, mais croyez moi, il y en aura d'autres si l'on continue à jouer comme ça... »

Quand on lui demandait, durant ses années de présidence, quels étaient selon lui les meilleurs joueurs qu'il avait eus jusqu'à présent dans son club, M. Nicollin répondait : « Di Nallo, Curioni et Mezy ». Avant d'ajouter avec un grand sourire : « Cela ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas d'autres. »

Novotarski reconnaissait que les Montpelliérains avaient joué avec une aisance et un brio remarquables. « Cette équipe, disait l'entraîneur gueugnonnais, qui a un fonds de jeu supérieur à beaucoup, devrait aller loin cette saison. Quant à nous, nous allons lutter ! Pas question de baisser les bras face à Limoges et au Puy, il faut renouer avec la victoire. » Dans le deuxième cas, en effet, il vaudrait beaucoup mieux.

« Noël démission !... Noël démission !... » D'après l'échec subi contre Grenoble, et alors que Thonon menait au score, les supporters martégaux s'en prenaient vivement à l'entraîneur provençal. Le même qu'ils applaudissaient à tout rompre il y a peu de temps au soir d'un éclatant succès contre Lyon.

A la suite de leur succès sur Cuiseaux, les pros cannois ont été piqués... contre la grippe. Cela valut un beau concours de grimaces. Les joueurs étant parfois plus douillets que certains dirigeants...

L'infirmerie du Havre se vide peu à peu. Ainsi Hervé Flores qui avait été touché à Guingamp il y a plus d'un mois, a-t-il repris l'entraînement, et même la compétition avec la réserve en Division III. Les Romby et Barthel sont toujours indisponibles, et on ne sait pas trop quand ils pourront revenir.

Bellus avait promis à son entraîneur Kasperczack, qui s'étonnait de son inefficacité alors qu'il possède un tir du gauche redoutable, de marquer contre Grenoble le lendemain. Il a tenu sa promesse en portant le score à 3-0.

A la mi-temps du match Saint-Etienne-Grenoble, Kasperczak a expliqué à son arrière droit Claveloux comment il fallait s'y prendre pour neutraliser Nosibor qui l'avait débordé très souvent. Le conseil fut bon, puisque, en deuxième mi-temps, on ne vit guère l'ailier gauche grenoblois, au point que son entraîneur Le Roy le remplaça à la soixante-quinzième minute.

Roger Milla, qui purgera lors du voyage de l'équipe stéphanoise à Sète son troisième et dernier match de suspension, a bien regretté de n'être pas sur la pelouse lors de la victoire de ses coéquipiers devant Grenoble : « J'ai hâte de rentrer, j'avais des fourmis dans les jambes. »

Après la victoire de Saint-Etienne sur Grenoble, Gilles, faisant allusion aux articles tendancieux annonçant le dépôt de bilan du club stéphanois, a déclaré : « Vous avez vu que les futurs chômeurs se portent bien. »

« Je suis d'autant plus heureux de cette victoire, a déclaré le président stéphanois André Laurent, qu'elle est une belle réponse aux « pauvres types » qui tentent de déstabiliser notre club par de fausses nouvelles.

Seul joueur stéphanois à ne pas s'entraîner au lendemain de leur victoire sur Grenoble, Jean-François Daniel, souffrant d'un méchant tacle près du tibia droit ; cette blessure ne l'avait pas empêché de marquer un deuxième but sensationnel.

Profitant de l'enthousiasme de la population stéphanoise après la victoire sur Grenoble, André Laurent, le président de l'AS Saint-Etienne, a décidé de fixer la date de l'assemblée générale du club au 10 novembre prochain.

Cette saison, le nouveau comité de l'AS Béziers a pris une agréable habitude qui consiste à réunir joueurs, dirigeants et responsables de deux équipes après le match pour boire le pot de l'amitié. Bien évidemment, l'ambiance et la durée de cette réception sont souvent fonction du résultat obtenu par l'équipe locale. C'est pourquoi, samedi dernier, il y eut des bouteilles de reste et on a fermé de bonne heure.

Le Biterrois Vergnet a peut-être battu un record au cours de ce Béziers-Nîmes. Rentré pour remplacer Cabanel à la 68e, il touchait son premier ballon, se blessait, et était remplacé à son tour par le junior Avignon. En tout et pour tout, Vergnet est resté deux minutes sur le terrain. Qui dit mieux ?

Le Havre rejouera-t-il le match de la première journée contre Mulhouse ? C'est la question que l'on peut se poser, puisque, à l'époque, le club havrais avait émis des réserves, car la formation alsacienne avait trois étrangers sous contrat. Or le règlement n'en admet que deux. L'affaire a été mise en délibéré. Inutile de dire qu'au Havre on suit cela de très près, car une seconde chance serait alors offerte aux Ciel et Marine.

Demain, mercredi, le HAC organise un spectacle sur le parking du stade Deschaseaux. La vedette sera Patrick Sébastien qui, espérons le, par ses mimes et ses sketches, fera un peu oublier le début de saison en demi-teinte des Havrais.

Curieuse rencontre samedi soir au Havre à l'issue du match, lors du pot de l'amitié offert par les dirigeants havrais à l'équipe caennaise. En effet, deux personnalités importantes, portant le même nom se sont rencontrées ; nous voulons parler de MM. Menga. L'un était très important samedi, puisqu'il s'agissait de l'un des assesseurs de M. Quiniou, chargé de surveiller étroitement les fautes et les hors-jeu. Il s'acquitta fort bien de sa tâche. Quant à l'autre, c'est le député socialiste du Havre Joseph Menga, qui, lui, ne rate pas une rencontre du HAC et va même le voir en déplacement.

Le président nîmois Jean Bousquet (alias Cacharel), comme l'on sait, est également maire de Nîmes. C'est une des raisons qui ont fait qu'il a suivi le match Béziers-Nîmes dans une loge du stade de Sauclières aux côtés de Michel Berlandier, lui-même adjoint aux sports au sein de la municipalité biterroise.

Youssouf Fofana a tout de suite conquis le public cannois. Son entraîneur, Jean-Marc Guillou, n'était pas mécontent non plus de sa prestation : « C'est important pour un joueur de débuter en marquant. Je pense cependant que Youssouf doit faire encore mieux. Il nous le prouvera sans doute dans les prochaines semaines.

M. Quiniou, l'arbitre de la rencontre Le Havre-Caen, a demandé à la fin du match de rencontrer le Polonais Milosewicz. En effet, l'homme en noir va arbitrer un match de Coupe d'Europe Lotz-Moenchengladbach, et il souhaitait avoir des renseignements sur le club polonais.

Une présence remarquée au stade Emile-Albeau samedi soir, celle de l'écrivain-journaliste Antoine Blondin en compagnie de Yanny Hureaux, l'auteur de « Défi de Sedan ».

Le Sanglier Nora, dont le propriétaire n'est autre que M. Martinot, le père de l'ancien joueur de Reims et de Sedan, était de la fête samedi soir au stade Emile-Albeau où il fit un tour de pelouse très apprécié du public quelques minute avant le coup d'envoi.

De retour de Luxembourg où ils venaient d'assister à la victoire de l'équipe de France sur la sélection Granducale, Jacky Castellan et Wlodzimierz Lubanski, directeur technique et entraîneur de Quimper, étaient samedi soir au stade Emile-Albeau. Il est vrai que les Bretons reçoivent les Rémois dans deux semaines.

Le nappes de brouillard qui, envahirent à plusieurs reprises au cours de la soirée le stade Emile-Albeau, firent craindre le report puis l'arrêt de la partie. En tout cas, au moment du coup d'envoi, la visibilité était redevenue parfaite. Et, quelques minutes auparavant, on avait trouvé M. Biguet quelque peu perplexe et même vaguement inquiet.

Claude Dusseau avait choisi l'ironie pour donner son sentiment sur le comportement du Stade Français face au SCO d'Angers : « Je crois que nous allons avoir à la fin de l'année le challenge de l'équipe la plus gentille à Angers. »

La preuve par l'image. A Angers, comme dans beaucoup de clubs maintenant, les rencontres sont filmées avec une caméra vidéo, pour permettre à l'entraîneur et à ses joueurs de décortiquer dans la semaine la prestation d'ensemble.

La semaine angevine aura été marquée par la suspension pour six mois de Jean-Michel Papini. Prêté pour un an par le Paris-Saint-Germain, le jeune ailier du SCO broie du noir. Sa saison est en effet fichue par une décision rendue sur une faute non prouvée. Espoir quand même pour lui : le club envisage sérieusement d'user de son droit d'appel.

C'est avec grand plaisir et une certaine émotion que Francis Smerecki et Jean-Pierre Lenhof, l'entraîneur adjoint du Puy, se sont retrouvés samedi à Limoges. Ils avaient effectué ensemble leur service militaire au Bataillon de Joinville et ils ne s'étaient pas revus depuis.

François Haution et Hervé Goursat sont aussi à l'aise sur un terrain que pour la cueillette des cèpes. Bilan de leur dernière « virée » dans les bois de la campagne limousine, une bonne quinzaine de kilos.

Ben Saïd, absent des terrains depuis un mois — il avait été blessé à une cheville à Valence — a repris la compétition, mais en Division IV. Il participait samedi au match Bayonne-Limoges.

Rendez-vous des aînés à Limoges. Des sages seriions-nous tentés d'écrire puisque Jean-Noël Dusé (trente-cinq ans en décembre) et Ugo Bargas, le défenseur du Puy (trente-huit ans à la fin du mois), sont parmi les plus anciens toujours en activité en Division II.

1851 spectateurs payants, c'est la plus petite affluence enregistrée cette saison à Limoges. L'année dernière, les Limougeauds n'étaient « descendus » qu'une seule fois en dessous des deux mille contre Villefranche avec 1 607 entrées.

Patrick Dagnan a réussi samedi son premier but sous le maillot de Limoges contre Le Puy. Ce fut en plus le but de la victoire. Une bien belle récompense pour ce jeune stagiaire qui, au fil des matches, est devenu un titulaire indiscutable.

De Francis Smerecki : « Déjà, contre Béziers à domicile, nous avions connu des difficultés pendant une mi-temps, cela s'est reproduit contre Le Puy où nous avons attaqué la rencontre avec 45 minutes de retard. Je ne sais pas si cela tient à la façon dont nous abordons les matches contre les mal classés, mais il va falloir y remédier rapidement. »

Le président sedanais Jacky Nix avoue être superstitieux. Ayant retenu de la saison dernière qu'il avait assisté à la victoire de son équipe dans le derby depuis les tribunes, il avait samedi soir déserté pour une fois le banc de touche et prit place parmi les personnalités invitées à la rencontre.

LA SOURDE OREILLE...

On sait que Saint-Etienne n'a toujours pas de sponsor, chaque semaine qui passe compliquant le problème des dirigeants stéphanois. Un petit mystère, malgré tout, à ce sujet : l'évolution des tractations avec Honved, une firme italienne fabriquant des lave-vaisselle industriels, sachant qu'un intermédiaire, un certain Philippe, stagiaire à Annecy, qui a récemment passé plusieurs jours dans le Forez, affirme avoir obtenu l'essentiel en la matière, mais se désole de ce que les dirigeants de l'ASSE restent sourds à tous ces télex. Bref, affaire à suivre...

Avec trois buts marqués — soit autant que les chevronnés Berdoll et Luizinho — le jeune milieu de terrain orléanais, Lionel Hénault, est la révélation de ce début de saison. Mais devant Dunkerque, il a été malchanceux, obligé de quitter le terrain avant la pause : « Je me suis blessé bêtement derrière la cuisse, une déchirure musculaire peut-être, et je crains de ne pouvoir jouer à Guingamp.

Les joueurs de Guingamp regardaient à la télévision le match France-Luxembourg depuis leur hôtel à Amiens. Ils ont surtout suivi la performance de leur équipier Reiter, l'avant-centre du Luxembourg : « C'est dur de s'exprimer à ce niveau, a dit son entraîneur Keruzoré, mais il a bien joué dans l'ensemble. Nous sommes heureux pour lui. »

Fidèles à leurs habitudes, les joueurs de Guingamp étaient arrivés à Amiens en avion. Ils sont repartis immédiatement après le match et étaient de retour chez eux à minuit et demi.

Les joueurs de Guingamp ont reçu la visite de quelques supporters bretons qui habitent le département de la Somme.

Il y a peu, Claude Le Roy est allé voir ce qui se passait à Torine. Et il a d'autres voyages d'étude en perspective, l'entraîneur grenoblois ! Preuve que le FC Grenoble, actuellement en pleine réorganisation ne manque manifestement pas d'ambition !

L'équipe de Guingamp qui a joué à Amiens est très jeune (pas plus de vingt-trois ans de moyenne d'âge).

Le troisième but de Guingamp à Amiens a été réalisé par le treizième homme, Guyader, et réussi par le douzième homme Jaffres. Les deux hommes étaient entrés en cours de jeu dans le dernier quart d'heure.

Une fois encore l'attaquant amiénois Lionel Beaugrand a marqué un but, bien que n'ayant pas disputé l'intégralité du match. Il en est déjà à son cinquième but de la saison.

Abdel Ouzara, le milieu de terrain d'Amiens, effectuait sa rentrée contre Guingamp. Il est allé jusqu'au bout du match. Jusqu'à présent Ouzara avait plutôt manqué de chance cette saison puisque, par exemple, il s'était blessé contre le CSKA Sofia en match amical au mois d'août puis, alors qu'il devait jouer à Dunkerque, la semaine dernière, il n'avait pu effectuer le déplacement, n'ayant pu se libérer de ses obligations professionnelles.

Les dirigeants d'Orléans ont demandé une dérogation, après la blessure de Patrick Viot, pour engager un nouveau gardien de but. La profession a aussi ses chômeurs, Allary (ex-Châteauroux et ex-Rouen) par exemple, qui se trouvait précisément au stade La Source, en spectateur, comme par hasard...

L'affluence au Stade Jean-Bouin est retombée. Moins de deux mille personnes pour SCO-Stade Français samedi. Cela n'a pas empêché un supporter de se faire remarquer en encourageant vivement Claude Arribas. Malheureusement, ce dernier, remplacé par Rey, avait rejoint le banc depuis dix bonnes minutes.

Sympa, le geste de l'Angevin Patrick Rey. L'ex-Lillois, auteur du cinquième but du SCO, a dédié sa réalisation à son copain Jean-Michel Papini, sanctionné lourdement d'une exclusion des terrain pour six mois.

Courageux, le gardien du Stade Français Le Maux. Victime d'une entorse à la cheville sur le deuxième but de l'Angevin Falette, dès la 24e minute, il a courageusement tenu son poste tout le reste du match.

Les dirigeants abbevillois ont eu la mauvaise idée de faire imprimer des numéros rouges sur leurs maillots bleus, autant dire que les chiffres ne peuvent être discernés, surtout quand l'éclairage est aussi médiocre que celui du stade de Valenciennes.

Il y a eu quiproquo au sujet du nom de l'arbitre qui a dirigé le match Valenciennes-Abbeville entretenu par le secrétariat du club, lequel n'a pas tenu compte du changement intervenu dans le courant de la semaine. Au secrétariat, on a affiché le nom de M. Raczk, initialement prévu, alors que c'est M. Bonjaune qui a officié. Ce dernier semble être abonné aux derbys du Nord, c'est lui qui a dirigé récemment le match Dunkerque-Amiens.

A Valenciennes, c'est la première fois que le ballon du match est offert par le bureau du service national (ancien bureau de recrutement militaire). Une idée comme une autre !

Joseph Mercier, entraîneur de l'équipe de France Militaires, pense à la retraite et peut-être même à sa reconversion puisqu'il assiste régulièrement désormais un journaliste de la presse parlée à chaque fois que Châteauroux joue à domicile.

Valenciennes n'est pas riche, ce n'est pas nouveau. Un sou est un sou et tous les moyens sont recherchés pour faire des économies. A force d'en entendre parler, Michel Morneau, le recruteur du club, a acheté une voiture qui roule à l'ordinaire. Il a l'intention d'étendre ses vues dans les pays voisins. On parle beaucoup de Courtrai et Bruges. Un moyen peut-être de faire revenir à Valenciennes la colonie belge qui, il y a une dizaine d'années, fréquentait régulièrement la tribune d'honneur du stade Nungesser.

Georges Rambert, en invoquant des motifs personnels, a donné il y a quelques jours sa démission de vice-président de la section football de la Berrichonne.

Un bon cru

Chaque rencontre disputée à Alès est placée sous le patronage d'une firme régionale. Pour la troisième fois cette année, ce fut une cave distributrice qui l'assurait, et ce fut également la troisième victoire des Alésiens à la maison. A croire qu'ils sont sensibles au bon vin...

GROUPE A — DIVISION II

9e JOURNEE — 5, 6 OCTOBRE 1984

MATCHES												BUTS							
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
6	5	1	0	4	2	1	1	10	7	2	1	1. Mulhouse	16	18	6	4	3	22	9	+13
6	4	2	0	4	2	1	1	10	6	3	1	2. Orléans	15	8	3	6	5	14	8	+ 6
5	4	1	0	5	0	5	0	10	4	6	0	3. Reims	14	8	3	6	6	14	9	+ 5
5	4	0	1	5	2	2	1	10	6	2	2	Guingamp	14	5	3	9	6	14	9	+ 5
5	3	1	1	5	3	0	2	10	6	1	3	5. Rennes	13	6	2	10	5	16	7	+ 9
6	3	2	1	4	2	1	1	10	5	3	2	6. Valenciennes	13	9	6	8	7	17	13	+ 4
5	2	3	0	5	1	2	2	10	3	5	2	7. Sedan	11	7	4	3	5	10	9	+ 1
5	4	0	1	5	0	2	3	10	4	2	4	8. Le Havre	10	15	5	2	7	17	12	+ 5
4	3	0	1	6	1	2	3	10	4	2	4	9. Besançon	10	14	9	5	11	19	20	— 1
4	3	0	1	6	0	4	2	10	3	4	3	10. St. Franç. 92	10	5	2	3	9	8	11	— 3
5	2	3	0	5	0	1	4	10	2	4	4	11. Angers	8	10	4	5	10	15	14	+ 1
4	1	3	0	6	1	1	4	10	2	4	4	12. Caen	8	7	5	5	10	12	15	— 3
4	2	1	1	6	1	1	4	10	3	2	5	13. Red Star	8	7	5	4	15	12	19	— 7
4	1	3	0	6	0	2	4	10	1	5	4	14. Abbeville	7	2	1	5	14	7	15	— 8
5	0	3	2	5	1	2	2	10	1	5	4	15. Quimper	7	3	8	7	11	10	19	— 9
5	2	1	1	5	0	0	5	10	2	2	6	16. Dunkerque	6	8	5	0	6	8	11	— 3
6	1	1	4	4	1	0	3	10	2	1	7	17. Châteauroux	5	6	9	3	6	9	15	— 6
6	1	1	4	4	1	0	3	10	2	1	7	18. Amiens	5	5	11	4	7	9	16	— 9

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Les semaines se suivent et se ressemblent. Eriksen est toujours en tête au classement des buteurs bien qu'il n'ait pas marqué contre Quimper. Deux doublés dans le même match, ce n'est pas courant : ceux des Angevins Falette et Rey qui ont puni le Stade Français 92.

Classement : 1. Eriksen (Mulhouse), 10 buts ; 2. Marini (Besançon), 8 buts ; 3. M'Bida (Angers), Lubin (Guingamp), Beaugrand (Amiens), Papin (Valenciennes), 5 buts ; 7. Rolshausen (Sedan), Bracconi (Besançon), Pichard (Caen), Jacquet (Le Havre), Bilaine (Châteauroux), Bianchi (Reims), Reimy (Rennes), Bernardet (Mulhouse), T. Giannetta (Reims), 4 buts. 16. Bousdira (Rennes), Reiter, Guegan (Guingamp), Langers, Marter (Quimper), Rached (Red Star), Hénault, Berdoll, Luizinho (Orléans), Tho (Besançon), Pain (Le Havre), Solomenko (Sedan), Falette, Rey (Angers), Corroyer, Merry (Valenciennes)s, 3 buts.

Attaques. — Il a suffi de quatre buts pour que Mulhouse dépasse Besançon.

Classement : 1. Mulhouse, 22 buts ; 2. Besançon, 19 buts ; 3. Le Havre, Valenciennes, 17 buts ; 5. Rennes, 16 buts ; 6. Angers, 15 buts ; 7. Orléans, Reims, Guimgamp, 14 buts.

Défenses. — Le Stade Français 92 explose à Angers et c'est Rennes qui prend la tête.

Classement : 1. Rennes, 7 buts ; 2. Orléans, 8 buts ; 3. Mulhouse, Reims, Guimgamp, Sedan, 9 buts ; 7. Stade Français 92, Dunkerque, 11 buts ; 8. Le Havre, 12 buts ; 9. Valenciennes, 13 buts ; 10. Angers, 14 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Mulhouse, 7 ; Orléans, Guingamp, Rennes, 6 ; Valenciennes, 5 ; Reims, Le Havre, Besançon, 4.

Plus grand nombre de matches perdus. — Amiens, Châteauroux, 7 ; Dunkerque, 6 ; Red Star, 5 ; Quimper, Abbeville, Caen, Angers, Besançon, Le Havre, 4.

Affluences. — C'est le derby Sedan-Reims qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs, 10 411. Viennent ensuite : Mulhouse-Quimper, 5 611 spectateurs ; Le Havre-Caen, 5 082 spectateurs ; Rennes-Besançon, 4 762 spectateurs ; Valenciennes-Abbeville, 3 092 spectateurs ; Orléans-Dunkerque, 3 082 spectateurs ; Amiens-Guingamp, 2 962 spectateurs, Angers-Stade, 1 888 spectateurs ; Châteauroux-Red Star, 1 040 spectateurs.

40 étoiles : Chiesa (Orléans) ; Hugues (Dunkerque) ; R. Giannetta (Reims).

39 étoiles : Pichard (Caen) ; Eriksen (Mulhouse) ; Beaufreton (Angers) ; Mahmoud (Stade Français 92) ; Papin (V.A.) ; Rolshausen (Sedan) ; Marais (Rennes).

rendez-vous

Vendredi 19 :
Reims-Le Havre

Samedi 20 :
Red Star - Amiens
Abbeville - Châteauroux
Besançon - Sedan
Stade Français 92 - Rennes
Caen - Angers
Quimper - Valenciennes
Dunkerque - Mulhouse
Guingamp - Orléans

ERIKSEN (Mulhouse)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MATRISCIANO (Besançon, 5 ét.)

CARPENTIER (Le Havre, 4 ét.)	**RIO** (Rennes, 4 ét.)	**ZORZETTO** (Reims, 5 ét.)	**JOUAN** (Guingamp, 5 ét.)
AMORFINI (Red Star, 4 ét.)	**BERNARDET** (Mulhouse, 5 ét.)		**CHIESA** (Orléans, 5 ét.)
MORIN (Rennes, 5 ét.)	**PAPIN** (V.A., 5 ét.)		**SOLOMENKO** (Sedan, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Merry (VA), Lubin (Guingamp).

MULHOUSE 4 (2) — QUIMPER 0

Bernardet (8e)
Assad (13e)
Glassmann (65e)
Berthaud (83e c.s.c.)

TEMPET	3	WANTZ	2
F. MANSOURI	3	SAGNA	3
TIRLOIT	3	BERTHAUD	3
DOMENECH	3	GARRAUD	3
GLASSMANN	4	TARUFFI	3
GRUMELON	4	PESIN	3
TOFFOLO	4	DERU	3
BERNARDET	5	BARRAUD	4
BOUAFIA	3	LE BORGNE	3
(PLEIMELDING, 60e)		TOULLEC	3
ERIKSEN	3	SALLAT	
ASSAD	4	(LUBANSKI, 27e)	3
		(GILLET, 78e).	
Total	39	Total	33

Entr. : Domenech — Entr. : Lubanski.

5 611 spect. Recette : 205 000 F.
Arbitre : M. Lopez.

Emmenés en première mi-temps par un Assad littéralement virevoltant, les Alsaciens se mirent à l'abri très rapidement grâce à un jeu fort plaisant et entièrement tourné vers l'offensive.

Une magnifique tête plongeante du capitaine Bernardet sur un centre d'Assad avait déclenché l'affaire. Ce fut ensuite Bernardet qui rendit la politesse à son compère en lui offrant, sur un plateau, un ballon donnant l'occasion à l'Algérien de marquer son premier but en Championnat.

Jusqu'à la mi-temps, Mulhouse resta tout à fait souverain, et ce fut une sorte de miracle que le Danois Eriksen ne sale l'addition. Ce fut pourtant chose faite en seconde période par Glassmann, qui réussit un but fantastique dans la lucarne de Wantz. Puis le malheureux Berthaud eut le malheur de tromper son propre gardien à sept minutes de la fin.

Jean-Marc BUTTERLIN.

ORLEANS 1 (0) — DUNKERQUE 0

Luizinho (67e)

LANGER	3	HUGUES	4
NOEL	3	PILLON	3
KNAYER	3	(RUIZ, 73e)	
LEMÉE	3	VALLEAU	3
LEOPOLDES	4	SURLIT	4
HENAULT		BOURRÉ	3
(FORTES, 27e)	3	TANNAI	3
TRASSARD	3	CARON	4
CHIESA	5	ZAREMBA	4
STEPHAN	4	BRODEL	3
LUIZINHO	4	(WESTELYNCK, 76e)	
BERDOLL	4	GOBA	4
		PERON	3
Total	39	Total	38

Entr. : Lemée — Entr. : Dupont.

3 382 spect. Recette : 113 790 F.
Arbitre : M. Robic.

Pour la jeune équipe dunkerquoise (vingt ans et demi de moyenne d'âge), les matches à l'extérieur se ressemblent, et une fois de plus Alex Dupont pouvait déplorer une faute d'inattention, celle qui permit à Luizinho, habilement servi par Chiesa, de signer la courte victoire d'Orléans.

Pendant plus d'une heure, en effet, les Nordistes, venus sans autre ambition que de glaner un point, ont posé des problèmes aux Orléanais. Leur défense, bien organisée, se regroupait autour du Polonais Surlit, promu libero, et le gardien Hugues, fort remuant sur sa ligne, devait repousser avec autant de bonheur que de brio des balles chaudes de Berdoll (8e minute), de Chiesa (30e) et, plus tard, une tête de Stéphan (80e).

Maurice PERCHERON.

SEDAN 1 (0) — REIMS 1 (1)

Solomenko (84e) — **T. Giannetta (41e)**

DUPUIS	3	VELUD	3
M. ANDRY	4	LOKOLI	4
SESNIAC	4	PRINCE	4
TRASSART	3	ZORZETTO	5
(L. ANDRY, 68e)		NARDELLI	3
SROKA	4	R. GIANNETTA	4
CURÉ	4	T. GIANNETTA	4
LEFEBVRE	3	JAFFRES	4
DUBOIS	3	ROZBORSKI	3
(LAGRANGE, 56e)		BIANCHI	4
TRUNGADI	4	BERTOLINO	4
ROLSHAUSEN	4	SOLOMENKO	5
Total	41	Total	42

Entr. : P. Tordo — Entr. : Phelipon.

10 411 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Biguet.

Enfin, le grand jour du derby était arrivé. Et, comme toujours dans ce genre de rencontre, l'engagement allait être total. Les spectateurs, d'ailleurs, ne s'y étaient pas trompés, puisqu'ils furent plus de douze mille à venir remplir le stade Emile-Albeau.

Les hommes de Pierre Tordo, après leur déroute parisienne, tenaient absolument — pour se réhabiliter aux yeux de leur public — à infliger leur première défaite aux Rémois.

Mission ratée. Il s'en fallut même de peu que les Ardennais fassent chou blanc sur toute la ligne puisque à six minutes du coup de sifflet final, ils étaient menés à la marque.

En effet, juste avant la pause, Tony Gianetta (41e), profitant d'une erreur de défense adverse, ouvrait le score. Il fallut donc attendre la quatre-vingt-quatrième minute pour que les Sedanais, par l'intermédiaire de Solomenko, se sortent d'un mauvais pas qui ne les aurait certes pas arrangés, ne serait-ce que pour leur classement.

Dominique MAINGE.

AMIENS 1 (0) — GUINGAMP 3 (2)

Beaugrand (72e) — **Guégan (11e)**, **Lubin (35e)**, **Jaffres (88e)**

BOUDET	4	NADON	3
KEDIÉ	3	JACQUES	3
XANTIPPE		TREMEL	4
(BEAUGRAND, 4e)	3	DUFOUR	4
BALA	4	JOUAN	5
CLAEYS	4	THIBOULT	4
OUZARA	4	VIDOT	4
ABRAHAM	3	TREDAN	4
PUJADAS	3	(GUYADER, 84e)	
M'BAYE	4	RIO	4
PREFACI	3	GUÉGAN	4
TURQUET	3	(JAFFRES, 78e)	
		LUBIN	5
Total	38	Total	44

Entr. : G. Desmenez — Entr. : Keruzoré.

2 962 spect. Recette : 90 626 F.
Arbitre : M. Humière.

Guingamp n'a jamais tremblé à Amiens, où il a remporté une victoire relativement facile. L'équipe de Keruzoré a livré une première mi-temps de toute beauté.

A la mi-temps, Guingamp menait déjà par deux à zéro grâce à Guegan, reprenant de la tête un centre de Lubin (11e), et à Lubin, battant Boudet d'un tir sous la barre (35e).

Lionel Beaugrand, qui avait fait son entrée en jeu à la reprise, allait redonner un court espoir à Amiens. Il marqua, en effet, du pied droit un but qui résultait plus d'un exploit personnel de sa part que d'une action collective de l'équipe picarde.

A deux à un, Guingamp se réveilla et repartait de plus belle. Les dernières minutes virent la formation bretonne se créer plusieurs occasions qu'elle rata. Mais à la dernière minute, Guyader, qui venait d'entrer en jeu, alerta Jaffres qui venait de repasser Guegan. C'était le troisième but de Guingamp.

Lionel HERBET.

RENNES 2 (1) — BESANCON 0

Rio (15e sur pen.)
Reimy (82e)

HIARD	4	MASTRISCIANO	5
LEGOFF	4	MASSON	3
RIO	4	BADJIKA	4
MARAIS	4	MARZOLINO	3
NINOT	3	SALOU	3
ZAJAKOWSKI	3	BORYSOW	4
LE DIZET	3	CIAVARDINI	3
(BARRAUD, 78e)		(HRASKO, 92e)	
BOUSDIRA	4	THO	4
MORIN	5	AMANALLAH	4
RELMY	4	MARIINI	3
M'FÉDÉ	4	BRACCONI	3
(DOARÉ, 70e)			
Total	42	Total	39

Entr. : Mosca — Entr. : Orsatti.

4 762 spect. Recette : 158 356 F.
Arbitre : M. Feménia.

Dominateurs, les Rennais l'ont été incontestablement pendant les quarante-cinq premières minutes. Hiard n'était que spectateur, contrairement à son collègue Matrisciano très à l'ouvrage devant l'attaque stadiste où un certain Morin était très en verve.

Mais un seul but vint concrétiser leurs efforts, acquis sur penalty en deux temps par Rio. L'origine de l'action amenant cette sanction avait été magnifique, Matrisciano n'ayant d'autre ressource que de faucher M'Fédé après un une-deux plein champ avec Bousdira.

Et puis après le repos, le jeu tourna à la confusion. Badjika aurait pu tenter d'égaliser pour des Bisontins n'étant jamais avares de leurs efforts.

Morin, Reimy purent à diverses reprises mettre à l'abri leurs partenaires, mais le Guadeloupéen du Stade Rennais n'y arriva de la tête qu'à huit minutes de la fin sur un coup franc de son compère Morin.

Pierre ROMER.

VALENC. 3 (2) — ABBEVILLE 1 (1)

Merry (23e), **Papin (34e)**, **Corroyer (72e)** — **Hanquez (35e)**

BATELLI	3	ROBERT	3
HENRIKSEN	4	GOMEL	3
SOKAL	3	MOUCHON	4
LAUREY	4	CURT	3
MANDARD	4	(SPAULT, 46e)	3
ALDAYA	3	COUTO	4
PRUN	4	BIENAIMÉ	3
BLANC	3	WESTERLOPPE	3
(FOURRIER, 81e)		SEWERYN	4
MERRY	5	TOURNAY	3
PAPIN	5	(DELBART, 66e)	
CORROYER	4	DOREGO	4
		HANQUEZ	3
Total	42	Total	37

Entr. : Desmenez — Entr. : Garcia.

3 092 spect. Recette : 79 365 F.
Arbitre : M. Bonjaune.

Valenciennes a renoué avec la victoire aux dépens d'une équipe picarde courageuse, mais désorganisée par l'absence de Labarthe, son pilier défensif.

Contraints de répliquer après le but de Merry concrétisant une période de domination écrasante, orchestrée par Papin, Merry et Corroyer, les Picards ont alors ouvert des brèches qui ont donné des idées à Laurey et à Henriksen que l'on vit souvent aux avant-postes.

A 2-0, Sokal fut très gentil en offrant un but aux Abbevillois sous la forme d'un cadeau pour Dorego, alors que l'on attendait plutôt une envolée nordiste.

Abbeville se rebiffa en deuxième mi-temps, mais paya rapidement ses efforts sur un terrain lourd et difficile. Robert sauva à plusieurs reprises son équipe de la déroute, mais ne put rien faire sur la reprise de Corroyer consécutive à un centre de Merry.

Henry DUPREZ.

LE HAVRE 1 (0) — CAEN 0

Pain (89e)

CASANOVA	4	ANGUÉ	4
CARPENTIER	4	CRAPOULET	3
BOURDON	4	POINT	4
AMOURET	4	AVRILLON	4
DRIEU	4	LE FOL	3
VIDOT	3	DELVAL	4
(BENSAOULA, 65e)		THÉAULT	4
LLORENS	4	ROQUES	3
MILOSEWICZ	2	VANDEPUTTE	4
PAIN	4	PICHARD	3
JACQUET	4	HAMON	4
PRIEUR	4		
Total	41	Total	40

Entr. : Notheaux — Entr. : Mankowski.

5 082 spect. Recette : 159 400 F.
Arbitre : M. Quiniou.

Le Havre a remporté un court mais précieux succès sur Caen à l'issue d'un derby normand très âprement disputé.

Les Caennais, massivement regroupés en défense et bien organisés, ont bien failli revenir avec le point du match nul, ce qui, incontestablement, eût constitué un déni de justice.

Car, durant les quatre-vingt-dix minutes de la partie, les Havrais furent constamment à l'attaque et auraient pu ouvrir le score à la 46e minute, lorsqu'un tir de Prieur s'écrasa sur la transversale. Acculés devant leur but, les hommes de Mankowski ne s'inclinèrent qu'à une minute de la fin, lorsque Angué, attaqué par Jacquet sur un centre de Prieur, ne put que repousser le ballon sur la tête de Pain qui, ainsi, inscrivit un but que l'on n'attendait plus.

Cette victoire qui a illustré les qualités morales des hommes de Didier Notheaux leur permet en tout cas d'entretenir l'espoir d'un possible retour sur les équipes de tête, même si le calendrier qui se profile s'annonce particulièrement difficile.

Pascal LACHAUX.

ANGERS 5 (2) — ST. FRANC. 1 (0)

Falette (16e, 26e)
Rey (64e, 87e)
Schall (77e) — **Mazzon (85e)**

BEAUFRETON	4	LEMAUX	3
GEFFRIAUD	3	GAUTIER	3
GROSBOIS	4	MARTIN	4
PINIARSKI	4	LACROIX	3
TUCAK	4	GOVIGNON	
VERDON	4	(CASTELLANI, 21e)	3
NELSON	4	N'GOUETTE	4
ARRIBAS	3	CHAMPEAU	3
(REY,	57e)	(MAZZON, 57e)	
SCHALL	4	HAZAM	3
M'BIDA	4	OUATTARA	4
FALETTE	4	MAHMOUD	4
		FERRIERE	4
Total	42	Total	38

Entr. : Letort — Entr. : Dusseaux.

1 888 spect. Recette : 57 450 F.
Arbitre : M. Depandis.

Après avoir logiquement pris l'avantage par Falette, le SCO, désireux de vaincre pour améliorer sa situation, et se refaire une santé morale après la suspension de Papini, creusa l'écart par le même Falette. Ce dernier était pourtant hors jeu sur l'action.

Le coup de grâce intervenant à l'heure de jeu, avec la complicité involontaire du défenseur Gauthier, qui prenait à contrepied Le Maux sur un tir de Rey. Mieux encore, le Stade Français se permettait de rater deux penalties accordés en l'espace d'une minute pour une faute de Beaufreton et une main de Geffriaud. Et ce match fou fou débouchait sur deux nouveaux buts angevins signés par Schall et Rey. Ce n'était vraiment pas le soir des joueurs de Dusseau. Ceux-ci sauvèrent bien l'honneur, mais grâce à Geffriaud, qui marquait contre son camp.

Philippe BIAIS.

CHATEAUROUX 0 — RED STAR 1 (0)

Lechantre (54e)

MATTIELO	3	LEMASSON	3
GODINET	3	FAURY	3
(GRANGE, 48e)		ANIOL	3
DENKE	3	PADOVAN	3
BESSET	3	DUBOIS	3
AUGER	3	AMORFINI	4
MÉRIGOT	3	SEGUY	3
DESRUTINS	2	LEVERRIER	4
LESTRAT	3	KASTENDEUCH	3
LERAT	3	RACHED	3
SINSON	3	LECHANTRE	4
(TRICOCHE, 69e)			
BILAINE	3		
Total	32	Total	36

Entr. : A. Nieroba — Entr. : Eo.

1 040 spect. Recette : 32 229 F.
Arbitre : M. Renoux.

Un seul but dans cette rencontre, même si le doute est encore permis aujourd'hui en ce qui concerne le coup franc de Desrutins repris en deux temps par Bilaine et sur lequel Lemasson eut deux bons réflexes pour se retrouver finalement assis, le ballon entre les mains. Derrière la ligne de but ou pas ? On ne saura jamais.

Occasion nette pour Châteauroux (42e) comme le fut tout autant celle qui amena le seul but validé de cette soirée. Il est vrai que, là, la contestation était inutile : Rached sur l'aile gauche récupérait le ballon sur un contre, évitait la charge de Denké pour pénétrer dans les seize mètres à hauteur de la ligne de sortie de but, s'engouffrait, et remisait en retrait pour Lechantre qui, en pleine course, ne laissait aucune chance à Mattielo de son pied gauche (54e minute).

Philippe BARBOTTE.

LIMOGES 2 (0) — LE PUY 1 (1)

Delecicq (63e)
Dagnan (70e)

N'Domba (30e)

DUSÉ	3	THOMAS	4
GOUTOULE	3	DEN HAESE	3
JEAN	3	MINARD	3
DELECICQ	4	BARGAS	3
HAUTION	4	LEPELTIER	3
GOURSAT	3	DECILIA	3
DAGNAN	4	NOURISSON	3
CAMPAGNAC	3	LEMONNIER	3
AUJOULAT	4	N'DOMBA	3
AMOUYAL	5	BONIN	3
KORYNT	3	CHOLLIER	3
		(PRECHEUR, 81e)	
Total	39	Total	34
Entr. : Smerecki		Entr. : Bargas	

1 851 spect. Recette : 69 495 F.
Arb. : M. Ghesquier.

Face à une formation limitée et manquant par trop d'esprit d'entreprise, les Limougeauds ont bien failli se laisser piéger.

Evoluant sur un rythme monocorde, ils ont certes imposé leur jeu, mais sans asseoir leur position. Et après une demi-heure ce sont les Ponots qui menaient à la marque. Leur seule occasion, N'Domba l'avait concrétisée en trompant Dusé de près, après avoir récupéré le ballon en position de hors-jeu.

L'avertissement avait été salutaire, car en seconde période Limoges donnait un tout autre aspect de ses possibilités. Il fallait néanmoins attendre l'heure de jeu pour voir Delecicq égaliser en exploitant une remise de la tête de Korynt sur un coup franc de Goursat.

Le plus difficile était fait, car sept minutes plus tard, Haution, en position d'allier gauche, centrait parfaitement. Dagnan à la réception logeait le ballon hors de portée de Thomas.

Jean-Yves ROUHAUD.

ALES 2 (1) — LYON 1 (1)

Ogaza (31e et 66e)

Nono (30e)

PALU	3	RAYMOND	4
DALL'OGLIO	4	NONO	5
ELIE	3	ZAMBELLI	3
DEVOT	4	LACUESTA	3
LE PROVOST	3	CANTON	3
BARBERAT	4	FERRI	3
VIGNEAU	4	BOCCHI	4
LARVARON	4	FOURNIER	3
DA SILVA	3	ROUYER	3
OGAZA	5	NIKOLIC	2
QUERY	4	(SPADINY, 46e)	
		FRECHET	3
Total	41	Total	36
Entr. : Lavagne		Entr. : Herbin	

2 718 spect. Recette : 90 705 F.
Arb. : M. Zagny.

Pour les Alésiens, le mot d'ordre était clair : « pas de droit à l'erreur »... Aussi ont-ils entamé la rencontre tambour battant, surprenant les Lyonnais par leur vitalité ; mais cela n'empêcha pas Nono, monté aux avant-postes, d'inscrire le premier but en reprenant de la tête un corner venu de la droite.

Mais les Lyonnais n'eurent pas le temps de savourer cet avantage, car, sur la remise en jeu, ils étaient pris de vitesse, et ne pouvaient empêcher Ogaza, d'un tir tout aussi précis que puissant, de battre Raymond.

Dès la seconde mi-temps, les Alésiens annoncèrent clairement leurs intentions en poussant les visiteurs sur leur but, et à plusieurs reprises les défenseurs ne durent qu'au miracle de ne pas avoir détourné la balle dans les filets.

Mais Ogaza qui venait d'écraser un tir sur le poteau donna l'avantage aux joueurs locaux en faussant compagnie à son garde du corps, et en exploitant un coup franc fort bien servi par Larvaron.

Pierre FERRY.

VALENCE 0 — SETE 0

JACQUEMET	3	TISIOT	3
ZALI	3	SIBILLEAU	3
PONS	3	GOFFIN	3
REYNAUD	3	HOPQUIN	3
Ph. LACOMBE	3	BRUSSEAU	4
MARCO	4	DIAZ	3
MERULLA	3	ALCARAZ	3
(SÉNÉ 82e)	3	ESTEVAN	4
LETEMAHULU	3	VINUESA	4
FADIL	3	SCHAER	3
CARROT	3	WISS	3
Total	34	Total	36
Entr. : Nayarro		Entr. : Herbet	

2 437 spect. Recette : 86 370 F.
Arb. : M. Fuchez.

N'évoluant pas avec toute la sérénité qu'il convient, les Valentinois sont apparus fébriles, empruntés, incapables de faire régner la loi du milieu. Dos au mur, contraints à sortir un résultat, les Drômois ont voulu trop bien faire. Et de ce fait, ils se montrèrent appliqués. Ils ne donnèrent pas suffisamment libre cours à leur inspiration pour prendre de vitesse une défense sétoise bien regroupée, au sein de laquelle Tisiot passa une soirée somme toute tranquille.

A l'image de son vis-à-vis Jacquemet, lequel pour son baptême du feu négocia bien les quelques rares ballons chauds sur lesquels il dut intervenir. Un match triste, peu enlevé, qui ne demeurera pas dans les annales. Vous avez dit insipide...

Michel ROUX.

LA ROCHE 1 (1) — NICE 2 (2)

Carlier (3e)

Lefebvre (9e)
Laarson (38e)

GUILLET	3	AMITRANO	3
BLANCHARD	5	JOLY	4
ROUAUD	4	BLANC	3
BUISSET	4	VOLPATTI	3
MIRA	3	CURBELO	4
POIRIER	3	FRANÇOISE	3
(BAUSSON, 55e)		LEFEBVRE	4
FOUNINI	3	CASTAGNINO	3
CARLIER	4	DOMINGUEZ	4
SAUVAGE	3	DALHEB	4
(JUGTHERS, 72e)		(MENGUAL, 80e)	
DRAPPIER	3	LAARSON	4
BOISSINOT	4	(GEMMRICH, 80e)	
Total	39	Total	39
Entr. : Ch. Letard		Entr. : Serafin	

5 078 spect. Recette : 169 092 F.
Arb. : M. Boyer.

Un but de Carlier, qui trouvait la lucarne sur coup franc dès la troisième minute, fit naître beaucoup d'espoirs dans le camp des Vendéens qui pensaient à l'exploit. Mais ils durent se contenter de rivaliser avec les Niçois et tombèrent les armes à la main, parce que leur pressing de la seconde mi-temps fut vain.

Les Vendéens ne purent en effet établir un équilibre à la marque détruit par Larsson reprenant de la tête un centre de Joly (38e).

Auparavant, Lefebvre lancé par Dominguez avait obtenu l'égalisation des Algions (9e). Sur cette action, les Yonnais réclamèrent un hors-jeu, mais M. Boyer, pas toujours bien inspiré, ne voulut rien entendre, et les Vendéens durent se contenter de frôler l'exploit.

Guy RAFFIN.

BEZIERS 1 (0) — NIMES 2 (1)

Calasan (58e)

Cubaynes (13e, 66e)

RUFFIER	3	SIMONELLA	4
OLIO	3	FOURNIER	4
SANNIER	3	LOPEZ	4
PICARD	4	LORANT	4
AHACHE	4	LUCCHESI	4
ANTONETTI	4	POORTVLIET	3
PASQUALETTI	3	HERRERO	4
JOVANIC	3	NYGAARD	4
TUR	3	GOUDARD	3
CALASSAN	4	CUBAYNES	4
CABANEL	3	PEREZ	3
(VERGNET, 68e)			
(AVIGNON, 70e)			
Total	37	Total	40
Entr. : Borgoni		Entr. : Domingo	

3 502 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Soulerot.

C'est tout à fait normalement que les « Crocodiles », plus adroits et surtout plus vifs à faire circuler la balle, ont atteint leur objectif et la victoire, obtenue grâce à deux buts, un par mi-temps, du médaillé olympique Patrick Cubaynes.

Obligé de remanier son équipe en raison des trois blessés dont ses deux arrières latéraux ramenés de Sète, Borgoni regrettait surtout le manque de lucidité de ses joueurs.

Ces derniers, après avoir obtenu une égalisation longue à se décider et difficile à réussir, tant le dernier rempart de la citadelle nîmoise était bien gardé, allaient sottement se faire piéger huit minutes plus tard sur un contre gardois bien amené sur l'aile gauche par Perez, le centre de l'allier gauche visiteur trouvant la tête bouclée du buteur nimois qui a retrouvé toute son efficacité.

André PASTRE.

MARTIGUES 2 (0) — THONON 2 (1)

Boubacar (72e)
Martinez (86e)

Augustin (44e)
Zurita (71e)

LAUGIER	4	DE ROCCO	3
GREEN	3	BAJEOT	3
DAFREVILLE	3	ONDRUS	4
GENDOUZ	4	AGUILAR	4
TCHAS	4	KOVAC	3
CANET	4	MASTROIANNI	4
TABERNER	4	GIRARD	4
BONNEC	3	VESIR	4
(MARTINEZ, 76e)		TREAND	3
BOUBACAR	4	(GARIN, 77e)	
DHO	4	ZURITA	3
(MARSIGLIA, 46e)	4	AUGUSTIN	4
DUSSAUD	3	(ROSSI, 70e)	
Total	40	Total	39
Entr. : Noël		Entr. : Capaldini	

1 008 spect. Recette : 41 247 F.
Arb. : M. Sibra.

Juste avant le repos, alors que Martigues avait fait l'essentiel du jeu, gâchant quelques belles occasions, Augustin, complètement démarqué, plaçait la balle sous la barre, malgré une belle envolée de Laugier.

Lorsque Zurita doublait la mise, à la suite d'un tir de Vesir que Laugier ne pouvait que repousser, l'on ne donnait pas cher des chances des Provençaux.

Heureusement pour eux, Boubacar réduisait l'écart dans la minute suivante.

Dès lors, jetant leurs dernières forces dans la bataille, les coéquipiers de Canet bousculaient la défense savoyarde et arrachaient grâce à Martinez un match nul amplement mérité.

Gilbert DEL CORSO.

MONTPELL. 4 (2) — GUEUGNON 0

Toutain (2e)
Orts (13e)
Zombori (63e)
Guède (72e)

DEPLAGNE	3	QUILLON	3
BLACHON	4	REGAISSE	3
TOUTAIN	5	CHAUSSIN	3
TISCHNER	4	BERTHOMMIER	3
BAILLS	3	BUISSON	3
F. PASSI	4	SOULIER	3
BLANC	5	LECOMTE	4
ZOMBORI	3	PERCHE	3
GUEDE	3	P. CHEZE	4
VALADIER	4	(M. CHEZE, 68e)	
ORTS	4	STROPOLI	3
		BANDERA	3
Total	42	Total	35
Entr. : Nouzaret		Entr. : Novotarski	

3 785 spect. Recette : 111 070 F.
Arb. : M. Hirtz.

Quatre buts de fort belle facture qui mirent irrémédiablement les Gueugnonnais K.-O...

Dès la deuxième minute, à la suite d'un corner tiré de la gauche, Valadier mis en possession du ballon sollicitait Toutain en retrait et d'un tir splendide de vingt-deux mètres le stoppeur montpelliérain faisait mouche.

A la treizième minute, Orts doublait la mise. Une reprise acrobatique de Blanc, et Chico de près plaçait la balle tout en finesse, hors de portée du gardien gueugnonnais.

A la soixante-troisième minute, Blachon s'infiltrait sur l'aile droite, Orts laissait volontairement passer la balle pour Zombori, que le capitaine montpelliérain reprenait avec une grande maîtrise pour une « lucarne » parfaite.

Et dix minutes plus tard, Guede partait balle au pied du milieu du terrain, sollicitait F. Passi sur la gauche, celui-ci centrait pour la tête de l'Ivoirien qui envoyait pour la quatrième fois le ballon dans les filets d'Quillon.

Claude RIGOUT.

CANNES 2 (0) — CUISEAUX 1 (0)

Fofana (60e)
Parodi (78e)

Chikhi (52e)

DESSUYER	4	CHEMIER	4
BACCONNIER	4	NEVORET	3
EYQUEM	4	MORETTO	4
KROL	3	H. BARGAS	4
BIANCONI	5	ELMIRA	4
VERNET	4	CHIKHI	4
PARODI	4	J.-L. JACQUINOT	3
RAMPILLON	3	BURNIER	3
BERTUCCI	3	HAMIMI	4
(GENTILI, 70e)		(D. JACQUINOT, 82e)	
FOFANA	5	GLADINES	3
(SAMBA, 82e)		RASPOLLINI	3
N'DIAYE	3	(DURAND, 82e)	
Total	42	Total	39
Entr. : Guillou		Entr. : Papas	

3 168 spect. Recette : 80 708 F.
Arb. : M. Chiab.

Rangs très serrés, habile à jouer le contre, l'équipe de Papas a failli renouveler à La Bocca le coup de Thonon (victoire 2-0). D'autant qu'à la suite d'un déboulé impressionnant, le rapide Hamimi servit sur un plateau Chikhi qui n'eut plus qu'à pousser le ballon au fond de la cage de Dessuyer (52e).

Oui, mais voilà, Fofana est arrivé ! Un coup de tête extraordinaire, et l'international Ivoirien signait ses débuts en redonnant l'espoir à son nouveau club. Espoir concrétisé par la suite par Parodi en conclusion d'une ouverture dans l'axe de Vernet.

Les bons débuts de Fofana, mais aussi de Bianconi, et les deux points du succès, voilà autant d'aspects positifs dont on a sans doute pas encore fini de mesurer les effets...

Jean-Marc MICHEL.

ST-ETIENNE 3 (0) — GRENOBLE 0

Sanchez (75e)
Daniel (80e)
Bellus (89e)

CASTANEDA	4	GUIGUET	4
CLAVELOUX	3	DEROSIER	3
OLEKSIAK	4	PERAIS	4
GILLES	4	CSAPO	3
FERRI	3	NOEL	3
PEYCELON	4	SECHET	4
DANIEL	4	GUILLOT	4
RIBAR	3	(CLERC, 90e)	
SANCHEZ	4	BUIGUES	2
CANGINI	4	BIANCHI	3
(KUPCEWICZ, 78e)		BARTHELEMY	3
BELLUS	4	NOSIBOR	4
		(PIARULLI, 78e)	
Total	41	Total	37
Entr. : Kasperzack		Entr. : Le Roy	

6 805 spect. Recette : 199 239 F.
Arb. : M. Lambert.

Ayant loupé le coche en début de rencontre, les Stéphanois durent probablement croire un moment, vendredi soir face à Grenoble, que la réussite n'était décidément toujours pas avec eux.

Et puis, en seconde période, sous l'impulsion de Daniel notamment, les joueurs de Kasperczak entreprirent d'accélérer. Et les Grenoblois, plutôt lourds dans l'ensemble, perdirent le fil. Au point, par conséquent, d'encaisser trois buts dans le dernier quart d'heure, quitte à ce que leurs défenseurs ne soient d'ailleurs pas tous blancs pour la circonstance, concernant la responsabilité de ces buts assommoirs.

Claude CHEVALLY.

9e JOURNEE — 5, 6 OCTOBRE 1984

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Nice	5	3	2	0	5	2	3	0	10	5	5	0		15	13	2	7	4	20	6	+14
2. Montpellier	6	5	1	0	4	0	3	1	10	5	4	1		14	19	4	3	4	22	8	+14
3. Cannes	5	4	0	1	5	2	2	1	10	6	2	2		14	10	6	7	5	17	11	+ 6
4. Thonon	5	2	1	2	5	3	2	0	10	5	3	2		13	6	8	10	3	16	11	+ 5
5. Limoges	5	3	2	0	5	2	0	3	10	5	2	3		12	9	4	6	8	15	12	+ 3
6. Alès	6	2	4	0	4	1	1	2	10	3	5	2		11	7	5	6	4	13	9	+ 4
7. Gueugnon	5	4	1	0	5	0	2	3	10	4	3	3		11	9	4	2	12	11	16	— 5
8. Nîmes	4	1	3	0	6	1	3	2	10	2	6	2		10	8	3	8	10	16	3	+ 3
9. St-Etienne	5	3	1	1	5	0	3	2	10	3	4	3		10	8	2	1	4	9	6	+ 3
10. Sète	4	2	2	0	6	1	2	3	10	3	4	3		10	9	7	6	9	15	16	— 1
11. Cuiseaux	4	1	2	1	6	2	1	3	10	3	3	4		9	3	2	8	8	11	10	+ 1
12. Lyon	5	2	2	1	5	1	1	3	10	3	3	4		9	5	4	6	9	11	13	— 2
13. Grenoble	4	2	1	1	6	2	0	4	10	4	1	5		9	3	3	5	16	8	19	— 11
14. Martigues	5	2	2	1	5	0	2	3	10	2	4	4		8	11	6	3	7	14	13	+ 1
15. La Roche	6	2	2	1	4	0	2	2	10	2	4	4		8	8	8	3	6	11	14	— 3
16. Béziers	5	1	2	2	5	1	1	3	10	2	3	5		7	7	8	3	9	10	17	— 7
17. Le Puy	5	2	0	3	5	0	1	4	10	2	1	7		5	3	7	2	9	5	16	—11
18. Valence	6	1	2	3	4	0	1	3	10	1	3	6		5	5	8	5	16	10	24	—14

LES FAITS SAILLANTS

RÉALISATEURS. — Deux doublés : Ogaza (Alès) et Cubaynes (Nîmes). Et premier but du « diamant noir » Fofana (Cannes), qui n'a pas raté son entrée dans le Championnat du groupe B. Conséquence, dans le classement des buteurs, peu de changement sinon noter le but hebdomadaire du Montpelliérain Orts.

Classement : 1. Orts (Montpellier), 9 buts ; 2. Dominguez (Nice) et Cubaynes (Nîmes), 7 buts ; 4. Kiefer (Sète) et Calasan (Béziers), 6 buts ; 5. Goursat (Limoges), N'Diaye (Cannes), Bandera (Gueugnon), Carrot (Valence), Zurita (Thonon), 5 buts ; 11. Rampillon (Cannes), Nygaard (Nîmes), Query (Alès), Barthélemy (Grenoble), Boubacar (Martigues), Augustin (Thonon), 4 buts ; 17. Kern (Montpellier), Spadiny (Lyon), Milla (Saint-Étienne), Chèze (Gueugnon), Raspollini (Cuiseaux), Founini (AEPB La Roche), Curbelo (Nice), Ogaza (Alès), Zombori (Montpellier), Chikhi (Cuiseaux), Laarson (Nice), 3 buts.

Attaques. — Avec quatre buts inscrits contre Gueugnon, Montpellier se détache et prnd deux longueurs à Nice. Sûr que les Montpelliérains de Nouzaret devraient aller loin dans ce challenge. Les Niçois conservent la deuxième place.

Classement : 1. Montpellier, 22 buts ; 2. Nice, 20 buts ; 3. Cannes, 17 buts ; 4. Thonon et Nîmes, 16 buts ; 6. Limoges et Sète, 15 buts ; 8. Martigues, 14 buts ; 9. Alès, 13 buts ; 10. Gueugnon, Cuiseaux, Lyon, AEPB La Roche, 11 buts.

DÉFENSES. — Les Niçois, qui encaissent un but en Vendée, Castaneda qui préserve ses buts face à Grenoble, et l'on retrouve un duo en tête : Nice et Saint-Étienne.

Classement : 1. Nice et Saint-Étienne 6 buts ; 3. Montpellier, 8 buts ; 4. Alès, 9 buts ; 5. Cuiseaux-Louhans, 10 buts ; 6. Cannes et Thonon, 11 buts ; 8. Limoges, 12 buts ; 9. Nîmes, Lyon et Martigues, 13 buts ; 12. AEPB La Roche, 14 ; 13. Le Puy, Sète, Gueugnon, 16 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés : Cannes, 6 matches ; Nice, Montpellier, Thonon, Limoges, 5 matches ; Gueugnon, Grenoble, 4 matches.

Plus grand nombre de matches perdus : Le Puy, 7 matches ; Valence, 6 matches ; Béziers, Grenoble, 5 matches ; AEPB La Roche, Martigues, Lyon, Cuiseaux, 4 matches.

AFFLUENCES. — Faibles dans l'ensemble. La palme revient à Saint-Étienne qui recevait Grenoble avec 6 805 spectateurs. Suivent : AEPB La Roche - Nice (5 078), Montpellier-Gueugnon (3 785), Béziers-Nîmes (3 502), Cannes-Cuiseaux (3 168), Alès-Lyon (2 718), Valence-Sète (2 437), Limoges-Le Puy (1 851), Martigues-Thonon (1 008).

42 étoiles : Daniel (Saint-Étienne).
41 étoiles : Vernet (Cannes), Amitrano (Nice).
39 étoiles : Orts (Montpellier), Lecomte (Gueugnon), Nosibor (Grenoble), Krol (Cannes), Nygaard (Nîmes), Blanchard (AEPB La Roche), Chikhi (Cuiseaux).

rendez-vous

Vendredi 19 :
Sète - Saint-Étienne
Nîmes-Martigues
Lyon-Valence

Samedi 20 :
Grenoble-Béziers
Cuiseaux-Louhans - Montpellier
Thonon-Cannes
Gueugnon-Limoges
Nice-Alès
Le Puy - AEPB La Roche

ORTS (Montpellier)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHEMIER (Cuiseaux, 4 ét.)

NONO (Lyon, 5 ét.) — **TOUTAIN** (Montpellier, 5 ét.) — **LORANT** (Nîmes, 4 ét.) — **BIANCONI** (Cannes, 5 ét.)

PEYCELON (St-Etienne, 4 ét.) — **BLANC** (Montpellier, 5 ét.) — **LEFEBVRE** (Nice, 4 ét.)

AMOUYAL (Limoges, 5 ét.) — **OGAZA** (Alès, 5 ét.) — **FOFANA** (Cannes, 5 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Blanchard (AEPB La Roche).

Un petit point à Melun et, hop ! à Clermont la première place.
Sans complexe Châtellerault : 0-0 à Libourne, le chevronné.
Evidemment que Chaumont est fort... mais Blénod est bien malade (2-3)
Compiègne tient vraiment à ennuyer Beauvais. Il n'est plus qu'à deux points...
Tchao Lorient ! et à bientôt en Division II...
Annecy, Haute-Savoie. Voilà un outsider qui grimpe...

Annecy : le Savoie-faire

Cardinet attaque le Mulhousien Ehrlacher qui se penche curieusement pour tirer. Une position peu orthodoxe qui ne portera pas ses fruits. Remarquez, le PSG ne fera rien de mieux. Un tout petit 0-0...

(Photo Pierre Degros)

(Jean-Marie LANOË)

• CENTRE
MALAKOFF, ENFIN...

On en connaît un qui doit s'éponger le front... Yvon Fercoq, l'entraîneur de Malakoff, a enfin empoché deux points avec quatre buts à la clé, contre Lyon. Du coup, son club laisse même Lyon et le pauvre Fontainebleau derrière lui. Un Fontainebleau qui ne joue pas mal, mais qui n'a marqué que 4 buts : Delacroix se fait du souci...

Pas Clermont, bien sûr, qui, en allant prendre un point à Melun, laisse enfin Montceau derrière lui, secoué à Auxerre par un petit but de Prunier.

A noter enfin le carton tourangeau aux dépens de Corbeil (6-0). Aïe...

• CENTRE OUEST
CHATELLERAULT, C'EST DEMON

Si ce slogan ne semble pas plaire à tout le monde, il convient en revanche aux troupes de Felden qui carburent sur de bonnes bases, à savoir deux points à domicile et un ou deux à l'extérieur. Un point ce coup-ci, mais contre Libourne, ce qui est tout à fait respectable.

Mine de rien, Pau marche pas mal non plus puisqu'il est allé marquer deux buts chez son presque voisin Mont-de-Marsan (2-0).

C'est ce soir mardi que vous saurez si Toulouse a repris son leadership face à Angoulême.

• EST
PAS DE PILORGET...

On attendait sa rentrée face à Mulhouse, ce sera pour plus tard. Jean-Marc ressent toujours une douleur à la cuisse et ne s'est donc pas aligné avec les siens ce week-end. Ses partenaires n'ont d'ailleurs guère brillé, ne parvenant pas à prendre en défaut la défense mulhousienne.

Pendant ce temps, Chaumont est allé donner un coup de poignard à Blénod qui n'avait pas besoin de cela. L'un est en tête, l'autre est dernier ; score final : 3-2 pour Chaumont à Blénod. Rires et pleurs...

Quant à Merlebach, il est tombé sur un Thionville en grande forme (3-1).

• NORD
ET DE TROIS POUR COMPIEGNE

Trois victoires consécutives pour Compiègne qui vient d'épingler à son tableau de chasse, de coriaces Meldois. Ça n'a pas été tout seul, mais le club entraîné par Philippe Krug revient à deux points de Beauvais. Le derby, c'est pour le 27 octobre. Réservez vos places...

Fécamp s'accroche, lui aussi et croyez-nous, un nul à Lens (0-0) est digne d'éloge. Broggini est un entraîneur heureux.

Hazebrouck-Le Havre : 1-5. Lorsqu'on est lanterne rouge, ce genre de score fait très mal. Hazebrouck, qui avait évité la relégation in extremis l'an passé, a du souci à se faire.

• OUEST
LES JEUX SONT-ILS FAITS ?

C'est, en effet, ce que l'on peut se demander après la huitième victoire de Lorient sur Lisieux, cette fois-ci, et devant plus de 5 600 spectateurs. Quatre points d'avance sur le Véloce Vannes, il faudrait un sérieux passage à vide pour que Lorient descende de son piédestal.

A l'inverse, il faudrait un drôle de coup de collier pour que le Stade Léonard se tire du guêpier dans lequel il s'est fourré après sa nouvelle défaite à domicile devant les Lavallois. Juste devant, Redon, battu à Rennes 4-1, n'est guère plus brillant. Evreux et Cholet ne sont pas à la noce non plus...

• SUD
CSC POUR ANNECY

Avignon-Annecy devait éliminer provisoirement l'un des deux de la course à l'accession. Mais Annecy s'est dit comme ça, on ne va pas se fatiguer, laissons les gars de Pintenat nous mâcher le travail. Sitôt dit, sitôt fait. Un penalty raté pour Avignon et deux buts contre son camp. Et voilà deux points de plus dans la fondue savoyarde.

Reste à se débarrasser de Saint-Raphaël qui a écarté Istres 1-0. Avec des moyens différents, les deux clubs animent un groupe très ouvert derrière d'invincibles réserves pros.

Et pendant ce temps-là, Pont-de-Chéruy souffre le martyre...

rendez-vous

CENTRE
Fontainebleau - INF Vichy
Bourges - Cournon
Lyon - Melun
Montceau-les-Mines - Malakoff
Chalon-sur-Saône - Tours
Poissy - Gueugnon
Corbeil - Saint-Etienne
Clermont-Ferrand - Auxerre

CENTRE-OUEST
Rodez - Montauban
La Rochelle - Bordeaux
Périgueux - Toulouse
Pau - Poitiers
Muret - Libourne
Montmorillon - Andernos
Châtellerault - Niort
Angoulême - Mont-de-Marsan

EST
RC Strasbourg - Saint-Dizier
Reims - FCSK 06
Mulhouse - Epinal
Nancy - Paris-SG
Merlebach - Blénod
Sochaux - Thionville
Chaumont - Vauban
Metz - Dijon

NORD
Amiens - Rouen
Beauvais - Racing CP
Le Touquet - Compiègne
Maubeuge - Saint-Omer
Le Havre - Lens
Roubaix - Hazebrouck
Fécamp - Calais
Meaux - Lille

OUEST
Lisieux - Viry-Châtillon
Cholet - Lorient
FC Yonnais - Rennes
UCK Vannes - St-Pol-de-Léon
AS Brest - SO Maine
Laval - Brest FC
Redon - Véloce Vannes
Evreux - Nantes

SUD
Istres - Toulon
Bastia - Saint-Raphaël
Monaco - Antibes
Annecy - Villefranche
Orange - Marseille
Pont-de-Chéruy - Nice
Hyères - Montpellier
Ajaccio - Avignon

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
5 667 (Lorient), 3 113 (Niort), 2 045 (St-Dizier), 2 000 (Avignon), 1 091 (Véloce Vannes), 1 017 (Mont-de-Marsan), 1 011 (Calais), 1 003 (Compiègne), 897 (Epinal), 770 (Thionville), 754 (FC Brest), 746 (Libourne), 730 (St-Pol-de-Léon).

ONT MARQUE 3 BUTS
Rampillon (Rennes), Labeyrie (Montauban), Gianetta (Poitiers).

ONT MARQUE 2 BUTS
P. Lallement (Viry-Châtillon), Leveve (Tours), Cecchini (Metz), Dupraz (FC Brest), Affaire (Bourges), J.-P. Valente (Malakoff), Benzait (Villefranche), Biamonte (Bastia), Kern (Montpellier), G. Passi (Montpellier), Guilhem (Andernos).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Degouy (Compiègne), Harel (Chaumont), Bouquet (Véloce Vannes), Bodziuch (Thionville), Affaire (Bourges), Labeyrie (Montauban), Elissalt (La Rochelle).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Penaud (Cholet), Latard (Avignon), Ouattara (Avignon).

MEILLEURS BUTEURS
CENTRE
7 buts : Vahirua (Auxerre), Leveve (Tours).
CENTRE-OUEST
6 buts : Dabin (Muret).
EST
6 buts : J'Nan (Blénod), Baubonne (Chaumont).
NORD
5 buts : Pavageau (Beauvais), Zinonne (Fécamp), Fisher (Roubaix), Danneville (Rouen).
OUEST
6 buts : Marette (Lorient).
SUD
9 buts : Lautard (Antibes).

MEILLEURS JOUEURS
CENTRE
4 étoiles : Villemain (Malakoff), Sab (Saint-Etienne).
CENTRE-OUEST
6 étoiles : Dabin (Muret).
EST
3 étoiles : Harel (Chaumont), Olivier (Dijon), Offmeyer (FCSK06), Gauthier (FCSK 06), Fanzel (Metz), Aroca (Mulhouse), Cobos (RC Strasbourg), Gonfalone (St-Dizier), Henri (Sochaux), Bodziuch (Thionville), Roecklin (Vauban).
NORD
4 étoiles : Perz (St-Omer).
OUEST
4 étoiles : Muller (AS Brest), Penaud (Cholet), Hourdou (Evreux), Lanoë (Redon).
SUD
5 étoiles : Muratti (Bastia).

CENTRE

*Auxerre b. Montceau	1-0
*Melun et Clermont	1-1
*Gueugnon b. Chalon	2-0
*Tours b. Corbeil	6-1
*Saint-Etienne et Poissy	0-0
*INF Vichy et Bourges	2-2
*Cournon b. Fontainebleau	2-0
*Malakoff b. Lyon	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.-Ferrand	13	8	5	3	0	14	7
2. Melun	12	8	5	2	1	14	5
3. Montceau	12	8	5	2	1	10	2
4. Auxerre	11	7	5	1	1	16	5
5. Gueugnon	11	8	4	3	1	10	5
6. Tours	10	8	5	0	3	23	15
7. St-Etienne	8	8	2	4	2	10	8
8. Cournon	8	8	2	4	2	9	13
9. INF Vichy	7	8	2	3	3	8	9
10. Chalon	6	8	2	2	4	4	10
11. Corbeil	6	8	2	2	4	7	16
12. Bourges	5	8	2	1	5	8	14
13. Poissy	5	8	0	5	3	4	11
14. Malakoff	4	8	1	2	5	7	12
15. Lyon	4	7	2	0	5	8	14
16. Fontainebleau	4	8	1	2	5	4	10

SAINT-ETIENNE et POISSY : 0-0. Terrain : bon. Recette : N. C. Arbitre : M. Blondin. Spectateurs : 300.
SAINT-ETIENNE : Cecarelli — Bru, *Lamon, Sab, Simondi (Passicousset, 33e) — Claveloux, Courrault, Roumazeilles — Chillet (Chicaro, 85e), Musquère, Gros. Entr. : Philippe.
POISSY : Donnadieu — Gauthier, Dutot, Cormier, Aubert — Malik, *Duno, Le Prévost — Tomaszewski, Grapin, Nejkovic. Entr. : Laurier.

INF VICHY et BOURGES : 2-2 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 2 965 F. Arbitre : M. Cherblanc. Spectateurs : 121. Buts : INF Vichy : Mangione (76e), Barthelemy (88e). Bourges : Affaire (49e et 60e sur pen.).
INF VICHY : Marraud — Philippe, Ladwig, Phillipi, Salomon — Avila (puis David, 51e), Lepez, Lachassagne — Dadot (Montibeller, 53e), *Mangione, Barthelemy. Entr. : Michelin.
BOURGES : Favier — Girard, (Bassi, 21e), Darmau, Lavoignat, Guemin (Gilardin, 28e) — Brecheteau, Tuffin, Bedouet — Raflin, *Affaire, Poje. Entr. : Michel.

GUEUGNON b. FC CHALON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : N.C. Arbitre : M. Zumsteeg. Spectateurs : 250. Buts : Valvo (16e), Mazzeo (50e).
GUEUGNON : Delvaux — *Valvo, Wojdaszka, Borgnat, Beaubernard — Acédo, Lefèvre, Maillet — Boutterouma, Leclercq, Mazzéo (Bouthière, 73e). Entr. : Bernard.
CHALON : *Monnot — Zimmerman, Parriaud, Berthier, Barthelet — Richard, Duffour, Favolle — Grax, Slimani, C. Polz (W. Polz, 68e). Entr. : Bacquet.

MALAKOFF b. LYON : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 5 835 F. Arbitre : M. Desheulles. Spectateurs : 328. Buts : Malakoff : Beauvois (6e), J.-P. Valente (15e, 84e), Bize (82e). Lyon : Durix (89e).
MALAKOFF : *Rindom — Fordos, Naigeon, Léton, Degat — Regueira (puis Lorant, 59e), P. Valente, Beauvois — Bize, J.-P. Valente, Villemin. Entr. : Fercoq.
LYON : Breton — Alliel, Rosier, De Cruz, Polak — Gauge (puis Solowenko, 46e), *Durix, De Palma — Savcenko, Grand, Garde. Entr. : Broissart.

COURNON b. FONTAINEBLEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 9 000 F. Arbitre : M. Cheron. Spectateurs : 520. Buts : Brasse (58e), Jarte (88e).
COURNON : Bernard — Papon, Plazenet, Ulrich, Fabry — Péron, Michau, Gautard — *Brasse, puis Ferret (78e), Jarte, Addeo. Entr. : Faure.
FONTAINEBLEAU : Alla — Viala, Quéré, Guilaine, Loiseau — Greiner, *Gomez, Hocquaux — Maya, Lenartowicz, Anglade. Entr. : Delacroix.

AUXERRE b. MONTCEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girr. Spectateurs : 2 700. But : Prunier (71e).
AUXERRE : Loiseau — Darras, *Prunier, Gomez, Voikaert, (Villa, 46e) — Mazzolini, Dutuel, Geraldes — Boli, Fargeon, Vahirua. Entr. : Roland.
MONTCEAU : *Szatny — Bellot, Paillot, Jodar, Leclair, (Paniagua, 42e) — Poinsignon, Zoonekynd, Justier — Gentes, Larat, Goavec. Entr. : Jodar.

TOURS b. CORBEIL : 6-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Greaud. Spectateurs : 200. Buts : Tours : Manon (3e), Leveve (26e et 86e), Krimau (11e), De Zerbi (49e), Sinacer (82e). Corbeil : Tardieu (57e).
TOURS : Dobraje — Gnagore — Dossevi, Saussereau (Sinacer, 78e), Vercruysse — Bidegarray, Leveve, Collieu — Krimau, De Zerbi, *Manon. Entr. : Besnard.
CORBEIL : Bompard — Le Gallec, Roboam, Opala, Torres — Mauvières (Cassubié, 58e), Tardieu, Vitulin — Zwahlen, *Makiadi, Feron. Entr. : Garcia.

MELUN et CLERMONT : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 6 879 F. Arbitre : M. Prud'homme. Spectateurs : 391. Buts : Melun : Sinnesal (27e). Clermont : Aurejac (34e).
MELUN : Cantrel — *Turinay, Wieczorek, Rama, Bonnet — Legendre, Sinnesal, Guilly — Papeau, Singa, Russail. Entr. : Malherbe.
CLERMONT-FERRAND : Thomas — Fernandez, Gardon, *Camianch, Gedrezak — Maronne, Debaut, Lenut — Cabral, Aurejac, Ribeiro. Entr. : Vernay.

CENTRE-OUEST

*Libourne et Châtellerault 0-0
*Niort b. Montmorillon 1-0
Pau b. *Mont-de-Marsan 2-0
*Bordeaux b. Rodez 2-0
*Montauban b. La Rochelle 4-3
*Poitiers b. Périgueux 5-0
*Andernos et Muret 2-2
*Toulouse - Angoulême : remis au 16-10-74

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chatellerault	12	8	5	2	1	12	6
2. Toulouse	11	7	5	1	1	15	4
3. Libourne	11	8	4	3	1	11	6
4. Niort	11	8	4	3	1	12	10
5. Pau	10	8	4	2	2	10	8
6. Bordeaux	9	8	4	1	3	14	10
7. Angoulême	9	7	4	1	2	10	7
8. Montmorillon	8	8	3	2	3	7	8
9. Montauban	8	8	3	2	3	10	12
10. Mont-de-Marsan	8	8	3	2	3	7	10
11. Poitiers	6	8	2	2	4	12	9
12. Rodez	6	8	3	0	5	7	10
13. La Rochelle	5	8	1	3	4	11	14
14. Andernos	5	8	0	5	3	8	12
15. Muret	4	8	1	2	5	8	18
16. Périgueux	3	8	1	1	6	6	16

POITIERS b. PERIGUEUX : 5-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Mehu. Buts : Giannetta (34e, 63e et 85e sur pen.), Mathieu (57e) et Guiet (88e).

POITIERS : Michaud — Fournier, Daudin, Jacquin, Bourreau — Bertin, Mathieu, *Giannetta — E. Vincent, Goram, Guiet (Lecouvreur, 83e). Entr : Delpierre.

PERIGUEUX : Saubesty — Nitica (Heller, 59e), Desmaison, Fontanelli, Szymonik — Lachaud, Iborra, Daboir (Bento, 59e) — Guillon, *Gueye, Diniz. Entr. : Menier.

BORDEAUX b. RODEZ : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 22. Arbitre : M. Godreau. Buts : Lippini (27e) et Bourdoncle (80e).

BORDEAUX : Lacotte — Bouachri, Larrue, Roche, Goubet — *Zaidi, Bourdoncle, Lopez — Lippini, Gnako, Duplant (Poullain, 70e). Entr. : Goubet.

RODEZ : Geniez — *Latieule, Brugulère, Guitard, Lacoste — Vayrou, Bobek (Hantz, 58e), Rachedi — Bralley, Boissonade, Pradier (Martinez, 65e). Entr. : Poisson.

NIORT b. MONTMORILLON : 1-0 (0-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 3 113. Recette : 74 490 F. Arbitre : M. : Battard. But : Deletang (88e).

NIORT : Daviaud — Ribreau, Moukalou, Brottier, Deletang — Gastien, *Boyer, Baudry (Renoux, 58e) — Parizon), Belabde (Drouet, 75e), Belaud. Entr. : Parizon.

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Sarrazin, Giuntini, Papini — Branger, Rehaud, *Labonne (Pineau, 81e) — Beaufigeau, Manceau, Morganti. Entr. : Giuntini.

MONTAUBAN b. LA ROCHELLE : 4-3 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 473. Recette : 12 549 F. Arbitre : M. Depaix. Buts : Labeyrie (6e, 72e sur pen. et 87e), Gury (23e), pour Montauban ; Elissalt (60e sur pen.), Jouanic (65e) et Chambeaud (69e), pour La Rochelle.

MONTAUBAN : Truffert — *Labeyrie, Combrié, Schaeffer, Lesplau — Fernandez, Petron, Lagarde, Tracaille (Schwender, 63e) — Prouha (Delgado, 88e), Gury. Entr. : Cabaret.

LA ROCHELLE : Iviquel — Daguet, Delarge, Salmon, Robert — Neveu, Jouanic (expulsé), Quesney, *Chambeaud — Elissalt, Sabatier. Entr. : Gauthier.

LIBOURNE et CHATELLERAULT : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 746. Recette : 24 000 F. Arbitre : M. Lainé.

LIBOURNE : Testas — Eccolan (Zanelli, 81e), *Cazaumajou, Salort, Aadli — Wesoly (Petitbois, 75e), Comet, Samaké — Sampedro, Lalanne, Cassola. Entr. : Stupar.

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Stojanovic, J.-L. Joyeux — Plault, Felden, *Ouali — Maloroff (S. Joyeux, 68e), Sené, Maupoux. Entr. : Felden.

PAU b. MONT-DE-MARSAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 017. Recette : 26 330 F. Arbitre : M. Marian. Buts : Liquet (50e) et Loustaunau (83e).

MONT-DE-MARSAN : Vallée — Lamsika, Lamaison, Gauthier, Duluc — Busquet, Mounicot, Joly — *Lajus, Bordes (Départ, 62e), Marquet. Entr. : Darcos.

PAU : Cesma — Redondo, Larrieu, Hagon, Haudecœur — Péré-Escamps, *Liquet, Perrin — Loustaunau (Laborde, 85e), Tamos, Soubies. Entr. : Escudé.

ANDERNOS et MURET : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : 6 000 F. Arbitre : M. Salon. Buts : Guilhem (60e et 79e), pour Andernos ; Seranno (77e) et Dabin (80e), pour Muret.

ANDERNOS : Gomes — Trias (Tellechea, 46e), Aballain, Odoir, Tachoire — Sinet, Cartau, Louafi, Galera (Inizan, 70e) — *Guilhem, Delas. Entr. : Marot.

MURET : T. Barth — Djansizalan, Riquelme, Contrasty, Heiotto — Tallineau (Seranno, 75e), Poilblan (Roje, 81e), Corominas, Barth J.-P. — *Dabin, Sud. Entr. : Rabier.

EST

Chaumont b. *Blénod 3-2
*Saint-Dizier b. Reims 1-0
*Thionville b. Merlebach 3-1
*Vauban b. Sochaux 1-0
*P.S.G. et Mulhouse 0-0
Nancy b. *Dijon 3-0
*F.C.S.K. 06 et RC Strasbourg 1-1
Metz b. *Epinal 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	14	8	6	2	0	20	7
2. Saint-Dizier	13	8	6	1	1	12	5
3. Merlebach	10	8	3	4	1	12	7
4. Vauban	9	7	4	1	2	14	7
5. Paris-SG	9	8	3	3	2	10	10
6. Thionville	9	8	4	1	3	12	14
7. Sochaux	8	8	3	2	3	11	9
8. Metz	7	8	2	3	3	7	8
9. Nancy	7	8	3	1	4	9	12
10. Mulhouse	7	8	1	5	2	4	7
11. Dijon	7	8	2	3	3	11	15
12. RC Strasbourg	6	8	2	2	4	9	10
13. Reims	5	7	1	3	3	3	7
14. Epinal	5	8	2	1	5	10	15
15. F.C.S.K. 06	5	8	0	5	3	8	13
16. Blénod	5	8	1	3	4	9	15

FCSK 06 et RC STRASBOURG : 1-1 (1-0). — Recette : 2 290 F. Terrain : bon. Spect. : 96. Arb. : M. Meyer. Buts : FCSK 06 : Gauthier (30e). RC Strasbourg : Bernavier (88e).

FCSK 06 : Ohresser — Ott (puis Steib, 75e), Hoffmeyer, Sugg, *Schultz — Burg, Ricotta, Bouget — Gauthier, Arenz, Weber. Entr. : Schott.

RC STRASBOURG : Schuth — Paterno, Andrieux, Cobos, *Blamart — Traoré, Étamé, Neveu — Zehringer (puis Eschbach, 80e), Mazerand, Siegmann (puis Bernauer, 62e). Entr. : Zix.

PARIS-SG et MULHOUSE : 0-0. — Recette : 3 457 F. Terrain : bon. Arbitre : M. Lequy. Spect. : 200.

PARIS-SG : Moutier — Tinmar (Lecoq, 61e), Havet, *Persol, Martinez — Charbonnier, Tanasi (Moreau, 68e), Cardinet (cap.), Njo Léa, Meunier, Segura. Entr. : Coste.

MULHOUSE : Rohn (cap.) — Soblat, Blies, Schmidlin, Tschiember — Mansouri, Erlacher, Diringer — Kemtzinger, *Aroca, Gaisser. Entr. : Prost.

THIONVILLE b. MERLEBACH : 3-1 (2-0). — Recette : 16 820 F. Terrain : glissant. Spect. : 770. Arbitre : M. Mercelin. Buts : Thionville, Profeta (5e), Hedada (23e), Bodziuch (89e sur pen.). Merlebach : Zenner (49e).

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, Guerandel, C. Naudin, Wingler — Lambert, Losso (72e), Bodziuch, Rigaud — Profeta, *Hedada, Rodondi. Entr. : Chodakowski.

MERLEBACH : *FLUCKLINGER — Oblinger, Zenner (Martini 65e), Anastasowa, Perozziezzo — Groutsch (Leite, 40e), Ciumber, Karamol — Cerati, Hesse, Niiles. Entr. : Szepaniak.

METZ b. ÉPINAL : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 19 650 F. Arbitre : Alisse. Spect. : 897. Buts : FC Metz : Romano (44e), Ceccini (51e et 60e). Epinal : Benmeriouma (22e), Kloos (89e).

EPINAL : Ferry — Vandini, Cuny, Kieffer, *Kloss — Galotti, Hoffmann (Mathieu, 71e), Benmeriouma — Weiss (Klein, 45e), Benier, Chere. Entr. : Tripp.

METZ : Rodolph — Tetu, Bracigliano, Gallot, Fanzel — Rieffel, Romano, Demuru — Zinsz, *Deza, Cecchini (Buttignol, 77e). Entr. : Muller.

NANCY b. DIJON : 3-0 (1-0). — Recette : 15 470 F. Terrain : bon. Spect. : 615. Arbitre : M. Hirtz. Buts : Harmand (10e(, Etienne (58e), Martin (82e).

DIJON : Rigal — Charlieux, Theulin, Joseph, Guérin — (Campy, 46e) — Popard, Becker, Hakkar — Flatte, *OLIVER, Di Mascio. Entr. : Duboull.

NANCY : Pegorer — Fisson, Mostowski, Martin, Hindelang — Harmand, Kirmanne, Simon — Bertrand (Chevalier, 33e), *ETIENNE, Lobée (Bourier, 85e). Entr. : Targon.

CHAUMONT b. BLENOD : 3-2 (0-2). — Recette : 6 330 F. Terrain : bon. Spect. : 305. Arbitre : M. Ponsin. Buts : Blénod : Koutcheroff (1re), J'Nane (16e). Chaumont : Grattan (67e), Harel (79e sur pen.), Baubonne (89e).

BLENOD : B. Duponcel — Maire, A. Dorget, S. Duponcel, Auburtin — Schoose, Arthaud, *PELLETIER — Koutcheroff, J'Nane, Szymanski (Khada, 71e). Entr. : G. Dorget.

CHAUMONT : Pariset — Depouille, Mathieu, Mouyabi, Menteaux — Alexer, *GRATTAN, Harel — Krywanski, Keita, Baubonne. Entr. : Flamion.

VAUBAN b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Recette : 1 430 F. Terrain : bon. Spect. : 88. Arbitre : M. Paciel. Buts : Roecklin (85e).

VAUBAN : Froeliger — Mouakit, Conrath, Duguepéroux, Schmitt — Mosser, Venturini, Jacky — Erbs, *Roecklin, Waag. Entr. : Kaelbel.

SOCHAUX : Rousset — Croci, Chameux, Silvestre, Nicol — Mazeghrane, Henry, Simon — *Lada, Barret, Lestrade (puis Madar, 80e). Entr. : Cédolin.

SAINT-DIZIER b. REIMS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 42 084 F. Arbitre : M. Delessart. Spect. : 2 045. But : Gonfalone (49e).

SAINT-DIZIER : Sidaing — Abrassart, *Gé, Cloet, Peignois — Hecquet, Gonfalone, Doméon — Hallé, Pruvost, Dewynter. Entr. : Le Lamer.

REIMS : Miche — Berreby, Louvard, Boyer, Schaller, Cartellier, Dubost (Bart, 76e), Ganthier — Calderaro, Léonard, *Lafond. Entr. : Betta.

OUEST

*Lorient b. Lisieux 1-0
*Véloce Vannes et Evreux 1-1
*Nantes b. FC Yonnais 1-0
Laval b. *St-Poi-de-Léon 1-0
*SO Maine et UCK Vannes 0-0
*Rennes b. Redon 4-1
Brest FC et AS Brest 2-2
*Viry-Châtillon b. Cholet 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	15	8	7	1	0	22	5
2. Nantes	11	8	4	3	1	14	6
3. Véloce Vannes	11	8	4	3	1	7	4
4. Laval	11	8	4	3	1	6	4
5. Rennes	10	8	4	2	2	17	8
6. UCK Vannes	10	8	3	4	1	5	7
7. FC Yonnais	8	8	3	2	3	13	9
8. Lisieux	8	8	3	2	3	8	8
Brest FC	8	8	1	6	1	8	8
10. Viry-Châtillon	7	8	1	5	2	9	10
11. AS Brest	7	8	2	3	3	9	12
12. SO Maine	6	8	1	4	3	10	13
13. Cholet	5	8	1	3	4	4	11
14. Evreux	4	8	1	2	5	3	9
15. Redon	4	8	1	2	5	5	13
16. St-Poi-de-L.	3	8	0	3	5	9	22

LORIENT b. LISIEUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 133 667 F. Spect. : 5 667. Arb. : M. Burel. But : Hado (37e).

LORIENT : Blin — *Le Tallec, Le Lay, Le Roux, Hado — Marette, Goadec, Gourcuff — Jehel, Colas, Briand (Postic, 73e). Entr. : Gourcuff.

LISIEUX : Helloin — Dallet, P. Scipion, Assire, B. Scipion — Vermander, Haubert, Santini, Tihy, Oger (Piquet, 68e), *Delafosse. Entr. : Santini.

NANTES b. FC LA ROCHE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 11 846 F. Spect. : 473. Arb. : M. Nouet. But : Auneau (88e).

NANTES : Leclercq — *Obry, Kombouaré, Delanoé, Frankowski — Labejof, Debotté, Touré (Auneau, 19e) — Ramos (Rémy, 69e), Kaba, Verlen. Entr. : Denoueix.

FC LA ROCHE : *Solignac — Lermite, Chaigne, Gauthier, Deletoile — Grellier, Maindron, Mantecon, Gamouh — Pasquereau, Roque (Kreutzer, 85e). Entr. : Gauthier.

VIRY b. CHOLET : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 5 482 F. Spect. : 224. Arb. : M. Riffeau. Buts : P. Lallement (4e, 78e), Penneaud (42e c.s.c.), Surville (65e) pour Viry ; Ciaravino (77e) pour Cholet.

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Laurent, Polo, Dubocq — Touret, Chezeau, Wehrle, Hitoto (Drouat, 76e) — P. Lallement (Moulin, 89e), *Surville. Entr. : Guesdon.

CHOLET : Merlet — Radigois, David, Peneaud, Goislot — Brossier (Lila, 72e), *Daudet, Clausier (Gaeiro, 72e), Bideau — Hivon, Ciaravino. Entr. : Zuraszeck.

BREST FC et AS BREST : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette, 14 560 F. Spect. : 754. Arb. : M. Le Barillier. Buts : Dupraz (42e, 84e) pour Brest FC ; Stervinou (44e), Iquel (71e).

BREST FC : Nauche — Le Guern, Pien, Bosser, Hely — Astat (Auffret, 79e), Piriou, Guérin — Le Mesle, Wallace, *Dupraz. Entr. : Fouillen.

AS BREST : Quéré — Gestin, Salomé, Philippe, Podeur — Le Guen, *Iquel, Muler — Stervinou, Ph. Rastoll, Jousseaume. Entr. : Rastoll.

LAVAL b. SAINT-POL-DE-LEON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 18 608 F. Spect. : 730. Arb. : M. Pellan. But : Le Roux (25e).

SAINT-POL-DE-LEON : Grall — Berrot, Labbé, Merret, J.-J. Grall — Quemener, *Troadec, Paugam — Lousse, Cardron (Guyomarch, 32e), Tanné. Entr. : Page-Jones.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, *Mottais, Dogon, Drouet — Laigneau, Lambert, Le Roux — Gomis, Cloarec, Guillemet. Entr. : Hudanski.

RENNES b. REDON : 4-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 1 490 F. Spect. : 62. Arb. : M. Guillou. Buts : Rampillon (61e, 77e, 87e), Marin (84e) pour Rennes ; Altaleb (4e) pour Redon.

RENNES : Bourges — Linares, Bezaz, Martin, Robert — Samson, Delamontagne, Tanguy — Mazur, Courtel (*Rampillon, 45e), Marin. Entr. : Rampillon.

REDON : *Lanoe — Denis, Barel, David (Bruhay, 73e), Jacotin — Brin, Gomez, S. Girard — Nael (Delbourg, 61e), Altaleb, Paul. Entr. : Evain.

VELOCE VANNES et EVREUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 22 548 F. Spect. : 1 091. Arb. : M. Rosenberger. Buts : Bouquet (90e sur pen.) pour Véloce Vannes ; Richard (71e) pour Evreux.

VELOCE VANNES : Layec — Guillou, Hamon, Le Baron, Dreanic — Plunian (Salomon, 71e), *Bouquet, Lagadec — P. Belchior (Le Mené, 71e), Robic, J. Belchior. Entr. : Boucq.

EVREUX : *Montalier — Bottier (Meron, 66e), Morgau, Joseph, Resse — Revel, Legras, Talhour — Richard, Habna (David, 66e), Guillard. Entr. : Corbeau.

SO MAINE et UCK VANNES : 0-0. — Terrain : glissant. Recette : 12 981 F. Spect. : 565. Arb. : M. Guesdon.

SO MAINE : Jacotin — Gangneux, Crimetz, Creff, *Réolid — Menesguen, Jarno, Oriard — Beaunardeau, Papillon, Campion (Boivin, 50e). Entr. : Guedet.

UCK VANNES : Madec — Kerros, Moreau, Le Gourriec, J. Lallanic — Primault, *Sorin, Kerveillan — R. Allanic (Mimoun, 20e), Lecheviller (Monnier, 71e). Chesnin. Entr. : Maligorne.

NORD

*Rouen et Beauvais 1-1
*Racing CP et Amiens 1-1
*Compiègne b. Meaux 2-1
*Lens et Fécamp 0-0
Le Havre b. *Hazebrouck 5-1
*Saint-Omer b. Le Touquet 1-0
*Calais et Roubaix 0-0
*Lille et Maubeuge 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	14	8	6	2	0	20	5
2. Racing CP	12	8	4	4	0	12	5
3. Compiègne	12	8	4	4	0	11	6
4. Le Havre	10	8	4	2	2	15	9
5. Fécamp	10	8	4	2	2	9	8
6. Calais	9	8	3	3	2	8	8
7. Lens	8	8	3	2	3	9	4
8. Rouen	8	8	3	2	3	13	11
9. Meaux	8	8	2	4	2	10	10
10. Le Touquet	8	8	2	4	2	9	9
11. Saint-Omer	7	8	3	1	4	9	12
12. Roubaix	6	8	1	4	3	11	14
13. Lille	5	8	1	3	4	5	11
14. Maubeuge	5	8	1	3	4	5	12
15. Amiens	4	8	1	2	5	7	16
16. Hazebrouck	2	8	0	2	6	4	17

ROUEN et BEAUVAIS : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : n.c. Spectateurs : 250 environ. Arbitre : M. Gourdet. But pour Rouen : Desportes (3e) ; pour Beauvais : Carre (4e).

ROUEN : Sence — Mogis, Lenormand, *Desbouillons (Bisson, 82e), Caristan — Lecomte, Redon, Garcia — Desportes (Ruel, 46e), Cauet, Danneville. Entr. : Pelletier.

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Delargillière, Evrard, Tapin — Bajac, Pinot, Metsu — Pavageau, Zaba, *Carre. Entr. : Dos Santos.

LENS et FECAMP : 0-0. — Terrain : Bon. Recette : 1 750 F. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Marescot.

LENS : Gardie — Brocas, Pagal, Warlop, Denizart — *El Aouad, Bocquillon, Makengo (Lokinski, 75e) — Hochart, Dzikowski, Fachaux. Entr. : Marx.

FECAMP : *Joignant — Aracil, Clapson, Lartisien, Colinet — Mignot, Zinoune, Lecoail — Schmitt, Born, Darche (Beaufils, 45e). Entr. : Broggini.

LILLE et MAUBEUGE : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Porchet.

LILLE : Lama — Bruynaert, Soumah, Froger, Prissette — Perilleux, Charles (Billiet, 56e), Vandamme — *Titeca, Bouchez, Leclerc. Entr. : Parisseaux.

MAUBEUGE : Lefebvre — Sadjak, G. Gosset, Touré, Hauriez (Panart, 85e) — Legrand, *Calesse, Ba — P. Gosset, Lemoine, Caullery. Entr. : Varnier.

CALAIS et ROUBAIX : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 17 955 F. Spectateurs : 1 011. Arbitre : M. Lebrun.

CALAIS : Dewet — Deharte, Lutic, Piedbois, *Lefevre — Boulanger, Marc Ledru, Masure (puis Levray, 72e) — Ayivi, Fortunato, Renaut. Entr. : B. Ledru.

ROUBAIX : *Talpaert — Tuez, Binema, Denneullin, Dumortier — Ratasjack, Bauman, Godel — Bendoum, Fischer, José De Oliveira (puis Jacquemart, 78e). Entr. : Glanquito.

SAINT-OMER b. LE TOUQUET : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 11 663 F. Spectateurs : 592. Arbitre : M. Bachelier. But : Fred (25e).

SAINT-OMER : Glachant — Fred (puis Vercruise, 81e), Leduc, Pogor, Stassiewitch — Louys, Verwaerde (puis Mantel, 87e), Mecquignon — Delannoy, Cibulski, *Perz. Entr. : Stassiewitch.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, Régis Lefebvre (puis Chignet, 67e), Mouzo — Lemaire, *Fournier, Mazzouna — Bernard (puis Kurzawa, 75e), Dupuis, Th. Lefebvre. Entr. : Poinçon.

LE HAVRE b. HAZEBROUCK : 5-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 4 879 F. Spectateurs : 288. Arbitre : M. Charton. Buts pour Le Havre : Raho (9e), Coet (18e), Flores (53e), Levasseur (60e), Corroyer (63e) ; pour Hazebrouck : Lionet (87e).

HAZEBROUCK : Toursel — Muranski, Ramdani, Baudel, Cremers — Bogaert (Graux, 28e), Dehongher, Leurs (Lionet, 82e) — Ducroquet, Delcampe, *Nobilo. Entr. : Lepoutre.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Quilan, Levasseur, Delaunay — *Corroyer, Raho, Morceau — Romo, Flores, Coet (Naciri, 70e). Entr. : Djaadaoui.

RACING CP et AMIENS : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 452 F. Spectateurs : 20. Arbitre : M. Huguenin. Buts pour Amiens : Ravail (33e) ; pour le Racing : Landré (78e).

RACING CP : *Bas — Tihy (puis Béal, 66e), Lafargue, Zagar, Debu — Landré, Renaud, Leuregans — De Georgi, Ekeke (puis Remond, 66e), Piumi. Entr. : Bonnat.

AMIENS : Barbet — Quertier, Houtch, Peltier, Laguilliez — Jullien, Bellier, Bortolotti — Cayez, *Ravail, Bonalair. Entr. : Jullien.

COMPIEGNE b. MEAUX : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 21 998 F. Spectateurs : 1 003. Arbitre : M. Boudin. Buts pour Compiègne : Cornière (30e), Degouy (83e sur pen.) ; pour Meaux : Eustache (47e).

COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, Marcq, *Krug, Ponthieux — Turbin, Degouy, Cornière (Ebanda, 76e) — Gonzalez, Abrunhosa (Hocquart, 86e), Debouverie. Entr. : Krug.

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Cornille, Delozanne, Gueye — Deneu, *Eustache, Caron — Gherardi, Caruana, Besnet (Naim, 68e). Entr. : Anziani.

SUD

*Nice et Orange 1-1
*Montpellier b. Pont-de-Chéruy 6-0
*Saint-Raphaël b. Istres 1-0
*Villefranche b. Monaco 3-2
Annecy b. *Avignon 2-1
*Marseille b. Hyères 2-0
*Antibes et Ajaccio 0-0
*Toulon et Bastia 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	13	8	6	1	1	15	10
2. Montpellier	12	8	6	0	2	25	10
3. St-Raphaël	11	8	5	1	2	17	7
4. Annecy	11	8	4	3	1	12	9
5. Monaco	9	8	4	1	3	14	9
6. Avignon	9	7	4	1	2	11	8
7. Villefranche	9	8	4	1	3	14	14
8. Istres	7	8	2	3	3	7	8
9. Hyères	7	8	3	1	4	12	16
10. Ajaccio	7	8	1	6	1	3	8
11. Antibes	6	8	2	2	4	16	17
12. Toulon	6	8	1	4	3	8	8
13. Bastia	6	8	1	4	3	15	20
14. Orange	6	8	2	2	4	10	16
15. Marseille	5	7	1	3	3	7	11
16. Pt-de-Chéruy	2	8	0	2	6	5	22

MONTPELLIER b. PONT-DE-CHERUY : 6-0 (2-0). — Terrain bon. Spectateurs : 202. Recette : 4 137 F. Buts : Kern (57e, 84e), Massol (65e), Soria (83e), Gpassi (36e, 43e).

MONTPELLIER : Huc — Muzet, Abbes, Ama (70e), Durand, Daumas — Milliot, Ferhaoui, Massol (45e), Gasset — Kern, *G. Passi, Soria. Entr. : Bonnet.

PONT-DE-CHERUY : Treignier — Tissot, Bron, Zuliani, Andreu — Sadin, Espinasse Vero (70e), Di Girgi — Fuseller, Alessandri (28e), *Lopez, Chalb. Entr. : Dagorne.

MARSEILLE b. HYERES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 150. Recette : N.C. Arbitre : B. Serclerat. Buts : Merleu (6e), Cantona (49e).

MARSEILLE : Roch — Gaitler, Chancel, Lopez, Zanon — De Bono, Flos, Rubio — La Ling, Cantona, Kalamouka (68e), *Meyrieu, Soler (86e). Entr. : Gili.

HYERES : Sasia — Pedjai, Bazale, Sciutto, Neubert — *Perlin, Pittaluga, Thiery (mi-temps), Richer — Saunier, Verstraete, Ali Messaoud. Entr. : Dubernet.

ANTIBES et AJACCIO : 0-0. Terrain : bon. Spectateurs : 48. Recette : N.C. Arbitre : M. Tosi.

ANTIBES : Pasco — François, *Ghelardi, Rapenne, Biancotti — Colloca, Bray (69e), Sanchez, Douala — Gere, Lautard, Haustrat (12e), Sbrogila. Entr. : Robuschi.

AJACCIO : *Goberti — Alsati, Pavalli, Cucchi, Gentili — Lucioni, Fousi (54e), Gaffory, Ferri — Toliti, Casimiri, Slaieili. (12e) Torrentini. Entr. : Calleja.

TOULON et BASTIA : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Ozil. Buts : Toulon : Pastor (70e), Rabat (74e). Bastia : Biamonte (26e, 81e).

TOULON : *Vizcaino — Burgio, Sandoz, Di Mascio, Rabat — Lopez, Bertrand (88e), Chaussin, Paganelli, Storai — Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

BASTIA : Liota — Pietronave, Sabatini, Arouh, Squaglia — Cvetkovic, Campani, Levenard, Padovani (66e) — Testa, *Ferigno, Biamonte. Entr. : Daniel.

NICE et ORANGE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 60. Recette : 1 180 F. Arbitre : M. Pignol. Buts : Nice : Morales (74e), Orange : Beraguen (18e).

NICE : Jallamion — Mattio, Rabathaly, Wathelet, Soler P. — *Massa, Bellisi, Oltra — Ardisson, Morales, Marguerite. Entr. : Alonzo.

ORANGE : Bonnaud — Chevalier, Jot, Renault, Genta — Liautard, *Geraguen, Dubourdeaux — Granger, Mastro puis Armand (63e), Niang. Entr. : Mouton.

ST-RAPHAEL b. ISTRES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 700. Arbitre : M. Felber. Buts : Castellani (25e).

St-RAPHAEL : Larquié — Gallas, Barral, Farrugia, Garofoli — Vitalis, Collet, Z. Dos Santos (puis V. Dos Santos) — Cohen, *Castellani, (puis Pignolet, 77e), Longo. Entr. : Damiano.

ISTRES : Schmidt — Diaz, Djeball, Djefaifia, Lafleur Djenadi, Piq (puis Goupil, 45e), Francioli — Melazza, Mijac, *Priou. Entr. : Korac.

VILLEFRANCHE b. MONACO : 3-2 (2-2). — Terrain : souple. Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Buts : Benzait (12e et 65e), Sanchez (37e) ; Monaco : Asso (5e), Rabat (23e).

VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneuret, Genet (75e), Antoinat, Bruno, Enéa — Benzait, Sanchez, Amoros — Roland, *Duflet, Bourgeois, Ferrigno (83e). Entr. : Bravin.

MONACO : Tucci — Vigne, Bariano (68e), Lepra, Valery, Raschke — *Doucet, Bosqué, Rabat — Legoff, Deville (77e), Asso, Souvigné. Entr. : Tournier.

ANNECY b. AVIGNON : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Fiosi. Avignon : Martin (75e) ; Annecy : Latard (34e c.s.c.), Ouattara (67e c.s.c.).

AVIGNON : Hoffman — Garcin, Comini, Waty, Latard, Alestra (59e) — Ouattara, Agostini, Guttin — Martin, *Pintenat, Lefevre, Barthélemy (70e). Entr. : Pintenat.

ANNECY : *Destrez — Alidra, Barbier, Pozzo, Taclet — Mabault, Vanhoutte, Dechene, Perraud, Rizzo, Mazzia. Entr. : Lang.

SCOUMOUNE

Latard, l'Avignonnais, fut le grand bonhomme de la soirée. Mais malheureusement pour le gentil Yvan, dans le mauvais sens. En effet, non seulement Latard marqua le but contre son camp mais encore, peu après, il devait rater complètement un penalty indiscutable pour une faute de main de l'Annecien Barbier et enfin sur cette action il se blessa. Le gentil Yvan, victime d'une entorse, sera indisponible pour quinze jours.

■ Les dirigeants montois étaient en partie satisfaits samedi soir. Un peu plus de mille entrées payantes pour le derby Mont-de-Marsan-Pau. Il y avait bien longtemps qu'une telle affluence n'avait été notée. Un regret toutefois : la défaite des Montois qui n'est pas de nature à encourager les gens à se déplacer.

■ Un joueur content de revenir sur le terrain en pleine forme après une année sabbatique due à une délicate opération aux adducteurs : le numéro 9 montois Patrick Lajus.

■ Le FCA est toujours dans l'attente d'une convention Jeunesse et sport et Ville d'Antibes, permettant à la municipalité d'installer un éclairage réglementaire et obligatoire pour la D. III. Depuis trois ans, Antibes bénéficie d'un accord. Dans le cas contraire, le FCA se verrait contraint, la saison prochaine, de jouer ses matches dans une ville voisine de la Côte d'Azur. En arriverons-nous là ?

■ Philippe Bergamo, capitaine du FC Antibes, n'est plus, depuis trois semaines, dans l'équipe fanion : le capitaine azuréen effectue, en effet, sa traversée du désert et devrait rapidement retrouver sa place avec son équipe.

■ Quel que soit le résultat d'une rencontre, la réception à Mont-de-Marsan à l'issue du match est toujours aussi chaleureuse, sans arrière-pensée et dans la meilleure ambiance. C'est cela qu'on appelle la sportivité.

■ Le FCSK 06 croyait bien tenir sa première victoire puisqu'il menait encore à deux minutes de la fin. Il a dû, en définitive, se contenter d'un nouveau match nul devant les stagiaires pros strasbourgeois, le cinquième en huit rencontres. S'ils ont dû abandonner un nouveau point, les Montagnards ont également abandonné la lanterne rouge à Blénod. Encourageant malgré tout...

■ A l'occasion de Cournon - Fontainebleau, chaque Bellifontain put recevoir des Cournonnais une boîte de pâtes de fruit d'Auvergne avec un dépliant sur la région ; un geste symbolique, mais bien sympathique, qui aura permis un match qui s'est déroulé dans le meilleur esprit.

■ En quittant le stade Geoffroy-Guichard après n'avoir vu marquer aucun but, que ce soit par Poissy ou par les Verts, Roger Milla, en riant, nous a dit : « Ça manque d'avants-centres. »

■ C'est beau la foi. Le FCSK 06 n'a toujours pas remporté la moindre victoire, mais son entraîneur Jean-Paul Schott n'abdique pas : « Nous nous améliorons régulièrement », déclarait-il, avant le match contre le Racing. Et il n'a pas changé d'avis après le nouveau nul concédé par ses troupes. Et c'est vrai que, le jour où la réussite daignera leur sourire, les Montagnards pourraient faire mal.

■ Pascal Bernauer n'était que douzième homme du Racing au départ du match contre le FCSK 06. Freddy Zix l'a pourtant fait entrer en jeu après soixante-deux minutes. Choix judicieux puisque c'est Bernauer qui offrit le nul à son équipe.

■ Les deux équipes d'Avignon et d'Annecy ont fait admirer une très beau jeu. Le match s'est finalement joué sur un coup de dés et sur les deux buts marqués contre leur camp par Ouattara et Latard. C'était le jour des cadeaux.

« CINQ MINUTES, PAS PLUS... »

A la 61e minute du match Racing-Amiens, Alain Bonnat, l'entraîneur parisien, désireux de remplacer Ekéké, pas très brillant jusque-là, se tourna vers la tribune où se trouvait De Martigny, l'entraîneur des pros, et lui demanda combien de temps il devait encore laisser le Camerounais sur la pelouse. Réponse de De Martigny : « Cinq minutes, pas plus. » Et Ekéké sortit à la 66e minute...

■ L'inamovible secrétaire du Stade Montois Jean Danos (37 ans de secrétariat) a pris sa retraite il y a quelques semaines. A cette occasion il a reçu la médaille d'or FFF récompensant ainsi l'homme pour son énorme travail, mais également le joueur qu'il fut tant à Mont-de-Marsan qu'à Sète, aux côtés des Korany, Danzelle... Son successeur Michel Lacrouts n'a pas promis de rester aussi longtemps que lui.

■ Bien que passés sous les couleurs de Châtellerault, Séné Ouali et Maupoux n'ont rien perdu de leur prestige auprès du public libournais qui les reçut avec une sympathique ferveur.

■ Quand tout ne va pas comme vous le souhaiteriez, ne cherchez pas plus longtemps : la faute en incombe à la presse. Que Niort enregistre 3 370 entrées pour la visite de Libourne quand ces mêmes Libournais ne déplacent pas plus de 500 spectateurs à l'occasion du match contre Andernos, et voilà le vice-président des Pingouins qui prend sa plume pour fustiger la presse locale. C'est facile, pas cher même si ça ne peut rapporter gros.

■ Compiègne, le promu qui promet, invaincu en huit rencontres, est maintenant la cible numéro 1 des mass médias. Dernier exemple en date : MM. Delphine et Krug étaient les invités de FR 3 Nord-Picardie à l'occasion d'un magazine du football diffusé quelques heures avant Compiègne-Meaux.

■ 184 spectateurs payants au total pour deux matches de Troisième Division, samedi à Strasbourg : une misère ! Mais quelle idée saugrenue de fixer le coup d'envoi à 15 heures, alors qu'à la même heure ou presque le petit écran retransmettait Luxembourg-France. S'ils avaient voulu dissuader les gens de venir au stade, les dirigeants strasbourgeois, qui ne cessent pourtant de se plaindre de la désaffection du public, n'auraient pas agi autrement.

■ Les dirigeants montois espéraient bien prendre deux points supplémentaires samedi soir face au FC Pau. Cela aurait rassuré tout le monde car le programme est chargé pour les quatre prochaines rencontres : déplacement à Angoulême, à Poitiers, réception de Toulouse et déplacement à Bordeaux.

■ Le Stade Montois est le seul club du Sud-Ouest à posséder trois formations évoluant dans un Championnat national ou de ligue. La première en Division III, la réserve 1 qui est montée cette année en Honneur de la Ligue Aquitaine et la réserve B qui est passée en promotion de la Ligue Aquitaine. Une bonne santé car les réserves chez les juniors ne manquent pas non plus de qualité.

■ Satisfaction pour le jeune Philippe Levève, un pur Tourangeau aligné samedi soir contre Corbeil : « J'adore Krimau et c'était un plaisir de jouer à ses côtés. » Admiratif Levève... Il a servi sur un plateau Merry Krimau à la onzième. Et but !

■ Trois bonnes recrues cette saison pour Antibes. D'abord, deux joueurs de Promotion d'Honneur qui viennent de l'Olympique Civois. Il s'agit de Pascal Gere et de Pascal Haustrat. Deux excellents éléments pour l'attaque, ainsi que Maurice Douala, qui vient du ROS Menton.

■ Le gardien de but Pasco revient fort dans l'équipe antiboise et se rappelle les années passées chez les pros bastiais. Il retrouvait, dimanche, au Fort Carré, une autre équipe corse, celle d'Ajaccio. Sa partie fut exemplaire et le résultat fut nul.

■ Vingt spectateurs (pas un de moins) ont assisté samedi au match Racing Paris-Amiens. Qui est le responsable de cette désaffection ? La modeste carte de visite des Amiénois, avant-derniers, ou, comme c'est probable, le match Luxembourg-France, télévisé à la même heure ?

rencontres

PHILIPPE KRUG

Vingt-sept ans. L'âge d'or pour un footballeur. Justement l'âge de Philippe Krug, devenu à l'intersaison l'entraîneur-joueur du Stade Compiégnois, un promu qui promet... En devenant entraîneur-joueur, l'ancien strasbourgeois puis mulhousien (l'année ou le club était en Division I) et enfin sétois la saison dernière, réalisant un rêve qui lui trottait dans la tête depuis qu'il connut J.-M. Guillou au FC Mulhouse. Partisan de la concertation, Philippe Krug, attachant sous bien des aspects, ne fait là que débuter une carrière d'entraîneur qu'il veut longue et qu'il souhaite conduire dans les prochaines années au plus haut niveau...

« Comment en êtes-vous arrivé à entraîner le Stade Compiégnois ?

— Tout d'abord, je voulais quitter Sète où il n'y avait pas moyen de travailler sérieusement. J'ai alors eu plusieurs propositions de clubs de Division II. Mais, ayant comme modèle Jean-Marc Guillou, je voulais devenir entraîneur-joueur même si, à 27 ans j'hésitais encore un peu avant de me lancer dans cette voie. Quand je me suis décidé, j'ai eu de très nombreuses autres propositions, au moins une trentaine. J'ai alors procédé par élimination, et je me suis retrouvé à Compiègne, séduit par les perspectives de (bon) travail. En fait, je supervise tout le secteur technique du club. Je jouis de nombreuses libertés. Mais mon rôle s'étendra encore un peu plus l'an prochain. Je deviendrai en quelque sorte un manager à l'anglaise.

— La succession de Baraffe fut-elle facile ?

— Pas de problème, j'ai été bien accueilli. Vous savez, dans un club qui monte, tout le monde est euphorique, ça aide.

— Vous attendiez-vous à de si bonnes performances ?

— On m'a demandé le maintien. J'ai répondu que le maintien, c'était un classement entre la deuxième et la treizième place. Mais il ne faut pas regarder constamment derrière soi. On se fait peur à ce jeu-là. Alors, résultats surprenants certes, mais nous, on joue toujours pour marquer deux points. On avance, palier par palier, en mettant le maximum de points de notre côté.

— Quel est votre objectif exact ?

— Rester le plus longtemps possible dans le sillage de Beauvais qui ne sera pas loin du champion. Dès lors, on assure ainsi sans problème le maintien, et de plus, on provoque lors des deux rencontres avec eux, un super-derby. Voilà pour cette saison. Car pour la suite, on est en droit d'espérer accéder en D II, disons d'ici trois ans environ. Mais pour cela, il faut absolument améliorer les structures générales du club.

— Justement, que reste-t-il à améliorer au sein du Stade Compiégnois, et à partir de là, de quelle manière peut-on espérer voir évoluer les choses ?

— Quand je dis améliorer les structures, je pense tout d'abord aux dirigeants. M. Delphine est trop seul. Quand Baraffe a quitté le club, M. Delphine fut obligé de tout faire à tous les niveaux (recrutement notamment). En premier lieu, il convient donc de trouver des gens compétents capables de travailler avec sérieux. Ensuite, il sera temps de penser à la D II. Mais pour cela il faudra également recruter. Peu, mais bien. Disons trois — bons — joueurs. Plus trois autres spécialement pour la réserve. Et enfin trois cadets de bon niveau pour la relève. Vous voyez, il faut que le Stade Compiégnois se repose sur une base solide pour pouvoir espérer ensuite jouer en D II. Mais, à cela rien d'impossible. Nous sommes ambitieux. Très.

— L'exemple du voisin beauvaisien est donc à suivre ?

— Dans une certaine mesure. Car c'est tout de même un peu différent, comme par exemple le fait que tous les joueurs travaillent dans une même société, ou presque. Mais s'ils ont trouvé des ressources extérieures, c'est tout de même parce qu'ils ont des gens compétents capables de chercher et trouver ces ressources... En ce sens, l'exemple, oui, est à suivre.

— Après Compiègne, où retrouvera-t-on Philippe Krug ? Comment envisage-t-il la suite de sa carrière ? A-t-il un souhait, un rêve, particulier ?

— Tout d'abord je dois préciser que je suis très bien à Compiègne et je ne pense à rien d'autre. Mon but, c'est de faire monter Compiègne en D II sur une base solide. Ensuite, on verra bien. Bien évidemment, je suis footballeur et comme je n'envisage pas de quitter le monde du football, je serais toujours prêt à étudier la moindre proposition. Ainsi il possible, par exemple, que j'ai des offres venant de D II, mais la D II, comme je compte bien l'atteindre avec Compiègne...

Quant à mon souhait, autant que mon rêve, c'est de pouvoir entraîner une équipe au plus haut niveau. Une équipe comme le P-SG, par exemple, où le potentiel est énorme. Et j'espère bien arriver à cela d'ici à quelques années. Mais pour le moment, à 27 ans, et je le répète, je suis très bien au Stade Compiégnois. »

Philippe GRAND.

■ Le milieu de terrain montois Borde sera absent samedi prochain à Angoulême. L'excuse est totalement valable : le matin il aura pris pour épouse la charmante Martine. Il ne pouvait pas décemment la quitter si rapidement après la cérémonie.

■ L'an dernier, les Montois avaient tenu onze journées sans être battus. Ils comptaient bien s'envoler vers un nouvel exploit, mais le FC Pau leur a coupé l'herbe sous le pied en remportant une logique victoire à l'Argenté après seulement quatre matches sans défaite.

■ Pour permettre aux représentants de la presse de travailler dans les meilleures conditions les dirigeants montois ont fait installer à leurs frais une ligne téléphonique, la précédente ayant été coupée par la municipalité qui trouvait les frais trop importants.

■ Si le match Saint-Étienne-Poissy s'est terminé sur un 0-0, ce qui ne contente jamais l'équipe visitée et ses supporters, ceux-ci ont pourtant assisté à un match agréable, mis à part les trop nombreux coups francs sifflés par un arbitre extrêmement pointilleux.

Au feu !

Le préposé au micro du stade de Calais dut lancer un appel en cours de match demandant aux dockers se trouvant éventuellement parmi le public de rejoindre au plus vite les installations portuaires où un hangar était la proie des flammes.

PREMIER RECORD

Record battu à Compiègne au niveau des entrées payantes, pour la venue de Meaux : plus de 1 000 personnes, c'était effectivement du jamais vu au stade Paul-Cozins pour un match de Championnat. Mais la prochaine venue de Beauvais pulvérisa ce nouveau record.

■ Rabah Madjer, l'international algérien du Racing Club de Paris, avait demandé à Alain Bonnat, l'entraîneur de l'équipe de Division III, l'autorisation de disputer le match contre Amiens. Mais Alain De Martigny, le responsable des pros, sans doute désireux de ménager son attaquant, s'y est opposé.

■ Alain Bonnat, le coach du Racing Paris, entama une conversation pas très amicale avec M. Huguenin, l'arbitre de la rencontre Racing-Amiens, à la mi-temps. M. Huguenin ayant accordé aux Aminénois un but plutôt litigieux, on devine la teneur des propos de Bonnat...

■ Le Calaisien Marc Ledru ne sera pas resté longtemps sous les drapeaux. En effet, quelques jours après son incorporation, il vient d'être réformé et a pu ainsi conserver sa longue chevelure bouclée à laquelle il tenait tant.

■ Le TGV arrange bien les déplacements des Lyonnais. Partis de leur bonne ville à 8 heures, les hommes de Broissart étaient dans la capitale avant 10 heures et ils ont pu déjeuner sur place, à Malakoff, près du stade Marcel-Cerdan, avant leur match de D III l'après-midi.

■ Le nouvel attaquant de Saint-Raphaël, Castallani, avait fait une entrée remarquée contre Ajaccio en ne jouant que les vingt dernières minutes. Il avait eu deux passes décisives permettant à Cohen de marquer deux buts et soulignait lui-même le cinquième qui a valu à sa nouvelle équipe le fameux critère d'honneur. Contre Istres, il se montra encore des plus percutants et auteur du seul but de la soirée d'une tête plein cadre sur service de Longo.

■ Avec l'automne, et bientôt l'arrivée de l'hiver, les Malakoffiots joueront désormais le dimanche après-midi, et cela jusqu'au 2 mars. Ils ont inauguré dimanche, par une belle victoire (4-1) contre Lyon, cette série de matches en diurne.

■ Jean Royer, député-maire de Tours mais surtout président du Football Club de Tours, assistait à la rencontre de Troisième Division Tours-Corbeil. Hier, lundi, le président recevait d'ailleurs la presse pour la conférence mensuelle.

■ Il y avait quelque 200 spectateurs samedi soir pour le match Tours-Corbeil. Un record quand on pense que la semaine dernière contre Gueugnon ils n'étaient que trente-quatre à avoir « envahi » les tribunes du stade d'honneur.

■ Plus de peur que de mal pour le numéro 11 landais Marquet. Contré très sévèrement par le Palois Larrieu il est resté plusieurs mintues au sol. Il souffre du bas du dos, mais la violence du choc aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus graves.

MELUN MECONTENT

A Melun, on était doublement déçu samedi. On espérait que Russail et les siens l'emporteraient. Mais encore attendait-on une assistance plus fournie pour ce match au sommet. A cela une raison. La rencontre s'est déroulée à 16 heures et beaucoup étaient demeurés devant leur télé pour suivre la rencontre France-Luxembourg. Melun avait bien demandé à ce que le match fût décalé à 18 heures. Clermont, qui avait déjà accepté une modification d'horaire, s'y refusa, nous déclarait Bernard Gardon. Pas très sportif, lui ont ouvertement fait comprendre certains responsables locaux à la fin de la rencontre. Décision dommageable sur le plan sportif et financier.

■ Après le penalty accordé aux Compiégnois, le match fut interrompu sept minutes, Boulesteix, expulsé suite à la bousculade dont fut victime M. Boudin, l'arbitre, sortant après de longs palabres.

■ Ange Anziani, l'entraîneur meldois, ne décolérait pas après Compiègne-Meaux. Selon lui, son équipe fut volée et l'arbitre malhonnête. Anziani nous a même déclaré que M. Boudin avait insulté ses joueurs tout au long de la rencontre.

■ Le partage des points dans le match qui opposait samedi au Parc municipal des Sports du Mans, le SO Maine à l'UCK Vannes n'a pas satisfait les visiteurs. Maligorne l'entraîneur breton était furieux !

« Je voudrais bien que l'on me dise quelle est l'équipe qui a joué comme certains le font à l'extérieur ?»

■ Déçu, l'entraîneur du Mans, l'était après le nul concédé à l'UCK. Non pas par le résultat négatif de ses joueurs, mais par la faible assistance : « C'est vraiment à désespérer de tout. Au Mans, on entend même une poignée de spectateurs siffler une équipe qui n'hésite pas à ce niveau à aligner quatre juniors. »

■ Pour le match du 27 octobre contre Beauvais, le Stade Compiégnois qui attend près de 3 000 spectateurs, ouvrira plusieurs points de vente afin d'éviter la cohue aux entrées. D'ores et déjà les candidats spectateurs pour ce super derby peuvent louer leur place au siège du club (Café Le but).

■ Eni Yerima, dernière recrue compiégnoise, venant du Cameroun, est qualifié. Ce joueur que l'on annonce de très grande classe, a effectué ses débuts dimanche avec la réserve du club de M. Delphine.

■ Un nouveau blessé à Compiègne : Philippe Pierrot. L'ex-Creillois, touché au genou lui aussi, rencontrera ce midi le professeur Lemaire. Après Fallot, Palermo, et dernièrement Delannoy, cela fait quatre titulaires en puissance.

■ En écopant contre Meaux, d'un carton jaune à la 62e minute de jeu, le Compiégnois Ponthieu s'est selon toute vraisemblance écarté de lui-même du match qu'aucun joueur ne voulait manquer : le derby contre Beauvais. En effet, Ponthieux, ayant récemment bénéficié du sursis, n'échappera pas à la suspension.

■ Une sortie providentielle que celle du numéro dix rennais Courtel, victime de contracture au mollet. Pour le remplacer à la pause, son entraîneur Rampillon alors que Redon mène 1-0. Un véritable détonateur pour sa formation, le coach rennais. A l'arrivée, hat-trick pour Rampillon, son premier sous les couleurs rennaises et l'étoile en prime.

■ Habituel arrière gauche de Cholet, Lila n'était que douzième homme samedi à Viry, car en raison d'un stage il n'avait pu s'entraîner normalement. En conséquence, Casimir Zuraszek avait fait reculer Goisiot qui évolue d'ordinaire au milieu du terrain.

■ Le capitaine de Cholet se nomme Daudet et le douzième homme de Viry était un certain Moulin. Il manquait simplement les lettres...

■ Motard était prévu pour garder les buts de Cholet contre Viry, mais c'est finalement Merlet qui joua et qui, d'ailleurs, évita à son équipe une défaite encore plus sévère, en détournant ou stoppant des tirs de Surville (7e) Philippe Lallement (25e et 33e). Et s'il dut s'avouer vaincu peu avant la mi-temps, ce fut sur un coup de tête de son propre libéro Penaud !

■ Korac, l'entraîneur des aviateurs d'Istres, révéla qu'il était venu assister huit jours plutôt au dernier match de Saint-Raphaël contre Ajaccio 5-0. « Il y a longtemps que je n'avais pas assisté à un match de telle qualité », confia-t-il à Damiano après la défaite de son équipe par le minimum de 1-0.

■ Bernard Castellan, de Saint-Raphaël, a retrouvé dans le secteur Fréjus-Saint-Raphaël non seulement les anciens Niçois sous le maillot des Diables rouges Cohen, Farrugia et les ex-Monégasque Vitalis et Barral, mais également Thierry Massa et Josip Katalinski avec lesquels il évoque souvent les souvenirs de son épopée du « Gym ».

■ Yvon Fercoq, l'entraîneur de Malakoff qui commençait à désespérer, a enfin retrouvé le sourire depuis la victoire sur Lyon. Mais il affichait déjà sa confiance dès avant le coup d'envoi de ce match capital pour l'avenir de son club. Et les événements lui ont donné raison.

■ Pas trop déçu José Broissart, l'ex-Parisien devenu entraîneur du FC Lyon D III, après la défaite contre Malakoff. « Nous avons perdu à la régulière, et je suis surpris de voir cette équipe parisienne en queue de classement. Elle devrait retrouvrer très vite une place plus normale. »

■ Face à l'OCK Vannes les Manceaux tentaient une expérience en abandonnant la Californie dans l'espoir d'attirer une galerie plus fournie sous les projecteurs du Parc municipal. Ils jouaient donc en quelque sorte... à l'extérieur. « Nous nous devions de nous soumettre à ce test » disait le président Roland Grandier qui ne cachait pas sa déception : 565 spectateurs, c'était vraiment maigre !

« Faut-il en déduire que le SO Maine est le mal-aimé du football monceau » s'interrogeait-il et ajoutait : « Il nous appartient maintenant de tirer les conclusions et nous n'y manquerons pas. »

■ Pas très heureux, le recrutement du Stade Spinalien, cette saison ! Seuls Bennerioumа et Vandini ont fait leurs preuves. Desmenez, de qui on attendait beaucoup, est indisponible pour de longues semaines, alors qu'il devait être le patron du Stade. Quant à l'Israélien Bikhar, il a fait ses valises après avoir été remercié. Peu convaincus de ses capacités, les dirigeants du Stade ont préféré s'en séparer. Il est vrai que d'autres avaient été abusés voilà quelques saisons. Avec Infante et Santos Brown, par exemple, qui furent des étoiles filantes.

■ Opéré (pubalgie) il y a quelques mois à Saint-Étienne, le défenseur niçois Alain Wathelet a renoué avec la compétition en jouant son premier match de la saison contre Orange.

■ L'infirmerie niçoise se vide. Car après le retour en forme de Wathelet, c'est le tour de l'ex-Clermontois Fernandez (entorse à un genou), des deux frères Olivier (côte fêlée) et de Pascal Jannuzzi de reprendre le chemin de l'entraînement.

■ Actuellement sous les drapeaux à Saint-Dizier, Patrick Soler s'est vu proposer des offres très intéressantes à l'intersaison. Mais, comme on le voit, le défenseur niçois a préféré rester dans son club, où évolue d'ailleurs son frère François.

■ Claude Massa, devenu éducateur de gym après obtention de ses diplômes, a dû attendre trois matches dans la nouvelle compétition pour recevoir sa licence d'amateur et ainsi retrouver sa place au sein du groupe dirigé par Pierre Alonzo.

■ Fabrice Peltier, le libero d'Amiens, faisait, samedi, sa rentrée à l'occasion du match contre le Racing Paris. Il était absent des terrains depuis plus d'un an.

■ Paul Ravail, le centre-avant du Sporting Club d'Amiens, faisait son grand retour à l'occasion du déplacement chez les Racingmen. Il en a profité pour inscrire le but qui a permis à ses couleurs d'arracher un match nul. C'était aussi le premier but de Ravail depuis le 9 juillet !

■ Bernard Ledru, l'entraîneur calaisien, n'aura pas eu l'occasion d'assister à un duel fratricide entre ses deux fils car si Marc disputa toute la rencontre avec Calais, l'autre fils Alain demeura sur le banc de touche de Roubaix.

■ Christian Gourcuff avait le sourire dans le vestiaire lorientais. Son équipe n'avait certes pas fait un grand match mais avait réussi à gagner... Comme derrière, les poursuivants se sont encore fait distancer, on se demande vraiment qui arrêtera Lorient...

■ Gardon, le directeur sportif de Clermont, était satisfait du résultat nul obtenu à Melun : « Nous sommes invaincus et cela est de bonne augure pour le mois difficile qui nous attend. J'avais demandé à mes gars de laisser venir l'adversaire d'autant que trois joueurs manquaient à l'appel : Bielicki et Treffond (blessés), Labre suspendu et Depigny, pour comble de malchance, se faisait une entorse lors de l'échauffement.

LA DYNASTIE DES PELTIER...

Le football est une grande famille. Et la famille Peltier, comme nous allons le voir, constitue la plus brillante illustration de cette affirmation. Nous connaissions Pascal, l'attaquant du Racing Club de Lens, qui vient de fêter ses vingt-trois ans. Nous connaissions aussi Francis, le défenseur du Racing Paris, âgé lui de vingt-quatre ans. Un que nous connaissions moins bien, par contre, c'est l'aîné, Fabrice Peltier, le libero de l'équipe réserve d'Amiens, qui a, lui, vingt-sept ans. Comme ses deux jeunes frangins, il est né à Fresnoy-le-Grand, dans l'Oise. Francis, le Racingman, a profité du match Racing-Amiens, samedi, pour aller dire bonjour à Fabrice. En attendant de l'affronter dans un match de Division I, qui sait ?

■ L'arrière stéphanois Simondi, blessé après une demi-heure de jeu, dut quitter le terrain. Robert Philippe, son entraîneur, le remplaça par un garçon de dix-sept ans : Passicousset, venu de Mont-de-Marsan et que Jacques Foix, qui s'y connaît, nous avait décrit comme une future vedette. Nous n'avons pu le juger, d'autant plus que le poste d'arrière ne semblait pas fait pour lui.

■ Ramon Ramirez et Jean-Marc Jeffroy qui se ressentaient de sa blessure contractée à Redon, durent déclarer forfait devant Lisieux... Thierry Briand, qui n'avait pas opéré en équipe fanion depuis la saison dernière fit donc son retour dans l'attaque lorientaise.

■ Devant deux équipes qui ne purent se départager au Mans, le seul vainqueur possible faillit bien être... le brouillard ! Depuis la 73e minute, la purée de pois envahit le terrain et devint tellement dense que pendant les dix dernières minutes ce fut vraiment le match des ombres et il faut croire que l'arbitre M. Guesdon avait la vue bien perçante pour pouvoir suivre utilement le cheminement d'un ballon invisible. Quant à ses juges de ligne, on se demande bien comment ils auraient pu apprécier un éventuel hors-jeu !

■ Épinal pensait pouvoir battre Metz sur deux fronts, à la fois sur le plan du règlement et sur le terrain. Il ne s'est montré le plus fort qu'au plan administratif. Battus régulièrement par les Messins, les Spinaliens avaient, avant le coup d'envoi, déposé des réserves contre l'incorporation dans le onze visiteur de Micciche et de Pfrunner. L'entraîneur de l'équipe visiteuse, venu avec quinze hommes, dut revoir sa composition d'équipe, ce qui ne l'empêcha pas de triompher le plus régulièrement possible.

■ En arrivant au stade, le député-maire, M. Philippe Seguin, n'a pu cacher son mécontentement en voyant les Messins s'entraîner, avant la rencontre, sur le terrain, alors qu'ils pouvaient disposer du terrain annexe. Le délégué spinalien au terrain en a entendu de toutes les couleurs.

■ Les joueurs du CFFC Lorient se sont mobilisés le week-end dernier pour offrir à leur gardien François Blin une magnifique sacoche en cuir... Blin fêtait ses trente et un ans et partagea en retour avec ses coéquipiers une pièce de pâtisserie représentant un terrain de football.

■ Au Moustoir, les Lexoviens venus chercher un résultat ont joué très défensivement. Les 6 000 spectateurs présents n'apprécièrent pas.

INTERDITS DE PELOUSE

Compiègne, qui surprend tout le monde dans le groupe Nord, est maintenant surveillé du coin de l'œil par tout le petit monde du football. Si bien surveillé que le délégué du match Compiègne-Meaux, M. Aclock, particulièrement zélé, a refusé l'accès de la pelouse à la presse ! Du jamais vu là encore à Compiègne !

■ Santini, l'entraîneur normand reprocha à l'arbitre M. Burel une certaine complaisance. Côté lorientais, en revanche certains pensaient que le referce n'avait pas été assez sévère avec les défenseurs lexoviens... Chacun voit midi à sa porte.

■ Les Montcelliens n'étaient pas venus au stade Abbé-Deschamps pour faire des cadeaux. Pour preuve, ils ne reçurent pas moins de cinq avertissements et la rencontre fut hachée par de nombreux, trop nombreux coups francs.

■ L'Auxerrois Volkaert, blessé à la cheville, dut céder sa place en seconde période à Villa. Tout comme le capitaine montcellien Leclair, qui sorti peu avant la pause sur blessure également.

■ Les supporters montcelliens avaient effectué le déplacement au chef-lieu de l'Yonne avec banderoles, drapeaux et klaxons. De quoi réchauffer l'atmosphère.

■ Parmi les spectateurs de la rencontre, Auxerre-Montceau, plusieurs pros auxerrois, mais également l'ex-Ajaïste aujourd'hui parisien, Gérard Lanthier, qui a passé le week-end au chef-lieu de l'Yonne.

■ C'était à Avignon, le grand retour de Jean-Claude Hoffmann dans la cage avignonnaise. En effet, le gardien de but vauclusien suppléait le titulaire François Gaubet blessé il y a quinze jours contre Bastia. Jean-Claude Hoffmann qui avait porté durant sept années le maillot d'Orange avait fait ses grands débuts à Avignon et le public put particulièrement apprécier son retour.

■ C'était une grande première pour l'équipe d'Annecy au Parc des Sports d'Avignon. Le public vauclusien a pu apprécier le jeu très bien construit de cette équipe et dès l'entrée sur le terrain, les spectateurs jugèrent de l'allure très athlétique de la formation entraînée par M. Lang. Perraud, Taclet, Vanhoutte notamment firent apprécier de bien beaux gabarits.

■ Ce fut un match très curieux que cet Avignon-Annecy. En effet c'est le Savoyard Dechene qui manqua d'ouvrir le score en trompant son gardien Detrez. Mais celui-ci put intervenir à temps. Quelques secondes plus tard, là où Dechene avait échoué, Latard, le libero avignonnais, lui réussit et prit son gardien Hoffmann complètement à contre-pied.

Cassola, haute tension

Cassola, l'un des meilleurs joueurs libournais contre Châtellerault, faillit bien ne pas jouer ce match. La veille, en effet, alors qu'il s'affairait aux travaux de la ville de Libourne pour la venue de François Mitterrand, il reçut dans le corps une forte décharge électrique en manipulant le dispositif d'éclairage.

division 4 — 7e JOURNÉE

GROUPE A

*Tourcoing et Creil	0-0
*Senlis b. Charleville	2-0
*Boulogne b. Abbeville	2-1
*Friville b. Carignan	2-1
*Raismes b. Nœux	4-0
*Douai et Cambrai	1-1
*Saint-Quentin et Valenciennes	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	11	7	5	1	1	13	8
2. Raismes	10	7	5	0	2	13	5
3. Charleville	10	7	5	0	2	11	8
4. Friville	8	7	4	0	3	14	10
5. Creil	8	7	3	2	2	9	7
6. St-Quentin	8	7	1	6	0	10	9
7. Valenciennes	7	7	3	1	3	11	17
8. Tourcoing	7	7	2	3	2	10	12
9. Abbeville	6	7	3	0	4	12	13
10. Cambrai	6	7	2	2	3	8	10
11. Boulogne	5	7	2	1	4	9	13
12. Douai	5	7	2	1	4	9	13
13. Carignan	4	7	1	1	5	7	12
14. Nœux	3	7	1	1	5	11	21

GROUPE B

*Mamers et Alençon	1-1
*PTT Caen b. Saint-Leu	3-2
Mondeville b. *Lucé	1-0
*Dieppe b. Neiges Le Havre	3-1
*US Normande et Trouville	0-0
*Saint-Lô b. Bayeux	1-0
*Rouen et Cherbourg	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	11	7	4	3	0	12	5
2. Saint-Leu	9	7	4	1	2	12	8
3. Rouen	8	7	2	4	1	10	9
4. Trouville	7	7	2	3	2	7	6
5. Dieppe	7	7	3	1	3	9	9
6. Mamers	7	7	1	5	1	9	9
7. Alençon	7	7	0	7	0	6	6
8. US Norm.	7	7	2	3	2	7	8
9. Saint-Lô	7	7	3	1	3	5	8
10. Bayeux	6	7	2	2	3	9	9
11. PTT Caen	6	7	2	2	3	9	10
12. Mondeville	6	7	2	2	3	6	7
13. Lucé	6	7	2	2	3	5	6
14. Neig. Le Havre	4	7	1	2	4	4	10

GROUPE C

*SR Haguenau et FC Haguenau	1-1
*Forbach b. Florange	1-0
*St-Dié b. Sundhoffen	2-0
*Colmar et AS Strasbourg	0-0
*Cronenbourg b. Talange	4-1
*Neufchâteau b. Neudorf	5-1
*Sarreguemines et PTT Metz	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colmar	11	7	4	3	0	16	7
2. PTT Metz	11	7	3	4	0	10	3
3. Sarreguemines	10	7	3	4	0	10	1
4. Cronenbourg	10	7	4	2	1	13	6
5. Forbach	8	7	3	2	2	8	3
6. AS Strasb.	8	7	2	4	1	8	7
7. Florange	6	7	2	2	3	7	7
8. Neufchâteau	6	7	2	2	3	11	12
9. St-Dié	6	7	2	2	3	7	10
10. Sundhoffen	6	7	2	2	3	9	13
11. SR Haguenau	5	7	1	3	3	7	12
12. FC Haguenau	5	7	2	1	4	8	15
13. Neudorf	5	7	1	3	3	4	13
14. Talange	3	7	1	1	5	5	13

GROUPE D

*SO Maine b. Nantes	1-0
*US Montagnarde b. Guingamp	6-0
*Luçon b. Ingrandes	3-0
*Angers b. St-Brieuc	3-0
*Ancenis b. Concarneau	1-0
*Thouars b. Lannion	3-1
Le Mans b. *St-Brévin	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Mont.	10	7	5	0	2	18	7
2. Le Mans	10	7	5	0	2	8	5
3. Luçon	9	7	4	1	2	8	3
4. Angers	8	7	4	1	2	11	5
5. Concarneau	8	7	3	2	2	17	12
6. Ancenis	8	7	4	0	3	8	6
7. St-Brieuc	7	7	2	3	2	11	12
8. St-Brévin	6	7	3	2	2	7	7
9. Ingrandes	6	7	3	0	4	9	12
10. Thouars	6	7	3	0	4	9	12
11. Guingamp	6	7	3	0	4	12	16
12. SO Maine	6	7	3	0	3	7	11
13. Nantes	4	7	1	2	4	8	10
14. Lannion	1	7	0	1	6	5	18

GROUPE E

Montluçon b. *Montargis	3-0
*Longjumeau b. Joué-lès-Tours	2-0
*Moulin et Orléans	0-0
Police Paris b. *Gannat	1-0
*Mer b. Villecresnes	4-1
*Châteauroux et Blois	1-1
*Auxerre et INF Vichy	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	13	7	6	1	0	18	1
2. Mer	10	7	5	0	2	13	6
3. INF Vichy	9	7	3	3	1	14	6
Longjumeau	9	7	4	1	2	7	6
5. Orléans	8	7	3	2	2	12	2
Moulins	8	7	2	4	1	8	5
Auxerre	8	7	3	2	2	10	9
8. Villecresnes	7	7	3	1	3	9	10
Police Paris	7	7	2	3	2	6	8
10. Blois	6	7	2	2	3	6	7
Châteauroux	6	7	2	2	3	6	11
12. Gannat	4	7	2	0	5	2	12
13. Joué-lès-T.	4	7	1	0	6	4	13
14. Montargis	1	7	0	1	6	5	22

GROUPE F

Faucigny b. *Baume	2-1
Isles b. *Roanne	1-0
*Troyes b. Annemasse	4-2
*Montceau et Tavaux	2-2
*Romilly et Belfort	1-1
*Vendeuvre et Dampierre	1-1
*Beaune et Bavans	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Isles	12	7	5	2	0	15	7
2. Beaune	11	7	5	1	1	17	9
3. Annemasse	10	7	4	2	1	19	13
4. Romilly	9	7	3	3	1	11	11
5. Tavaux	8	7	3	2	2	12	7
6. Bavans	7	7	3	1	3	13	10
Montceau	7	7	3	1	3	12	12
Roanne	7	7	3	1	3	8	8
9. Belfort	6	7	2	2	3	5	5
Faucigny	6	7	2	2	3	9	11
11. Troyes	5	7	2	1	4	11	13
12. Vendeuvre	4	7	1	2	4	8	14
13. Baume	3	7	1	1	5	9	18
Dampierre	3	7	1	1	5	7	17

GROUPE G

*Clermont-Ferr. et Beaumont	1-1
*Brive et Isles	2-2
Limoges b. *Bayonne	3-0
*St-Seurin b. Requista	6-1
*Albi b. Libourne	4-0
*St-Médard b. Mérignac	1-0
*Toulouse F. et Aurillac	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Albi	9	7	4	1	2	11	6
Brive	9	7	3	3	1	10	6
Toulouse F.	9	6	3	3	0	7	3
St-Médard	9	7	4	1	2	11	9
5. Isles	8	7	2	4	1	14	5
St-Seurin	8	7	2	4	1	10	5
Limoges	8	7	3	2	2	10	6
Aurillac	8	7	2	4	1	6	3
Requista	8	7	3	2	2	9	14
10. Bayonne	7	7	2	3	2	8	8
11. Beaumont	5	7	1	3	3	8	8
12. Mérignac	3	7	0	3	4	12	17
Clermont-F.	3	7	0	3	4	7	14
14. Libourne	2	6	1	0	5	4	19

GROUPE H

*Ajaccio et Arles	1-1
Grenoble b. *Bastia	1-0
Aix b. *St-Priest	2-1
Digne b. *Nîmes	2-1
*Sète b. St-Cyr	3-0
*Canet b. Grasse	2-0
*Uzès b. Cagnes-s.-M.	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	10	7	4	2	1	14	6
Sète	10	7	3	4	0	12	4
Ajaccio	10	7	4	2	1	11	11
4. Digne	9	7	4	1	2	12	10
5. St-Priest	8	7	3	2	2	9	6
6. Grasse	7	7	2	3	2	12	10
7. Nîmes	6	6	2	2	2	8	7
Canet	6	7	2	2	3	6	7
Grenoble	6	6	2	2	2	5	6
Uzès	6	7	2	2	3	9	11
St-Cyr	6	7	2	2	3	7	11
Aix	6	7	2	2	3	7	12
13. Cagnes-s.-M.	5	7	2	1	4	8	11
14. Bastia	1	7	0	1	6	2	10

rendez-vous

DIVISION IV

GROUPE A
Creil - Douai
Charleville - Tourcoing
Carignan - Raismes
Friville - St-Quentin
Abbeville - Valenciennes
Cambrai - Boulogne
Nœux - Senlis

GROUPE B
Mamers - St-Lô
St-Leu - Alençon
N. Le Havre - US Normande
Dieppe - Rouen
Mondeville - Cherbourg
Bayeux - Lucé
Trouville - PTT Caen

GROUPE C
FC Haguenau - Neufchâteau
Florange - SR Haguenau
AS Strasb. - Cronenbourg
Colmar - Sarreguemines
Sundhoffen - PTT Metz
Neudorf - St-Dié
Talange - Forbach

GROUPE D
Nantes - Thouars
Guingamp - SO Maine
St-Brieuc - Ancenis
Angers - St-Brévin
Ingrandes - Le Mans
Lannion - Luçon
Concarneau - US Montagn.

GROUPE E
Montluçon - Châteauroux
Joué-lès-Tours - Montargis
Police Paris - Mer
Gannat - Auxerre
Orléans - INF Vichy
Blois - Moulins
Villecresnes - Longjumeau

GROUPE F
Faucigny - Vendeuvre
Isle-sur-Doubs - Baume
Tavaux - Romilly
Montceau - Beaune
Annemasse - Bavans
Dampierre - Troyes
Belfort - Roanne

GROUPE G
Beaumont - St-Médard
Isle - Clermont-Ferrand
Requista - Albi
St-Seurin - Toulouse F.
Limoges - Aurillac
Mérignac - Bayonne
Libourne - Brive

GROUPE H
Arles - Canet Plage
Grenoble - OL Ajaccio
Digne - Sète
Nîmes - Uzès
Aix - Cagnes
Grasse - St-Priest
St-Cyr - CA Bastia

FEMININES

GROUPE A
Metz - Strasbourg
Vendenheim - Valentigney
Nancy - Gy

GROUPE B
Marseille - Cavaillon
Lyon - La Valette
Valence - St-Jo Marseille

GROUPE C
Arpajon - Muret
Toulouse OAC - Bordeaux
Toulouse - Langon

GROUPE D
Villaines - Soyaux
Tours - Saint-Herblain
Montfaucon - Limoges

GROUPE E
Brest - Condé
Le Neubourg - Bricquebec
St-Brieuc - Quimper

GROUPE F
Saint-Maur - Boran
Reims - Abbeville
Saint-Quentin - Poissy

GROUPE G
Paris-SG - Cambrai
Etrœungt - Hénin
Hem - Juvisy

GROUPE H
Sens - St-Clair Caluire
Moulins - Riom
Orléans - Toussieu

régionaux

● ALSACE

Riedisheim b. *Wittelsheim	2-0
*Westhouse - AS Mulhouse	0-0
*Hochfelden - Gundershoffen	1-1
*Soultz - Hirtzbach	3-3
*Bischheim b. Erstein	5-2
*Bischwiller b. Kogenheim	2-0
*RS Mulhouse b. Wissemb.	4-1

Class. : 1. Riedisheim, 11 pts ; 2. Bischwiller, 8 ; 3. Wissembourg, Hochfelden, Westhouse et RS Mulhouse, 7 ; 7. Bischheim, 6 ; 8. Hirtzbach, 5 ; 9. Wittelsheim, Kogenheim, Erstein, AS Mulhouse, Soultz et Gundershoffen, 4.

● AQUITAINE

*St Christophe - Arin Luzien	1-1
*Villenave - St-Symphorien	0-0
*SBUC b. Arcachon	2-1
*Bergerac - Orthez	0-0
*Pauillac b. St. Montois	1-0
*Castets b. Lege	3-1

Class. : 1. Villenave et Castets, 11 pts ; 3. Saint-Symphorien, 10 ; 4. Bergerac, 9 ; 5. Orthez, 8 ; 6. Arcachon, Stade Montois, SBUC, Arin Luzien et Pauillac, 7 ; 11. Lege et Saint-Christophe, 6.

● ATLANTIQUE

Segré b. *Montreuil J	2-1
AEP Bourg b. *ES Fontenay	4-0
*Pontchâteau - Saumur	2-2
*FC Yonnais b. St-Sébastien	3-0
*PTT Nantes b. SA Fontenay	2-1
*Cholet b. Saint-Joachim	3-0
Les Herbiers b. *Saint-Nazaire	2-1

Class. : 1. AEP Bourg, 15 ; 2. Les Herbiers, 14 ; 3. ES Fontenay, 12 ; 4. Segré, Saumur, Saint-Joachim et FC Yonnais, 11 ; 8. Pontchâteau, 10 ; 9. Saint-Sébastien, 9 ; 10. SA Fontenay et Cholet, 8 ; 12. Montreuil J et PTT Nantes, 7 ; 14. Saint-Nazaire, 6.

● AUVERGNE

*Lapalisse et Val Vert	1-1
INF Vichy b. *Domerat	4-0
St-Flour b. *Messeix	1-0
Riom b. *Arpajon	1-0
*RC Vichy b. Vergonghon	3-1
*Ambert b. Varennes	1-0

Classement : 1. Riom, 11 pts ; 2. Arpajon, RC Vichy 10 ; 4. Domerat, Messeix, St-Flour et Ambert 8 ; 8. Vergongheon, Lapalisse et INF Vichy 7 ; 11. Varennes et Val Vert 6.

● BOURGOGNE

*Sens et Mâcon	0-0
Nevers b. *Dijon	1-0
*Messigny b. Bourbon	3-0
*Gueugnon b. Decize	5-1
*Selongey et AJ Auxerre	1-1
*Pontailler b. Creusot	2-1
*Joigny et Cuiseaux	2-2

Ex. : St-Florentin.

Classement : 1. Nevers 17 pts ; 2. Gueugnon 15 ; 3. Cuiseaux et Mossigny 13 ; 5. Dijon et Pontailler 12 ; 7. St-Florentin, Decize et Joigny 11 ; 10. AJ Auxerre, Sens et Mâcon 10 ; 13. Selongey 9 ; 14. Le Creusot 8 ; 15. Bourbon 6.

FEMININES
(4e JOURNEE)

GROUPE A

Vendenheim b. *Gy	10-0
*Strasbourg b. Vendenheim	2-1
*Valentigney et Metz	1-1

Classement : 1. Strasbourg, 8 pts ; 2. Metz, 6 ; 3. Vendenheim, 4 ; 4. Nancy, 3 ; 5. Gy, 2 ; 6. Valentigney, 1.

GROUPE B

*Saint-Jo Marseille et Lyon	1-1
*Cavaillon - Valence	N.C.
*La Valette et Marseille	2-1

GROUPE C

*Langon b. Toulouse OAC	1-0
*Muret et Toulouse	2-2
*Bordeaux et Arpajon	2-2

Classement : 1. Muret, 7 ; 2. Toulouse, 5 ; 3. Bordeaux, 4 ; 4. Toulouse OAC, Langon, 3 ; 6. Arpajon, 2.

GROUPE D

Tours b. *Limoges	4-0
*Soyaux b. Montfaucon	4-2
*Saint-Herblain b. Villaines	1-0

Classement : 1. Montfaucon, Tours, Soyaux, 6 ; 4. St-Herblain, 3 ; 5. Villaines, 2 ; 6. Limoges, 1.

GROUPE E

*Quimper b. Le Neubourg	3-1
*Condé et Saint-Brieux	2-2
*Bricquebec — Brest	N.C.

GROUPE F

Reims b. *Poissy	2-1
*Boran b. Saint-Quentin	2-1
Saint-Maur b. *Abbeville	4-1

Classement : 1. Saint-Maur, 8 ; 2. Reims, 6 ; 3. Poissy, Boran, 4 ; 5. Saint-Quentin, 2 ; 6. Abbeville, 0.

GROUPE G

*Juvisy et Etroeungt	1-1
*Cambrai et Hem	8-0
*Hénin b. Paris-S-G.	1-0

Classement : 1. Etroeungt, Henin, 7 ; 3. Juvisy, 6 ; 4. Paris-S-G., 2 ; 5. Cambrai, Hem, 1.

GROUPE H

*Moulins b. Tussieu	2-1
*Saint-Clair b. Orléans	1-0
*Riom et Sens	2-2

Classement : 1. Orléans, Saint-Clair, 6 ; 3. Toussieu, Moulins, 5 ; 5. Sens, Riom, 1.

● CENTRE

*Salbris et Blois	0-0
*Beaug. et St-Jean-de-R.	1-1
*FC Tours b. Châteaudun	4-1
*Gien b. St-Pierre	4-0
*Bourges b. Pithiviers	1-0
Loches b. *Amilly	4-2

Class. : 1. Loches 11 ; 2. Tours et Beaugency 10 ; 4. St-Jean-Ruelle, Bourges, Salbris et Amilly 9 ; 8. Gien et Châteaudun 7 ; 10. Pithiviers 6 ; 11. Blois 5 ; 12. St-Pierre 4.

● CENTRE-OUEST

*Cognac b. Roumazières	3-2
*Loudun b. Montmorillon	1-0
*Saintes b. Bressuire	4-1
*Cerizay b. Soyaux	2-1
*Poitiers b. Rochefort	3-1
*Tulle et Angoulême	1-1

Exempt : La Rochelle.

Class. : 1. Poitiers, 15 pts ; 2. Cerizay, 14 ; 3. Angoulême et Cognac, 13 ; 5. Tulle et Bressuire, 12 ; 7. Saintes, Soyaux et Montmorillon, 11 ; 10. Roumazières, 10 ; 11. Rochefort, 9 ; 12. Loudun, 7 ; 13. La Rochelle, 6.

● CORSE

*Muriani b. FCCB	2-0
*Cap b. FCA	2-0
ASPV b. *ROC	1-0
USC-EFB	remis
ASJF-FAIR	remis
SCOB-Murato	n. c.

1. Fair et ASPV, 9 ; 3. Murato, FCA et FCCB, 8 ; 6. Muriani, 7 ; 7. Cap, 6 ; 8. ROC et USC, 5 ; 10. SCOB, ASJF et EFB, 3.

● FRANCHE-COMTE

PSBA b. *Fougerolles	2-0
*Bart b. Moirans	2-1
*RCFC b. Luxeuil	4-0
*Audincourt et Dole	0-0
*Fesches b. Châteaufarine	2-1
*Molinges et Beaucourt	2-2

1. RCFC, 15 ; 2. Molinges, CH Pianoise et Moirans, 12 ; 5. PSB, 11 ; 6. Audincourt et Fesches, 10 ; 8. Fougerolles, Luxeuil et Dole, 8 ; 11. Bart et Beaucourt, 7.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Agde et Pont-St-Esprit	1-1
*Paulhan b. Grau-du-Roi	2-1
*Clermontaise et Perpignan	0-0
*Montpellier b. Le Crès	1-0
*La-Gd-Combe b. PCAC Sète.	3-0
Vauvert b. *Aigues-Mortes	5-2

1. Vauvert, 8 ; 2. Perpignan, 6 ; 3. Clermontaise et Montpellier, 5 ; 5. Grau-du-Roi, Pont-Saint-Esprit et Paulhan, 4 ; 8. Le Crès, Agde et La-Gd-Combe, 3 ; 11. PCAC Sète, 2 ; 12. Aigues-Mortes, 1.

● LORRAINE

*Sarrebourg b. Hombourg	2-1
Bataville b. *Stiring	1-0
*Soigne et Audun	1-1
*Arnould b. Algrange	3-1
*Villerupt et Vandœuvre	1-1
*Creutzwald b. Amnéville	4-0
Basse-Yutz b. *Verdun	2-1

Class. : 1. Basse-Yutz, 9 ; 2. Sologne, Vandœuvre et Audun, 8 ; 5. Batavillo, Anould et Villerupt, 7 ; 8. Sarrebourg et Croutzwald, 6 ; 10. Amnéville, 5 ; 11. Verdun, 4 ; 12. Algrange, Stiring, Hombourg, 3.

● MAINE

*CH Le Mans et St-Berthevin	2-2
St. Laval b. CA Mayennais	3-0
Pontlieue b. *Evron	4-0
*FA Laval et Ch.-Gontier	1-1
*Cossé et L'Ernée	2-2
Et. Sablé b. *Yvure-L'Évêque	2-1

Class. : 1. CO Pontlieue, 12 ; 2. St. Laval, 10 ; 3. St. Berthevin et Et Sablé, 9 ; 5. CA Mayennais, Ch.-Gontier et Ch. Le Mans, 8 ; 8. Ernée et Evron, 7 ; 10. Yvré-l'Évêque, Cossé et FA Laval, 6.

● MEDITERRANEE

*La Fontonne b. Ardziv	3-2
*Draguignan b. Pertuis	2-0
*Cannes b. 1er Canton	2-1
*Fréjus b. Sanary	2-1
*Gardanne b. Pt-de-Bouc	2-1
*Martigues b. St-Tropez	1-0
*St-Antoine et Le Puget	1-1

Class. : 1. Martigues et Fréjus, 11 ; 3. Draguignan, Cannes et Saint-Antoine, 9 ; 6. St-Tropez, Le Puget et Perthuis, 8 ; 9. Pont-de-Bouc, Ardziv, La Fontonne et 1er Canton, 7 ; 13. Gardanne, 6 ; 14. Sanary, 5.

● MIDI-PYRENEES

*TAC b. Fenouillet	2-0
Cugnaux b. *Carmaux	1-0
Luchon b. *Decazeville	4-1
*Revel b. Boulogne	2-1
*Fronton et Labège	1-1
*Colomiers et Luzenac	0-0
*Cazères b. Villefranche, 2-0.	

Exempt : Millau.

1. Luchon et Revel, 9 ; 3. Luzenac et Cugnaux, 8 ; 5. Villefranche, 6 ; 6. Labège et Colomiers, 5 ; 8. Cazères et Carmaux, 4 ; 10. TAC et Decazeville, 3 ; 12. Fenouillet, Millau et Fronton, 2. 15. Boulogne, 0.

● NORD

Aulnoye b. *Avesnes	3-1
*Le Portel et Béthune	3-3
*Hénin et Arques	0-0
Dunkerque b. *Billy-Berliau	2-0
*Arras b. Lens	2-0
*Gde-Synthe b. Wasquehal	3-1

Class. : 1. Arras, 12 pts ; 2. Gde-Synthe et Arques, 10 ; 4. Billy-Berliau, 9 ; 5. Lens, Béthune et Dunkerque, 8 ; 8. Le Portel, Wasquehal et Aulnoye, 7 ; 11. Hénin, 6 ; 12. Avesnes, 4.

● NORD-EST

*Bourg-Fidèle et Vitry	1-1
*Eclaron b. Romilly	3-0
St-Dizier b. *Blagny	1-0
*Charleville et Sézanne	2-2
*Reims b. Epernay	2-1
*Chaumont et Châlons	2-2
*Vrigné b. Brienne	3-1

Class. : 1. Charleville, Blagny, St-Dizier et Reims, 10 ; 5. Chaumont et Bourg-Fidèle, 9 ; 7. Epernay, Châlons et Vitry, 8 ; 10. Romilly, 7 ; 11. Eclaron, Sézanne et Vrigné, 6 ; 14. Brienne, 5.

● BASSE-NORMANDIE

*IFS et St-Georges	2-2
Granville b. *Périers	1-0
Surtainville b. *Avranches	3-1
*Argentan b. US Normande	3-1
*Caen b. St-Lois	4-2
*Condé b. Algion	3-2

Class. : 1. Granville, 12 ; 2. Argentan et Condé, 10 ; 4. Algion et SM Caen, 9 ; 6. St-Georges et St-Lois, 8 ; 8. IFS, 7 ; 9. US Normande, Avranches et Surtainville, 6 ; 12. Périers, 5.

● HAUTE-NORMANDIE

Arques b. *Le Houlme	3-1
Pavilly b. *Tourville	2-1
Gaillon b. *Bernay	3-0
*Lillebonne et Montfort	1-1
*Evreux b. Havre AC	2-0
*Levillain b. Elbeuf	3-1
*Oissel b. *Vaudreuil	4-2

Class. : 1. Oissel, Evreux et Pavilly, 13 ; 4. Tourville, 11 ; 5. Elbeuf, Montfort et Havre AC, 10 ; 8. Levillan, Vaudreuil et Gaillon, 9 ; 11. Lillebonne, 8 ; 12. Arques et Le Houlme, 6 ; 14. Bernay, 5.

● OUEST

*Saint-Malo b. TA Rennes	1-0
Locminé b. *La Bouexière	3-2
Lamballe b. *NOCPB Rennes	5-0
*Lanester b. Pont-L'Abbé	4-2
*Carhaix et Clerder	0-0
*Quimper b. GL Coray	1-0

Classement : 1. Lamballe et Saint-Malo, 13 pts ; 3. Cleder et TA Rennes, 12 pts ; 5. Locminé, 11 pts ; 6. Plouhinec, Pont-L'Abbé, Carhaix et Quimper, 10 pts ; 10. Lanester, NOCPB Rennes et Plumelec, 9 pts ; 13. Coray, 7 pts ; 14. La Bouxière, 5 pts.

● PARIS

*RC Paris b. Poissy	3-1
*Garges b. Paris FC 83	1-0
*Villemonble b. Viry	2-0
*Versailles et Créteil	0-0
*AS Mantes b. Vincennes	3-1
*Brévannes et Juvisy	0-0
CA Mantes b. *Sarcelles	2-1

Classement : 1. CA Mantes, 13 pts ; 2. Versailles et Viry, 12 pts ; 4. Sarcelles, 11 pts ; 5. Brévannes, Villemomble, AS Mantes, Paris FC 83, Garges et RC Paris, 10 pts ; 11. Vincennes et Juvisy, 9 pts ; 13. Créteil, 8 pts ; 14. Poissy, 6 pts.

● PICARDIE

Noyon b. *Thourotte	1-0
Ribécourt b. *Chantilly	2-1
*Beauvais b. Beaurevoir	1-0
*Longpré b. Pont	2-0
*Laon b. Origny	1-0
*Tergnier b. Prémontré	1-0

Classement : 1. Beauvais, Longpré, Tergnier et Noyon, 10 pts ; 5. Laon, 9 pts ; 6. Chantilly, Beaurevoir et Pont, 8 pts ; 9. Origny et Ribécourt, 7 pts ; 11. Prémontré, 5 pts ; 12. Thourotte, 4 pts.

● RHONE-ALPES

Décines b. *Villefranche	1-0
*Vals-les-Bains et NORCAP	1-1
*Chambéry et Montélimar	0-0
*JOJO b. Saint-Etienne	3-0
Feyzin b. *Corbelin	2-1
*Cruseilles b. Aubenas	2-0
*L'Etrat b. Thonon	2-1

Classement : 1. L'Etrat, 14 pts ; 2. Thonon, JOJO et Montélimar, 12 pts ; 5. Feyzin et NORCAP, 11 pts ; 7. Vals-les-Bains, Décines et Cruseilles, 10 pts ; 10. Chambéry, 9 pts ; 11. Villefranche et Aubenas, 8 pts ; 13. Saint-Etienne, 7 pts ; 14. Corbelin, 6 pts.

jeunes — CADETS — 5e JOURNÉE

GROUPE A

Romainville - Valenciennes	1-1
Reims - Sarcelles	1-0
Red Star - Lille	2-2
Amiens - Racing CP	1-2
Dunkerque - Abbeville	0-1
Sedan - Lens	0-3

Class. : 1. Racing CP, 10 pts ; 2. Lens et Reims, 8 ; 4. Valenciennes, 7 ; 5. Amiens, 6 ; 6. Lille et Abbeville, 5 ; 8. Dunkerque et Romainville, 3 ; 10. Sedan et Red Star, 2 ; 12. Sarcelles, 1.

GROUPE B

Nancy - RC Strasbourg	1-2
FC Metz - Saint-Dizier	3-0
Merlebach - PTTMetz	1-0
Epinal - Mulhouse	2-3
PS Besançon - Colmar	2-2
AS Strasbourg - RC Besançon	0-3

Class. : 1. RS Strasbourg et Mulhouse, 8 pts ; 3. Epinal, 7 ; 4. FC Metz, Nancy et RC Besançon, 6 ; 7. PS Besançon, 5 ; 8. Saint-Dizier, 4 ; 9. Merlebach et PTT Metz, 3 ; 11. Colmar et AS Strasbourg, 2.

GROUPE C

Thonon - Dijon	3-1
Grenoble - Le Puy	6-0
Clermont-Fd - Mâcon	4-2
Villeurbanne - Lons-le-Saunier	5-0
Saint-Etienne - Lyon	0-1
Roanne - Oullins	0-2

Class. : 1. Lyon, 10 pts ; 2. Villeurbanne, 8 ; 3. Saint-Etienne et Dijon, 7 ; 5. Grenoble et Clermont-Fd, 6 ; 7. Mâcon et Thonon, 4 ; 9. Oullins et Lons-le-Saunier, 3 ; 11. Roanne, 2 ; 12. Le Puy, 0.

GROUPE D

Cav. Nice - Narbonne	4-4
OGC Nice - Toulon	0-1
Sète - Martigues	1-0
Avignon - Montpellier	0-0
Nîmes - Mazargues	2-1
St-Sauveur - Marseille	1-3

**

PORTUGAL-TCHECOSLOVAQUIE (2-1) (Carlos CARVALHO)

La bonne affaire des Portugais

LISBONNE. — Le Portugal a rencontré pour la première fois la Tchécoslovaquie en janvier 1926 dans cette même ville de Porto et le match s'était terminé par un nul (1-1). Jusqu'au 14 octobre, les six matches entre les sélections s'étaient soldés pour le Portugal par deux victoires, trois nuls et une défaite. Mais le 14 octobre, les deux pays se sont de nouveau rencontrés à Porto pour le Championnat du monde, dans le groupe II. Le team portugais était privé du concours de Jordao, Chalan, Sousa et Dito, mais le sélectionneur José Torrès avait convoqué Virgilio, Jaime Magalhaes, D. Jiao et Futre.

Avec le système du 4-4-2, l'attaque était basée sur le duo Gomès-Diamantino, mais Jaime Magalhaes sortait du milieu de terrain pour descendre à l'aile droite, et la force attaquante de ses trois avants était appuyée par trois demis relayeurs aussi offensifs : Frasco, Carlos Manuel et Jaime Pacheco. Etaient restés en défense les joueurs qui avaient battu les Suédois par 1-0, un but remarquable de Gomès après une combinaison de Diamantino et Inacio.

Dès le coup de sifflet initial on remarquait chez les Tchèques une tactique de carrousel basée sur la mécanisation globale de l'équipe, mais après treize minutes de jeu les Portugais portaient le score à 1-0 en leur faveur, par Diamantino qui, de la tête, concluait un excellent mouvement de Juan Pinto et de Jaime Magalhaes.

Quinze minutes plus tard le Portugal faillit, de peu, marquer un nouveau but car le flanc droit de l'équipe portugaise menait le jeu à son aise. Cependant, les Tchèques dénonçaient des lenteurs dans les mouvements collectifs, peut-être par le fait d'une température typiquement estivale. A la 39e minute Janecka s'enfuit subitement devant les protestations des Portugais qui réclamaient un hors-jeu. Mais l'arbitre anglais, M. George Courtney, sifflait pour confirmer le nul (1-1).

Le Portugal commençait la seconde mi-temps à une grande vitesse qui mettait en danger la défense adverse et ce fut grâce à ses accélérations que Carlos Manuel porta le score à 2 à 1 pour le Portugal, trois minutes après la pause. Et ce fut de nouveau Carlos Manuel qui faillit marquer de peu un nouveau but à la 50e minute. A ce moment-là, on vit l'équipe tchèque presque affolée par la vitesse des Portugais et ce furent les gardiens Miklosko et le capitaine Fiala qui furent les soutiens de leur équipe.

Pas un seul carton n'a été exhibé par l'arbitre car la rencontre fut très correctement disputée.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

La chute de l'empire

VERONE. — C'était le premier et grand dimanche pour les équipes qui dominent le Calcio depuis le début de la saison et même pour quelques-unes d'entre elles depuis un bon lustre. Les huit premiers du classement, en effet, étaient directement aux prises et, dans toute la Péninsule, de nouveaux records d'affluence sont tombés, en particulier à Gênes (Sampdoria - Fiorentina), à Turin (Torino - Inter), à San Siro (Milan - Roma) et à Vérone, bien sûr.

Parmi les huit, six étaient encore invaincues : Vérone, la Sampdoria, la Fiorentina, Milan, l'Inter et la Roma, celle-ci n'ayant obtenu que des matches nuls depuis le début de la saison. Il n'en reste plus que trois aujourd'hui, et devinez donc qui est passé à la casserole ? Précisément les trois grands qui ont dominé la scène l'an dernier : la Juventus, la Roma et la Fiorentina. C'est en quelque sorte la chute de l'empire.

Indépendamment de la Juve, dont le cuisant échec vous est abondamment relaté par ailleurs, la Roma est tombée devant le Milan AC et sous les coups de l'Anglais Mark Hateley, qui a repris la tête du classement des buteurs en compagnie de l'étonnant Turinois Serena. Inutile de vous dire que, pour Liedholm, l'ex-maître à jouer de la Roma, championne en 1983, cette réussite est doublement appréciable. D'autant que le Milan AC, avec ses Anglais et ses jeunes espoirs Battistini, Evani et Tassotti, n'est qu'à deux longueurs du leader.

Mais le grand gagnant du jour, indépendamment de Vérone, bien sûr, un Vérone qui confirme ses ambitions et consolide son fauteuil de leader, n'est autre que la Sampdoria de Gênes, qui récolte enfin les fruits de ses nombreux investissements. La Samp, comme on l'appelle, a battu l'autre outsider du lot, la Fiorentina, sur un score sans appel de 2-0 (buts de Renica et de Souness). L'Ecossais a été encore une fois au four et au moulin et, dans l'histoire, la Sampdoria s'est emparée toute seule de la seconde place. A un petit point de Vérone. Voilà qui promet et qui va encore enflammer la cité ligure dans les semaines à venir.

A Turin, le quatrième grand face-à-face du jour s'est achevé sans vainqueur, le Toro de Junior ayant été tenu en échec par l'Inter de Rummenigge et de Brady. C'est l'équipe nerazzura qui avait frappé la première par l'entremise de Bergoni, auteur d'un tir splendide des trente mètres, mais sa rivale granata ne tarda pas à répondre sous la forme d'un but de celui que l'on attendait à pareille fête : Aldo Serena. Ce même Serena qui a été deux fois répudié par l'Inter et qui, pourtant, demeure un des meilleurs attaquants de pointe de la Péninsule, notamment en matière de jeu de tête.

Après la cinquième journée, les positions se décantent, puisque ; à part les équipes de tête, sont pour ainsi dire en file indienne la Fiorentina et l'Inter venant dans le sillage immédiat du Torino et de Milan, lesquels n'ont devant eux que Vérone et la Sampdoria.

En revanche, la Juve et a fortiori la Roma, avec quatre et cinq longueurs de retard, commencent à s'enfoncer de manière inquiétante. Surtout la Roma qui, sous la houlette de son nouveau technicien, le Suédois Eriksson, n'a encore pas gagné le moindre match en Championnat.

Et dimanche, précisément, l'hôte du Stade Olympique ne sera autre que Vérone. Un Vérone pimpant et de plus en plus ambitieux, qui n'arrête pas de subir des tests sérieux en ce difficultueux mois d'octobre.

Voici, en effet, qu'après avoir tour à tour affronté l'Inter et la Juventus, l'équipe de Briegel et de Elkjaer va devoir se mesurer à la Roma, puis à la Fiorentina. Inutile d'ajouter que si elle venait à passer sans encombre ces deux nouveaux caps, ses chances de jouer jusqu'au bout les premiers rôles seraient à prendre de plus en plus en considération.

Autre grande affiche du prochain dimanche, Naples - Milan. Il faut vous dire à cet effet que Maradona est en train de se remettre de ses déboires initiaux. L'artiste argentin a, en effet, sauvé son équipe de la défaite dimanche au Stade Olympique, où il a réussi un but de toute beauté, en finesse, avec la complicité de son compatriote Bertoni. Autant vous dire qu'il va encore y avoir de l'ambiance dimanche à San Paolo, où l'on ne désespère toujours pas, vous le pensez bien, de voir le Bimbo de Oro ramener l'équipe napolitaine dans le peloton de tête.

(5e journée)

Atalanta - Cremonese	1-0
Avellino - Ascoli	2-0
Côme - Udine	2-0
Lazio - Naples	1-1
Milan AC - AS Rome	2-1
Sampdoria - Fiorentina	2-0
Torino - Inter Milan	1-1
Vérone - Juventus	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	9	5	4	1	0	9	2
2. Sampdoria Gênes	8	5	3	2	0	7	2
3. Torino	7	5	3	1	1	7	3
Milan AC	7	5	2	3	0	7	5
5. Fiorentina	6	5	2	2	1	6	2
Inter Milan	6	5	1	4	0	5	4
7. Avellino	5	5	1	3	1	3	2
Juventus	5	5	1	3	1	6	4
Côme	5	5	1	3	1	3	4
10. Naples	4	5	1	2	2	6	8
AS Rome	4	5	0	4	1	3	4
Atalanta Bergame	4	5	1	2	2	3	11
13. Udine	3	5	1	1	3	7	6
Cremonese	3	5	1	1	3	3	5
Lazio	3	5	0	3	2	2	8
16. Ascoli	1	5	0	1	4	1	8

Buteurs : Hateley (Milan AC), Serena (Torino), 4 ; Galderisi (Vérone), Maradona (Naples), Souness (Sampdoria), 3.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

En attendant Anderlecht-La Gantoise...

BRUXELLES. — Si le FC Anderlecht creuse insensiblement l'écart avec ses poursuivants les plus obstinés, la Gantoise et le FC Liégeois s'imposent de plus en plus comme les deux véritables révélations du début du Championnat. Tels sont les enseignements majeurs d'une neuvième journée de compétition, qui a reléguè le Standard à la treizième place du classement et qui l'a placé sous la menace directe du Lierse, avant-dernier de la petite classe !

Le Sporting d'Anderlecht redoutait et appréciait tout à la fois le déplacement qui le menait samedi soir au FC Seresien. Il l'appréciait parce qu'il savait qu'il allait être convié à une rencontre placée sous le signe de l'offensive. Il le redoutait parce qu'il se méfiait de cette étonnante phalange sérésienne saignée aux quatre veines pendant l'intersaison, mais remarquablement compétitive depuis le mois d'aout.

Anderlecht retrouvait Franck Arnesen, son footballeur le plus malchanceux depuis deux ans. Emmené par un Vercauteren extrêmement autoritaire et incisif, le Sporting assuma d'emblée l'initiative des échanges et contraignit Seraing à une stricte défensive. Le tableau d'affichage traduisit rapidement en chiffres sa belle générosité. Vercauteren trompa d'abord le gardien Kermans d'un impeccable coup franc, puis le capitaine du Sporting brossa un centre parfait pour Czerniatynski. Le meilleur buteur du Championnat prolongea de la tête le ballon pour Arnesen, qui piqua un tir plongeant victorieux et imparable.

En début de reprise, Anderlecht retomba dans un de ses travers antérieurs : il sombra dans une nonchalance coupable. Un but du vieux serviteur local Bernardi réveilla son agressivité et ranima l'instinct de but de Czerniatynski. Celui-ci offrit un troisième goal à son équipe. Piqué au vif, le tout jeune Deom entretint un fantastique suspense en surprenant Munaron pour la seconde fois. Anderlecht semblait avoir définitivement perdu la direction du jeu, il acheva le match à la cravache, mais Cernia, insatiable, lui rendit à nouveau deux buts d'avance.

Il n'est décidément pas indiqué de se déplacer à Gentbrugge cette saison : l'équipe locale y inflige habituellement quatre bus de moyenne à ses opposants. Samedi soir, Théo Kuspersd, l'ex-remplaçant de Pfaff en équipe nationale, en a encaissé six. Réputé pourtant pour la solidité de sa défense, le FC Malinois n'a pu résister à l'ouragan gantois attisé par le Wallon Cordiez, le Yougoslave Ruzic et le Brabançon Martens.

Pendant ce temps, la foule, qui avait envahit le Stade, exhortait en vain les attaquants du club brugeois à prendre en défaut la parfaite organisation collective d'une bonne formation liégeoise. Liège subissait un véritable test de maturité à Bruges. Il l'a réussi avec mention en contraignant l'équipe locale au partage blanc. Si la formation bâtie par Robert Waseige parait nettement mieux équilibrée, plus homogène et surtout plus confiante dans ses moyens que la saison dernière, elle ménage régulièrement un coup de théâtre à ses supporters dans la dernière minute de jeu. Cette fois c'est un coup de réparation accordé bien légèrement par l'arbitre — par mesure de compensation sans doute — qui faillit sonner le glas des espérances liégeoises. L'exécuteur des hautes œuvres, Léo Vanderelst tira en force dans l'axe du but. Mais Drouguet, le gardien du FC Liège, repoussa magistralement un renvoi du Brugeois. Le champion en titre, le SK Beveren, s'est lamentablement laissé décrocher du group de tête en échouant sans gloire au terrain de la lanterne rouge Ilerroise. Jamais, depuis trois saisons, les Bévérenois n'ont pu triompher des derniers classés lorsqu'ils effectuaient le déplacement sur leurs terres !

Décimé par les blessures de plusieurs titulaires, après avoir été anémié par les suspensions infligées à ses vedettes, le Standard a subi à Antwerp sa quatrième défaite de la saison. Il y fut cette fois franchement boudé par la réussite, car il a la plupart du temps dominé territorialement un Antwerp bien fragile et relativement emprunté. Mais la défense du Standard demeure bien friable lorsque Jelikic ne la commande pas. Bodart encaissa deux buts que les Liégeois, en dépit d'une évidente bonne volonté, ne purent annihiler totalement.

Ce mercredi, une équipe belge, considérablement remaniée, entrera à son tour dans la grande ronde du Championnat du monde pour affronter l'austère Albanie au stade du Heysel.

Et samedi, au Parc Astrid, Anderlecht accueillera la Gantoise, son dauphin en Championnat. Si les Sportingmen bénéficieront de l'avantage du terrain, les Gantois aborderont ce nouveau match au sommet l'esprit libre de toute appréhension : à l'inverse d'Anderlecht, ils sont, eux, déjà éliminés des Coupes d'Europe.

(9e journée)

La Gantoise-Malines	6-0
Waterschei-Waregem	0-1
St-Nicolas-Beerschot	1-0
FC Bruges-FC Liège	0-0
Lierse-Beveren	1-0
Antwerp-Standard	2-1
Courtrai-Lokeren	3-0
Seraing-Anderlecht	2-4
Racing Jet-Cercle Bruges	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	15	9	6	3	0	30	9
2. La Gantoise	13	9	5	3	1	26	9
FC Bruges	13	9	5	3	1	14	9
4. Waregem	11	9	5	1	3	14	12
FC Liège	11	9	3	5	1	15	9
6. CS Bruges	10	9	3	4	2	13	11
Antwerp	10	9	3	4	2	12	11
8. Beveren	9	9	4	1	4	15	10
Lokeren	9	9	4	1	4	13	19
Courtrai	9	9	3	3	3	14	12
St Nicolas	9	9	3	3	3	11	11
Seraing	9	9	3	3	3	13	15
13. Standard	7	9	2	3	4	13	16
KV Malines	7	9	1	5	3	12	15
15. Beerschot	6	9	2	2	5	9	17
Waterschei	6	9	0	6	3	3	9
17. Lierse	5	9	2	1	6	5	20
18. Racing Jet	3	9	1	1	7	8	26

Buteurs : Czerniatinski (Anderlecht), 11 ; Deom (Seraing), 8 ; Lvkic (Courtrai), 7 ; Cordiez (La Gauloise), 7.

ECOSSE (Alex GORDON)

Le Celtic sur un nuage

GLASGOW. — Après ses brillantes performances en Coupe d'Europe contre les Belges de Gand, le Celtic paraît de nouveau capable de faire régner la terreur sur les terrains du Vieux Continent. Face aux Belges, qui menaient 1-0 après le match aller, le Celtic a dominé de la tête et des épaules la rencontre disputée à Glasgow devant trente-cinq mille supporters aux anges, qui ont acclamé le triomphe (3-0) de leurs favoris, avec deux buts signés Franck McGarvey et un autre de Paul McStay.

Le prochain adversaire n'est autre que le Rapid de Vienne, ce qui a fait dire à l'entraîneur Davie Hay : « Nous nous en méfions terriblement, et c'est la raison pour laquelle nous allons visionner une cassette de la rencontre de l'année dernière qui avait opposé les Autrichiens à Dundee United en quart de finale. Le Rapid avait remporté la première manche 2-1, mais Dundee les avait battus 1-0 au retour et s'était qualifié. »

Après la victoire face aux Belges, Hay avait tenté d'engager Davie Dodds, le buteur de Dundee United, mais Jim McLean, l'entraîneur, avait rejeté cette offre. C'est déjà la troisième fois que le Celtic se casse les dents en essayant d'attirer à Glasgow des joueurs de Dundee ! La saison dernière, ce sont Paul Sturrock et David Narey qui leur avait fait faux bond.

Mais le Celtic ne se contente pas de briller en Coupe d'Europe, puisque face à Aberdeen les Verts ont fait forte impression. Franck McGarvey, en superforme, a causé bien des tourments aux défenseurs internationaux que sont Leighton, McLeish et Miller. Le premier but fut marqué par McGarvey d'un tir terrible, mais Aberdeen égalisa rapidement à la suite d'une tête de Black servant sur un plateau McDougall, qui trompa sans problème Bonner.

A la surprise générale, Aberdeen rata un penalty, ce qui commence à faire beaucoup, puisque en quatre jours les Rouges en ont raté... quatre ! Le samedi précédent, c'est Black qui voyait son tir détourné par une vieille connaissance des Parisiens, Smith, le gardien des Hearts. Et face au Dynamo de Berlin, Miller et Black échouèrent lamentablement. Contre le Celtic, c'est Billy Stark qui se chargea de le transformer, mais Pat Bonner effectua un superbe sauvetage sur sa droite. Pour Bonner, c'était le second penalty arrêté en une semaine, puisque sept jours avant il avait sauvé son but face à John Brown de Dundee. C'est finalement Provan qui botta victorieusement un coup franc des trente mètres qui laissa Leighton pantois.

Ces succès n'empêchent pas Davie Hay de lorgner vers Birmingham où le buteur Mick Harford l'intéresse bougrement, mais il semble que la prochaine recrue du Celtic sera Franck McAvennie, le brillant joueur de Saint Mirren qui n'a jamais caché son amour pour le club de Glasgow !

COUPE DE LA LIGUE
(Demi-finale : match retour)

Meadowbank (D2)-Rangers	1-1

CHAMPIONNAT

(10e journée)

Celtic-Hibernian	3-0
Dumbarton-Morton	3-1
Dundee-Aberdeen	1-2
Hearts-Dundee UTD	2-0
St. Mirren-Rangers	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	17	10	8	1	1	23	8
2. Celtic	16	10	8	4	0	18	6
3. Rangers	15	10	6	3	1	11	2
4. St. Mirren	11	10	5	1	4	11	9
5. Dundee Utd	9	10	4	1	5	12	12
6. Hearts	8	10	4	0	6	8	14
7. Dundee FC	7	10	3	1	6	15	17
Dumbarton	7	10	3	1	6	11	14
9. Hibernian	5	10	2	1	7	9	19
Morton	5	10	2	1	7	7	26

Buteurs : McAvenie (St. Mirren), 7 ; Coyle (Dumbarton), 6 ; Black (Aberdeen), 5 ; McGarvey (Celtic).

Lettre d'Ecosse (Alex Gordon)

HEARTS RETIENT LES LEÇONS

EDIMBOURG. — La correction reçue face au Paris-Saint-Germain a porté ses fruits puisque Alex Mc-Donald, l'entraîneur des Hearts a avoué : « Ça fait mal de perdre 6-2 sur l'ensemble des deux matches mais nous avons retenu la leçon et elle nous servira en Championnat. » Il ne croyait pas si bien dire puisque quelques jours après, l'équipe d'Edimbourg infligea aux Rangers leur première défaite de la saison.

Jouant vite et bien, Hearts ne laissa aucune chance aux Rangers, marquant un but par John Robertson et remportait ainsi son premier succès en huit rencontres. Ce Robertson est d'ailleurs si bon depuis quelque temps que Tottenham et Queen's Park Rangers veulent le faire signer. Les dirigeants d'Edimbourg pensent pouvoir réaliser une bonne affaire en le vendant sept millions de francs.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE
Groupe 2

A PORTO

*PORTUGAL b. TCHECOSLOVAQUIE : 2-1 (1-1)

40 000 spect. Arbitre : M. Georges Courtney (Angl.). Buts : pour le Portugal, Diamantino (13e), Carlos Manuel (48e) ; pour la Tchécoslovaquie, Janecka (39e).

PORTUGAL : Bento — Joao Pinto, Lima Pereira, Eurico, Inacio — Jaime Magalhaes, Frasco, Carlos Manuel (Virgilio, 66e), Jaime Pacheco — Gomes, Diamantino (Futre, 39e).

TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Fiala, Jakubec, Prokes, Rada — Zelensky, Ondra (Levy, 73e), Berger, Jarolim — Janecka, Knoflicek (Micinec, 70e).

Groupe 6

A OSLO

*NORVEGE et URSS : 1-1 (0-0)

13 789 spect. Buts : Thorensen (54e) pour la Norvège ; Litouchenko (75e) pour l'URSS.

NORVEGE : Thorstvedt — Fjalberg, Kojedal, Hareide, Mordt — Soler, Ahlsen, Davidsen (Johansen, 71e), Thoresen — Oekland, Jacobsen.

URSS : Dassaev — Posdnjakov, Sulakvelidze, Baltacha, Bubnov — Litovchenko, Gutsmeru, Oganessian (Sigmantovitch, 46e), Alejnikov — Protasov (Kondratech, 87e), Rodionov.

MATCHES AMICAUX

A ATHENES

*GRECE et ISRAEL : 2-2 (1-1)

Buts : Semertzidis (15e), Manolas (84e) pour la Grèce ; Hana (13e, 55e) pour Israël.

A LEIPZIG

*RDA b. ALGERIE : 5-2 (3-0)

Buts : Stahmann (20e), Rohde (25e), Ernst (44e, 70e), Streich (85e) pour la RDA ; Belloumi (84e), Menad (87e) pour l'Algérie. Expulsion de Guendouz.

RDA : Muller — Doerner, Kreer, Stahmann, Zoetzsche — Rohde, Trappa, Ernst, Steinbach — Minge, Glowatzky.

ALGERIE : Cerbah — Guendouz, Merzekane, Megharia, Meghichi — Bouiche, Madjer, Belloumi, Jahi — Bensaoula, Menad.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Deux voisins redoutables

LONDRES. — Les deux clubs du nord de Londres, Tottenham et Arsenal, se disputent la première place alors que Liverpool croupit dans la deuxième moitié du classement.

La veille de la dixième journée, Tottenham reçut Liverpool afin que le match soit télévisé en direct.

Tottenham domina presque entièrement la première mi-temps où Hazard se distingua sur un terrain rempli de vedettes. Sa contribution au succès de Tottenham fut considérable, parce qu'il travailla comme un titan au milieu du terrain, dans une formation opérant en 4-3-3 qui se transformait souvent au 4-2-4... Liverpool jouait sans Lee et — tenez-vous bien — sans Dalglish, qui ne fut pas retenu pour la première fois depuis son arrivée au club.

Malgré sa domination, Tottenham ne marqua qu'une seule fois. Pour arriver à limiter les dégâts, Liverpool peut remercier Lawrenson et Hansen.

Tottenham marqua à la 35e minute. Chiedozie tira un corner de la droite, Roberts fit un coup de tête vers le but où Crooks en fit une deuxième qui termina dans la cage.

Le jeu de Liverpool fut terriblement décousu durant ces premières quarante-cinq minutes, avec de longues passes imprécises. Au milieu de terrain, Wark est un milieu-buteur plutôt qu'un créateur ; Molby est doué mais il est loin d'être assez rapide pour le Championnat anglais.

La seconde période fut tout à fait différente. La rigueur de Liverpool s'affirma. Curieusement, les attaques de Liverpool devinrent plus dangereuses quand Walsh dut quitter le terrain, remplacé par Gillespie, un arrière central jouant son deuxième match pour Liverpool depuis son arrivée au club en juillet de l'année dernière.

Robinson rata une bonne occasion pour Liverpool et, juste avant la fin du match, Molby effectua une très longue remise en jeu, Wark tira fort mais Clemence fit une parade magnifique face à son ancien club.

Après cette victoire, Tottenham prit la première place au classement, et il ne faut pas oublier que bientôt Hoddle, Ardiles et Allen seront disponibles.

Le lendemain, Arsenal visita Leicester, une équipe plus forte que ne le suggère sa place au classement et où Arsenal ne gagnait plus depuis dix ans.

Cela commença mal pour Arsenal. Après seulement 35 secondes de jeu, Anderson marqua contre son camp.

Talbot — ses coéquipiers prétendent qu'il est doté de trois poumons — égalisa à la 13e minute. Rix marqua d'un tir terrible de vingt mètres, onze minutes plus tard et, à la pause, Arsenal menait 2-1.

Nicholas rata une bonne occasion d'augmenter l'avance quand son penalty fut arrêté par Wallington, mais Anderson réussit le plus beau but de la rencontre, et pour Arsenal cette fois-ci (75e).

Talbot sur penalty donna le coup de grâce neuf minutes avant la fin.

Ces dernières années, on reprochait à Arsenal d'être une équipe ennuyeuse à regarder. Aujourd'hui, c'est une équipe colorée, vive et plaisante.

Nottingham Forest visita West Bromwich Albion et normalement Forest aurait dû gagner facilement. En fait, Forest fut submergé. Grealish, McKenzie et Hunt dominèrent au milieu du terrain pour Albion et McKenzie réussit un but splendide de trente mètres.

Thompson ajouta un autre pour Albion d'un coup de tête et, bien que Bowyer ait réduit le retard de Forest, Thompson inscrivit deux buts de plus pour compléter son « hat-trick ». Son entente avec Cross fut si efficace que l'on comprend que le club ait laissé partir Cyrille Regis à Coventry pour 300 000 livres.

Sheffield Wednesday est imbattu depuis sept rencontres. Il doit ses succès à sa transpiration plutôt qu'à son inspiration. Ce fut assez pour battre Luton par 2-1, avec buts de Chapman et de Lyons. Bunn marqua pour Luton.

En semaine, West Ham marqua six buts contre Bristol City (Division III) en Coupe du Lait ; la semaine précédente, Manchester United perdait 3-0 chez Aston Villa. Ce week-end, les choses se sont renversées : United anéantit West Ham par 5-1.

Olsen fut l'architecte de la débâcle mais il y eut des surprises dans la liste des buteurs.

McQueen, arrière central, jouant son premier match depuis janvier, réussit le premier à la 27e minute, puis Brazil marqua son premier but de Championnat pour United (33e).

Strachan (51e), Moses (63e) et Hughes (78e) terminèrent le festival. Goddard inscrivit un but sur une passe d'Allen cinq minutes avant la fin.

Watford remporta sa première victoire en Championnat de la saison par 3-2 chez Chelsea. Par-dessus le marché, Mo Johnston, son meilleur buteur (24 buts en 35 matches), est retourné en Ecosse, au Celtic pour 400 000 livres. Il paraît que Johnston souffre de la nostalgie écossaise, sans parler de quelques difficultés sentimentales.

Dixon marqua pour Chelsea à la 7e minute puis Jobson (14e) et Jackett (38e) donnèrent une avance inattendue à Watford. A la 83e minute, Barnes assura la victoire pour Watford, puis Dixon réussit un deuxième but (2-3) une minute après, ce qui permit une fin de match haletante.

Coventry souffre. En semaine, il fut éliminé de la Coupe du Lait par un club de Troisième Division, Walsall. A domicile contre Newcastle, Coventry encaissa un penalty marqué par Beardsley. Mais Hibbitt égalisa à la suite d'un splendide coup franc.

Régis, faisant ses débuts pour Coventry, réussit quelques très bons coups de tête pour son petit coéquipier Gibson. Histoire à suivre.

Queens Park Rangers encaissa un penalty, réussi par Gates d'Ipswich, mais Gregory égalisa pour QPR. Gates rata un deuxième penalty pour Ipswich.

Alan Mullery, entraîneur de Rangers : « Il ne faut pas laisser un joueur tirer un deuxième penalty dans le même match. L'avantage est au gardien. »

Réponse de Bobby Ferguson, entraîneur d'Ipswich : « J'ai vu John Wark réussir trois penalties dans la même rencontre. » Jeu, set et match à Ferguson.

MILK CUP
(1/32 de finale retour)

Liverpool - Stockport (D 4)	2-0 (2-0)
Norwich - Preston (D 3)	6-1 (9-4)
Huddersfield (D 2) - Sheffieldwed	2-1 (2-4)
WBA - Wigan (D 3)	3-1 (3-1)
Coventry - Walsall (D 3)	0-3 (2-4)
Millwall (D 3) - Chelsea	1-1 (2-4)
West Ham - Bristol City (D 3)	6-1 (8-3)
Bristol RVS (D 3) - Arsenal	1-1 (1-5)
Derby (D 3) - Ipswich	1-1 (3-5)
Brentford (D 3) - Leicester	0-2 (2-6)
Everton - Sheffield UTD (D 2)	4-0 (6-2)
Burnley (D 3) - Man UTD	0-3 (0-7)
Cardiff (D 2) - Watford	1-0 (2-3)
Hull (D 3) - Southampton	2-2 (4-5)
Notts Forest - Portmouth (D 2)	
Bradford (D 3) - Newcastle	0-1 (1-4)
Luton - Orient (D 3)	3-1 (7-2)
Aston Villa - Scuntharpe (D 4)	3-1 (6-3)
Tottenham - Halifax (D 4)	4-0 (9-1)
C. Palace (D 2) - Sunderland	0-0 (1-2)
QPR - York (D 3)	4-1 (8-3)
Rotherham (D 3) - Stoke	1-1 (3-2)

(10e journée)

Tottenham - Liverpool	1-0
Chelsea - Watford	2-3
Coventry - Newcastle	1-1
Everton - Aston Villa	2-1
Ipswich - QPR	1-1
Leicester - Arsenal	1-4
Luton - Sheffield Wed.	1-2
Man. UTD - West Ham	5-1
Stoke - Southampton	1-3
Sunderland - Norwich	2-1
WBA - Notts Forest	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	22	10	7	1	2	22	11
2. Tottenham	19	10	6	1	3	21	10
3. Sheffield Wed	18	10	5	3	2	19	14
4. Manchester UTD	17	10	4	5	1	19	9
Notts Forest	17	10	5	2	3	19	14
Everton	17	10	5	2	3	18	18
7. Newcastle	15	10	4	3	3	20	20
West Ham	15	10	4	3	3	13	16
9. Sunderland	14	10	3	5	2	13	12
10. Chelsea	13	10	3	4	3	13	10
Southampton	13	10	3	4	3	14	14
Aston Villa	13	10	4	1	5	15	20
13. West Bromwich	12	10	3	3	4	17	14
Ipswich	12	10	2	6	2	12	12
15. Quenn's Park	11	9	2	5	2	17	18
Liverpool	11	10	2	5	3	12	13
17. Norwich	10	10	2	4	4	12	16
18. Coventry	9	10	2	3	5	7	12
Luton	9	10	2	3	5	12	19
Leicester	9	10	2	3	5	13	22
21. Watford	7	10	1	4	5	16	23
Stoke	7	9	1	4	4	9	18

Buteurs : Thompson (WBA), 9 ; Waddle (Newcastle), 7 ; Davenport (Notts Forest) 7 ; Gates (Ipswich), 7.

R.F.A. (Rainer KALB)

Pas content, Pfaff

NUREMBERG. — Depuis la création de la Bundesliga, les scores fleuves ont été monnaie courante et Moenchengladbach a souvent été impliqué dans ces rencontres spectaculaires. Fidèles à la tradition, les joueurs de Jupp Heynckes ont écrasé Brunswick jeudi dernier par 10-0. Brunswick essayait de jouer le hors-jeu mais au bout de 25 minutes, Moenchengladbach avait déjà marqué cinq fois avec six buts marqués par Uwe Rahn (3) et Hans Jörg Criens (3). Si l'on se rappelle que quelques jours avant, ce même Brunswick avait battu Hambourg, on s'aperçoit que ce Championnat marche vraiment sur la tête.

Seul le Bayern semble à peu près régulier. A Düsseldorf, le Bayern a bénéficié de la chance indispensable à un futur champion. Ce qui est amusant, c'est que les dirigeants bavarois s'étonnent de voir que l'opinion publique apprécie plus Moenchengladbach que le Bayern. En comparant le style des deux équipes, l'étonnement n'est plus de mise : Moenchengladbach joue à fond pendant 90 minutes alors que le Bayern se contente d'une vingtaine de minutes meutrières. Le football calculateur est peut-être efficace mais il ne séduit personne.

Malgré la première place de son équipe, Uddo Lattek est soucieux : Jean-Marie Pfaff commence à grogner sérieusement. Le Belge est totalement remis de sa blessure mais Lattek, qui ne l'aime pas, continue à faire jouer Raimund Aumann dans les buts. Ce dernier, il est vrai, a été irréprochable et vient même d'être sélectionné chez les moins de vingt et un ans pour jouer contre la Suède à Münster. En tout cas, Pfaff en a ras le bol car Guy Thys, le sélectionneur belge, ne lui a même pas fait confiance pour le match contre l'Albanie : « J'ai longtemps parlé au téléphone avec Jean-Marie et il doit comprendre ma décision. Je ne peux sélectionner un gardien qui n'a joué aucun match cette saison. » Pfaff comprend effectivement cette décision mais il a peur que Lattek le laisse sur la touche encore longtemps.

Wolfram Wuttke, l'attaquant de Hambourg, a aussi pas mal de problèmes avec son entraîneur : contre Bielefeld, Happel l'a sorti du terrain. Wuttke, qui a coûté presque trois millions de francs à Hambourg, a déjà échoué à Schalke et à Moenchengladbach. A chaque fois, ses entraîneurs lui ont reproché son manque de discipline. Quel club prendra le risque d'engager à l'avenir Wuttke ? Après Schatzschneider, Wuttke sera donc le deuxième attaquant acheté l'année dernière à échouer dans la grande ville hanséatique. Heureusement, le recrutement effectué cette année par Netzer semble être plus fructueux avec McGhee, l'écossais qui s'intègre peu à peu.

(8e journée)

Hambourg SV - Arminia Bielefeld	4-0
Eintr. Francfort - Uerdingen	3-2
Fort. Dusseldorf - Bayern Munich	0-2
VFB Stuttgart - Bor. Dortmund	2-0
Bayer Leverkusen - Karlsruhe SC	4-1
Schalke 04 - Werder Brême	2-2
Moenchengladbach - Brunswick	10-0
VFL Bochum - Kaiserslautern	remis
Waldhof Mannheim - FC Cologne	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	14	8	7	0	1	19	7
2. Moenchenglad.	10	8	4	2	2	26	15
Hambourg SV	10	8	3	4	1	13	9
Eintr. Francfort	10	8	3	4	1	17	16
5. FC Kaiserslautern	9	7	3	3	1	13	9
Waldhof Mannheim	9	7	3	3	1	9	7
Werder Brême	9	8	3	3	2	20	16
Bayer Leverkusen	9	8	3	3	2	15	13
9. Bayer Uerdingen	8	8	4	0	2	19	15
10. VFB Stuttgart	7	8	3	1	4	21	15
Schalke 04	7	8	2	3	3	16	17
Karlsruhe SC	7	8	1	5	2	14	18
13. FC Cologne	6	7	2	2	3	14	17
VFL Bochum	6	7	1	4	2	10	13
Fort. Dusseldorf	6	8	2	2	4	16	20
16. Armimia Bielefeld	5	8	1	3	4	7	20
17. Bor. Dortmund	4	8	2	0	6	10	17
Brunswick	4	8	2	0	6	13	28

Buteurs : K. Allofs (Cologne), 8 ; Tauber (Schalke 04), T. Allofs (K' Lautern), Allgöwer (Stuttgart), 7.

SUISSE (Raymond PITTET)

Une chance pour la Suisse

LAUSANNE. — L'équipe suisse, après la victoire sur la Norvège à Oslo (1-0), la démission du directeur national Wolfisberg, des vagues tumultueuses, le retour de ce même directeur, doit affronter demain mercredi à Berne les Danois en match de qualification pour le Mundial mexicain de 1984. La tension est montée et a quelque peu effacé le Championnat.

Rappelons d'abord l'aventure du Mundial à venir. La Suisse est dans le groupe de l'URSS, de l'Eire, de la Norvège et du Danemark. Dur, dur, en apparence.

Mais la Suisse a gagné en Norvège ; l'URSS a perdu en Eire 0-1 et fait match nul contre les Norvégiens 1-1. Si la Suisse, demain, bat le Danemark, qui compte deux points aussi, et comme il y aura deux qualifiés dans ce groupe de cinq équipes, elle aura le pied à l'étrier. C'est dire avec quelle passion le match est attendu. Actuellement, la Suisse est en bonne forme et l'on ne sait pas davantage, des huit mercenaires danois émigrés en Espagne, Italie, Belgique, etc, qui l'entraîneur du Danemark Piontek — très réservé à la TV suisse dimanche soir et suçant une pipe qui se voulait rassurante — désignera. Seule crainte : qu'Arnesen, d'Anderlecht, ne puisse jouer. On verra bien.

La Suisse pourrait retrouver un Mundial pour la première fois depuis près de vingt ans, c'est-à-dire depuis 1966 en Angleterre.

En Championnat, les matches ayant été avancés à mercredi dernier, c'est Aarau qui sidère et demeure en tête à égalité avec Servette. Aarau est allé gagner 1-0 à Neuchâtel le plus normalement du monde malgré les efforts désordonnés de l'équipe de Gress. Servette, 4-0 contre Lucerne, buts de Decastel, Brigger, Geiger et Favre, n'a connu aucun problème à Genève. Grasshopper, qui doit jouer contre la Juventus en Coupe d'Europe (il ne reste plus de place pour le match retour !) est allé battre Vevey par 3-1, et le « vieil » allemand Lauscher, un ancien de Bâle, a marqué deux fois.

Comme a marqué deux fois aussi cet étonnant Rufer, l'Anglais australien de Zurich contre Lausanne (2-0), qui a rappelé son gardien-chômeur Milani et renvoyé en réserve Burren, ce qui était prévu mais aurait pu être évité avec un peu de diplomatie.

Sion (1-1 chez lui contre Bâle), ne trouve plus son tonus depuis sa superbe qualification à Madrid en Coupe d'Europe contre Atletico.

Saint-Gall, toujours aussi dangereux chez lui, a passé cinq buts à un aux Young Boys, menant 4-0 après une demi-heure de jeu et 5-0 à vingt minutes de la fin. Un but contre son camp de Saint-Gall consola les Bernois à sept minutes du coup de sifflet final.

(9e journée)

Neuchâtel-Aarau	0-1
St-Gall-Young Boys	5-1
Servette-Lucerne	4-0
Vevey-Grasshoppers	1-3
Wettingen-La Ch.-de-F.	1-1
Zoug-Winterthur	2-0
Zurich-Lausanne	2-2
Sion-Bâle	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	15	9	6	3	0	23	4
Aarau	15	9	6	3	0	24	12
3. Grasshoppers	14	9	6	2	1	18	7
4. Lucerne	10	9	4	2	3	8	14
5. Neuchâtel	9	9	3	3	3	20	15
La Chaux-de-F.	9	9	2	5	2	15	12
Young Boys	9	9	4	1	4	12	15
Bâle	9	9	2	5	2	11	14
9. St-Gall	8	8	3	2	3	20	13
Zurich	8	9	2	4	3	10	16
11. Lausanne	7	8	2	3	3	16	18
Wettingen	7	9	2	3	4	9	9
Sion	7	9	3	1	5	13	22
14. Zoug	6	9	2	2	5	10	17
15. Vevey	5	9	1	3	5	10	15
16. Winterthur	4	9	1	2	6	7	23

Buteurs : Luthi (Neuchâtel), 7 ; Herberth et Zwahlen (Aarau), 6.

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

POUR QUE L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

NUREMBERG. — Depuis vendredi, Franz Beckenbauer a rassemblé 16 joueurs à Hennef afin de préparer son premier match de qualification en tant que responsable. Deux autres joueurs, les « italiens » Briegel et Rummenigge, sont arrivés hier au centre sportif de Hennef.

Ce centre semble devenir un vrai point de rencontre pour la sélection. En cinq semaines, c'est la troisième fois que Beckenbauer y convoque ses joueurs. Même Schumacher, qui d'abord avait critiqué la nouvelle politique, c'est-à-dire l'abandon des grands hôtels, se montre maintenant content.

Il y a dix-neuf ans, Beckenbauer a fait son premier match en sélection contre la Suède. A Stockholm, l'Allemagne gagnait 2-1 et arrachait ainsi son billet pour la Coupe du monde en Angleterre. Beckenbauer : « Si mercredi, on gagne sur le même score, je serai content. »

Dimanche, le sélectionneur a d'ailleurs quitté son groupe pour se rendre en avion privé à Lisbonne, où il a suivi le match Portugal-Tchécoslovaquie, qui jouent dans le même groupe que l'Allemagne.

En comparaison à son premier match en tant que sélectionneur (1-3 en match amical à Düsseldorf contre l'Argentine) l'équipe sera modifiée pour quelques postes.

Bien sûr, Karl Heinz Förster — blessé il y a un mois — reprendra sa place habituelle comme stoppeur. Ditmar Jakobs sera l'autre défenseur qui luttera contre un attaquant suédois. Matthias Herget jouera libero. Hans Günter Bruns, libero peu convaincant contre l'Argentine, s'est cassé un doigt et n'est pas mécontent, que Beckenbauer fasse jouer Herget. Beckenbauer : « Souvent, Herget est trop offensif et se place devant la défense. Je vais lui dire qu'un bon libero organise sa défense de derrière celle-ci. Mais techniquement, Herger est un bon joueur ; c'est pourquoi je lui fais confiance. »

Pour les cinq postes au milieu du terrain — oui, la RFA évoluera en 3-5-2 — un seul est incertain. Briegel sur le côté gauche, Magath, Falkenmayer et Brehme seront titulaires. Bommer, Rahn ou Matthäus se disputent la cinquième place. Bommer a des problèmes de tendon d'Achille ; Rahn a fait des matches extraordinaires en Coupe d'Europe et en Championnat, mais Beckenbauer ne veut pas le faire jouer dès le début. Wolfgang Rolff, autrefois titulaire au milieu de terrain, est rentré dimanche à Hambourg ; il est grippé et se sent très faible. Beckenbauer : « Il devrait arrêter complètement pendant 15 jours afin de récupérer. » Alors, ça sera probablement à Matthäus d'essayer en sélection de briller comme il le fait dans son club. Malgré ses nombreuses sélections, il a rarement joué pour l'Allemagne aussi bien qu'en clubs, un phénomène que Matthäus lui-même ne sait pas expliquer.

En attaque, Beckenbauer maintient Rummenigge et Völler. « En ce moment, Allofs est aussi bon que Völler, mais je n'ai aucune raison de changer l'attaque. Je fais confiance à Rudi. » Ce dernier est très reconnaissant de la confiance de son entraîneur car en Championnat, il n'a marqué que deux fois, et à Brême, on commence déjà à le critiquer. Völler : « Je sais que je suis au creux de la vague. Mais si je marque un seul but pour l'Allemagne, je redémarrerai comme autrefois. » Les supporters allemands espèrent, bien entendu, que le redémarrage aura lieu mercredi soir.

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax brillant puis accroché

AMSTERDAM. — Bien que mercredi l'équipe nationale des Pays-Bas rencontre la Hongrie à Rotterdam, ce week-end fut presque en tout point normal. La Fédération avait obligé les clubs des joueurs de l'équipe nationale à disputer les rencontres le samedi soir. A cette occasion, les matches Go Ahead-Feyenoord et Groningen-Utrecht furent repoussés.

L'entraîneur national Rijveers a, cette semaine, annoncé la formation de l'équipe nationale, pour le premier match de qualification de la Coupe du monde au Mexique. L'équipe composée est très offensive et espère obtenir de très bons résultats avec : Van Breukelen dans les buts, Silooy, Spelbos, Rijkaard et le capitaine Winstekers en défense, Gullit, Van de Kerkhof et Valke en milieu de terrain, Van der Gijp, Van Basten et Kieft en attaque. Hiele, Van Tiggelen, Houtman, les frères Ronald et Erwin Koeman sont remplaçants.

La neuvième journée du Championnat a donné de curieux résultats : PSV rendait visite à AZ'67, une équipe du bas du tableau, mais qui pose toujours des problèmes à PSV, ce match ne fit pas exception. A trois minutes du coup de sifflet final, le PSV menait 2-1, mais Tol réussissait l'égalisation.

Ajax recevait aussi un club du bas du tableau, Haarlem, et eut quelques difficultés avant de pouvoir s'en défaire. Bosman ouvrait le score pour Ajax, mais quelques minutes plus tard Liesdek, de Haarlem, profitait d'une faute en défense pour égaliser. Schoenaker redonnait avant le repos l'avantage aux joueurs locaux. En seconde période, il semblait bien qu'Ajax allait battre son adversaire avec une certaine facilité, puisque le tableau d'affichage indiquait 4-1 à son avantage. Mais, à quelques minutes de la fin de la rencontre, le tableau indiquait 4-3 à la suite des buts inscrits par Balm et Masefield et Ajax était bien heureux de quitter le terrain sur le score de 4-3 à son avantage.

Volendam a remarquablement joué puisque, après cette neuvième journée, il se trouve en troisième position après avoir disputé un match très difficile à l'extérieur contre Fortuna, club qui a engagé Thijssen, joueur qui était ces dernières années en Angleterre, et qui débutait au Fortuna. Il fut le meilleur élément de son nouveau club, mais n'eut pas l'occasion de marquer un seul but durant tout le match. A la sortie, Volendam gagnait 3-0 (deux buts de Blanker et un de Meyer).

Le PEC a très mal commencé sa saison en se faisant écraser cinq buts à zéro par Excelsior, deux buts de Van Goozen et deux de Jalink. Le cinquième était l'œuvre de Booy qui trompait son propre gardien.

(9e journée)

NAC - MVV	1-1
Ajax - Haarlem	4-3
AZ'67 - PSV	2-2
Fortuna - Volendam	0-3
Sparta - Twente	2-2
Excelsior - PEC	5-0
Den Bosch - Roda	0-0
Go Ahead - Feyenoord	remis
Groningen - Utrecht	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	15	9	6	3	0	28	9
2. Ajax	14	7	7	0	0	28	10
3. Volendam	13	9	5	3	1	15	12
4. Sparta	12	9	5	2	2	14	14
5. Feyenoord	11	8	5	1	2	12	12
6. Excelsior	10	9	3	4	2	16	12
7. Utrecht	9	8	3	3	2	16	8
Groningen	9	8	4	1	3	17	12
Twente	9	8	4	1	3	19	19
Roda	9	9	4	1	4	14	16
11. Den Bosch	8	7	2	4	1	8	3
12. Go Ahead	6	8	3	0	5	15	24
MVV	6	9	2	2	5	8	21
14. Fortuna	5	8	2	1	5	9	18
AZ'67	5	9	1	3	5	11	14
16. Haarlem	4	9	1	2	6	12	19
NAC	4	9	0	4	5	7	15
18. PEC	3	9	1	1	7	3	25

Buteurs : Bryile (PSV), 8 ; Vanenburg (Ajax), 8 ; Thorensen (PSV), 8 ; Beukers (Utrecht), 7 ; Blanker (Volendam), 7.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Arsenal qui gagne à Leicester (4-1), à Manchester UTD qui pulvérise West Ham (5-1), et à West Bromwich qui écrase Nottingham Forest (4-1).

BELGIQUE. — Un point à Anderlecht pour sa victoire à Seraing (4-2) et à La Gantoise qui bat nettement Malines (6-0).

ECOSSE. — Un point aux Glasgow Rangers qui l'emportent à St Mirren (2-0).

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid qui triomphe à Saragosse (2-0) et à Osasuna qui bat Séville (4-0).

HOLLANDE. — Un point à Volendam qui l'emporte à Sittard (3-0).

ITALIE. — Un point à Vérone pour sa victoire importante face à la Juve (2-0) et à la Sampdoria qui dispose de la Fiorentina (2-0).

RFA. — Un point à Moenchengladbach qui explose Brunswick (10-0).

SUISSE. — Un point à Aarau pour sa victoire à Neuchâtel (1-0) et aux Grasshoppers qui l'emportent à Vevey (3-1).

CLASSEMENT

1.	Tottenham	+1	6
2.	Celtic	+2	5
	Bordeaux	+2	5
	Barcelone		5
5.	Arsenal	+1	4
	Anderlecht	+1	4
	PSV		4
	Servette	+1	4
	Metz	+3	4
	Bayern		4
11.	Manchester UTD	+1	3
	La Gantoise	+1	3
	Vérone	+1	3
	Aarau	+1	3
	Nantes		3
	Fiorentina		3
	Cologne		3
	Newcastle		3
	Nancy		3
	Paris-SG		3

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-85

● **Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :**

	B	M
LIPPONEN (TPS)	24	22
THYCOSEN (Vejle)	22	24
LIUS (Kuusysi)	18	22
ZHELUDKOV (Zenit)	16	28
SUHONEN (TPS)	16	22
JUUL (Naestved)	15	24
OHLSSON (Hammarby)	14	22
PROTASOV (Dniepr)	14	28
VILFORT (Frem)	14	24
MAGNUSSON (Malmoe)	13	22
MIKHITARIAN (Ararat)	13	28
BRANDHAUGH (Rosenberg)	13	20
TRUEDSSON (Oester)	12	22
HJELM (Ilves)	10	21

● **Championnats été-été :**

POLSTER (Austria)	+1	11	8
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	+2	11	9
DJAO (Belenense)		10	6
VUJOVIC (Hajduk)		10	8
STOPYRA (Toulouse)		9	11
ERNST (Dyn. Berlin)	+1	9	8
THOMPSON (WBA)	+3	9	10
PANCEV (Vardar)		9	8
K. ALLOFS (Cologne)		8	8
BRYLLE (PSV)		8	9
KONFLICE (Slavia)		8	8
VANENBURG (Ajax)	+1	8	9
THORENSEN (PSV)		8	9
DEOM (Seraing)	+1	8	9

Lettre du Portugal — (Fernando Couto e Santos)

PARENTE : « UNE ETOILE QUI MONTE »

LISBONNE. — Il est des joueurs qui se font remarquer dès le début du Championnat national. Au Portugal, l'une des grandes révélations de ces premières journées, se nomme Parente, il a vingt-trois ans et il est passé cette saison de Coimbra à Boavista où il n'eut aucun mal à s'imposer en équipe première.

Parente vit le jour à Luanda, capitale de l'Angola, ancienne colonie portugaise, au sud de l'Afrique. Passionné de sports, Parente fut d'abord séduit par le basket-ball peut-être parce que le football n'était pas assez enraciné dans les mœurs de ce peuple africain.

Pourtant, lorsque sa famille rentra au Portugal, s'installant dans la verdoyante région de Sintra, à trente kilomètres de Lisbonne, Parente s'aperçut peu à peu que le désir de jouer au football coulait dans ses veines et il joua avec les jeunes du club local avant d'aller à... Benfica.

Réussissant dans les juniors du club lisbonnais, ayant même été sélectionné dans l'équipe du Portugal juniors, Parente semblait promis à un bel avenir chez l'un des trois monstres sacrés du football portugais. Pourtant, lorsqu'il devint senior, Benfica le prêta à Estoril. Après quoi, il finit par être transféré à Coimbra où il resta trois saisons avant de taper dans l'œil des dirigeants de Boavista. D'abord il opéra au poste d'arrière droit. C'est justement après que Boavista l'eut embauché que l'entraîneur Mario Wilson décida de le placer au milieu de terrain où il réussit parfaitement.

Parente a déjà accordé quelques interviews à des journaux sportifs portugais où il révèle des détails intéressants et où il parle un peu de ses projets d'avenir. Sans avoir d'ambitions démesurées, il rêve quand même de revenir un jour à Benfica ou d'être sélectionné pour l'équipe du Portugal. Il est ravi d'être à Boavista, une équipe qui est bien placée pour jouer un rôle important dans un Championnat où trois ogres : Benfica, Porto et le Sporting de Lisbonne, font la loi.

« Boavista, s'il parvient à se défendre des malheurs qui lui arrivent pendant l'intersaison où ses meilleurs éléments partent à Benfica, Porto ou au Sporting, pourra alors lutter pour le titre et dans ce cas je n'aurai pas besoin de revenir à Benfica », a-t-il déclaré dans l'une de ses interviews.

Il ajouta que le football a perdu un peu de son romantisme traditionnel et il est rentré dans un stade hautement compétitif où seuls les plus forts peuvent survivre.

Parente essaie de concilier les études et le football. Il dit que cela va être difficile, mais il ne se sentirait pas bien s'il ne donnait pas libre cours à ses études de comptabilité. Et voilà que, semaine après semaine, il démontre tout son rayonnement sur le terrain. Bonne chance, Parente !

Lettre d'Espagne — (Andres Merce Varela)

POUR CONFIRMER L'EURO 84

BARCELONE. — Après sa magnifique performance au Championnat d'Europe des Nations, l'Espagne veut confirmer sa condition de finaliste continental en se qualifiant pour la Coupe du monde 1986, qui se jouera au Mexique. En plus des raisons sportives, les Espagnols, qui ont aussi des relations historiques et culturelles avec le pays aztèque, doivent faire un effort supplémentaire pour être à ce fameux rendez-vous.

Mercredi, la sélection espagnole commence son chemin vers la Coupe du monde 1986. Son match contre le Pays de Galles constitue la deuxième rencontre du groupe 7 qui a un caractère largement britannique puisqu'il comprend, en plus de l'Espagne et de l'Islande, l'Ecosse et le Pays de Galles. La première rencontre, il y a juste un mois, avait créé la première surprise car le « Cendrillon » islandais, avait battu le géant gallois. Pour ses débuts dans cette phase de qualification, le sélectionneur espagnol, Miguel Munoz, veut continuer sur la lancée du Championnat d'Europe du printemps dernier.

Lors du Championnat d'Europe, les Espagnols étaient dans une condition physique impeccable. Ils étaient arrivés en finale grâce à leur force et à leur opiniâtreté. A l'heure actuelle, les joueurs sont en baisse de forme, comme le démontre le terne Championnat espagnol. En plus, Miguel Munoz a rappelé la quasi-totalité de l'effectif de l'Euro 84, sauf ceux qui ne sont pas titulaires dans leur équipe, comme Salva et Marcos du FC Barcelone ou l'avant-centre Santillana actuellement blessé. Mais il compte avec l'efficacité d'Arconada dans les buts, l'énergie du stoppeur basque Goicoechea, l'élan du libero Maceda et le sens offensif des arrières latéraux Urquiaga, Camacho ou Julio Alberto. Au milieu de terrain on trouve le poumon Victor, l'intelligent Senor, le rapide Gordillo et l'expérimenté Roberto. A la pointe de l'attaque on trouvera le Catalan Carrasco et Sarrabia ou le jeune Butragueno comme avant-centre.

Le sélectionneur espagnol craint surtout l'Ecosse. « Ce sera notre plus dur adversaire pour la qualification. L'Ecosse est la sélection britannique qui a la technique la plus solide, doublée d'une énergie et d'une dureté que n'ont pas les autres équipes des îles. Le Pays de Galles n'est pas non plus à négliger. Ses joueurs sont forts, coriaces, très représentatifs du football britannique, d'ailleurs ils jouent presque tous en Première Division anglaise. Quant aux Islandais, ils ont battu les Gallois, ce qui démontre leurs réelles possibilités. Ils ont une excellente base athlétique et quelques-uns sont professionnels dans des équipes européennes. »

Mais les Gallois ont déjà fait un beau — mais triste — cadeau aux Espagnols, leur vedette et avant-centre Ian Rush ne jouera pas mercredi à Séville. Il n'est pas encore rétabli de son opération au genou et il est donc absent de son équipe, Liverpool. Il n'était pas non plus présent lors de la défaite du Pays de Galles à Reykjavik face à l'Islande. Mercredi commencera donc le moment de vérité pour le football espagnol.

ESPAGNE — (Xavier de PINEDO)

Barça stoppé, Bilba enfoncé

MADRID. — La fin de la série de victoires du FC Barcelone, la première victoire à l'extérieur du Real Madrid et la nouvelle contre-performance de l'actuel champion, l'Athletic de Bilbao, sont quelques-uns des principaux enseignements que l'on peut tirer de la sixième journée du Championnat espagnol, qui fut avancé à vendredi, afin de permettre à la sélection de jouir de quelques jours supplémentaires de repos avant d'aborder son premier rendez-vous des éliminatoires pour le Mundial 1986.

A Murcie, dans un stade de la Condomina plein à ras bord, l'équipe locale voulait mettre fin à la série de victoires du Barça en même temps qu'elle voulait commencer sa remontée après un début de saison catastrophique. Au cours de la première mi-temps, les deux équipes jouèrent un football offensif, mais sans buts. Après le repos et alors que les deux équipes étaient encore à la recherche de leur position sur le terrain, Marcos (47e), surprenait toute la défense locale, permettant à son équipe de prendre les devants. On crut alors que Barcelone allait poursuivre sa série, mais c'était oublier l'enthousiasme de Murcie : premier avertissement à la soixantième minute, grâce à un magnifique but de Del Barrio, mais l'arbitre, M. Pez Perez, annulait ce but qui semblait pourtant tout à fait légal, et enfin l'égalisation grâce à Figueroa à huit minutes de la fin de la rencontre. Malgré ce point perdu, Barcelone reste seul en tête.

Amancio, l'entraîneur du Real, avait annoncé avant le déplacement à Saragosse, que son équipe allait entamer une remontée aux dépens de Saragosse et l'entraîneur madrilène tint parole, puisque son équipe, après sans aucun doute son meilleur match de la saison, obtint une victoire précieuse. Deux buts, signés Sanchis et Lozano, furent suffisants pour se défaire de Saragosse et permettre au Real de se rapprocher du Barça.

Pour sa part, Bilbao, l'actuel champion, ne peut pas en dire autant puisqu'une nouvelle défaite, celle-ci à Barcelone face à Espanol, le situe à l'avant-dernière place avec seulement quatre points après six journées.

Pour Séville, qui avait pourtant réalisé un excellent début de saison, cette sixième journée sera sans doute difficile à oublier. L'équipe andalouse, se présentant à Pampelune forte de ses neuf points et s'appuyant sur une excellente défense qui n'avait jusque-là encaissé qu'un seul but en cinq rencontres, espérait bien obtenir au moins un résultat positif de son déplacement. Or, en à peine vingt minutes de jeu, Buyo allait devoir se rendre par quatre fois au fond de ses filets pour y chercher le ballon. Valence, de son côté, poursuit son chemin et le match nul obtenu à Malaga lui permet de ne pas perdre le contact avec Barcelone. L'Atletico de Madrid eut toutes les difficultés du monde à se défaire de l'équipe de Hercules et ce n'est qu'à la toute dernière minute de la rencontre que, grâce à Moran, les Madrilènes purent inscrire le but de la victoire. Elche, aux dépens de Santander, obtint sa deuxième victoire de la saison alors que les matches nuls concédés par la Real Sociedad et par Betis sur leur terrain face à Gijon et Valladolid, respectivement, confirment que ni les Basques ni les Andalous ne tournent actuellement à leur plein régime.

La semaine prochaine, Barcelone devrait profiter du fait que ses poursuivants immédiats, l'Atletico de Madrid et Valence, s'affrontent directement.

(7e journée)

Saragosse - Real Madrid	0-2
Murcie - Barcelone	1-1
Malaga - Valence	0-0
Betis - Valladolid	1-0
Espanol - Athl. Bilbao	1-0
Atl. Madrid - Hercules	1-0
Elche - Santander	2-0
Real Sociedad - Gijon	0-0
Osasuna - Séville	4-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Barcelone	11	6	5	1	0	13	2
2.	Séville	9	6	4	1	1	7	5
	Valence	9	6	4	1	1	11	2
	Atl. Madrid	9	6	4	1	1	8	3
5.	Betis	8	6	3	2	1	6	4
6.	Gijon	7	6	2	3	1	4	2
7.	Hercules	6	6	2	2	2	5	8
	Osasuna	6	6	2	2	2	7	8
	Real Madrid	6	6	2	2	2	6	5
10.	Valladolid	5	6	1	3	2	1	7
	Malaga	5	6	2	1	3	2	7
	Elche	5	6	2	1	3	4	5
13.	Athl. Bilbao	4	6	1	2	3	2	6
	Santander	4	6	2	0	4	6	8
	Real Sociedad	4	6	1	2	3	5	5
	Espanol	4	6	1	2	3	4	9
17.	Saragosse	3	6	1	1	4	3	10
	Murcie	3	6	1	1	4	6	9

Buteurs : Figueroa (Murcie), 5 buts ; Martin (Osasuna), 3.

Lettre d'Espagne — (Andrés Merce Varela)

LE FOOTBALL A SON MUSEE

BARCELONE. — Depuis le 1er octobre, les nombreux touristes transitant par Barcelone peuvent inclure une nouveauté sur leur parcours : le musée du football. En effet, le Barça a inauguré le 23 septembre dernier ce splendide musée, entièrement consacré au football. Rien à voir avec les anciennes formules où les trophées s'accumulent dans une pièce poussiéreuse. Ici, des salles vidéo, de grands écrans semi-circulaires, et quatre cents mètres carré de « trésors ». Ce premier musée du football résume quatre-vingt-cinq années de la vie de ce club glorieux.

Chacune des trois salles vidéo a sa « spécialité » : la première est consacrée à l'histoire du club avec ses anciennes vedettes. La seconde projette les matches récents du Barca et les actions des journées du Championnat. Enfin, la troisième permet de découvrir sur un écran géant les 24 Heures de la vie d'un aficionado lors d'une journée de Championnat : l'ambiance dans les rues, la chasse au billet, le délire dans la tribune.

rendez-vous

ANGLETERRE

20 octobre (11e journée)

Arsenal - Sunderland
Aston Villa - Norwich
Ipswich - WBA
Liverpool - Everton
Luton - Watford
Manchester Un. - Tottenham
Newcastle - Notts Forest
QPR - Coventry
Sheffield Wed. - Leicester
Southampton - Chelsea
Stoke - West Ham

BELGIQUE

21 octobre (10e journée)

Lokeren - Seraing
Standard - Courtrai
Beveren - Anvers
Cercle Bruges - Lierse
FC Liège - Jet
Beerschot - FC Bruges
Waregem - St-Nicolas
Malines - Waterschei
Anderlecht - La Gantoise

ITALIE

21 octobre (8e journée)

Ascoli - Atalanta
Crémonèse - Juventus
Fiorentina - Avellino
Inter - Côme
Naples - Milan AC
Rome - Vérone
Torino - Lazio
Udinese - Sampdoria

PORTUGAL

21 octobre (7e journée)

Benfica - Setubal
Boavista - Guimaraes
Rio Ave - Coimbra
Porto - Farense
Braga - Salgueiros
Vizela - Varzim
Belenenses - Penafiel
Portimonense - Sporting

RFA

20 octobre (9e journée)

W. Brême - Hambourg
Bielefeld - Moenchengladbach
Brunswick - Bochum
Kaiserslautern - Leverskusen
Stuttgart - Mannheim
Cologne - Düsseldorf
Bayern - Francfort
Uerdingen - Schalke
Dortmund - Karlsruhe

SUISSE

21 octobre
COUPE (1/16e de finale)

Wettingen - Lucerne
Lausanne - Stade (am.)
Martigny (D 2) - Carouge (D 2)
Biel (D 2) - Granges (D 2)
St-Jean (am.) - Servette
Vevey - La Chaux-de-Fonds
Bâle - Langenthal (am.)
Young Boys - Sion
Le Locle (am.) - Neuchâtel
Volketswil (am.) - Wintherthur
St-Gall - Lugano (D 2)
Kriens (am.) - Aarau
Zug - Zurich
Dubendorf (am.) - Schaffausen (D2)
Diepoldsau (am.) - Laufen (D 2)
Chiasso (D 2) - Grasshopper

MUNDIAL 1986

GROUPE 1
17 octobre
Belgique - Albanie
Pologne - Grèce

GROUPE 2
17 octobre
RFA - Suède

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Portugal	4	2	2	0	0	3	1
2.	Suède	2	2	1	0	1	4	1
3.	Tchécoslovaquie	0	1	0	0	1	1	2
4.	Malte	0	1	0	0	1	0	4
	RFA	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE 3
17 octobre
Angleterre - Finlande

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Finlande	2	1	1	0	0	1	0
2.	Irlande du Nord	2	2	1	0	1	3	3
3.	Roumanie	0	1	0	0	1	2	3
4.	Angleterre	0	0	0	0	0	0	0
	Turquie	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE 5
17 octobre
Pays-Bas - Hongrie

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Hongrie	2	1	1	0	0	3	1
2.	Autriche	2	2	1	0	1	3	4
3.	Chypre	0	1	0	0	1	1	2
4.	Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE 6
17 octobre
Suisse - Danemark
Norvège - Eire

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Suisse	2	1	1	0	0	1	0
	Danemark	2	1	1	0	0	1	0
	Eire	2	1	1	0	0	1	0
4.	URSS	1	2	0	1	1	1	2
5.	Norvège	1	3	0	1	2	1	3

GROUPE 7
17 octobre
Espagne - Galles
Ecosse - Islande

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Islande	2	1	1	0	0	1	0
2.	Galles	0	1	0	0	1	0	1
3.	Espagne	0	0	0	0	0	0	0
	Ecosse	0	0	0	0	0	0	0

EUROPE

EIRE — La confiance règne

(Dermot ASHMORE)

DUBLIN. — L'échec de l'URSS devant la Norvège, 1-1, à Oslo la semaine dernière a donné plus d'espoir à l'Eire dans le groupe 6 des préliminaires de la Coupe du monde. Les Irlandais qui battirent les Soviétiques à Dublin, joueront à Oslo demain mercredi et bien qu'ils aient obtenu des résultats médiocres à l'extérieur, l'équipe est en bonne forme, capable de remporter les deux points.

En effet, l'Eire sera plus forte avec le retour de Franck Stapleton qui, en raison d'une blessure, fut absent contre l'URSS. La puissance de Stapleton dans le jeu aérien, servi par Brady et Robinson, posera des problèmes à la défense norvégienne.

Bien sûr, Thorensen sera un attaquant menaçant pour la Norvège mais, même s'il sera un danger à gauche, il sera difficile de pénétrer dans la surface de réparation irlandaise. Lawrenson, notamment, est devenu un défenseur de classe mondiale.

(5e journée)

Bohemians - Athlone	2-1
Dundalk - Galway	3-1
Finn Harps - Cork	1-1
Limerick - Sligo	2-2
Longford - Drogheda	2-4
Shelbourne - St-Patrick's	1-0
Waterford - Home Farm	2-0
VCD - Shamrock RVS	1-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Bohemians	8	5	4	0	1	9	3
	Drogheda	8	5	3	2	0	13	8
3.	Athlone	7	5	3	1	1	13	5
	UCD	7	5	2	3	0	5	2
	Dundalk	7	5	2	3	0	5	2
6.	Shamrock	6	5	3	0	2	13	7
	Galway	6	5	2	2	1	5	4
	Sligo	6	5	2	2	1	7	7
9.	Cork	5	5	1	3	1	5	4
	Limerick	5	5	2	1	2	9	9
11.	Shelbourne	4	5	1	2	2	2	5
12.	Waterford	3	5	1	1	3	6	9
	St-Patrick's	3	5	1	1	3	3	7
14.	Finn Harps	2	5	0	2	3	9	16
	Home Farm	2	5	0	2	3	3	10
16.	Longford	1	5	0	1	4	6	15

IRLANDE

COUPE DE L'ULSTER (5e journée)

Ards - Coleraine	2-1
Ballymena - Glentoran	3-0
Bangor - Cliftonville	1-0
Carrick Rangers - Linfield	0-3
Crusaders - Distillery	5-0
Glenavon - Larne	2-0
Portadown - Newry Town	3-0

RDA — Richter, joueur de tête

(Horst BRAUNLICH)

BERLIN-EST. — Dresde, le prochain adversaire de Metz en Coupe d'Europe, s'est installé seul en tête suivi du Dynamo de Berlin, qui a dû encaisser sa première défaite de la saison.

Dresde, jouant sans Minge, s'avéra intouchable chez Karl-Marx-Stadt devant 16 000 spectateurs où il remporta le match par 4-0, menant déjà à la mi-temps par 3-0. On ne sait plus toutefois si l'on doit admirer la bonne performance collective de l'équipe de Dresde ou accuser la minable performance des locaux. Les quatre buts de Kirsten, Doeschner, Doerner et Stuebner en tout cas furent plus beaux les uns que les autres. Dresde malheureusement a perdu dans ce match son milieu de terrain Pilz sur blessure, et il manquera peut-être à l'équipe nationale samedi contre la Yougoslavie à Leipzig en match de qualification pour la Coupe du monde.

Dynamo de Berlin, le champion, a perdu de son côté à Leipzig chez Lokomotiv devant 15 000 spectateurs par 3-2. Les deux équipes se sont livrées un match éblouissant. Dynamo prit l'avantage à la 5e minute sur un penalty transformé par Ernst qui avait été auparavant fauché. A la 35e minute, les Leipzigeois égalisèrent par leur arrière Zoetzch et Richter leur donna l'avantage peu après la pause sur une tête. Le champion ne désespérait tout de même pas et l'égalisation arriva par Troppa à la 68e minute. Mais un nouvel assaut des locaux à la 80e sur une nouvelle tête admirable de Richter clôtura le score.

Richter, beaucoup critiqué ces derniers temps, n'a pas été sélectionné en équipe nationale, mais il a fait grosse impression ces jours-ci. Il se retrouve derrière Ernst, à la deuxième place des buteurs avec un total de sept buts dont six de la tête.

(8e journée)

Hansa Rostock - Wismut Aue	2-2
Stahl Riesa - Chemie Leipzig	1-0
FC Magdebourg - FC Carl Zeiss Iena	1-0
RW Erfurt - Francfort	4-1
Stahl Brandenbourg - Motor Suhl	3-0
Lok Leipzig - Dynamo Berlin	3-2
Karl-Marx-Stadt - Dynamo Dresde	0-4

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dynamo Dresde	15	8	7	1	0	29	3
2.	Dynamo Berlin	12	7	6	0	1	21	8
3.	Lok. Leipzig	11	8	5	1	2	19	9
	Magdebourg	11	8	5	1	2	20	11
5.	Wismut Aue	9	8	3	3	2	10	13
6.	Stahl Brandenbourg	7	7	2	3	2	10	11
	Francfort-Oder	7	8	2	3	3	9	11
	Karl-Max-Stadt	7	8	2	3	3	13	16
	Stahl Riesa	7	8	3	1	4	8	18
10.	CZ Iena	6	8	2	2	4	10	8
	Rot-Weiss Erfurt	6	8	2	2	4	13	15
12.	Hansa Rostock	5	8	1	4	3	11	18
13.	Chemie Leipzig	4	8	1	3	4	7	20
14.	Motor Suhl	1	8	0	1	7	3	22

Buteurs : Ernst (Dynamo Berlin) 9 buts ; Richter (Lok. Leipzig) 7 buts ; Gutschow (Dresde) 7 buts.

SUEDE — AIK, Malmö : le titre s'envole

(Claude WACKERMANN)

STOCKHOLM. — Sur les huit équipes qualifiées pour la poule finale menant au titre Allsvenskan 1984, quatre ont été éliminées en quarts de finale. Il s'agit de deux favoris au titre, AIK de Stockholm et le Malmo FF, qui n'ont pas résisté à la pression de cette poule finale, ainsi qu'Halmstad et Kalmar.

Le tirage au sort avait opposé les quatre équipes classées premières après vingt-deux journées « Allsvenskan » aux équipes placées entre la 5e et la 8e place.

Déjà les matches aller avaient fait déchanter les spécialistes, aucun des quatre favoris n'ayant pu gagner en déplacement.

Ainsi Malmoe s'est fait battre à Borlaenge par Brage sur le score de 1-0. L'unique but de la partie étant marqué par Thomas Nilsson.

Au retour, les Bleus de Malmoe semblaient favoris avant la reprise de la seconde mi-temps, malheureusement une faute en défense permit à Haeliman d'égaliser à la quarante-huitième. Malmoe éliminé par 3-2... on avait décidément tout vu.

Tenu en échec à Halmstad (0-0), le IFK Goeteborg devait prendre sa revanche sur son stade de Nya-Ullevi. Son nouvel attaquant, Gren, ouvrit le score (22e) avant que Carlsson (40e) n'égalise pour Halmstad. C'est finalement Torbjoern Nilsson, l'ancien professionnel de Kaiserslautern, qui a qualifié son équipe pour la demi-finale à la 61e minute.

Battu 3-2 à Kalmar, Hammarby s'est qualifié au Soederstadion en écrasant son adversaire par 3-0, deux buts étant marqués en première mi-temps par Billy Ohlsson, le « marqueur de l'année 1984 » avant que son équipier Holmberg n'achève le travail (78e).

Norrkoeping a éliminé AIK par 2-2. L'équipe de la capitale s'étant fait battre à Norrkoeping par 1-0, le match retour fut intense. Les « Jaune et Noir » ont mené en première mi-temps par Johansson (42e), mais « Peking » remit les pendules à l'heure par Hellstroem (50e), l'homme qui avait marqué l'unique but du match aller. Ce but à Stockholm fut celui de la victoire, car comptant double malgré le 2-1 de Dahlqvist. Le 2-2 final se transformait en 3-2 pour Norrkoeping.

ISLANDE

(16e journée)

Trottur - KA	2-3
IBK - Thor	1-2
KR - IA	0-0
Valur - UBK	1-1
Vikingur - Fram	1-3

Classement : 1. I. Akranes; 35 pts ; 2. IB Keflavik, 27 ; 3. Valur Reykjavik, 24 ; 4. Thor Reykjavik, 21 ; 5. Vikingur Reykjavik, 20 ; 6. Trottur Reykjavik, KR Reykjavik, 19 ; 8. Fram Reykjavik, 18 ; 9. UBK, 17 ; 10. KA Akureyri, 16.

Buteurs : Steinsson (Fram), 8 buts ; Johansson (IA), 6.

NORVEGE

COUPE (demi-finales)

Brann (D 2) - Fredrikstad	2-4
Odd (D 2) - Viking (a.p.)	1-1

(demi-finale, 2e match)

Viking - Odd (D 2)	4-0

CHAMPIONNAT (20e journée)

Elk - Strindheim	1-0
Fredrikstad - Bryne	2-2
Kongsvinger - Vaalerengen	1-0
Molde - Lillestroem	0-0
Rosenborg - Start	2-1
Viking - Moss	0-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Vaalerengen	30	20	12	6	2	39	12
2.	Start	23	20	9	5	6	30	26
3.	Lillestroem	22	20	8	6	6	36	25
	Bryne	22	20	6	10	4	31	29
5.	Viking	21	20	7	7	6	29	22
	Kongsvinger	21	20	8	5	7	25	27
	Rosenborg	21	20	7	7	6	32	35
8.	Molde	18	20	6	6	8	30	37
9.	Moss	17	20	4	9	07	25	25
	Elk	17	20	7	3	10	25	33
11.	Fredrikstad	15	20	4	7	9	20	32
12.	Strindheim	13	20	5	3	12	15	34

Buteurs : Brandhaugh (Rosenborg), 13 buts ; Nystuen (Kongsvinger), Goodchild (Viking), Seland (Start), 10.

YOUGOSLAVIE — Faux pas interdit

(Jovan VELICHKOVIC)

BELGRADE. — A Belgrade, il y a un café qui ne ferme pas la nuit, il s'appelle « La dernière chance ». Là-bas, on peut voir les joueurs, mais jusqu'à 23 heures, ensuite ils passent dans un autre café voisin qui ferme à 23 heures (officiellement), où il n'y a pas de contrôle des entraîneurs ou des amis du club.

Cette anecdote concerne le match qualificatif pour la Coupe du monde, samedi, à Leipzig, entre la RDA et la Yougoslavie. On ne peut dire que c'est la dernière chance pour la Yougoslavie, mais il ne faut pas oublier le match nul, 0-0, contre la Bulgarie à Belgrade, c'est-à-dire déjà un point de perdu.

Le sélectionneur Milutinovic a une fois de plus des problèmes, il est loin de réunir la meilleure équipe, mais le classement dans le quatrième groupe n'attend pas le moment idéal. Le gardien Stojic est blessé. Il se trouve avec l'équipe nationale, mais il ne s'entraîne pas. Son remplaçant, le premier sur la liste d'attente, est le gardien de l'Etoile Rouge, Ivkovic. L'arrière Vujovic est aussi blessé ; à cause de cela, l'entraîneur à invité l'arrière de Partisan de Belgrade, Radanovic, d'autant plus que Jesic, le deuxième arrière, est lui aussi atteint et ne jouera pas.

De plus, Halilhodzic n'a pas obtenu la permission de son club de Nantes pour venir jouer, le paragraphe stipulant qu'il restait à la disposition de l'entraîneur yougoslave pour les matches officiels a disparu du contrat.

On a commencé par une anecdote, il faut terminer dans le même style. D'après une information de la Fédération yougoslave, la France a réservé l'hôtel Yougoslavie, à Belgrade, pour le match qualificatif de la Coupe du monde du 3 avril de l'année prochaine. C'est sans doute la preuve d'une bonne organisation, mais il y a pourtant de fortes chances pour que ce match soit joué à Split.

Coupe (Huitièmes de finale)

Partizan - Rijeka	0-0
par pen. 4 à 3	
Etoile Rouge - Vardar	4-2
Hadjuk - Jedinstvo (D 3)	5-0
Olimpija - Pelister (D 2)	3-0
Dinamo Zagreb - Kikinda (Dr)	
Vojvodina - Leotar (D 2)	0-0
par pen. 5 à 3	
Iskra - Buducnost	1-0
Velez - Osijek	0-0
par pen. 3 à 1	

FINLANDE

CHAMPIONNAT (Finale, match retour)

Turku PS - Kuusysi Lahti	4-4
(goal-average : 4-6)	
Kuusysi Lahti champion 1984.	

DANEMARK

(24e journée)

Frem - Vejle	1-2
Koege - Bronshoj	0-0
Ikast - Broendby	4-0
OB - B 1909	4-0
Hvidovre - Herning	2-1
Lyngby - Herfolge	5-2
AGF - Naestved	3-0
Esbjerg - KB	4-1

(25e journée)

B 1909 - Bronshoj	0-2
Frem - Esbjerg	0-3
Herning - AGF	1-2
Koege - Broendby	1-1
Lyngby - KB	1-2
Naestved - Herfolge	1-0
Vejle - Odense B	1-1
Hvidovre - Ikast	2-5

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Vejle	35	25	15	5	5	56	33
2.	Aarhus	33	25	12	9	4	38	25
3.	Broendby	31	25	12	6	7	39	31
4.	Lyngby	30	25	14	2	9	46	25
	Bronshoj	30	25	11	8	6	36	29
6.	Ikast	25	25	12	1	12	39	37
7.	KB	24	25	10	4	11	32	35
8.	Naestved	23	25	8	7	10	43	44
	Koege	23	25	9	5	11	27	30
	Hvidovre	23	25	7	9	9	27	33
	Herfolge	23	25	8	7	10	32	39
	Frem	23	25	9	5	11	37	47
13.	Herning	22	25	8	6	11	26	39
14.	Odense	21	25	7	7	11	35	35
15.	Esbjerg	19	25	8	3	14	36	41
16.	B 1909	15	25	5	4	16	16	42

Buteurs : Tychosen (Vejle), 22 ; Juul (Naestved), 15.

TURQUIE

(6e journée)

Besiktas - Antalya	2-0
Galatasaray - Fenerbahce	1-1
Trabzon - Genclerbirligi	2-0
Sakarya - Eskisehir	4-1
Ankaragucu - Denizli	1-0
Kocaeli - Sariyer	3-0
Orduspor - Boluspor	3-1
Zonguldak - Altay	2-2
Bursaspor - Malatya	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Besiktas	10	6	4	2	0	8	1
2.	Sakarya	9	6	4	1	1	14	8
	Kocaeli	9	6	4	1	1	8	2
	Orduspor	9	6	4	1	1	9	5
	Fenerbahce	9	6	3	3	0	5	1
	Eskisehir	9	6	4	1	1	8	5
7.	Trabzon	8	6	3	2	1	9	4
	Ankaragucu	8	6	3	2	1	7	6
9.	Altay	6	6	2	2	2	7	6
	Galatasaray	6	6	2	2	2	7	7
11.	Malatya	5	6	2	1	3	7	9
	Sariyer	5	6	1	3	2	4	7
13.	Genclerbirligi	4	6	1	2	3	6	11
14.	Bursaspor	3	6	1	1	4	6	8
	Denizli	3	6	1	1	4	7	11
16.	Zonguldak	2	6	0	2	4	3	10
	Boluspor	2	6	1	0	4	3	10
18.	Antalya	1	6	0	1	5	2	12

Buteurs : Aykut (Sakarya) 5 ; Ibric (Kocaeli) 5 ; Sinan (Orduspor) 5.

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE
CESP

POLOGNE

(10e journée)

Ruch - Motor Lublin	1-0
LKS - Gdynia	3-0
Gdansk - Legia	0-2
Lech - Gornik	1-0
Pogon - Slaski	1-4
Zaglebie - Gornik	0-0
Radom - Widzew	1-0
Wisla - Katowice	2-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Legia	15	10	6	3	1	16	7
2.	Widzew	13	10	4	5	1	9	4
	Gornik	13	10	5	3	2	8	3
	Lech	13	10	3	7	0	10	6
5.	Radom	11	10	4	3	3	11	9
	Zaglebie	11	10	3	5	2	12	11
7.	Motor Lublin	10	10	4	2	4	10	9
	Ruch	10	10	3	4	3	10	11
9.	Katowice	9	10	2	5	3	9	9
	Pogon	9	10	4	1	5	9	13
	Gdynia	9	10	3	3	4	8	12
12.	Slask	8	10	3	2	5	12	13
	LKS	8	10	3	2	5	6	7
14.	Wisla	7	10	2	3	5	8	10
	Gdansk	7	10	2	3	5	8	16
16.	Gornik	6	10	1	4	5	11	16

AUTRICHE

(8e journée)

SC Eisenstadt-SSW Innsbruck	1-2
Linz ASK - Fav AC	3-0
Austria Vienne - Vienna	2-0
Klagenfurt - Voest Linz	2-0
Sturm Graz - Rapid	2-1
Admira - Salzbourg	3-1
Spittal - Alpine Donawitz	3-1
Sportclub - Graz AK	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Austria Vienne	14	8	7	0	1	25	6
2.	Rapid	13	8	6	1	1	25	7
3.	Innsbruck	12	8	5	2	1	16	9
4.	Admira Wacker	10	8	4	2	2	13	11
	Sportclub	10	8	4	2	2	12	12
6.	Klagenfurt	9	8	3	3	2	12	9
7.	Graz AK	8	8	2	4	2	8	7
	Sturm Graz	8	8	3	2	3	13	16
	Linz ASK	8	8	3	2	3	11	15
10.	Vienna	6	8	2	2	4	10	7
	Eisenstadt	6	8	2	2	4	8	10
	SV Spittal	6	8	2	2	4	6	14
13.	DSV Alpine	5	8	2	1	5	12	20
	Fav AC	5	8	1	3	4	5	19
15.	Salzbourg	4	8	2	0	6	10	15
	Voest Linz	4	8	1	2	5	4	13

Buteurs : Polster (Austria), 11 ; Kranjcar (Rapid), 7 ; Bakota (Sturm Graz), 6.

ROUMANIE

(8e journée)

Dinamo Bucarest - Rapid Bucarest	1-1
Sportul Bucarest - Steaua Bucarest	0-0
Gloria Buzau - Univ. Craiova	2-2
Polit. Jassy - FC Arges Pitesti	2-0
Polit. Timisoara - Jiul Petrosani	2-0
FC Bihor Oradea - FCM Brasov	2-1
SC Bacau - Corvinul Hunedoara	2-0
FC Olt - FC Baia Mare	2-1
ASA Targu Mures - CR Valcea	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Steaua Bucarest	13	8	5	3	0	13	1
	Dinamo Bucarest	13	8	5	3	0	16	9
3.	Sportul Stud. Buc.	10	7	4	2	1	18	5
4.	Rapid Bucarest	9	7	3	3	2	13	7
5.	FC Arge Pitesti	8	8	3	2	3	11	9
	FCM Brasov	8	8	4	0	4	9	8
	ASA Targu Mures	8	8	3	2	3	6	5
	FC Bihor Oradea	8	8	3	2	3	10	10
	Gloria Buzau	8	8	3	2	3	11	16
10.	Univ. Craiova	7	7	2	3	2	12	13
	Chimia Rm. Valcea	7	8	2	3	3	8	11
	FC Olt	7	8	3	1	4	8	12
13.	Corvinul Hunedoara	6	8	3	0	5	10	10
	SC Bacau	6	8	2	2	4	7	11
	Jiul Petrosani	6	7	3	0	4	5	12
	Pol. Jassy	6	8	1	4	3	9	15
17.	Politehnica Ti.	5	6	1	3	3	7	11
	FC Baia Mare	5	8	2	1	5	6	14

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Espionnite aiguë

BUDAPEST. — En raison de la rencontre entre la Hongrie et les Pays-Bas qui se déroulera demain, la septième journée de Championnat se disputait mercredi dernier. Videoton continue de faire régner la terreur, puisque au bout de cinq minutes le futur adversaire du P-SG menait déjà 2-0 contre Haladas. Le score ne changea pas et grâce à cette victoire Videoton prend la tête du classement, dépassant Honved qui ne fit que match nul (0-0) contre Ujpest.

Georges Peyroche assistait au match : « Une équipe qui marque deux buts en si peu de temps est forcément dangereuse, mais Videoton a caché son jeu après ses deux buts. Je reviendrai donc à Budapest le 20 octobre pour les voir jouer contre Honved. »

De son côté, Ferenc Kovacs, l'homologue de Peyroche, ne reste pas inactif, puisqu'il assistera aux matches qui opposeront Paris à Lens et à Sochaux.

Pour la rencontre capitale contre les Néerlandais, le sélectionneur Mezzey a appelé deux joueurs de Videoton, l'arrière Csuhay et le milieu Csongradi. Seul changement apporté par Mezzey par rapport à la formation qui a battu l'Autriche (3-1) : Szendrei (trente ans) prendra sans doute place dans les buts pour ce match où l'expérience et la maîtrise de soi seront indispensables.

TCHECOSLOVAQUIE

(7e journée)

ZTS Petrzalka - Sparta Prague	2-1
Lok. Kosice - Tatran Presov	2-2
Spartak Trnava - RH Cheb	0-2
Sigma Olomouc - Slovan Bratislava	6-1
Dukla Prague - Dukla B. Bystrica	5-1
Banik Ostrava - Slavia Prague	3-0
Inter Bratislava - TJ Vitkovice	0-1
Bohemians Prague - ZVL Zilina	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians Prague	12	7	5	2	0	18	5
Banik Ostrava	12	7	5	2	0	14	4
3. Slavia Prague	9	7	4	1	2	13	8
Sparta Prague	9	7	4	1	2	14	9
TJ Vitkovice	9	7	4	1	2	9	10
6. Lok. Kosice	8	7	2	4	1	12	11
Dukla B. Bystrica	8	7	4	0	3	13	12
8. Dukla Prague	7	7	3	1	3	21	12
RH Cheb	7	7	3	1	3	12	7
Sigma Olomouc	7	7	2	3	2	12	12
11. ZVL Zilina	5	7	2	1	4	8	12
12. Inter Bratislava	4	7	1	2	4	4	6
Spartak Trnava	4	7	0	4	3	4	10
ZTS Petrzalka	4	7	1	2	4	5	15
Slovan Bratislava	4	7	1	2	4	8	26
16. Tatran Presov	3	7	0	3	4	6	14

Buteurs : Koufice (Slavia), 8 buts ; Janecka (Bohemians), Korejcik (Dukla), 6.

Ujpest - Honved	0-0
Vasas - Ferencvaros	1-1
Csepel - MTK	2-0
Videoton - Haladas	2-0
Raba - Bekescsaba	3-1
Eger - Zalaegerszeg	0-4
Debrecen - Tatabanya	1-0
Pecs - Szeged	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	11	7	5	1	1	9	3
Videoton	11	7	5	1	1	14	6
3. Csepel	10	7	5	0	2	10	4
Pecs	9	7	4	1	2	10	7
5. Tatabanya	8	7	3	2	2	12	6
Debrecen	8	7	3	2	2	8	6
Raba Eto	8	7	3	2	2	10	11
8. Ujpest	7	7	3	1	3	8	8
Ferencvaros	7	7	3	1	3	10	9
10. MTK	6	7	2	2	3	9	8
Bekescsaba	6	7	3	0	4	8	14
Zalaegerszeg	6	7	2	2	3	9	8
13. Eger	5	7	1	3	3	5	12
14. Haladas	4	7	2	0	5	5	9
Vasas	4	7	1	2	4	7	12
16. Szeged	2	7	0	2	5	2	15

Buteurs : Kiprich (Tatabanya), 5 buts ; Reeti (PECS), 4 buts ; Soos (Zalaegerszeg), 3 buts.

TUNISIE (HAKIM)

Que de copies blanches !

TUNIS. — Après l'échappée de l'Espérance, c'est l'accélération du rythme de la compétition. En prévision de la trêve d'un mois à partir du 21 octobre, le calendrier a été modifié en désignant les sixième et septième journées respectivement le vendredi 12 octobre et le lundi 15 octobre, jours fériés.

Est-ce le changement des habitudes qui a été à l'origine de cette stérilité des attaques ? Six buts en sept rencontres dont quatre furent terminées sur des scores blancs, telle est la mièvre moisson de cette journée.

Le manque d'imagination des Cotistes et des Kairouannais, la recherche du résultat en misant sur un football essentiellement physique des Stadistes et des Espérantistes devant l'œil compatissant de l'arbitre, les nombreuses maladresses des Monastiriens et des Clubistes, le manque de finish du CSS et la solidité de la défense du SRS ont été à l'origine de ces résultats.

Les deux éclairs de la journée se sont déroulés à Bizerte et à Gabès : le premier a vu le CAB, évoluant à dix et trainant le handicap du but de Boudriga (29e), retrouver le sourire lors des vingt dernières minutes. L'égalisation de Hamrouni fut complétée par une malencontreuse déviation du défenseur sahélien Chebbi.

Le second a permis au SSS d'enregistrer son premier succès et, tenez-vous bien, en déplacement. L'arme du contre et la maladresse du Gabésien Ghrairi ratant un penalty ont fait l'affaire des visiteurs Mizar (15e) et Jmel (90e) pour redonner espoir à leur équipe.

La troisième victoire de la journée fut l'œuvre du CSHL. Au terme d'une lutte serrée, le CSHL a profité de la sortie pour blessure du gardien de but Serge Ferjaoui, pour obtenir par Tasco (44e) la seule concrétisation du match.

Pauvre en buts, cette journée a laissé apparaître une tendance regrettable du jeu brutal, le bilan : 4 joueurs furent évacués sur des civières. Pauvre en buts, cette journée n'a pas connu de grands changements au classement général, hormis le sursaut du CSHL qui grimpe discrètement et du SSS rompant avec le signe indien et rejoignant l'ASG à la treizième place.

(6e journée)

COT - JS Kairouan	0-0
St. Tunisien - Espérance	0-0
CA Bizertin - Étoile du Sahel	2-1
CS Haman-Lif - AS Marsa	1-0
US Monastir - Club Africain	0-0
Sfax RD - CS Sfaxien	0-0
AS Gabès - SSS	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	16	6	4	2	0	9	1
2. CA Bizertin	15	6	4	1	1	11	6
Sfax RS	15	6	4	1	1	6	2
4. Stade Tunisien	13	6	2	3	1	6	3
COT	13	6	3	1	2	13	11
CS Hamem-Lif	13	6	3	1	2	5	6
7. Club Africain	11	5	1	4	0	3	0
KS Kairouan	11	5	1	4	0	2	1
Étoile du Sahel	11	6	2	1	3	4	5
10. AS Marsa	10	6	1	2	3	6	7
CS Sfaxien	10	6	0	4	2	4	5
US Monastir	10	6	1	2	3	4	11
13. AS Gabès	8	6	0	2	4	4	10
SSS	8	6	1	0	5	2	9

MAROC (Henry ZIMEL)

Le WAC poursuit son chemin

CASABLANCA. — Pour la sixième journée du Championnat, le WAC, qui partait en tête du classement, n'avait à courir qu'un risque assez faible. En effet, il devait jouer contre le dernier, Settat. Le WAC a gagné son match comme on pouvait le penser et il se maintient donc en tête du classement sans toutefois consolider sa position, car ses concurrents directs ont eux aussi gagné.

La victoire du WAC a été acquise par 2-0, le premier but étant l'œuvre de Mohamed à la 17e minute et le second de Fakhredine à la 43e minute.

Pour les FAR, champions de la saison passée, la tâche était moins aisée. Recevoir Meknes constituait une part d'imprévu. Il a fallu jouer serré, les FAR ouvrant la marque à la 43e minute par Dahane, mais six minutes après la mi-temps Didi ramenait les deux formations à égalité. Les FAR réussissaient cependant à inscrire un deuxième but par Khalry à la 58e minute et le score restait alors inchangé.

Pas facile non plus la victoire d'Oujda qui recevait Sidi Kacem. Il a fallu attendre la toute dernière minute pour que Mustapha inscrive enfin le but tant espéré. Ainsi, Oujda gagnait par 1-0.

Dans ce même lot de tête la Renaissance de Kenitra a fait bonne mesure face à La Ayoume : 3-0, trois buts signés de Mohamed à la 26e minute, Touahria à la 28e et Abdallah à la 48e.

C'est aussi sur ce même score de 3-0 que le Raja a battu Berkane. Pour le Raja c'était la première victoire de la saison. Elle a été obtenue de belle façon : Bial avait ouvert la marque à la 30e minute et Haddaoui inscrivait son nom au palmarès en transformant un penalty à la 50e minute. Plus méritoire encore était le joli but de ce même Haddaoui qui, à la 53e minute, dribblait un arrière et prenait de vitesse le gardien de Berkane trop avancé puis décochait un puissant tir décisif de dix-huit mètres.

Le grand perdant de ces derniers jours a été le FUS qui, jouant dans la semaine un match de retard, était battu une première fois par Kenitra AC sur le score de 3-0 et était battu dimanche une seconde fois par El Jadida sur le score de 2-1. El Jadida avait assuré sa victoire grâce à un but de Baddaoui à la 29e minute et un second de Zanfari à la 49e. Ce n'est qu'à la 29e minute que le FUS parvenait à combler une partie de son retard par Brick. Il semble que le FUS a actuellement des problèmes d'effectif. L'entraîneur essaie des juniors, mais qui, insuffisamment aguerris, succombent sous l'expérience de leurs adversaires.

(4e journée)

Settat - WAC	0-2
FAR - Meknès	0-1
Raja - Berkane	3-0
Salé - Khouribga	1-0
El Jadida - FUS	2-1
Fès - Kénitra AC	1-0
Renaissance - El Ayoune	3-0
Oujda - Sidi Kacem	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	15	6	4	1	1	9	3
2. FAR	14	6	3	2	1	12	4
Renaissance	14	6	4	0	2	10	6
El Jadida	14	6	3	2	1	4	2
Oujda	14	6	3	2	1	5	3
6. Kenitra AC	11	5	3	0	2	5	2
Meknès	11	5	2	2	1	4	3
Salé	11	6	2	1	3	5	7
FUS	11	6	2	1	3	3	7
Berkane	11	6	2	1	3	4	11
11. Raja	10	6	1	2	3	5	5
Khouribga	10	6	2	0	4	4	7
13. Fès	9	4	2	1	1	3	1
Sidi Kacem	9	5	2	0	3	5	6
El Ayoune	9	5	1	2	2	3	6
16. Settat	7	6	0	1	5	0	8

Buteurs : Laghrissi (FAR), 5 buts ; Mohammed (Renaissance), 4 ; Tmimi (Oujda), 3.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Equilibre des forces

ALGER. — Dix-sept buts seulement ont été inscrits lors de cette neuvième journée. C'est à croire que les attaquants ont dû s'inscrire aux abonnés absents. Fort heureusement, il y eut quelques exceptions dont la plus intéressante se situa à Bordj Menaiel qui accueillait un leader mascaréen au grand complet puisqu'il avait récupéré ses deux internationaux de retour de Berlin.

Ce « choc » a tenu toutes ses promesses, pour la plus grande joie d'une foule record comblée de surcroît par la victoire de ses favoris. Une victoire logique mais longue à se dessiner puisqu'il fallut attendre la 58e minute pour voir Guenoun, meilleur homme sur le terrain, ouvrir le score, imité ensuite par son coéquipier Maghrissi vers la 75e minute.

Il y eut bien ensuite cette réaction mascaréenne qui parvint à réduire son handicap par Chibani à la 84e minute, sans pour autant réussir à remettre en question la victoire des hommes de Maouche !

Mais si Mascara conserva malgré tout son fauteuil de leader, il doit désormais le partager avec Boufarik tenu en échec chez lui par une formation Annabie qui ne cesse de s'affirmer au fil des rencontres.

Il y a aussi le Mahd, ce Mahd que l'on croyait moribond en début de compétition et qui, sans faire de bruit, vient d'aligner une belle série de résultats, à l'image de son capitaine et libero Merzekane qui s'affirme comme un redoutable buteur.

Comme quatrième co-leader, il y a enfin El Harrach, lui aussi contraint au partage des points à domicile par une équipe colliote qui sut intelligemment lui brouiller les cartes !

Cette neuvième journée mit ainsi en évidence l'équilibre des forces, à défaut des valeurs, en lutte pour la première place. Mais ce n'est pas par hasard si, à une longueur du sommet, nous trouvons l'étonnant Bordj Menaiel et les non moins étonnants lions du Chief après leur difficile, mais néanmoins logique, victoire sur un excellent MP Oran.

Dans le bas du tableau où la lanterne rouge est toujours détenue par Kouba après sa défaite face au Mahd, pas moins de sept formations se retrouvent regroupées avec, comme écart, une seule longueur !

C'est le cas de Tiaret malgré son nul à Guelma, et de Tlemcem pourtant vainqueur d'un onze tizi-ouzien qui s'était déplacé sans un seul de ses habituels titulaires, tous laissés au repos en prévision de la demi-finale de Coupe d'Afrique des Clubs champions dont la première manche se jouera vendredi à Tizi-Ouzou.

Dans cet imposant lot de mal-classés, il y a également le MP Alger, incapable de s'imposer depuis sept semaines et qui fut contraint, cette fois-ci, au nul chez lui par une courageuse et opiniâtre Ain M'lila.

A ce régime-là, ce n'est plus le titre que le MP Alger ambitionnera mais son salut en Division Nationale qu'il lui faudra désormais préserver.

D'autant plus que le nombre de relégables a été porté, cette saison, à trois !

(9e journée)

Tlemcen - JE Tizi-Ouzou	3-0
US MH - Collo	0-0
Guelma - Tiaret	1-1
Bordj-Ménaiel - Mascara	2-1
Kouba - MAHD	1-2
Chief - MP Oran	1-0
ASC Oran - Bel-Abbès	1-0
MP Alger - Aïn-M'Lila	1-1
Belcourt - Sétif	1-1
Boufarik - Annaba	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	21	9	4	4	1	19	13
Boufarik	21	9	3	6	0	10	4
MAHD	21	9	5	2	2	13	7
USMH	21	9	3	6	0	10	6
5. Bordj-Ménaiel	20	9	4	3	2	11	11
Chief	20	9	4	3	2	8	7
7. ASC Oran	19	9	3	4	2	10	9
Sétif	19	9	2	6	1	8	8
9. Annaba	18	9	2	5	2	11	9
Collo	18	9	3	3	3	10	10
11. Guelma	17	8	2	5	1	7	6
12. MP Oran	16	8	3	2	3	10	9
13. Bel-Abbès	16	9	2	3	4	5	7
MP Alger	16	9	2	3	4	9	12
Aïn-M'Lila	16	9	2	3	4	5	9
16 JET	15	8	3	1	4	11	6
Belcourt	15	8	1	5	2	7	11
18. Tlemcen	15	9	2	2	5	7	10
Tiaret	15	9	1	4	4	7	18
20. Kouba	13	9	0	4	5	8	14

Buteurs : Maghrissa (Bordj-M.) ; Belhadj (Mascara), Thibane (Mascara), Merdekane (MAHD), 5.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

UN NOUVEL ÉQUILIBRE

ALGER. — Remportant le titre national l'an dernier, Mascara avait réussi, en quelque sorte, l'exploit de mettre fin à la supériorité des clubs de la capitale. Ce que confirma la victoire du MP Oran en Coupe d'Algérie !

Un bien joli doublé pour le football de l'Ouest algérien, dont tous les supporters reconnaissaient les énormes qualités, mais que l'absence d'un encadrement approprié empêchait de s'extérioriser.

La venue à Mascara d'Amara et de Mahi permit à ce club de combler cette lacune, avec les résultats que l'on connaît.

A Oran, la confiance accordée au jeune Mecheri et aussi à ses méthodes de travail, qu'il put tout à loisir appliquer en toute sérénité grâce à l'appui de ses dirigeants et à l'adhésion de ses joueurs, parmi lesquels le gardien et capitaine Sbaa, pourtant plus âgé que lui, permit au club non seulement de se refaire une santé, mais aussi une place au firmament du football algérien, pour la plus grande joie des vingt-cinq mille supporters en moyenne qui assistent régulièrement à ses matches.

A Sétif, Annaba, Boufarik, Bordj Menaiel, AC Oran, Guelma, on assiste au même phénomène ! D'où une vérité footballistique constamment remise en question par des formations habitées désormais par de nouvelles ambitions. Tout n'est sans doute pas encore au point. Le niveau technique cède quelquefois le pas au physique, au résultat ! Mais l'essentiel n'est-il pas que de nouvelles potentialités du football algérien apparaissent et s'extériorisent enfin ? Et c'est tant mieux pour son avenir ! Et tant pis pour les habituels sénateurs, qui devront ainsi se remettre en question.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

COMPIÈGNE, qui bat Meaux (2-1) et remporte ainsi sa troisième victoire consécutive.

LAMBALLE, qui gagne à Rennes 5-0, et occupe la première place du groupe ouest.

Ainsi en a décidé le Jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Cie MAILLARD Pere

PROCES

La Fédération italienne va porter plainte, dans les prochains jours, contre l'hebdomadaire italien « Epoca », « accusé d'avoir porté atteindre à l'image de la sélection italienne de football et à sa réputation », à la suite de « révélations » sur le match Italie-Cameroun du Mundial 1982.

Selon l'avocat de la Fédération, Me Corso Bovio, les responsables du football italien n'attendront pas, pour porter plainte, les conclusions de l'enquête prévue par la FIFA.

■ Le jubilé de Quini n'avait attiré que 10 000 personnes au Nou Camp de Barcelone malgré la présence du grand Johan Cruyff. Barcelone, avec Quini, gagna 2-0 contre la sélection internationale qui comptait Figueroa, Kempès, Da Silva et... Camacho.

■ Quini a reçu la médaille d'or du Mérite sportif espagnol des mains du secrétaire général des Sports.

■ Juanito s'est rompu le muscle biceps fémoral droit. Il sera indisponible pendant un certain temps.

■ Le FC Barcelone a reçu un télex de la Fédération écossaise lui demandant de libérer Archibald pour le mach Ecosse-Islande du 17 octobre. Barcelone, qui avait refusé le prêt d'Archibald pour le match amical contre la Yougoslavie, accédera cette fois-ci à la demande.

■ Schuster a marqué contre Osasuna, le but de la victoire qui était aussi son 59e but sous les couleurs de Barcelone.

PFAFF S'IMPATIENTE

Jean-Marie Pfaff, le gardien belge du Bayern, s'impatiente. Après son opération et son combat pour retrouver la forme, il pensait retrouver sa place. Or, il est remplaçant et son successeur, le jeune Raimond Aumann, est excellent.

Du coup, Pfaff a demandé à ses dirigeants qu'on le laisse libre de partir. Le Bayern aurait fixé son transfert à 300 000 marks (900 000 F).

Mais Udo Lattek, l'entraineur, estime que Pfaff aurait tort de s'impatienter : « J'ai toujours dit que lorsqu'il aurait retrouvé sa parfaite condition physique, il rejouerait. En ce moment, il n'est pas au mieux de sa forme. »

RETOUR AUX SOURCES

Gunder Bengtsson (40 ans), actuel entraineur de l'équipe norvégienne de Vaalerengen, a signé un contrat de quatre ans avec l'IFK Göteborg. Pour Bengtsson, il s'agit d'un retour aux sources. Il avait déjà été l'adjoint de son ami d'enfance Sven-Erik Eriksson à Göteborg, de 1979 à 1982. Bengtsson a été très actif en 1982 lorsque IFK remporta la Coupe de l'UEFA contre Hambourg. Resté seul, en fin de saison, après le départ d'Eriksson pour Benfica Lisbonne, il avait été à l'origine du titre de champion 1982 avant de quitter le club pour Oslo. Il a ensuite conquis le titre norvégien avec Vaalerengen en 1983 et est en bonne voie de le conserver cette année. Les joueurs de Göteborg avaient demandé aux dirigeants du club le retour de Gunder Bengtsson, un entraineur extrêmement apprécié pour ses connaissances psychologiques.

■ Kubala, venu pour assister au jubilé de Quini, a révélé à ses amis qu'il était parfaitement heureux à Riyad où il exerce la fonction de directeur des écoles de football. « Il existe plusieurs jeunes joueurs de grande qualité et les Arabes ont une belle vertu : la patience. »

■ La finale de la Coupe Intercontinentale entre Liverpool et Independiente qui aura lieu le 9 décembre à Tokyo, sera arbitrée par un Brésilien et sera retransmise en images dans soixante pays.

■ Il n'y aura plus vingt-deux joueurs dans chacune des sélections qualifiées pour la phase finale de la Coupe du monde, mais seulement vingt comme au Championnat d'Europe 1984. Les listes de vingt devant être présentées à la FIFA huit jours avant le début de la compétition.

■ Frank Vercauteren et Luc Millecamps, qui ont joué trente-cinq matches internationaux, ont été nommés membres émérites de l'Union belge et ont reçu la médaille de reconnaissance. Ils auront droit dorénavant, et à vie, à l'entrée gratuite dans tous les stades belges.

■ La FIFA a ouvert officiellement une enquête sur le déroulement du match Italie-Cameroun de Coupe du monde 1982. Le dossier est déjà volumineux avec toutes les coupures de presse consacrées à l'affaire. La FIFA a l'intention d'entendre les représentants fédéraux d'Italie et du Cameroun, l'arbitre et l'observateur officiel présent au match. Si, après ça, on ne sait pas tout...

■ Les concours de pronostics espagnols ayant décidé, en toute décontraction, d'utiliser cette semaine les matches du Championnat d'Italie dans leur grille, la Fédération italienne a émis une vive protestation. Il est probable que cette affaire aura des suites, chaque fédération étant propriétaire de son calendrier.

■ Malgré les déclarations des dirigeants barcelonais qui le déclaraient « indésirable » au Nou Camp, Maradona avait l'intention de se rendre au jubilé de son ami Quini, même s'il ne devait pas jouer. Mais Quini, la mort dans l'âme, dit à Diego, au téléphone, qu'il était préférable qu'il renonçât : « J'ai l'autorisation de M. Nunez mais, dans ce club, c'est le cynisme qui domine... »

■ Marocchino pourrait passer de Bologne à Côme lors du calcio-mercato bis de l'automne.

■ Le meilleur buteur de la Coupe du monde 1978, l'Argentin Mario Alberto Kempes, qui a fait la pluie et le beau temps à Valence, joue maintenant dans une équipe de football en salle de la compagnie d'autobus « Autocares Luz », en attendant qu'une équipe de football à onze pense à lui. Pour le moment, seul le UD Levente, formation de Troisième Division espagnole, est entré en conversation avec l'ancien « matador » argentin.

FEU ROUGE

L'attaquant de Düsseldorf, Sepp Weikel, ne devait pas jouer le 6 octobre à Uerdingen. Il souffrait, en effet, de maux d'estomac et son entraineur ne l'avait même pas prévu pour le banc de touche. Au dernier moment, un nouveau blessé dans l'équipe obligea Feldkamp à rappeler Weikel téléphoniquement. C'est ainsi que Weikel, au volant de sa voiture, rejoignit le bus de l'équipe et entreprit de le suivre.

A un feu rouge, les deux véhicules s'arrêtèrent mais le suivant percuta si violemment celui de Weikel que les deux voitures furent pratiquement détruites. Surprise au moment du constat : le conducteur fautif était le sélectionneur suédois Lars Arneson lequel allait lui aussi au match pour superviser Holmquist en vue de RFA-Suède.

Weikel, après cette entrée en matière inattendue, mélangea le bon et le moins bon sur le terrain, marquant un but pour Düsseldorf et en donnant un autre à l'adversaire sur une mauvaise passe. Résultat : 5-2 pour Uerdingen et une voiture de moins dans l'effectif de Düsselforf.

DAMES DE CHINE

Le football féminin prend de l'ampleur, même en Chine. Cette photo a été prise lors d'un match Sélection de la province Liaoning-Rowe à l'occasion du marathon de Pékin. La robuste capitaine italienne arrive en retard pour contrer la n° 8 pékinoise mais son équipe gagnera 5-1, signe que le football féminin chinois a encore des progrès à faire. **(Associated Press).**

■ « Amusant » : l'arbitre italien, M. Pieri a infligé simultanément cinq avertissements à cinq joueurs de Milan AC, Evani, Verza, Virdis, Hateley et Russo après leur manifestation de joie lors de leur égalisation contre la Juventus. Ils étaient « sortis » du terrain ! Cette mesure stupide, préconisée par l'UEFA, va-t-elle s'étendre autant que le jeu dur qui, lui, n'est pas sanctionné ?

■ Kempès est toujours chômeur. Il envisage d'aller jouer la saison de football en salle aux Etats-Unis ou au Mexique. Dur pour un champion du monde de trente ans.

■ La guerre entre le football espagnol et la télévision ibérique connaît une trêve à l'occasion du match Espagne-Pays-de-Galles, de mercredi prochain à Séville. La TV espagnole paiera à la Fédération la même somme que la saison dernière : quinze millions de pesetas (750 000 francs) pour pouvoir transmettre en direct ce match de qualification pour la Coupe du monde 1986.

■ Castagner, très critiqué pour la manière dont joue l'Inter, admet que « Brady attire trop de ballons » au milieu du terrain et que l'Inter ne sait pas servir Rummenigge ». Celui-ci est qualifié de courageux Don Quichotte dont le talent et le courage sont actuellement mal récompensés.

■ Il y a de l'eau dans le gaz entre l'entraîneur anglais du FC Barcelone, Venables, et son « coordinateur technique » Jaime Olivé, chargé en fait de traduire les paroles du maître. Olivé a fortement critiqué Venables après l'élimination devant Metz et l'Anglais a vivement réagi dans le style : « Dorénavant, marche à l'ombre ! »

■ John Toshack, actuel entraîneur du Sporting, aimerait engager Jeremy Charles qu'il avait sous ses ordres à Swansea et qu'il vendit à Queen's Park Rangers en 1983 pour 80 000 livres. A QPR, Charles n'a joué que douze matches de Championnat en un an et marqué cinq buts.

SANCTIONS

Great Olympic (Ghana), Sanga Balende (Zaïre), Young Africa (Tanzanie) et Gor Mahia (Kenya) suspendus pour deux ans de toutes les compétitions de la CAF.

Les quatre clubs ont été sévèrement sanctionnés pour avoir été responsables d'agression sur les arbitres des matches des seizièmes et huitièmes de finale de la Coupe des Clubs et de la Coupe des Coupes.

Commentaire du président Tessema : « Nous devons être durs, très durs, à l'encontre des fédérations nationales et des équipes indisciplinées. C'est le seul moyen de freiner le désordre. »

■ Tous les internationaux belges de la saison dernière ont reçu un album de photos offert par leur Fédération.

■ Le capitaine de Manchester United, Bryan Robson, a gagné officiellement 105 000 livres (126 millions AF) la saison dernière. On n'avait encore jamais vu ça en Angleterre. Derrière lui, trois joueurs ont gagné entre 60 000 et 90 000 puis quatre, 60 000 livres.

■ Glen Hoddle, opéré il y a sept mois d'un tendon d'Achille, souffre encore à l'entraînement et a dû différer sa rentrée.

■ Cyrille Régis, l'attaquant colosse du football anglais, passe de West Bromwich à Coventry. Montant du transfert : 300 000 livres. Durée du contrat : trois ans. Explication : « J'avais besoin d'un nouveau challenge, »

L'IDÉE DE MARCA

Beaucoup d'Espagnols ont été très déçus par la parodie de jubilé offerte à Quini par le FC Barcelone : interdiction faite à Maradona de se présenter au Nou Camp, 10 000 spectateurs seulement, etc.

C'est pourquoi notre confrère « Marca » a lancé, dans son édition de jeudi dernier, l'idée d'un hommage national à Quini, « homme de talent sain », meilleur buteur du Championnat d'Espagne, parfait sportif, jamais un mauvais geste envers l'adversaire.

« Marca » suggère la même manifestation que celle offerte à Pirri par la Fédération espagnole. Car Quini compte 35 sélections et un certain nombre de présences sur le banc de touche qui ne lui ont jamais fait élever une plainte.

LA PEINE DE « SMOKING JOE »

Joe Fagan, dit « Smoking Joe », manager de Liverpool, a pris la décision la plus pénible de sa vie jeudi dernier : il a décidé de mettre sur la touche son idole Kenny Dalglish.

« Il n'est jamais agréable de faire ça à qui que ce soit. Alors, à Kenny, vous pensez !... Mais vous, les journalistes, ne commencez pas à écrire n'importe quoi. Kenny a encore beaucoup à donner à Liverpool. Simplement, et à ce stade de la saison, deux matches par semaine sont peut-être un peu trop pour lui. »

« Kenny, dit encore Fagan, a accepté la décision avec beaucoup de dignité, tout comme Sammy Lee » lequel a, lui aussi, été écarté pour le match de Tottenham télévisé en direct.

Dalglish, qui a signé un nouveau contrat de quatre ans avec Liverpool au milieu de la saison dernière et qui a trente-trois ans, n'a voulu faire aucun commentaire. Il a joué, durant sa carrière professionnelle au Celtic de Glasgow et à Liverpool, plus de 800 matches dont 407 (153 buts) avec les Reds d'Anfield Road. Il compte 94 sélections en équipe d'Ecosse. Et il aime le football à la folie, ce qui inquiète Smoking Joe. « Kenny n'est pas homme à faire de grands commentaires mais j'imagine qu'il n'a pas aimé ma décision. Moi, mon boulot est de rendre Liverpool le plus compétitif possible. »

WATFORD SE MÉFIE

L'international écossais Mo Johnston, transféré la saison dernière de Partick Thisble à Watford pour 200 000 livres et auteur de vingt-quatre buts pour son nouveau club, ne parlait que d'une chose ces derniers temps : retrouver au plus vite le ciel bleu de Glasgow, ses vertes prairies et son whisky préféré.

Graham Taylor, le manager de Watford, qui est un homme sensible a bien voulu écouter la plainte de l'Ecossais exilé. Il vient même d'accepter son transfert au Celtic de Glasgow pour la somme de 400 000 livres, ce qui est une bonne façon de récupérer 100 % d'intérêts sur de l'argent investi.

Mais il ne veut pas, ce Taylor méfiant, qu'on envisage de le prendre pour une bille. Il devine, derrière ce curieux transfert, l'ombre de Tottenham ou d'un autre grand de la Football League, voire de plusieurs, qui auraient décidé de faire un ricochet par le Celtic pour obtenir les services d'un grand blond intéressant. Taylor a donc pris ses précautions : si Mo Johnston est transféré avant juin 1988 en Football League, la moitié de la plus-value ira à Watford. « Nous allons tester maintenant, dit-il, le véritable besoin de la terre écossaise pour Johnston. »

Mo Johnston devient, de toute façon, le footballeur d'Ecosse le mieux payé avec 5 000 livres par mois (60 000 F).

Déboutés

Le tribunal de première instance de Bruxelles a débouté Gerets, Tahamata et Meeuws de leur plainte déposée contre la Fédération belge dans l'affaire de corruption du Standard. En conséquence, les suspendus restent suspendus et iront au bout de leur peine sportive.

CHAUSSURES VOLENT

Les Stuttgartois sont bien nerveux en ce moment. Juste avant d'affronter Cologne, à midi, le 6 octobre, ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leurs chaussures.

Ils téléphonèrent aussitôt au concierge de leur stade, lequel fonça au vestiaire, ramassa tous les ustensiles et agrippa le premier avion en partance. Une voiture de police l'attendait avec deux motards devant pour ouvrir la route.

Mais le temps passait. Au lieu de démarrer à 15 heures, le match débuta vingt minutes plus tard et permit à Stuttgart, avec ses chaussures, de tenir Cologne en échec (1-1).

Question toute bête : pourquoi chaque joueur n'a-t-il pas ses chaussures dans son sac comme dans l'ancien temps ?

PAPA EST REVENU

La Saga Craig Johnston est en passe de se terminer heureusement, du moins l'espère-t-on à Liverpool. Le futur papa dont on sait qu'il attendait sur place, en Australie, l'accouchement de son épouse avant de rejoindre son club — nous sommes à la mi-octobre ! — devait rentrer en fin de semaine après la naissance de son rejeton par césarienne.

En mai-juin, Craig Johnston avait refusé un nouveau contrat de trois ans et on avait cru qu'il exerçait le classique bras-de-fer avec ses dirigeants. Le président de Chelsea avait même fait le voyage de Sydney pour lui offrir un petit pont d'or !

Craig Johnston a annoncé qu'il rentrait, qu'il allait signer pour Liverpool et qu'il en était heureux. Joe Fagan se frotte les mains car son milieu de terrain un peu déficient devrait retrouver, avec Johnston, du nerf et de l'efficacité.

■ La manœuvre de rétorsion entreprise par la Fédération espagnole contre les pouvoirs publics via les concours de pronostics, porte ses fruits, si l'on peut dire : quatre milliards de pesetas (vingt milliards AF) perdus lors des six premières journées. « La ruine des quinielas », titre « Marca ». « Il n'y a qu'à négocier », dit le président Porta. « Porta n'est pas un négociateur valide », répondent plusieurs dirigeants de clubs.

■ Terry McDermott, ex-Liverpool, a été laissé libre par Newcastle. Il est en discussion avec Derby.

■ Peter Shilton est optimiste : « Dino Zoff a gagné la Coupe du monde à l'âge de quarante ans. J'en ai trente-cinq. Je peux faire la même chose que lui. »

COMPARTIMENTS

Afin de combattre la violence dans les tribunes, les autorités de la ville de Bruges ont décidé de « compartimenter » l'Olympia Stadium. Quatre compartiments seront réalisés pour un coût total de 430 000 F belges.

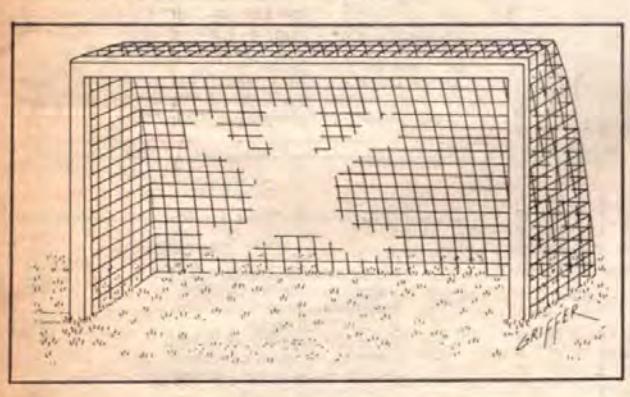
Dorénavant, les supporters de chacun des clubs en présence seront installés dans des boîtes différentes, la grande première devant avoir lieu le 24 octobre pour la venue des hordes de Tottenham.

Il restera le danger des rencontres en ville mais, là, le problème est beaucoup plus vaste.

40 000 DE MOYENNE

Comme cela était prévisible, compte tenu notamment de la qualité des joueurs, la moyenne des spectateurs et des recettes a considérablement augmenté depuis le début du Championnat d'Italie. Ainsi, à l'issue de la quatrième journée, les recettes (abonnés et guichets) ont augmenté de 2 725 229 000 lires (environ 17,5 millions de francs). Cette hausse importante provient notamment de l'augmentation du nombre d'abonnés qui sont entre autres, 67 500 à Naples, 30 000 à Rome et à Florence, 20 000 à la Juventus, 23 000 à l'Inter de Milan. Après quatre journées (soit trente-deux matches au total), la moyenne des spectateurs, par rencontre, s'élève à 40 500...

■ Manchester United présentera un bilan particulièrement positif à ses actionnaires, le 1er novembre prochain, lors de son assemblée générale. Les chiffres font en effet ressortir un bénéfice net de 1 731 000 livres (20 millions de francs environ), grâce, dans une large mesure, à la fantastique moyenne de spectateurs enregistrée à domicile lors de la saison 1983-84 : 42 532. Ce bilan vient à point pour le célèbre club anglais, qui avait accusé, lors des deux saisons précédentes, une perte globale de 2 millions de livres.



■ Peter Withe, l'attaquant d'Aston Villa, ne sera pas victime d'une erreur judiciaire assez exceptionnelle. Exclu du terrain récemment pour un geste déplacé à l'encontre d'un juge de touche au cours d'un match de Championnat disputé à Ipswich, il avait proclamé son innocence, prétendant que l'arbitre l'avait confondu avec un coéquipier. Témoignages et visionnage du film du match lui ont donné raison, et Withe a été blanchi mardi. Ce qui n'est évidemment pas le cas de son équipier Paul Rideout, qui avait eu la franchise de se dénoncer et dont le cas sera évoqué ultérieurement par la Fédération.

■ Liverpool a failli se faire battre à Anfield Road, en Coupe de la League, par Stockport, club de Division IV. Il ne s'est sauvé qu'en prolongation grâce à deux buts de Robinson (97e) et Whelan (114e).

IMPRESARIO FURIEUX

Grave conflit entre la Fiorentina et l'agent impresario qui s'occupa du transfert de Socrates. Le signor Marcello Placidi a déposé une plainte auprès du tribunal de Florence, plainte selon laquelle il n'aurait pas reçu le pourcentage promis de 300 000 dollars (285 millions AF) sur la transaction.

Le club proteste en disant qu'il a déjà payé 100 000 dollars mais l'impresario contre-attaque en menaçant de déposer une deuxième plainte pour faux et calomnie : « La Fiorentina m'a proposé 20 000 dollars et j'ai évidemment refusé. »

Suite au tribunal à moins d'un arrangement.

EN DIRECT D'AFRIQUE

● *Un troisième entraîneur étranger officiera cette saison en Egypte. A Don Revie (National) et Michaël Evert (Arab Contractor's) est venu s'ajouter l'Argentin Luis Oscar Fullone qui entraînait précédemment l'ASEC d'Abidjan et qui dirigera désormais la formation El Masir de Port-Saïd.*

● *Chassé-croisé au Burkina Faso (ex-Haute-Volta). L'Association des Forces Armées (ASFAN) avait gagné le Championnat en battant dans l'ultime rencontre le Racing de Bobo-Dioulasso par 3 buts à 1. Le Racing a pris sa revanche en finale de la Coupe, dominant les militaires sur le score respectable de 4 buts à 0.*

● *Un Belge à la tête des Léopards du Zaïre. Si on ignore encore son nom, on connaît l'objectif qui lui est assigné : qualifier l'équipe pour la phase finale de la 15e Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera en mars 1986 au Caire, là même où les Zaïrois avaient conquis la couronne continentale en 1974.*

● *Retour à la liberté au Zaïre. Les joueurs qui le désireront pourront émigrer où bon leur semble, quel que soit leur âge. Ces dernières années, les autorités refusaient leur lettre de sortie aux moins de trente ans.*

● *Radiation à vie de l'international junior tunisien Sami Touati. Lors d'un stage en Angleterre, il avait été interpellé et condamné à une amende pour vol dans un magasin. Quant à Slim Ben Othman, international senior, il a été interdit de toute activité pour un an. Il avait quitté le stage de l'équipe nationale en Allemagne sans autorisation.*

● *Déroute camerounaise à Séoul. En trois rencontres, les Lions indomptables (privés des joueurs du Canon) ont encaissé treize buts et n'en ont marqué que deux. Leurs adversaires avaient nom Corée du Sud A, Olympique et Fluminense.*

● *Le 4e Championnat d'Afrique juniors, qualificatif pour le Championnat du monde qui aura lieu l'année prochaine au Chili, est parti. L'Angola, le Ghana, le Soudan et la Zambie ont franchi le cap du premier tour. Les huitièmes de finale donneront lieu aux rencontres suivantes : Guinée-Bénin ; Tunisie-Algérie, Maroc-Egypte, Nigéria-Ghana, Cameroun-Angola, Zimbabwé-Soudan, Ethiopie-Zambie.*

● *Un ambassadeur au service du football. Michel Dupuch, ambassadeur de France en Côte-d'Ivoire, a mis en place un grand tournoi qui réunira le Stella, champion national, l'ASEC, l'Africa et l'Olympic Club d'Abidjan (club composé de joueurs européens et d'anciennes gloires ivoiriennes). Grâce à la France, le grand classique ASEC-Africa aura peut-être lieu pour la première fois de l'année, les deux clubs ne s'étant pas rencontrés en 1984.*

● *Championnat suspendu en Sierra Leone. La rencontre Blackpool-Fisheries est la goutte qui a fait déborder le vase. Sans l'intervention de la police, l'arbitre aurait été lynché. A Kenema, dans l'intérieur du pays, une semaine plus tôt, un arbitre avait été frappé et piétiné tant par les spectateurs que par les joueurs. Ces arbitres sont vraiment maso...*

● *Ports Authority, champion de Gambie. C'est fait. Il précède, dans l'ordre, Wallidan, Young African et Real Banjul.*

● *La Coupe d'Afrique des Nations 1990 en Algérie. La décision est prise. Elle sera entérinée au mois de décembre. L'Algérie n'a pas eu à se battre pour défendre son dossier. Elle était seule candidate. Les deux prochaines éditions auront lieu en Egypte (1986) puis en Zambie (1988).*

● *Dissolution de l'équipe nationale du Niger. La défaite, en match amical, contre la Côte-d'Ivoire est la goutte qui a fait déborder le vase. Le mauvais état d'esprit et les rapports tendus entre les joueurs et l'encadrement, ajoutés aux mauvais résultats, ont excédé le ministère de tutelle. Le Niger renonce à la Coupe du monde et au match qu'il devait livrer à la Libye le 19 octobre. Il est désormais sous la menace d'une amende de 4 000 dollars, a déclaré la FIFA.*

● *Sadou Do Rego est désormais qualifié à Abbeville. La Fédération béninoise vient de faire parvenir sa lettre de sortie à son nouveau club. Quant à l'international togolais Denke Wazo, il porte désormais les couleurs de Châteauroux où ses premiers matches ont été très satisfaisants.*

Fermeture

L'Egypte ferme ses frontières. La décision a été prise : elle entrera en vigueur à partir du Championnat 1985-1986. Une mesure qui concerne le gardien camerounais Joseph Antoine Bell, les Ghanéens Abdul Razak, Quarshie et Haruna, le Sierra Leonais Ismaël Dyfan et l'Iranien Barazani.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le roi persécuté

LA manière dont a été traité Maradona sur les terrains de jeu pendant son séjour en Espagne et la manière dont le FC Barcelone l'a traité la semaine dernière à l'occasion du jubilé Quini — « Je ne veux pas le voir au Camp Nou », aurait dit M. Nunez — laissent un sentiment malsain de démesure, de haine et de violence.

Que Maradona soit lui-même un instrument de folie et d'excès en tout genre est un fait établi. Les Barcelonais n'ont pas digéré, paraît-il, que sa tribu et lui dévastent, par des travaux énormes, la superbe demeure ancienne qu'ils occupaient à proximité du stade.

Ils n'ont pas aimé, surtout, que Maradona veuille les quitter pour échapper à la chasse à courre hebdomadaire à laquelle il était soumis de facto. *Ils rejoignent ainsi tous ceux qui, en Espagne, n'aimaient pas Maradona parce qu'il était trop bon et trop identifié à la volonté de puissance catalane.*

UN ancien sénateur, docteur d'université, avait écrit, le 13 juin 1982, dans un bulletin catalan d'action sociale, ces lignes prémonitoires : « A Madrid, on a vu d'un mauvais œil que Maradona ait signé pour le FC Barcelone. Mais ce n'est pas seulement le cas de la capitale, c'est aussi celui des autres secteurs de l'Etat où les succès de la Catalogne ne sont pas accueillis précisément avec enthousiasme... Le pauvre Maradona devra essayer de sortir vivant de nombreux terrains de football espagnols, où la brutale persécution dont il sera l'objet — comme le fut Cruyff — comportera un grave danger pour son intégrité. Laisser Maradona hors du jeu sera, pour beaucoup, remporter un triomphe sur la Catalogne. »

Dix-huit mois plus tard, Maradona soignait une fracture de la cheville subie face au Basque de Bilbao Goicoechea et le docteur d'université (M. Jaime Sobreques I Callico), reprenant son texte initial, y ajoutait ces lignes : « Les choses se sont passées exactement ainsi. Si elles ne changent pas, les jours de Maradona dans le football espagnol sont comptés. Le syndrome de rejet, que les médecins connaissent bien, est apparu avec une force alarmante. Le nouvel organe, sain, innovateur, qui donne la vie, est rejeté par le corps malade du sport espagnol et de certains moyens de communication qui ne siègent pas en Catalogne. »

CE parfait analyste faisait un peu d'histoire, en passant, pour expliquer le phénomène :

« ... Ni les Maures au début du VIIIe siècle ni les Français au début du XIXe n'ont été aussi mal reçus que Maradona. L'Espagne traditionnelle, le « légitimisme de la patrie », la volonté de défendre les essences « nationales » se sont levées en armes au son d'un seul but : expulser l'étranger... La gifle ingénue, mais clairement spontanée et révélatrice, du joueur basque Villar à Cruyff ou les très pernicieux coups de pied d'un autre joueur du Bilbao, Goicoechea, à Schuster et Maradona, ne sont pas un simple hasard, mais plutôt l'étalage de cette attitude primaire de haine envers l'innovation et le progrès provenant de l'extérieur. Car aux yeux de maintes personnes, et en cela elles ont raison, Maradona et le FC Barcelone apparaissent comme le symbole d'une volonté catalane d'ouverture vers le monde, de réceptivité à tout ce que celui-ci peut offrir de meilleur dans tous les domaines de la vie sociale, économique, culturelle et sportive aussi. Cet universalisme n'est pas bien vu de ceux qui, par des raisons « patriotiques » ou racistes, considèrent, à cause du lavage de cerveau subi lors du régime précédent, qu'ils assument d'une manière inconsciente que « ce qui est national » est sans exception infiniment meilleur que ce qui est d'origine étrangère. »

« Dans ce sens, Maradona a cessé d'être un simple joueur de football qu'il faut essayer de freiner sportivement, pour devenir un ennemi haï, à abattre, parce qu'il incarne d'un côté l'innovation venue d'au-delà de nos frontières et, d'un autre côté, le symbole d'une Catalogne moderne et puissante. La lutte récente entre les joueurs et les techniciens du FC Barcelone et de l'Athletic de Bilbao en dehors des anecdotes et des agressions sur le terrain de sport dépeint un affrontement de civilisations et de cultures aux racines historiques nettement différentiées. »

BARCELONE, si amoureux de son roi argentin, a fini par le rejeter sentimentalement quand ce roi a décidé de prendre la tangente pour échapper à l' « affrontement des civilisations et des cultures ». Le dépit manifesté par les dirigeants catalans à l'occasion du jubilé Quini mériterait une nouvelle étude de comportement de la part du professeur. On peut penser en effet qu'un champion national eût été mieux traité, en pareille circonstance, qu'un champion étranger.

EN Italie, Maradona n'a pas forcément trouvé le paradis. Mais il reçoit l'admiration sincère de tous (y compris celle des défenseurs adverses, ce qui se traduit par une large gamme d'obstructions) et le généreux amour des Napolitains dont on sait qu'il est sans limites. Accessoirement, et qui n'est pas rien, il est sous la protection d'un corps d'arbitres infiniment plus compétents et moins engagés politiquement (voir l'analyse du professeur) que les juges espagnols.

Dimanche, Maradona a marqué un but. Un joli but. Il est préférable de parler ainsi de lui, plutôt qu'en termes de persécution et de rejet par des « essences nationales ». Quand on pense que certains évoquent l'universalité du sport et la belle fraternité qui unit les membres de la confrérie !

Finale de Coupe d'Espagne 1984.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Un œil sur le Mundial

RIO. — Tandis qu'à Rio de Janeiro, c'est la bouteille à l'encre et que Fluminense et Vasco de Gama sont favoris pour retrouver Flamengo en finale, cela malgré les efforts de Botafogo et Bangu, dans l'état de Sao Paulo, Palmeiras confirme peu à peu ses prétentions au titre.

L'équipe dirigée par Fetado se montre décidément plus régulière que ses adversaires directs Santos, Corintians et Sao Paulo FC.

En coulisse, durant ce temps, les dirigeants passent leur temps à se tirer le tapis sous les pieds. Aux quatre coins du pays, dans les fédérations régionales, on veut quarante clubs au minimum pour un Championnat national, cependant que l'association des clubs souhaite, elle, une compétition plus réduite et triée sur le volet. L'idéal serait incontestablement une épreuve regroupant vingt-six clubs, soit l'élite d'un football qui a singulièrement besoin de réduire la voilure, s'il veut traverser sans encombres la tempête qui l'assaille.

Les spécialistes remarquent d'ailleurs que, depuis quelque dix ans, lorsque l'inflation des clubs a commencé à sévir (on atteignait le chiffre absurde de quatre-vingt-dix participants), le Brésil n'a plus rien gagné sur le plan international. Le gigantisme paraît avoir dilué ses forces, hormis dans les catégories juniors et Espoirs.

Plus pénalisés que Diogène qui cherchait un homme, les sélectionneurs brésiliens qui se sont succédés durant la dernière décennie, se sont vus contraints d'en trouver onze. A certains moments, il s'est même agi de mettre la main sur une aiguille dans une botte de foin. Dans ces conditions difficiles, on peut même considérer exceptionnel le rendement obtenu par Télé Santana en Espagne, à la tête d'une formation qui développa souvent un football flamboyant et ne s'inclina en demi-finale face à l'Italie que sur des erreurs individuelles particulièrement enfantines, signées Cerezzo et Junior.

Malgré tout, le Brésil sera l'un des favoris du prochain Mondial. La musique mexicaine inspire toujours les Vert et Or. L'avertissement récemment lancé par M. Havelange semble avoir réveillé le géant endormi. Les éternelles querelles des sphères dirigeantes mises en place par le régime autoritaire depuis vingt ans, passent aujourd'hui par trop avant les intérêts vitaux du football brésilien. Selon le président de la FIFA, qui a la chance de voir les choses avec un certain recul, si la barre n'est pas redressée d'urgence, une surprise désagréable pourrait attendre ses compatriotes à l'occasion des prochaines éliminatoires, face au Paraguay et surtout à la Bolivie.

Est-ce dans l'optique de cette double difficulté que M. Giulliute Coutinho, président de la CDF, envisage de nommer un « observateur ». Ce technicien chargé de se déplacer ici et là pour assister aux rencontres réunissant le plus grand nombre d'éventuels titulaires pour la sélection, fera des rapports. A priori, si on a bien compris, il serait chargé de déblayer le terrain pour le futur entraîneur. Espérons seulement que les idées de ce dernier correspondront à celles de l'observateur.

Sans que l'on sache bien pourquoi, la CDF se refuse à renouveler l'expérience du sélectionneur unique. Le test Santana n'aurait pas été fructueux.

Quelques observateurs affirment que la CDF se refuse surtout à donner trop de pouvoir à un seul homme. Désormais, on souhaite partager les responsabilités, et les noms de Travagalini et Otto Gloria sont avancés.

En définitive, là comme ailleurs, il s'agira plus d'une question d'hommes que d'organigrammes.

ARGENTINE

(26e journée)

Talleres-Platense	2-0
Racing de Cordoba-Boca Juniors	2-1
Newells Old Boys-Ferrocarril Oeste	1-0
Un. de Santa Fe-Estud. de la Plata	3-1
Temperley-Independiente	1-1
Chacarita Jun.-Rosario Central	1-1
Argentinos Jun.-Inst. de Cordoba	2-0
River Plate-Huracan	3-1
Velez Sarsfield-Atlanta	3-1

Classement

1. Argentinos Juniors, Est. de La Plata, 34 pts ; 3. Ferrocarril Oeste, Velez Sarsfield, 31 ; 5. River Plate, Racing de Cordoba, Newells Old Boys, 25 ; 9. Chacarita Juniors, 24 ; 10. San Lorenzo, Temperley, Union de Santa Fe, 23 ; 13. Boca Juniors, Independiente, 22 ; 15. Atlanta, 21 ; 16. Huracan, 20 ; 17. Instituto de Cordoba, 19 ; 18. Platense, 17 ; 19. Rosario Central, 16.

COLOMBIE

(23e journée)

Medellin - Cucuta	3-0
Tolima - Nacional	0-0
Bucaramanga - Quindio	2-1
Santa Fe - Pereira	2-2
America - Junior	0-0
U. Magdalena - Cali	1-0
Millonarios - C. Caldas	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	34	23	12	10	1	39	17
2. Millonarios	31	23	11	8	4	38	17
3. Nacional	30	23	11	8	4	34	20
4. Junior	27	23	11	5	7	31	29
5. Medellin	26	23	8	10	5	26	17
6. Bucaramanga	25	23	11	3	9	27	31
7. Santa Fe	23	23	8	7	8	32	28
U. Magdalena	23	23	10	3	10	24	26
9. Pereira	21	23	7	7	9	25	34
Tolima	21	23	6	9	8	21	23
11. C. Caldas	20	23	7	6	10	27	34
12. Cali	18	23	5	8	10	22	29
13. Quindio	12	23	3	6	14	18	40
Cucuta	12	23	1	10	12	23	42

ETAT DE RIO DE JANEIRO

Bangu-Vasco de Gama	2-1
Americano-Flamengo	0-1
Botafogo-Volta Redonda	2-0
Friburguense-Goytacaz	0-0

ETAT DE SAO PAULO

Palmeiras-Portuguesa	1-0
Sao Paulo-America	1-0
Guarani-Santos	2-1
Marilia-Ponte Petra	0-0
Ferrovaria-Piracicaba	3-0
XV de Jau-Comercial	0-0
Taubate-Juventus	0-0
Santo Andre-Sao Bento	1-0
Internacional-Taquarittinga	1-0

ETAT DE MINAS GERAIS

Atletico-Democrata	0-0
Uberlandia-America	0-0
Valeriodoce-Cruzeiro	2-2
Tupi-Nacional	0-0
Alfenense-Guarani (MG)	1-0
Uberaba-Vila Nova	0-2
Democrata (SL)-Canadenense	0-0

ETAT DE PORTO ALEGRE

Club Esportivo-Gremio	1-0
Pelotas-Sao Paulo	1-0
Caxias-Inter (SM)	1-1
Bage-Santa Cruz	0-0
Sao Borja-Juventude	1-0
Brasil-Almore	1-0

ÉTATS-UNIS (Gérard MARCOUT, A.F.P.)

Les Stings décrochent

CHICAGO. — Le football professionnel nord-américain semble une nouvelle fois au bord du gouffre après le retrait du club des Chicago Sting, qui vient simultanément d'être couronné champion de la NASL (North American Soccer League) pour la deuxième fois en quatre ans... et de décider d'abandonner la compétition pour se consacre au football en salle.

« Nous ne jouerons plus dans la NASL, car cela ne se justifie plus économiquement à Chicago », explique M. Lee Stern, le président-propriétaire des « Sting », dont le titre de champion d'Amérique du Nord, enlevé aux dépens de la formation canadienne des Toronto Blizzard (2-1 et 3-2), a d'ailleurs été totalement éclipsé dans la métropole de l'Illinois par les exploits des « Cubs », la formation locale de base-ball. « Quand nous avions huit mille spectateurs pour accueillir le Cosmos New York, cela signifiait encore quelque chose. Maintenant, il n'y a même plus autant de monde. Mieux vaut jouer en salle ou disputer des matches exhibitions à l'étranger », affirme M. Stern, qui n'a jamais caché ses préférences pour les rencontres en salle et leur côté « plus spectaculaire ».

Chicago va maintenant se consacrer aux joies plus rémunératrices des matches de la Major Indoor Soccer League. Une compétition qui, à l'évidence, ne contribuera pas non plus à relever le niveau d'un football américain dont les faiblesses ont encore été mises en lumière, samedi, lors du match des éliminatoires du « Mundial 86 » enlevé 4-0 par les Etats-Unis face aux Antilles néerlandaises.

A la suite du retrait du champion, l'avenir de la NASL, qui, après avoir accueilli jusqu'à vingt-quatre clubs en 1979 et 1980, ne peut plus compter aujourd'hui que sur cinq engagements fermes pour la prochaine saison (Toronto Blizzard, Vancouver Whitecaps, Cosmos New York, Minnesota Strikers et Tampa Bay Rowdies), apparaît donc bien précaire. Le seul (léger) espoir de sauver une compétition moribonde réside dans les efforts de M. Clive Toy, le président de Toronto, le club de l'Italien Roberto Bettega, qui tente actuellement de persuader des financiers de relancer le football dans trois villes, Los Angeles, Seattle, sur la côte Ouest, et Charlotte, en Caroline du Nord, en vue du Championnat 1985.

Impressionné par l'extraordinaire succès populaire du dernier tournoi olympique de Los Angeles, et par l'engouement de plus en plus grand des jeunes pour la pratique d'un sport jugé moins dangereux que le football américain ou le hockey sur glace, M. Toy veut encore croire au miracle. Même si le match retour de la finale du « Soccer Bowl » contre Chicago n'a attiré que 16 842 spectateurs à l'Exhibition Stadium...

MEXIQUE

(8e journée)

Atlante-Puebla	3-0
Atlas-Potosino	3-1
Angeles-Monterrey	2-0
Toluca-UAG	2-1
Zacatepec-Morelia	1-3

Classement

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leon	9	8	1	7	0	12	10
2. America	8	8	2	4	2	11	9
3. Neza	6	8	2	2	4	12	14
4. UNL	5	8	2	1	5	8	9
Necaxa	5	8	1	3	4	8	12

GROUPE 2

1. Unam	14	8	7	0	1	23	7
2. Tampico Madero	10	8	3	4	1	13	10
Atlas	10	8	3	4	1	13	10
4. Angeles	7	8	2	3	3	13	15
5. Morelia	6	8	1	4	3	11	13

GROUPE 3

1. Cruz Azul	12	8	6	0	2	10	8
2. Atlante	10	8	4	2	2	11	9
3. U. de G.	9	8	2	5	1	14	13
Potosino	9	8	3	3	2	10	11
5. Monterrey	4	8	0	4	4	8	17

GROUPE 4

1. Puebla	8	8	3	2	3	12	10
Gudalajara	8	8	3	2	3	9	8
3. UAG	7	8	2	3	3	8	7
Toluca	7	8	1	5	2	8	11
5. Zacatepec	6	8	2	2	4	8	14

PEROU

(14e journée)

Alianza Lima - Sports Boys	1-1
Col. Nacion. de Iquitos - Huancayo	7-0
Universit. de Deportes - Diablos Rojos	3-0
U. Ural - A. Torino	0-0
Melgar - Bolognesi	1-1
UTC - S. Cristal	2-0
ADT - S. Pilsen	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Boys	21	14	8	5	1	17	7
2. A. Torino	18	14	7	4	3	22	17
3. U. Huaral	17	14	7	3	4	13	10
4. A. Lima	16	14	5	6	3	13	9
CNI	16	14	6	4	4	20	12
6. Melgar	14	14	4	6	4	10	9
7. S. Cristal	13	14	4	5	5	18	15
Universitario	13	14	6	1	7	22	19
ADT	13	14	4	5	5	9	14
UTC	13	14	5,	3	6	15	12
11. Bolognesi	12	14	4	4	6	10	17
12. Huancayo	11	14	4	3	7	12	24
13. D. Rojos	10	14	2	6	6	6	14
14. S. Pilsen	9	14	3	3	8	11	18

CHILI

(13e journée)

San Luis de Quillota-Colo Colo	0-3
Union Espanola-Un. Catolica	0-0
Huachipato-Naval	2-1
Un. de Chile-Everton	0-0
Union Sanfelipe-Audax Italiano	1-1
Deportes Iquique-La Serena	1-1
Magallanes-Regional Antofagasta	4-2
Palestino-Wanderers	2-0
Cobreloa-Regional Atacama	1-1
Coquimbo Unido-O'Higgins	1-3
Fernandez Vial-Trasandino	2-1

ZONE NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	23	13	10	3	0	26	5
2. Cobresal	19	13	6	3	2	25	13
3. Cobreloa	18	13	8	2	3	22	8
4. Magallanes	16	13	6	4	3	26	18
D. Arica	16	13	6	4	3	21	18
6. D. Iquique	15	13	6	3	4	14	17
7. Palestino	13	13	5	3	5	25	19
8. S. Wanderers	12	13	4	4	5	14	14
9. San Felipe	11	13	4	3	6	10	14
10. R. Antofagasta	10	13	3	4	6	12	19
San Luis	10	13	3	4	6	12	21
12. La Serena	7	13	1	5	7	15	25
13. R. Atacama	4	13	0	4	9	11	35

ZONE SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union Espanola	18	13	6	6	1	16	7
2. U. de Chile	17	13	7	3	3	17	9
3. Naval	16	13	6	4	3	17	8
U. Catolica	16	13	6	4	3	20	11
5. Everton	14	13	4	6	3	8	11
6. Trasandino	13	13	5	3	5	25	18
A. Italiano	13	13	5	3	5	14	11
8. Rangers	12	13	4	4	5	14	16
O'Higgins	12	13	4	4	5	15	18
10. Fernandez Vial	11	13	4	3	6	10	14
11. Huschipato	9	13	3	3	7	18	25
12. Green Cross	7	13	2	3	8	8	21
13. Coquimbo	6	13	2	2	9	6	20

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Africain, 22 ans
ch. club D II, D III, D IV
Etudie ttes propositions
Tél. : 16 (6) 921-11-75

Défenseur polyvalent
Joueur d'expérience. Ex. Intern. sénégalais ayant évolué en Belgique
ch. Club D II, D III, D IV
Tél. (1) 606-37-46 apr. 18 h

Stagiaire 2e, 20 ans
libéré des O.M. 1987
milieu ou attaquant
une saison IIIe div. Sud
10 buts, ch. club
D IV, D III, D II
Libre immédiatement
16 (41) 29-01-66 h.b.
16 (41) 53-21-36 h.b.

Bon joueur, 24 ans
français, poste 8, 9, 10
ch. club rég. Paris.
D III, IV, D.H. ou corpo
de 9 heures à 17 heures

Ivoirien 18 a. internat.
espoir n. muté, no 6, 8, 10
ch. club D.H., D IV, D III
si poss. Belgique
Tél. : 16 (21) 85-08-15

ENTRAINEUR
3e degré cherche
club D I à D IV
Tél. : 16 (21) 09-33-13

OFFRES

Club DSR Ouest offre
empl. kiné à joueur
niv. nat. sér. réf. mor.
exig. Ecr. no 1900
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen

Club Atlantique P.H.
recherche no 2, 3, 5
français, niv. H. IV
Emploi banc. tit. bac G 3
et conn. progr. Cobol
Tél. : h.b. (46) 85-20-55

Club P.H. région Paris
recrute gardien de but
niveau D IV, D.H.
Emploi communal
Tél. : 324-37-68

DIVERS

Vd encyclop. foot. 20 vol.
1 000 F nve. Vd class.
ttes div. anglaises,
écossaises + coupes
depuis 1888
Tél. 682-48-84

Rech. livres « Année
du football » 1973,
1974, 1977, 1977. Ecr.
D. Lejeune, LEP Rostand
76550 Offranville

Cherche contact avec
spécialistes concern.
le footb. français pour
échanger des informat.
J'offre ttes les formations
d'équipes, séquences de
buts, etc. de la Bundesliga.
Ch. les dates respectives
de la D I et D II
depuis 1960.
W. Jost, Corinthweg 7
D - 6636 Überherrn
RFA

A.J. AUXERRE BOUTIQUES
BP 349 Auxerre Cedex
Demandez notre catalogue
Tous les gadgets et équipements du club
(maillots des pros)
Joindre votre enveloppe
timbrée pour retour.

Lettre des U.S.A. (Serge Bressan)

A.B.C.-N.B.C. : MATCH AU SOMMET

NEW YORK. — Le soccer à la sauce américaine va mal. Les moyennes des spectateurs dans les stades ne cessent de plonger. Ainsi, au début septembre pour assister à un match du Cosmos New York, tout juste 8 700 spectateurs s'étaient déplacés au Giants Stadium. Pour le club, c'était la plus faible affluence de son histoire. Et c'est la même histoire pour les autres équipes de la NASL (National American Soccer League)...

Pire même, durant les récents Jeux Olympiques de Los Angeles, le président de la FIFA, Joao Havelange, n'avait pas hésité à faire connaître sa colère aux dirigeants d'ABC (American Broadcasting Corporation) pour leur couverture « insignifiante » du tournoi de football. Et aujourd'hui, le soccer ne va toujours pas mieux.

Mais, événement d'importance, deux chaines d'audience nationale : ABC — qui avait l'exclusivité des J.O. de Los Angeles, et NBC (National Broadcasting Corporation) se lancent dans une guerre terrible. Avec un seul désir : obtenir l'exclusivité des retransmissions des matches de l'équipe nationale des Etats-Unis. Première manche : le 6 octobre au Busch Stadium de Saint-Louis, pour un match Etats-Unis-Antilles Néerlandaises, comptant pour le tournoi préqualificatif du Mundial 1986.

Actuellement, avantage à NBC. Pour une raison très simple : ABC paie le contrecoup de sa mauvaise couverture du tournoi olympique. Et un commentaire lancé par Mike Weisman, le superbe chef de NBC Sports : « La communauté du football a ressenti comme une insulte la piètre couverture d'ABC à Los Angeles. De telle sorte que nous devons nous précipiter pour profiter de ce sentiment. » Autre explication de l'intérêt des deux télés américaines pour le soccer et pour l'équipe nationale qui, sous la direction d'Alkis Panagoulias, s'est plantée dès le premier tour du tournoi de Los Angeles : sont en jeu aujourd'hui les droits pour les retransmissions en langue anglaise pour le Mundial 1986 mexicain !

Et puis, les télés commencent à imposer leur loi dans le monde du soccer. En effet, le match Etats-Unis-Antilles Néerlandaises était à l'origine prévu à Tampa Bay. Mais Kurt Lamm, le secrétaire général de l'USSF (United States Soccer Federation), explique : « On a déplacé le match à la demande des télés. A Saint Louis, le stade peut accueillir plus de spectateurs, et les responsables d'ABC et de NBC tiennent à montrer des images avec des tribunes bien remplies. »

Les télés imposent leur loi, et pourtant, la chaine NBC ne retransmettra que les dernières quatre-vingt-dix minutes de la rencontre du 6 octobre, dans le cadre de l'émission « Sportsworld ». Le premier quart d'heure est pris par les spots de pub, ce qui ne gêne pas outre mesure les responsables de NBC, qui, par la voix de Mike Weisman confient : « On ne peut pas déplacer la publicité dans nos programmes. En revanche, on peut prendre en route la retransmission d'un match sans trop perdre du spectacle. Mais on est aussi ouvert et si les sondages nous donnent un gros score pour ce match, eh bien, pour la prochaine fois, on passera le match dans son intégralité. »

Toutefois, dans le passé, le soccer n'a jamais véritablement mobilisé les téléspectateurs américains — même la finale du Mundial 1982 entre l'Italie et la RFA retransmise en direct par ABC...

nos lecteurs

UN GRAND MERCI

« J'aimerais, par l'intermédiaire de votre excellent journal, remercier au nom de tous les supporters lorrains les joueurs et les dirigeants du FC Metz pour les joies extraordinaires qu'ils nous apportent depuis quatre mois. Ce que vous avez fait, à Paris au soir de la finale de la Coupe de France : bravo ! Ce que vous avez accompli le 3 octobre dernier à Barcelone peu avant 23 heures : chapeau ! Ils sont nombreux les clubs de toute l'Europe qui, aujourd'hui, vous envient. Vous avez écrit mercredi dernier la plus belle page de votre histoire, qui est loin, j'en suis certain, d'être terminée. Encore un grand merci, et bonne chance pour la suite de votre belle saison. »

Jean-Pierre HUET
54460 LIVERDUN

DESINFORMATION

« Le lendemain de France-Inter de Milan, j'ai regardé l'intégralité du journal de la mi-journée d'Antenne 2, impatient d'en voir des extraits. Eh bien, on a sans doute, ce jour-là, battu un record historique dans la non-information : pas une image, pas un mot, pas même le simple énoncé du résultat : rien. Il n'y avait pas eu de match. La chose est d'autant plus extraordinaire que, les jours précédents, plusieurs reportages avaient été consacrés par Antenne 2 à la présentation dudit match, et que l'actualité n'était pas très fournie puisque Pierre Desproges fit, à la fin de ce journal, un long numéro gastronomique, fort drôle au demeurant.

Aujourd'hui, 20 septembre, lendemain de joutes européennes, persévérant dans l'erreur, je regarde le journal d'Antenne 2, Noël Mamère répète que P-SG et... Bordeaux ont fait un grand pas vers la qualification ; le président Bez, pendant un reportage de plusieurs minutes, dit qu'il n'a rien à dire. Pas d'images du match de Bordeaux, donc pas d'images non plus du match de Metz ni de celui d'Auxerre. Il y aurait beaucoup à dire sur la personnalisation grandissante des journaux télévisés, où le présentateur-vedette s'estime habilité à trancher en toutes matières. Sur l'éternelle préférence pour le sujet un peu croustillant (ce jour-là, l'incident de Bordeaux ; un autre jour, la grève des footballeurs espagnols), au détriment de tout le reste. Sur l'extraordinaire décalage entre le combat tapageur que se livrent TF 1 et Antenne 2, au nom du football, et la désinvolture avec laquelle celui-ci est traité quotidiennement. Et tout cela, deux mois après un titre européen, un mois après une médaille olympique.

Si notre football était au creux de la vague, que ne faudrait-il pas redouter d'une télévision aussi vaine ? »

Michel LAFON
74600 SEYNOD

OLMETA OUTRAGÉ

« Dans votre numéro du 2 octobre 1984, après avoir lu votre interview sur Albert Rust, je peux vous dire que ce dernier ne fait pas preuve de franchise en disant à propos de Pascal Olmeta : « Déjà, l'année dernière à Bastia, il m'avait cherché. Je n'arrive pas à comprendre comment on peut se comporter ainsi. Il m'en veut, sans doute étant jaloux de ma sélection en équipe de France. »

Voilà la vérité : après le match de Sochaux, Olmeta a déclaré dans « Var Matin République » qu'il en voulait à Rust pour la bonne raison que lors d'un match contre Bastia, l'an dernier, Rust avait traité P. Olmeta de « batard corse », sous la protection de ses camarades sochaliens.

Personnellement, je pense que la réaction d'Olmeta envers Rust est normale, mais le seul reproche que l'on pourrait faire à Pascal, c'est qu'il ait laissé éclaté sa colère sur le stade.

Quant à Albert Rust, s'il n'a pas la conscience tranquille, je lui conseillerai de consulter un psychanalyste. »

Stéphane BASTIDE
83130 LA GARDE

Nous avons reçu plusieurs lettres du même genre, prenant la défense d'Olmeta et justifiant son attitude.

LE CLUB DES « CENT »

« Je suis un Ecossais qui, depuis un an, est venu vivre dans votre beau pays. Je me sens maintenant comme un Français et, grâce à votre journal, je peux suivre tous les résultats des équipes françaises, mais aussi sur le plan international. Dans votre journal du 18 septembre, vous avez publié un écho sur Joachim Streich, qui vient d'obtenir sa centième sélection. Vous précisez ensuite qu'il est le douzième dans l'histoire du ballon rond. Pourriez-vous m'indiquer quels sont les onze autres ?

John PETTIGREW
CANET-PLAGE

Les douze joueurs à avoir, à ce jour, atteint ou dépassé le cap des cent sélections en équipe nationale sont : Nordqvist (Suède), 115 ; Romano (Portugal), 109 ; Bobby Moore (Angleterre), 108 ; Dino Zoff (Italie), 107 ; Wright (Angleterre), 105 ; Bobby Charlton (Angleterre), 105 ; Lato (Pologne), 104 ; Svensen (Suède), 104 ; Turner (Nouvelle-Zélande), 103 ; Casimir Deyna (Pologne), 102 ; Franz Beckenbauer (RFA) et Streich (RDA), 100.

Dans ce club des « cent », il convient également de faire entrer trois Sud-Américains : Chumpitaz (Pérou), 127 ; Gilmar (Brésil) et Jairzinho (Brésil), 100.

MARADONA DÉIFIÉ

« L'annonce d'Hidalgo commentateur et du meilleur joueur du monde, Platini, animateur d'émissions, m'avait réjoui. Votre éditorial m'a ouvert les yeux et c'est en fait par respect pour le premier et idolâtrie pour le second que je réponds :

Non à Hidalgo commentateur ! Non à Platini présentateur !

Vous vous plaignez de la déification de Maradona, le charlatan. Mais avouez que vous avez votre part de responsabilité : en huit semaines, deux couvertures pour le bagarreur ; présentation du Calcio : Maradona en titre ; lorsque vous avez annoncé son transfert à Naples, vous l'avez appelé « supposé n° 1 mondial ». Vous n'en avez jamais tant fait pour Rummenigge et Platini, véritables numéros 1 mondiaux 1979-1980 pour l'un, 1983-1984 pour l'autre : ils l'ont prouvé. Et ils ne donnent pas de coups de pied en Coupe du monde (Brésil-Argentine, un peu trop oublié) ou après une finale de Coupe.

Mais si Maradona accomplit un grand match et quarante contre-performances sous le maillot de Naples, soyons sûr que sa couronne sera prête. »

Stéphane CAZIMAJOU
45100 ORLEANS

TOUJOURS LE CALENDRIER

« Je me permets de vous écrire car je trouve que le calendrier du Championnat français est dément. Et je ne suis pas le seul !

Je trouve inadmissible que les clubs jouent tous les trois jours, puis plus rien pendant dix jours. Pourquoi ne pas faire comme les autres grands pays d'Europe (Italie, RFA, Angleterre, Pays-Bas, Belgique, etc.) ? Jouer le samedi les matches de Championnat et de Coupe d'Europe et internationaux. Ne serait-ce pas plus facile ? Pourquoi à l'étranger les stades sont-ils bien garnis et que les clubs réussissent en Coupe d'Europe ? Car ils ont un calendrier bien organisé.

J'ai l'impression que la Fédération française de football veut gagner trop d'argent, et s'il n'y a pas de public au stade, il n'y a pas d'argent. Je crois que le problème est que les matches se déroulent en semaine et les places sont beaucoup trop chères. »

Charly DEVASSINE
DRAVEIL

C'est un sujet complexe. Ce sont les clubs eux-mêmes qui, jouant la saison dernière le samedi (à la demande de la Fédération), ont préféré revenir au vendredi. Et avec vingt clubs, il est obligatoire de jouer parfois deux fois par semaine. Il est également normal d'interrompre le Championnat quand joue l'équipe nationale. Tous les pays le font !

AVEC TOI ROLAND

« Je lis « France Football » depuis deux ans, et je ne vous avais pas écrit. Si je le fais aujourd'hui, s'est parce que ce qui c'est passé à Marseille ces jours-ci m'a écœuré. La façon dont les dirigeants de l'OM ont attendu la maladie de Roland Gransart pour le licencier est purement et simplement dégoûtante. Monsieur Carrieu et ses amis auraient-ils déjà oublié tout ce que Roland a fait pour le club ? Ont-ils oublié que c'est Roland et pas un autre qui a mené l'OM à la Première Division ? »

Jean-Pierre FERRY
MARSEILLE

Nos lecteurs sont nombreux à avoir pris la défense de Roland Gransart contre ceux qui l'ont limogé.

LE ROLE DE LA TV

« Je suis vraiment écœuré de ce que j'ai pu entendre de la part du président Bez. Il refusait l'entrée des caméras d'A 2, au stade municipal.

Qu'il y ait accord entre les Girondins et une autre chaîne ne regarde qu'eux, mais est-ce vraiment pensable de ne pas faire profiter les supporters d'autres régions qui ne possèdent que la seconde chaîne ? Pourtant, ils payent leur redevance et leurs impôts comme vous et moi.

Je trouve cela très indigne de la part du président. Lui qui veut porter les Girondins en tête des équipes françaises ne réussira pas de cette manière.

Car si dans leur belle époque les Verts de Saint-Etienne étaient connus de la France entière, cela était en partie dû à la TV.

Alors, M. Bez, laissez votre mauvaise humeur au placard et laissez nous quelques extraits sur toutes les chaînes, sinon vous risquez de perdre bon nombre de supporters du Nord ou d'autres régions. »

B. PESTELLE
33680 LACANAU-OCEAN

Attendus par tous les collectionneurs, les voici enfin en exclusivité

LES FANIONS DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL 1984

promo FAN loisirs vous offre La série complète :

99F!

+ 9 F frais d'envoi

Les 8 fanions des Nations participantes (format : 10 × 8 cm)

... et les 3 fanions des 1/2 finales et de la finale remportée par la France pour

un fanion historique

en plus pour les 1000 premières commandes **GRATUITEMENT**

Avec vos 11 fanions, vous recevrez l'autocollant en aluminium réalisé spécialement pour commémorer **LA VICTOIRE HISTORIQUE** de la **FRANCE** au championnat d'EUROPE DES NATIONS 1984. Encore une pièce de collection que vous serez fier de posséder.

Format du fanion de la finale : 27 × 16 cm

Fabrication luxe-tissage façon satin double face - 65 % rayonne - 35 % coton - frange - cordon barette en bois pour la finale

UNE FABULEUSE COLLECTION-SOUVENIR

VERSO : SES PERFORMANCES — RECTO : LE PARTICIPANT

BON DE COMMANDE

à renvoyer à Promofan-Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Veuillez m'envoyer la série complète des fanions du Championnat d'Europe 1984.

☐ Je vous règle 99 F + 15 F frais d'envoi soit 114 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan-Loisirs.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

Nom : _____

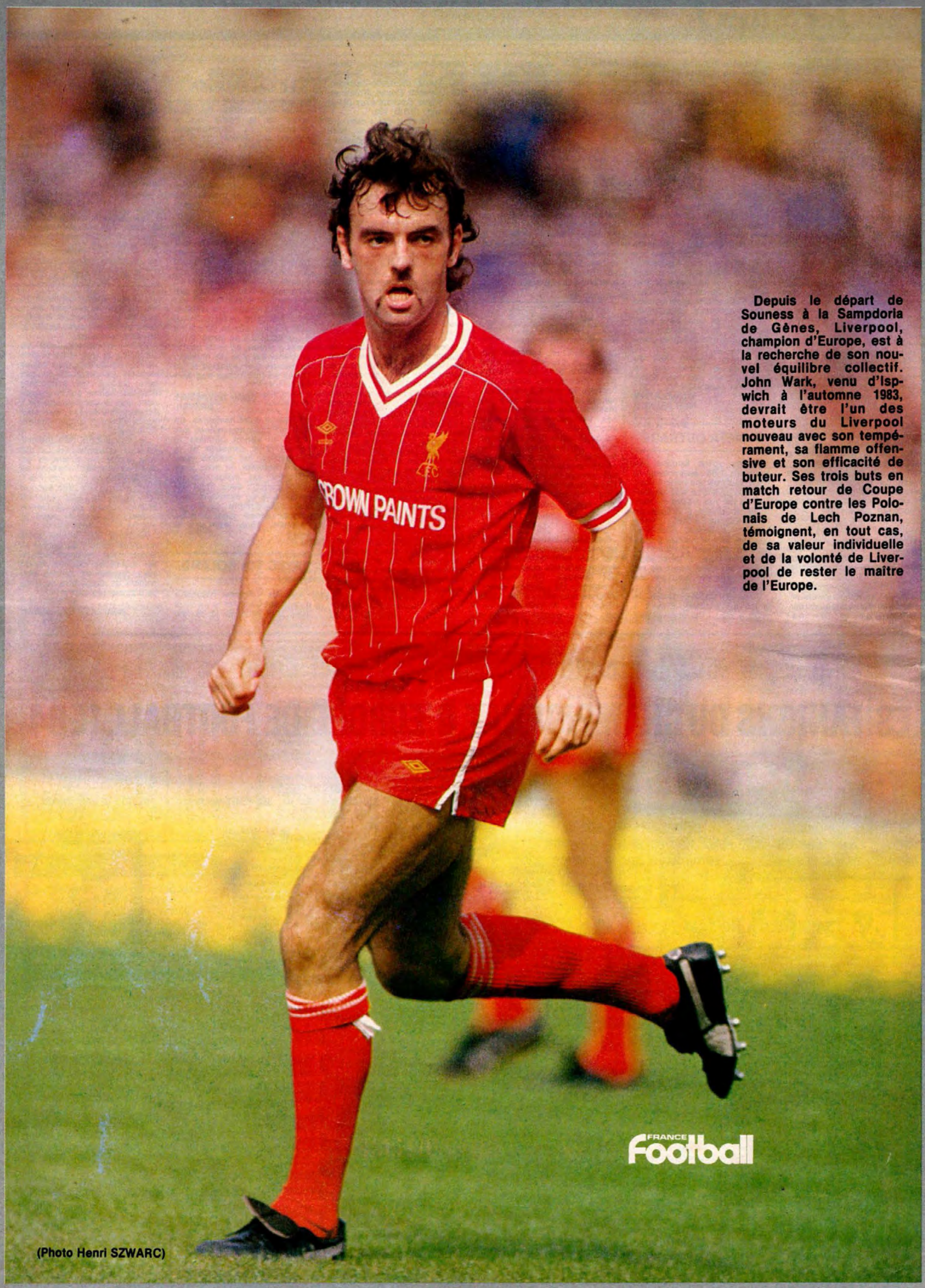
Prénom : _____

N° _____ Rue : _____

_____

Code postal : |_|_|_|_|_| 208/060

Localité : _____

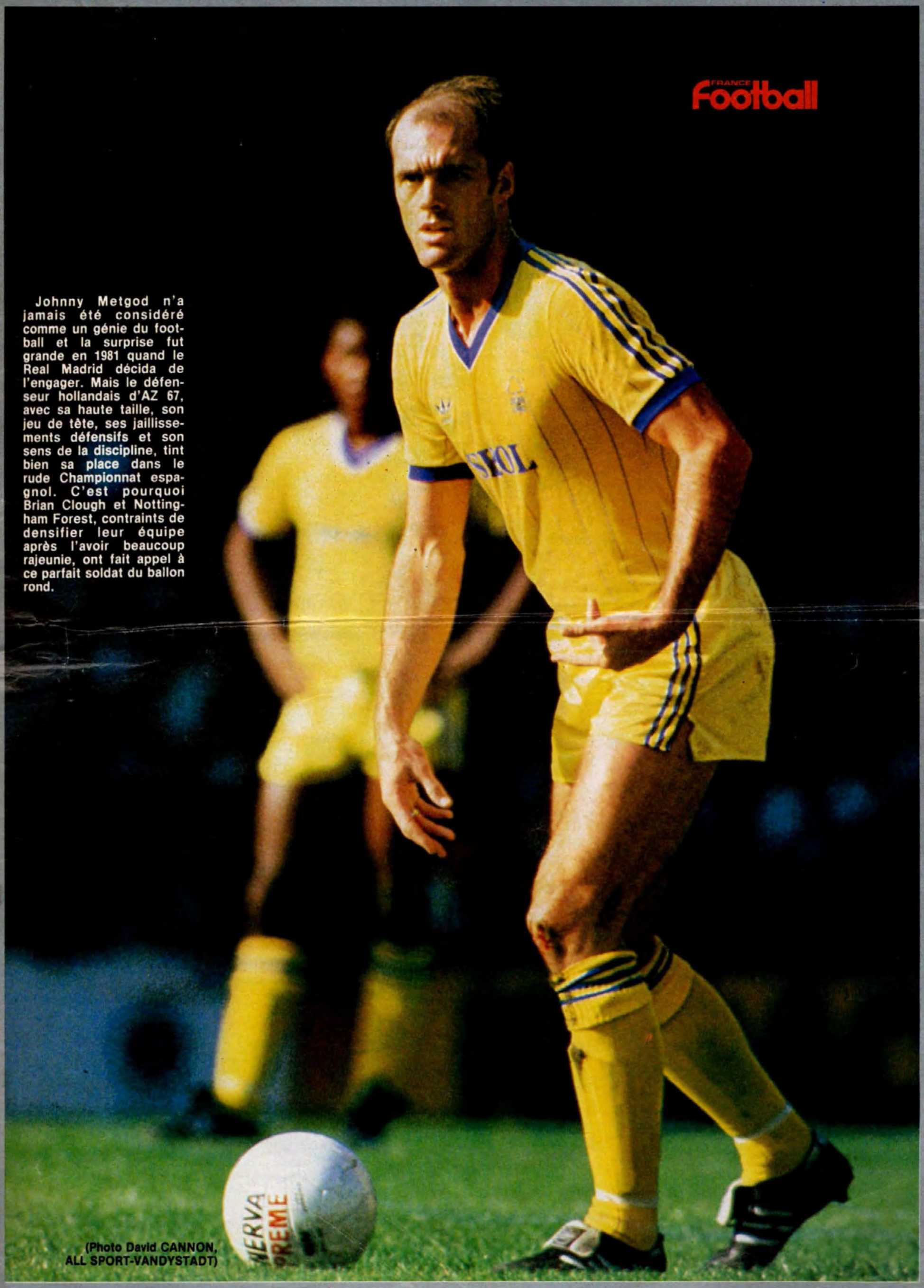


Depuis le départ de Souness à la Sampdoria de Gênes, Liverpool, champion d'Europe, est à la recherche de son nouvel équilibre collectif. John Wark, venu d'Ispwich à l'automne 1983, devrait être l'un des moteurs du Liverpool nouveau avec son tempérament, sa flamme offensive et son efficacité de buteur. Ses trois buts en match retour de Coupe d'Europe contre les Polonais de Lech Poznan, témoignent, en tout cas, de sa valeur individuelle et de la volonté de Liverpool de rester le maître de l'Europe.

(Photo Henri SZWARC)

FRANCE Football

Johnny Metgod n'a jamais été considéré comme un génie du football et la surprise fut grande en 1981 quand le Real Madrid décida de l'engager. Mais le défenseur hollandais d'AZ 67, avec sa haute taille, son jeu de tête, ses jaillissements défensifs et son sens de la discipline, tint bien sa place dans le rude Championnat espagnol. C'est pourquoi Brian Clough et Nottingham Forest, contraints de densifier leur équipe après l'avoir beaucoup rajeunie, ont fait appel à ce parfait soldat du ballon rond.



(Photo David CANNON, ALL SPORT-VANDYSTADT)

FC BREST

En haut, de gauche à droite : Dewilder (entraîneur), Nauche, Gousset, Muslin, Buscher, Touré, Hely, Le Guen, Steck, Chaslerie, Dantec (kinésithérapeute).
Au milieu : Bosser, Wallace, Pouliquen, Yvinec (président), Maroc, Henry, Dupraz, Pardo, Saleun (entraîneur adjoint).
En bas : Rico, Lemesle, Le Magueresse, Rodriguez, Vildina, Guérin.

(Photo PRESSE-SPORTS)